

School of Theology at Claremont



1001 1349282





The Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT

WEST FOOTHILL AT COLLEGE AVENUE
CLAREMONT, CALIFORNIA

27/61

L'ÉVANGILE SELON THOMAS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Papyrus Bodmer III, Evangile de Jean et Genèse I - IV, 2, en bobairique. Texte (CSCO 177 / Copt. 25). Version (CSCO 178 / Copt. 26). Louvain 1958.

Papyrus Bodmer VI, Livre des Proverbes. Texte (CSCO 194 / Copt. 27). Version (CSCO 195 / Copt. 28). Louvain 1960.

Paraîtra en 1961 :

V. MARTIN et R. KASSER, *Papyrus Bodmer XIV - XV, Evangile de Luc III - XXIV et Evangile de Jean I - XV*, grec. (Bibliotheca Bodmeriana, Cologne / Genève).

Papyrus Bodmer XVI, Livre de l'Exode I - XV, 21, en sabidique.
(Bibliotheca Bodmeriana, Cologne / Genève).

Papyrus Bodmer XVII, Actes des Apôtres, Epîtres de Jacques, Pierre, Jean, et Jude, grec. (Bibliotheca Bodmeriana, Cologne / Genève).

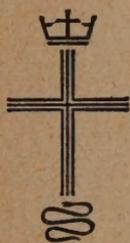
La liste des ouvrages de la Bibliothèque théologique figure à la fin de ce volume.

BIBLIOTHÈQUE THÉOLOGIQUE

RODOLPHE KASSER

L'ÉVANGILE SELON
THOMAS

Présentation et commentaire théologique



ÉDITIONS DELACHAUX & NIESTLÉ
NEUCHÂTEL (SUISSE)

Diffusion en France : DELACHAUX ET NIESTLÉ, 32 RUE DE GRENNELLE, PARIS VII^e

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

Publié avec l'aide du
Fonds national suisse de la recherche scientifique.

NUC 1958-62

AVANT-PROPOS

Plusieurs spécialistes se sont déjà attachés à traduire et analyser l'Évangile selon Thomas, dans sa totalité ou sur quelque point particulier. Après ces travaux, notre étude et notre version seront-elles de quelque utilité? L'édition d'ensemble que nous présentons ici peut-elle faire autre chose que de répéter, en les condensant et en les vulgarisant, les opinions de ceux qui, avant nous, ont abordé ce texte apocryphe?

Cette question préliminaire mérite d'être examinée très sérieusement. En effet, nous avons déjà, en langue française, deux traductions de l'Évangile selon Thomas, signées de noms illustres. La plus ancienne est l'œuvre du premier coptisant qui eut la chance de voir le papyrus lui-même, et bien longtemps avant d'autres¹. La seconde fut réalisée par d'éminents coptisants et spécialistes de la Gnose²; ces derniers, disposant d'excellentes photocopies du manuscrit, qu'ils eurent le loisir de collationner sur l'original³, purent donner dans

¹ J. DORESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte* **, *L'Évangile selon Thomas*, Paris 1959. J. D. vit les manuscrits au moment même où ils apparurent au Caire, alors que, depuis 1947, il était chargé de missions archéologiques en Égypte. On sait combien le papyrus se dégrade rapidement quand il n'est pas conservé dans les conditions les meilleures; la première lecture d'un manuscrit a donc une valeur irremplaçable.

² A. GUILLAUMONT, H. C. PUECH, G. QUISPÉL, W. TILL, et YASSAH ABD AL MASIH, *L'Évangile selon Thomas*, Paris 1959. C'est H. C. PUECH qui, le premier (en 1954), et sur la base d'informations que lui communiqua J. Doresse, identifia exactement l'apocryphe; cependant G. GARITTE, de son côté (en 1957), parvenait au même résultat, indépendamment de H. C. Puech. Il est vrai que « dès 1909, un savant hollandais, J. A. H. MICHELSEN, dans un article consacré aux *Logoi* d'Oxyrhynque et dont le titre est assez clair: *Uittreksels uit het Evangelie volgens Thomas*, avait deviné que les fragments grecs (parallèles au texte copte, R. K.) représentaient des extraits de l'Évangile de Thomas » (G. GARITTE, « Les *Logoi* d'Oxyrhynque et l'apocryphe copte dit *Évangile de Thomas* », *Muséon* LXXIII, 1-2, Louvain 1960, p. 213).

³ *Op. cit.*, p. VI.

leur édition, pour la première fois, le texte copte lui-même¹. Ils nous annoncent encore, et, d'ailleurs, depuis quelque temps déjà, la parution prochaine « d'un ouvrage bien plus vaste et plus complet : une édition scientifique, critique de l'Évangile selon Thomas, qui comprendra une longue Introduction consacrée aux divers problèmes, philologiques, historiques, ou exégétiques, soulevés par le document, le texte copte de l'écrit, une traduction (allemande, anglaise ou française), un commentaire ramassé en d'abondantes notes, un Index des termes coptes ou grecs »².

Certes, ces travaux, ainsi que d'autres nommés dans notre Bibliographie, ont été utilisés par nous très fréquemment. Ils restent la base indispensable d'une édition telle que celle-ci. Cependant, nous avons espéré faire œuvre originale et utile en dirigeant notre attention, plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, sur deux points : d'abord, nous avons tenté de reconstituer, dans la mesure du possible, l'équivalent grec³ de notre texte copte ; ensuite, nous avons voulu en faire l'analyse théologique, en confrontant sommairement les données de l'Évangile selon Thomas à celles d'autres écrits (principalement les Évangiles canoniques). Peut-être aurons-nous ainsi facilité l'accès de cet apocryphe à un plus grand nombre de ces chercheurs qui, dans l'Église, s'intéressent à l'étude de la Bible, et, pour mieux comprendre son originalité, désirent aussi connaître la littérature des premiers siècles chrétiens.

L'essentiel du présent travail fut achevé dans le courant de l'été 1959. Notre étude des versions coptes de la Bible nous avait amené à nous intéresser également aux textes coptes parallèles fournis par l'Évangile selon Thomas. Les observations faites au cours de cette analyse comparative furent rédigées sous forme de notes, accompagnant notre version, nouvelle, de l'écrit original. Ce dossier fut communiqué à divers spécialistes ; ils voulurent bien y trouver quelque intérêt. C'est ce travail, remanié, que nous donnons ici.

Nous remercions très vivement tous ceux qui, en encourageant et facilitant nos recherches, ont contribué à l'achèvement de notre travail : nous pensons premièrement à MM. les professeurs O. Cullmann (Bâle) et W. Till (Herzogenburg, Autriche), ainsi qu'à des organismes tels que le Conseil académique de l'Église Réformée de

¹ Ce texte peut être considéré comme définitivement établi ; nous ne proposons ici que deux amendements : une lecture (245) et une reconstitution (102).

² *Op. cit.*, p. V : « ... le volume verra bientôt le jour... toutefois nous croyons bon d'en donner, par avance, cet extrait » (qui est l'ouvrage cité).

³ Ce n'est qu'un « équivalent », reconstruit par des moyens empiriques ; nous ne prétendons pas avoir retrouvé la forme première de l'Évangile selon Thomas ; cf. p. 21.

France, la Faculté de Théologie Réformée de Montpellier, la Bibliothèque Universitaire de cette même ville, et la Bibliothèque Bodmer à Genève. Nous voudrions aussi témoigner notre gratitude aux spécialistes qui, par leurs suggestions et leurs critiques, ont orienté notre recherche; en particulier, MM. les professeurs P. Bonnard et F. Lasserre, de Lausanne, ont eu l'obligeance de relire notre manuscrit. Notre reconnaissance s'adresse enfin au Fonds national suisse de la recherche scientifique, dont l'aide généreuse a permis la réalisation de cette édition.

R. KASSER

Montpellier, septembre 1960.

INTRODUCTION

L'Évangile selon Thomas (désigné ici par le sigle ET) est l'un des quarante-neuf traités contenus dans treize codices (livres) de papyrus découverts en 1945 près de l'actuelle bourgade de Nag'Hammâdi, dans le voisinage du site ancien de Khénoboskion, en Haute-Egypte¹. Ces ouvrages, écrits en langue copte², paraissent avoir formé la bibliothèque d'une communauté gnostique; en effet, ils renferment tantôt des écrits qu'il faut indiscutablement rattacher aux grands courants de la Gnose, tels qu'ils nous sont connus par d'autres documents, ou par les réfutations qu'en ont donné les apologistes chrétiens; tantôt, ils nous rapportent des écrits d'une origine un peu différente, utilisés cependant par la spéculation gnostique, à laquelle ils se prêtent fort bien.

A l'exception d'un seul livre, incomplet, parvenu en Suisse (le Codex Jung), l'ensemble de cette trouvaille extraordinaire est resté au Caire, où il est encore conservé dans le plus grand secret. Voilà pourquoi notre connaissance de ces quarante-neuf traités reste aujourd'hui limitée aux sources suivantes: a) la description sommaire donnée par J. Doresse, dernier témoin vivant de la découverte, qui put parcourir rapidement l'ensemble des manuscrits; b) l'édition photographique de P. Labib, donnant la moitié d'un codex, dont l'Évangile selon Thomas³; c) enfin, l'excellente édition réalisée par

¹ Pour les détails de cette découverte, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de J. DORESSE, v. Bibliographie complémentaire.

² Le copte est la forme dernière de la langue égyptienne, écrite, à partir des débuts de l'ère chrétienne, au moyen de l'alphabet grec, complété de six ou sept signes d'origine égyptienne, très simplifiés.

³ P. LABIB, *Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum at Old Cairo*, I, le Caire 1956. Ces reproductions ne sont pas assez nettes pour permettre le déchiffrement complet des pages détériorées; la qualité des photographies est d'ailleurs extrêmement variable, d'un exemplaire de l'ouvrage à l'autre. Mais cette édition a rendu d'inappréciables services aux chercheurs, en divulguant, pour la première fois, le texte original.

A. Guillaumont, etc., qui remonte, elle aussi, directement au texte original¹. Tous les autres travaux parus sur l'Évangile selon Thomas ont dû se référer à l'une ou l'autre de ces trois sources. Les informations qu'ils nous apportent ne sont donc pas de première main.

L'écriture des manuscrits de Nag'Hammâdi semble pouvoir être datée de la fin du III^e au milieu du V^e siècle²; ces textes sont donc contemporains des plus anciens documents coptes actuellement connus. Le fait que l'Évangile selon Thomas soit écrit en copte, et en copte ancien, n'est pas sans importance pour l'étude de ce texte. Nous y trouverons en effet des formes dialectales aberrantes, des mots d'orthographe anormale, dont l'interprétation n'est pas toujours aisée. Dans certains cas, le copte est obscur, et l'on ne distingue pas très bien la cause de cette obscurité: l'un ou l'autre des rédacteurs originaux a-t-il voulu exprimer une pensée particulièrement mystérieuse? ou a-t-il traduit son modèle avec maladresse? s'agit-il encore d'un dialectalisme, ou même d'une faute de copiste? D'une part, il est vrai, nous savons que les formulations gnostiques sont volontiers ténébreuses; mais d'autre part, divers indices nous font penser que le texte copte de l'ET fut copié avec une grande négligence. Il faudra donc se garder de porter des jugements trop rapides et unilatéraux.

Comme nous le verrons plus loin, l'ET contient de nombreux passages parallèles aux Évangiles canoniques. La comparaison entre notre apocryphe et le texte néotestamentaire serait plus aisée si nous avions, du premier comme du second, une forme textuelle grecque. C'est un fait que la plupart des textes coptes ont été traduits du grec. L'ET, du moins sous la forme qu'il présente dans notre document, ne paraît pas constituer une exception à cette règle³; et les papyri d'Oxyrhynque nous ont restitué trois lambeaux grecs qui sont, approximativement, du même ouvrage⁴. Or le copte contient une proportion importante de mots grecs, adoptés par la population autochtone au cours de sa longue cohabitation avec l'élément hellénique en Égypte. Dans la plupart des cas, le traducteur copte pourrait fort bien se servir exclusivement du vocabulaire purement égyptien, dont la richesse est encore grande; mais, peut-être par paresse, ou plus probablement avec l'illusion d'obtenir une équivalence littéralement exacte, ce traducteur reprend très souvent les mots grecs-coptes

¹ Les éditeurs purent vérifier leur transcription sur le manuscrit en 1956.

² On distingue différentes « mains », dont certaines sont peut-être un peu plus anciennes que les autres.

³ Nous examinerons plus loin (p. 16) l'hypothèse très nouvelle formulée par G. GARITTE, *op. cit.*

⁴ La dépendance de ces fragments par rapport au texte original est peut-être moins directe qu'il ne le semble au premier abord; v. p. 16 et 17-18.

eux-mêmes qu'il trouve dans son modèle. Nous avons donc, dans toute version copte, un précieux vestige de l'écrit original; ainsi, le vocabulaire grec conservé par l'ET permet d'utiles comparaisons avec celui du texte néotestamentaire.

Que l'on considère l'ET comme un produit de la Gnose, ou comme un écrit d'origine différente, tardivement marqué par l'empreinte gnostique, en lisant l'Évangile selon Thomas, il faut avoir sans cesse en mémoire les mythes principaux et la terminologie en usage dans ce mouvement philosophico-religieux. Rappelons brièvement que la Gnose nous est surtout connue par les écrits des apologistes chrétiens des II^e et III^e siècles, ainsi que par des documents originaux, assez obscurs, un peu plus tardifs¹. A cette époque, le mouvement gnostique avait gagné assez d'adhérents dans la grande Eglise pour y constituer un véritable danger, menaçant l'essence du christianisme lui-même. En effet, cette doctrine se présentait alors comme un christianisme supérieur, plus pur, éclairé par la connaissance de traditions secrètes, remontant au Christ lui-même, et, avant lui, à d'autres initiés. Mais avant d'être une hérésie chrétienne, la Gnose eut apparemment sa propre préhistoire. On croit déceler son origine en Perse, d'où elle se serait infiltrée, petit à petit, dans l'est méditerranéen. Sur son passage, elle emprunta divers éléments aux religions et aux philosophies du proche Orient; naturellement syncrétiste, elle modelait selon ses concepts tout ce qui lui paraissait digne de figurer dans la cosmogonie compliquée et bizarre qu'elle avait créée. Séduite également par le caractère à la fois mystérieux et exaltant du christianisme primitif, elle ne tarda pas à donner à Jésus, mais à un Jésus bien gnostique, une place prééminente dans la hiérarchie des envoyés célestes. Voici, selon W. C. van Unnik², les différents emprunts effectués par le mouvement gnostique: de l'Iran, il tire son dualisme intransigeant, l'opposition irréductible entre le monde du Bien, de la Lumière, et celui du Mal, des Ténèbres; de Babylone viennent ses croyances astrologiques, sa terminologie céleste; de la Syrie, sa représentation de la divinité suprême comme l'être lumineux par excellence (dieu solaire); de Grèce, du platonisme, du stoïcisme, du néo-pythagorisme, l'opposition entre l'esprit et la matière, la conception de l'influx divin animant l'univers, l'ascétisme, la mystique des nombres; du judaïsme, sa terminologie biblique (encore que les affirmations vétêrotestamentaires soient volontiers inversées par la Gnose); l'influence des idées

¹ Pour ne pas parler de traités plus anciens, relevant plus spécialement de l'hermétisme: p. ex. le *Poimandres*.

² *Evangelien aus dem Nilsand*, Francfort s/Main 1960, p. 46-47 (sigle N).

mystiques¹ en marge du judaïsme orthodoxe est également notable (conceptions magiques, kabbale, etc.); de l'Égypte, enfin, proviennent les emprunts faits à l'Hermétisme.

Si les origines de la Gnose sont multiples, ses formulations sont également diverses. Il n'existe pas à proprement parler une seule théologie gnostique, mais divers mouvements apparentés par leur pensée, correspondant sans doute à diverses communautés, séparées par l'espace et par le temps, s'harmonisant, se différenciant, s'anathématisant même parfois². Dans ces communautés, petites, très individualisées, les mythes, les interprétations des docteurs, peuvent diverger, mais la rédemption annoncée est partout la même: pour être sauvé, l'homme doit *connaître* la véritable essence de l'univers, son origine, sa fin, le fonctionnement du plan divin, etc., et son rôle, sa place à l'intérieur de ce plan³. Aucun écrit gnostique aujourd'hui conservé ne nous donne une somme théologique, même limitée aux conceptions d'une seule communauté, d'un seul docteur; chacun de ces traités se contente de fouiller, dans tous ses détails, quelques points particuliers, pour compléter les enseignements d'autres écrits, apparemment bien connus des lecteurs, et fort nombreux. Il nous est d'autant plus malaisé de connaître la théologie gnostique, qu'elle s'entourait volontairement d'un mur de silence. La Gnose ne devait pas être communiquée à ceux qui risquaient d'en faire un usage indigne⁴, et l'adepte instruit dans les saints mystères devait jurer de les garder secrets⁵. Toute reconstitution de la cosmologie gnostique ne peut donc se faire que par recoupements, sur la base de documents incomplets, différents par leur origine historique et géographique. Elle gardera nécessairement le caractère d'une hypothèse, sujette à révision. Voici, par exemple, le schéma que C. Schmidt tirait de la *Pistis Sophia* et des deux livres de Jésus :

Au sommet de l'Univers se trouve le *monde suprême de la Lumière*, ou Royaume de la Lumière; il comprend les $\chi\omega\rho\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ de l'Ineffable (où réside le Dieu suprême, généralement appelé « Père », vivant replié sur lui-même, dans sa propre contemplation), et les deux $\chi\omega\rho\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ du premier Mystère. En dessous, nous avons le *monde supérieur de la Lumière*; il comprend le Trésor de la Lumière, les

¹ Les analogies entre les mouvements gnostiques et l'Essénisme ont été souvent signalées.

² Cf. PS 251, 14 s.

³ Cf. 68^e Extrait de Théodotion (docteur valentinien): $\eta\ \gamma\omega\delta\omega\iota\varsigma,\ \tau\acute{\iota}\nu\epsilon\varsigma\ \eta\mu\epsilon\upsilon,\ \tau\acute{\iota}\ \gamma\epsilon\gamma\omega\tau\alpha\mu\epsilon\upsilon\ \pi\omega\delta\ \eta\mu\epsilon\upsilon,\ \pi\omega\delta\ \epsilon\upsilon\epsilon\beta\lambda\acute{\eta}\theta\eta\mu\epsilon\upsilon\ \pi\omega\delta\ \sigma\pi\epsilon\upsilon\delta\omega\mu\epsilon\upsilon,\ \pi\acute{o\theta\epsilon\upsilon\ \lambda\upsilon\tau\acute{\rho}\omega\mu\epsilon\theta\alpha\ \tau\acute{\iota}\ \gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\eta\varsigma,\ \tau\acute{\iota}\ \acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\eta\varsigma.$

⁴ Cf. PS 176, 11.

⁵ Cf. BG 76, 10.

προβολαί de la Lumière, les τάξεις des τάξεις, le Lieu de la Droite, et le Lieu du Milieu; nous entendrons parler, dans l'ET, de cette Lumière ou de ce Lieu, où les bons gnostiques trouveront le repos éternel, l'ἀνάπαυσις. Plus bas encore est situé le *monde inférieur* ou *monde des éons*; il comprend le Lieu de la Gauche, les treize éons, l'εἰμαρμένη, la σφαῖρα, les archontes du Milieu, zone intermédiaire infestée de puissances hostiles, que l'âme, après la mort, devra tenter de traverser pour gagner le monde supérieur de la Lumière; elle y parviendra si elle est en possession des mots de passe enseignés par la Gnose à ses fidèles¹; mais si elle ne les connaît pas, fût-elle sans péché², elle sera livrée aux mains de la Vierge de Lumière, qui réside au Lieu du Milieu; cette Vierge juge toute âme non gnostique, et, selon ses péchés, l'envoie à la destruction définitive, ou à divers tourments suivis d'une réincarnation (métensomatose) lui donnant l'occasion d'accéder, dans une autre vie, à la Gnose, puis au Royaume³. Sous les archontes du Milieu se trouve le στερέωμα (firmament, voûte céleste), puis, notre monde, lieu de misère et de contradictions, vile matière où s'est égarée un peu de la lumière divine, et auquel le Père ne s'intéresse que pour récupérer cette étincelle⁴: de là, ici-bas, entre la Lumière et les Ténèbres, ce combat incessant dont l'un des enjeux est le salut de l'homme. Enfin, tout en bas, dans l'obscurité et la matérialité la plus épaisse, se situe le monde infernal, composé de l'Amenté égyptien, du Chaos grec, et des Ténèbres extérieures de la Bible.

Le schéma que nous donnons ici est extrêmement simplifié: la place nous manquerait pour énumérer les innombrables puissances célestes aux noms les plus extravagants⁵, leur situation et leurs fonctions, minutieusement décrites dans les traités gnostiques.

Si nous retrouvons dans l'Évangile selon Thomas de nombreuses allusions aux mythes gnostiques, nous sommes également frappés d'y voir des passages, fort nombreux, qui paraissent directement tirés des Évangiles canoniques. De plus, tout notre apocryphe est placé sous l'autorité du Christ; le rédacteur présente son ouvrage comme

¹ Cf. ET 111-113.

² Cf. PS 169, 7 s.

³ L'âme sans péché sera jetée dans le corps le plus propice à son salut futur, celui d'un homme prédestiné à connaître la Gnose.

⁴ Comment le Père aimerait-il un monde qu'il n'a ni voulu ni créé, et qui est l'œuvre imparfaite d'une puissance inférieure, le démiurge? Ce dernier a agi pour son propre compte, par orgueil stupide et blasphématoire, sans prévoir les conséquences de sa folie.

⁵ Par ex. J 261, 5 ἰοεισσωθωσιχλωμιω, dont l'étymologie est, selon le rédacteur gnostique: « Dieu de vérité » (ἀλήθεια); ou encore BG 62, 10 « Iahvé tête d'ours, et Eloim tête de chat ».

un recueil de paroles de Jésus, écrites par l'un des douze apôtres, Thomas. Cela étant, on se posera peut-être la question suivante : l'ET est-il un ouvrage de la Gnose ou du christianisme ?

Sous cette forme, la question serait mal posée. En effet, d'une part, ni le titre qui est donné à l'ouvrage, ni sa forme, ni son contenu ne doivent nous faire illusion : nous possédons plusieurs écrits apocryphes placés faussement sous le nom de personnages bibliques révéérés, et nous savons qu'il s'agit d'une convention communément admise plutôt que d'une falsification volontairement malhonnête. D'autres traités gnostiques, par ex. la *Pistis Sophia*, renferment de nombreuses citations vétéro- ou néotestamentaires, plus ou moins explicites. Enfin, nous constatons que tout ce qui, dans l'ET, est d'origine biblique, a été choisi en fonction de son interprétation gnostique : isolée de son contexte, telle ou telle « parole » pourra nous paraître parfaitement orthodoxe, et sa formulation nullement suspecte d'hérésie, bien que légèrement différente de celle du Nouveau Testament ; il faut, toutefois, la replacer dans son contexte, et là, finalement, toutes les sentences, quelle que soit leur origine, vues par les yeux d'un gnostique, retrouvent une même consonance, celle de la Gnose. Ce Jésus lui-même qui parle dans l'ET n'est plus un personnage extérieur, emprunté à une religion voisine, le christianisme ; c'est au contraire le Jésus gnostique, personnage central de la Gnose, dont le Jésus canonique n'est, au dire des sectaires, qu'une imitation pâle et déformée, une copie sans valeur, matérialisée par quelques pseudo-évangélistes étrangers à la vie de l'Esprit. Ainsi, d'une part, l'ET est, sous sa forme actuelle, un ouvrage entièrement et pleinement gnostique¹.

Mais d'autre part, nous l'avons vu, cet apocryphe utilise un matériau biblique fort abondant, et, pour nous, le problème est de savoir quelles sources il a utilisées, leur importance, leur ancienneté, leur valeur, et la valeur de ce qu'il nous en rapporte (ce qui n'en a pas été faussé par les retouches de la rédaction gnostique). La plupart des spécialistes pensent que l'ET fut écrit, sous sa forme actuelle, dans le courant du II^e siècle. On pourrait donc supposer, tout simplement,

¹ Le fait qu'on n'y mentionne pas explicitement les grands mythes de la Gnose, les noms étranges des puissances divines, etc., n'est pas suffisant pour dire que l'ET est en marge de la Gnose, ou qu'il en représente un stade peu évolué ; chaque traité gnostique est rédigé dans un but particulier, pour compléter le message d'une littérature beaucoup plus vaste. L'ET n'est peut-être qu'une sorte d'introduction à la Gnose, destinée aux chrétiens ordinaires ; la doctrine leur est présentée au moyen de textes qui leur sont familiers, et l'on n'aborde pas les grands mystères, dont ils ne sont pas encore dignes. Plus tard, s'ils le désirent, et s'ils en sont jugés capables, ils pourront lire d'autres traités, où ils connaîtront de plus grandes révélations. Peut-être aussi le rédacteur a-t-il simplement voulu rassembler, parmi les paroles de Jésus en circulation à son époque, celles qui lui paraissaient authentiques, parce que susceptibles de s'intégrer à son système.

que l'auteur a connu et utilisé le texte néotestamentaire tel que nous le connaissons aujourd'hui. Certes, de nombreuses sentences de l'ET s'accommoderaient le mieux de cette explication. Le problème, cependant, n'est pas si simple, et d'autres solutions ne sauraient être exclues de prime abord.

Nous l'avons dit, toutes les sentences de l'ET sont censées être des paroles de Jésus. En fait, on pourrait les classer en trois catégories: *a*) celles qu'on retrouve, sous une forme similaire, dans le Nouveau Testament; *b*) celles qu'on retrouve seulement dans les agrapha, soit dans d'autres textes que ceux du NT, mais où elles sont explicitement attribuées au Christ (ou à l'Écriture); *c*) enfin, celles qu'on ne retrouve ni dans le NT ni dans les agrapha. Naturellement, les sentences de la première catégorie peuvent avoir été tirées du NT, celles de la seconde peuvent avoir été glanées dans divers écrits non canoniques, et les troisièmes peuvent avoir été forgées de toutes pièces par le rédacteur gnostique lui-même. Cependant, d'autres possibilités se présentent à l'esprit: certaines sentences classées en *c* pourraient, dans un autre contexte, être interprétées dans un sens orthodoxe; leur inauthenticité n'est donc pas indiscutable; les agrapha, avec lesquels concordent les sentences classées en *b*, n'ont sans doute pas été inventés par les rédacteurs des ouvrages qui les rapportent; qui sait, par conséquent, si les sentences *a*, *b* et *c*, ou une partie d'entre elles, n'ont pas été tirées d'une même source, celle dont proviendraient encore d'autres agrapha, que nous retrouvons dispersés dans la littérature extra-canonique des premiers siècles chrétiens? Cette source serait un recueil de « logia », de paroles de Jésus conservées par une tradition antérieure à la rédaction des Synoptiques, et ayant servi de base à cette dernière; ou encore, ce serait une tradition parallèle à celle qui fut utilisée dans les Évangiles du Nouveau Testament, tradition inconnue des écrivains sacrés, ou peu utilisée par eux. En rapportant ces paroles, et, parmi elles, certains passages négligés par les rédacteurs canoniques, l'ET nous permettrait de jeter un regard dans la période antérieure à la fixation du texte néotestamentaire. Il serait donc, pour la critique biblique, un témoin extrêmement précieux.

Une tradition ancienne, rapportée par Papias et Eusèbe¹, affirme que Matthieu écrivit d'abord, en « hébreu » (araméen), un recueil de « paroles » de Jésus, et que cette compilation servit de base à la rédaction des Évangiles canoniques, tels que nous les connaissons

¹ H. E. III, 39, 15; le témoignage de Papias n'est probablement pas antérieur au second quart du II^e siècle.

maintenant. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point cette tradition nous donne un fait historique, ou simplement la manière dont, au début du II^e siècle, on se représentait un phénomène passablement antérieur, n'ayant pas attiré l'attention, et déjà oublié. Quoi qu'il en soit, si de telles compilations avaient existé, en araméen ou en grec, il eût été très précieux, pour la critique, d'en retrouver quelque fragment. Or, à la fin du siècle dernier, furent découverts à Oxyrhynque (Égypte) trois lambeaux de papyrus, contenant, en grec, des sentences introduites assez régulièrement par la formule « Jésus a dit ». Ces « paroles » n'étaient certes pas toujours d'une orthodoxie irréprochable, mais elles avaient pu être adaptées, transformées par quelque secte hérétique, probablement gnostique. Et voici maintenant que l'ET nous donne la totalité de ce recueil, en langue copte. Tout le problème des « logia » doit donc être repris à la base.

Il fut généralement admis, dès le début, que le texte copte (ET) était la version d'un original grec (apparenté au texte des papyri d'Oxyrhynque, sans lui être absolument identique¹). Ce point fut considéré comme acquis, sans qu'on eût fait l'effort de le prouver ou de le discuter sérieusement². Dans un récent article³, G. Garitte a fortement ébranlé cette position traditionnelle. A l'aide d'exemples nombreux et judicieusement choisis, il veut démontrer que, si l'ET a pu dériver d'un original grec⁴ (aujourd'hui perdu, ou conservé seulement par quelques citations patristiques), en revanche, le texte des P. Oxy. est une traduction d'un modèle copte⁵: beaucoup de bizarreries du grec, des expressions « hapax », et même certaines tournures considérées, par d'autres critiques, comme des araméismes, s'expliquent fort bien comme étant des coptismes, des traductions maladroitement, parfois trop littérales, d'un original en langue copte.

La démonstration de G. Garitte ne touche qu'aux rapports littéraires entre l'ET et les P. Oxy.; elle ne prétend pas élucider le problème de la formation du recueil lui-même. Il est vrai que les recherches sur l'Évangile selon Thomas sont, pour l'instant, peu avancées⁶;

¹ Le modèle grec de l'ET et les P. Oxy. auraient dérivé d'un même texte, dont l'ET aurait été une réédition fortement marquée par la Gnose.

² Cette opinion jouit d'une présomption favorable: dans la majorité des cas où un texte nous est donné en grec et en copte, la priorité du grec est démontrée.

³ « Les *Logoi* d'Oxyrhynque et l'apocryphe copte dit *Évangile de Thomas* », *Muséon*, LXXIII, 1-2, Louvain 1960 (sigle G*), p. 151-152.

⁴ G. Garitte n'exclut pas cette possibilité (G* 164-165, 172). Nous avons, nous-même, remarqué dans le copte des anomalies qui s'expliqueraient bien par une mauvaise lecture ou une mauvaise interprétation d'un original grec: p. ex. ET 22.

⁵ Ce modèle n'est peut-être pas exactement identique à l'ET, mais il lui est apparenté.

⁶ Nous connaissons mal les procédés des traducteurs gnostiques, et ce que nous en savons nous porte à croire qu'ils interprétaient très librement leur modèle; il est donc

les positions des critiques varieront sans doute encore fréquemment au cours des dizaines d'années que nécessitera l'étude de notre apocryphe, et surtout, le déchiffrement et l'analyse de tout son contexte littéraire, les manuscrits de Nag'Hammâdi. Mais actuellement, l'opinion émise par G. Garitte mérite, très sérieusement, d'être prise en considération par les chercheurs ¹.

Il y a également un problème des sémitismes de l'Évangile selon Thomas ²; tous ne peuvent pas être interprétés comme des coptismes. L'araméen, avant le grec ou le copte, a-t-il joué un rôle, au moins partiel, dans la genèse littéraire de notre apocryphe? Nous touchons ici à un domaine où toute affirmation resterait aventureuse, et où s'affrontent les interprétations les plus contradictoires ³.

Reprenons les faits. Nous avons, d'une part, un texte copte, transmis par un manuscrit égyptien de la fin du IV^e siècle; d'autre part, nous possédons trois fragments grecs, également d'origine égyptienne, mais provenant de manuscrits différents, et de dates différentes ⁴. Ces derniers témoins présentent tous trois d'importantes variantes

hasardeux d'appliquer à l'ET, dans une démonstration, les règles qui semblent avoir présidé à la rédaction des versions coptes bibliques: une telle argumentation ne peut aboutir qu'à des probabilités.

¹ Nous en avons, nous-même, tenu compte dans cet ouvrage.

² Cf. A. GUILLAUMONT, « Sémitismes dans les logia de Jésus retrouvés à Nag-Hammâdi », *Journal Asiatique*, CCXLVI, 1958, p. 113-123.

³ D'autres travaux tout à fait récents, abordant ces sujets, nous sont parvenus au moment de mettre sous presse, trop tard pour que nous puissions en tenir compte dans le corps de notre ouvrage. Nous mentionnons en particulier l'article de R. McL. WILSON, « Thomas and the Growth of the Gospels », *The Harvard Theological Review*, LIII, 4, Cambridge (Mass., U.S.A.) octobre 1960, et surtout les importantes contributions parues dans le *Muséon*, LXXIII, 3-4, Louvain 1960: K. H. KUHN, « Some Observations in the Coptic Gospel according to Thomas »; A. GUILLAUMONT, « Les « logia » d'Oxyrhynque sont-ils traduits du copte? » (réfutation de la thèse de G. GARITTE, cf. *supra*, p. 16); G. GARITTE, « Les « logoi » d'Oxyrhynque sont traduits du copte » (réfutation des arguments de A. Guillaumont); H. QUECKE, compte rendu de: J. DORESSE, *The Secrets Books of the Egyptian Gnostics*, Londres 1960, R. M. GRANT in collaboration with D. N. FREEDMAN, *The Secret Sayings of Jesus. With an English Translation of the Gospel of Thomas*, by W. R. SCHOEDEL, New York 1960, et K. GROBEL, *The Gospel of Truth*, Londres 1960. Contentons-nous de répéter l'invitation à la prudence formulée par G. Garitte (article cité, note de la page 336 (2)): « Nous ne pouvons examiner ici dans le détail le problème des sémitismes de l'Évangile de Thomas; notons seulement que la plus grande circonspection s'impose en ce domaine; on prendra connaissance avec intérêt des sages réserves formulées par M. K. H. Kuhn dans l'article imprimé plus haut (p. 317-323); observons aussi que les indices sur la foi desquels on admet sans difficulté l'influence d'un substrat sémitique purement hypothétique sont fréquemment beaucoup plus faibles que ceux que nous avons présentés comme établissant la dépendance des fragments grecs par rapport à un modèle copte, non pas imaginaire, mais existant réellement. »

⁴ Leur datation précise n'est pas absolument assurée: entre le début du III^e et le milieu du IV^e siècle; P. Oxy. 1 début du II^e siècle, P. Oxy. 654 guère postérieur à l'an 250, P. Oxy. 655 fin du III^e siècle? Ou G* 151: P. Oxy. 1 pas après le début du IV^e siècle, P. Oxy. 654 III^e ou IV^e siècle, P. Oxy. 655, III^e siècle?

par rapport à l'ET, mais à des degrés divers¹ : représentent-ils au moins une seule et même forme textuelle ? A vrai dire, nous n'en savons rien.

La présence de deux, peut-être de quatre formes textuelles parallèles nous indique la complexité du problème des origines littéraires de l'ET. Ce recueil ne semble pas avoir été rédigé d'un seul jet. Quelle que soit son origine lointaine, il s'est développé dans un milieu où la fermentation spirituelle était grande, et où les textes, loin d'être définitivement fixés, enfermés dans un canon, étaient sans cesse repris, réinterprétés, glosés, augmentés. Récemment, O. Cullmann a tenté de décrire² le procédé de rééditions successives auquel a pu être soumis le texte de l'ET, le nouvel éditeur reprenant et combinant l'une et l'autre des éditions précédentes. Il est raisonnable de penser que le résultat de cette évolution fut un texte grec, dont l'ET représente la version copte. On peut admettre encore que, par la suite, cette version ait influencé une nouvelle rédaction grecque³, faite en Egypte. Les faits relevés par G. Garitte indiquent peut-être un phénomène de ce genre ; mais il serait périlleux et inutile d'être plus affirmatif dans un domaine aussi conjectural.

Est-il possible d'identifier avec quelque précision l'origine du fond le plus ancien de l'Évangile selon Thomas ? La chose paraît difficile, après toutes les modifications que lui ont fait subir les rédacteurs gnostiques. L'ET a quelques points communs avec l'Évangile d'après les Hébreux⁴, texte judéo-chrétien écrit probablement avant l'an 150, et l'Évangile selon les Egyptiens⁵, texte encratique, assez orthodoxe, pagano-chrétien. Des contacts avec l'Évangile d'après les Nazaréens et l'Évangile des Ebionites sont plus difficiles à prouver. Enfin, G. Quispel a fait de nombreux rapprochements entre les passages « néotestamentaires » de l'ET et le Diatessaron d'une part, le texte occidental d'autre part⁶. On ne peut donc exclure que l'une ou l'autre des « paroles » rapportées dans notre recueil remonte, par une tradition indépendante et très ancienne, à Jésus lui-même. Mais, pour nous, cette possibilité reste toute théorique, car nous ne disposons

¹ On constatera p. ex. que le P. Oxy. 654 s'éloigne beaucoup plus du copte que les P. Oxy. 655 et 1 ; c'est peut-être autre chose qu'une coïncidence.

² « Das Thomasevangelium und die Frage nach dem Alter der in ihm enthaltenen Tradition », *Theologische Literaturzeitung*, mai 1960, p. 322-334.

³ Le texte grec ancien était-il déjà perdu ? Sinon, pour quelle raison a-t-on jugé nécessaire de recréer une nouvelle forme textuelle grecque sur la base du copte ? C'est une difficulté logique dont il faut tenir compte, encore qu'elle ne soit pas déterminante.

⁴ ET 3, peut-être 26-27.

⁵ P. ex. ET 87-88.

⁶ « L'Évangile selon Thomas et le *Texte occidental* du Nouveau Testament », *Vigiliae Christianae*, XIV, 4, Amsterdam 1960.

d'aucun critère objectif nous permettant de distinguer une authentique parole de Jésus, extra-canonique, de quelque imitation¹ bien tournée. Dès lors, nous ne pensons pas faire preuve d'un pessimisme exagéré en disant que l'Évangile selon Thomas ne nous apporte, du texte néotestamentaire, que des variantes rendues toujours suspectes par le contexte dans lequel elles nous ont été finalement transmises.

La forme littéraire elle-même de cet « évangile », cet assemblage de sentences reliées par des mots-crochets, presque totalement dépourvues d'éléments narratifs, et introduites par une formule du genre de « Jésus a dit », sont peut-être la création du dernier rédacteur de l'ET, celui qui a donné à la collection son titre actuel. Certes, il n'est pas impossible qu'on eût, même au 1^{er} siècle, nommé « évangile » un tel recueil². Du moins la chose put-elle se faire au 11^e siècle, notre texte le prouve. Et peut-être voulut-on même, par là, donner à cette collection un caractère particulièrement archaïque, à l'image de ces « logia » qu'on disait être à l'origine des Évangiles canoniques. Nous avons émis, dans une étude précédente³, l'hypothèse de travail suivante : le noyau littéraire de l'ET aurait été formé par un bref hymne gnostique, auquel se seraient ajoutés, par couches successives, une quantité d'éléments disparates, dont un important apport néotestamentaire, venu du texte canonique (grec) déjà rédigé sous sa forme actuelle. Nous précisons cette hypothèse dans l'Appendice de ce volume.

Nous ne saurons sans doute jamais très exactement par quel tortueux cheminement l'Évangile selon Thomas est parvenu à sa forme actuelle. Mais celle-ci, le lecteur peut aujourd'hui la connaître. L'aspect hétéroclite d'une telle collection le surprendra sans doute au premier abord. Tantôt il découvrira avec intérêt des réminiscences des Évangiles bibliques, tantôt il se trouvera heurté de front par des affirmations qui lui paraîtront scandaleuses. Mais plus souvent encore, la formulation volontairement énigmatique de sentences mystérieuses portera son esprit à divaguer vers des mondes fantastiques et irréels, très loin des questions essentielles de ce monde, son salut, notre foi, vers un univers de folie, de problèmes insolubles et gratuits. Qu'il se laisse aller à rêver... sans oublier cependant que l'authenticité d'un

¹ L'analogie d'un agrapheon avec le texte néotestamentaire est un critère douteux : on ne voit pas pourquoi le rédacteur évangélique aurait omis une « parole » qui se serait si bien accordée avec celles qu'il avait recueillies; d'autre part, si une authentique parole de Jésus avait choqué l'évangéliste, et qu'il l'eût écartée pour ce motif, elle nous paraîtrait sans doute, encore aujourd'hui, inacceptable et inauthentique.

² Le chap. 4 de Marc présente une série de « paroles » de Jésus dont l'enchaînement est assez semblable à celui des sentences de l'ET.

³ *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne 1959, p. 357-370.

texte religieux ne se mesure pas au charme ou à l'étrangeté de son expression littéraire; que c'est, au contraire, par la simplicité de sa doctrine, le réalisme de ses images, dans un esprit très lucide (très « scientifique »), c'est dans un esprit de *vérité* que Jésus voulut faire connaître, et même aux hommes les plus simples, non pas quelque théologie extravagante, mais l'amour de Dieu.

Dans la suite de cet ouvrage, nous donnons d'abord la Version française de l'Évangile selon Thomas, puis un bref commentaire, précédé, partout où c'est possible, de la reconstruction de l'« équivalence » grecque du texte copte, et, enfin, un Index. Un Appendice donnera quelques indications complémentaires.

Dans notre *Version*, nous nous sommes efforcés de rendre toujours le même mot copte par le même mot français, pour donner, de l'original, une image aussi fidèle que possible. Cependant, ce procédé mécanique pouvait avoir divers inconvénients, en particulier celui de produire un texte français inintelligible au non-coptisant. Pour y pallier, nous avons parfois consenti à transgresser ce principe (chaque dérogation étant signalée en note). En outre, dans l'Index, nous avons précisé les nuances que revêtent les mots coptes, nuances imparfaitement rendues par un seul équivalent français. Les termes donnés en *italique* traduisent des mots d'origine égyptienne, les autres rendent les mots grecs-coptes. Le lecteur remarquera ainsi qu'un même concept fut parfois exprimé alternativement par un mot grec et par un mot égyptien ¹.

Les différents traducteurs de l'Évangile selon Thomas ont tous introduit des systèmes de numérotation par « logia » différents les uns des autres ², et aucun d'entre eux ne paraît mériter de s'imposer indiscutablement. Le consensus des spécialistes faciliterait cependant le travail des chercheurs, et c'est pourquoi nous indiquons ici, en petits chiffres sur la marge, la numération choisie par l'édition T, qui semble avoir le plus de chances de prévaloir ³. Cependant, pour notre analyse, nous avons renoncé à utiliser un concept aussi ambigu

¹ P. ex. bienheureux, digne, lieu.

² Voyez le tableau synoptique, p. 157; Quecke lui-même, qui adopte la numération de l'édition T, introduit, à l'intérieur de certaines sentences, des alinéas qui constituent, en fait, de nouvelles subdivisions. Le tableau montre aussi que le grec n'est pas toujours d'accord avec le copte sur ce point, et que, par conséquent, les limites qui devraient séparer les « logia » restent souvent imprécises. D'ailleurs, ce genre de division contredit parfois la logique du texte, et on peut se demander s'il ne lui a pas été imposé artificiellement par un dernier rédacteur.

³ Cf. G* 222.

et mal défini que celui de « logion »¹, et nous avons choisi une unité logique plus petite, que nous appelons « verset » (dans la Version, chiffres entre parenthèses). Nous comptons 250 versets dans l'ET. On pourra, ici ou là, contester les limites que nous leur avons données, mais l'usage de ces petites unités rend les citations du texte infiniment plus faciles².

Enfin, dans la mesure du possible, nous nous sommes abstenus de modifier le texte, même quand il nous paraissait très probablement fautif; les corrections proposées ont été indiquées dans les notes, qui contiennent également, à l'occasion, les équivalences proposées par d'autres traducteurs³.

Nous avons fait précéder notre commentaire d'une *rétroversion grecque* partielle de l'ET. Nous avons, pour cela, utilisé divers moyens d'équivalence dont nous parlerons à propos de l'Index; nous avons tenu compte, en premier lieu, du texte des P. Oxy.⁴, mais seulement dans la mesure où il s'accordait avec l'ET. Nous n'avons pas voulu reconstituer le modèle unique des P. Oxy. (pour autant que ce modèle ait vraiment été unique); le but lointain, idéal de notre effort fut d'abord, bien sûr, de retrouver le modèle grec de l'ET; cependant, conscients de ce que cet objectif avait d'utopique et d'irréalisable, nous nous sommes contentés de restituer le grec là où il semblait réapparaître sans trop de difficultés, et nous nous sommes bornés à considérer ce texte reconstruit comme un moyen de comparaison avec le texte néotestamentaire, un moyen d'approche utile, commode, et sans dangers... pour ceux qui n'en oublieraient pas l'infirmité: car une *rétroversion* n'est jamais basée sur des certitudes absolues⁵, elle ne peut faire usage que de probabilités. Nous indiquons, sous notre texte grec, les parallèles justifiant les expressions que nous avons choisies.

Dans notre *commentaire*, nous avons tenté de nous limiter à ce qui nous a paru être l'essentiel, soit la comparaison entre les éléments bibliques utilisés par l'ET et leur modèle, tel qu'il se trouve dans le texte canonique, pour faire ressortir la résonance nouvelle acquise

¹ Cf. G 68.

² La longueur de ces « logia » varie énormément: 96 n'occupe qu'une ligne du manuscrit, mais 146-157 est vingt-cinq fois plus long.

³ A l'exception de celles qui sont sans importance, ou de celles qui nous ont paru absolument insoutenables.

⁴ En effet, quand bien même le texte des P. Oxy. aurait été traduit du copte, il en constituerait par ce fait une équivalence grecque aussi valable que d'autres.

⁵ C'est pourquoi nous préférons remplacer le terme de « *rétroversion* » par celui d'« équivalent », etc.; voir aussi p. 6, note 3.

par ces éléments dans un contexte gnostique. Nous n'avons pas voulu reprendre encore le problème complexe des origines littéraires de notre recueil, et nous avons admis, pratiquement, la solution la plus simple, sinon la plus probable : celle d'une dépendance directe de l'ET par rapport au texte canonique. Nous savons qu'une telle simplification du problème ne saurait satisfaire les spécialistes, mais aussi bien n'est-ce pas spécialement à eux que nous nous adressons dans cette partie de notre travail. Nous nous en excusons d'avance auprès d'eux, en les priant d'avoir égard aux nombreux lecteurs qui, placés devant deux formes textuelles voisines, celle du NT et celle de l'ET, se demanderont laquelle de ces deux formes imite ou modifie l'autre, laquelle repose sur une tradition sûre et solidement établie. Il s'agit, on le voit, d'une question de foi, dans laquelle des hypothèses aux probabilités les plus minces, des « non-impossibilités », ne sauraient intervenir. Et s'il faut se prononcer entre la tradition canonique, étonnamment « scientifique », respectueuse des faits matériels les plus humbles, et la tradition gnostique, celle qui a donné à l'Évangile selon Thomas son visage actuel, si l'on se rappelle le mépris dans lequel la Gnose tenait l'information matérielle si chère aux Évangiles canoniques¹, la turbulence spirituelle avec laquelle les gnostiques complétaient et modifiaient sans cesse leurs propres ouvrages, il est bien impossible d'accorder sa préférence à l'ET. Et quand bien même les savants parviendraient à se mettre d'accord pour isoler, du texte suspect, quelque parcelle ancienne, indépendante et authentique, leur jugement, toujours précaire et sujet à révision, ne saurait être bien compris, et admis sans danger par le peuple lui-même de l'Église. Voilà pourquoi, pratiquement, dans notre commentaire, nous considérons le NT comme un « modèle » auquel l'ET a emprunté non seulement tout un assortiment d'expressions bibliques², mais aussi des passages entiers, qu'il a plus ou moins transformés selon ses besoins.

Nous donnons enfin l'*Index* des termes principaux utilisés dans notre Version française ; chacun d'entre eux est suivi du mot copte qu'il représente (précédé de sa référence au *Coptic Dictionary* de

¹ Le Christ gnostique est essentiellement celui qui, entre sa résurrection et son ascension, a révélé aux disciples ce qu'ils ne pouvaient comprendre avant sa passion ; il empiète ainsi en quelque sorte sur le rôle de l'Esprit. Ce « second » ministère du Christ est parfois considérablement allongé par les docteurs gnostiques (jusqu'à douze ans) ; certains textes donnent même à entendre que l'ère des révélations n'est pas encore close. Quoi qu'il en soit, la Gnose accorde une importance beaucoup plus grande aux révélations spirituelles de ce Christ actuel, qu'aux faits et gestes du Jésus historique.

² Le procédé est courant chez les écrivains gnostiques, comme chez ceux de la grande Église.

Crum); après l'énumération des versets où l'on retrouvera ce mot, nous indiquons ses équivalents grecs les plus probables.

Cet Index est avant tout un instrument de travail; il doit aider le lecteur à retrouver rapidement tous les passages où une même expression est utilisée, dans la Version ou dans le texte lui-même. Les mots coptes, donnés sous leur forme la plus simple et la plus classique, rappelleront au coptisant la terminologie de l'original; pour le non-coptisant, ils serviront d'indication phonétique, et permettront de comprendre quelques jeux de mots intraduisibles, à l'intérieur des sentences, ou dans leur enchaînement. Enfin, grâce aux équivalents grecs, le lecteur pourra serrer de plus près les nuances de l'original.

En effet, mieux que nos langues modernes, mieux que le latin lui-même, le grec est apte à traduire la terminologie copte. Il est vrai que le copte n'est directement apparenté ni avec les langues indo-européennes, ni avec les langues sémitiques; mais d'une part, presque toute sa littérature a été traduite du grec, en sorte que nous connaissons assez bien les équivalences utilisées; et d'autre part, nous l'avons vu, son vocabulaire comprend un nombre assez élevé de mots empruntés à la *koinè* hellénique: ainsi, tout texte copte contient déjà, à l'état brut, une partie du vocabulaire de son modèle grec.

La détermination de l'équivalent hellénique de l'ET est d'autant plus souhaitable que nous aurons continuellement besoin d'effectuer des comparaisons entre ce texte et le Nouveau Testament. Mais pour y parvenir, sur quels éléments pouvons-nous appuyer une enquête objective? D'abord, nous avons, dans les papyri d'Oxyrhynque, trois fragments grecs dépendant directement ou indirectement du modèle de l'ET; ensuite, nous avons la possibilité d'étudier les procédés des traducteurs gnostiques, en confrontant les lambeaux d'autres traités grecs avec leur traduction copte (BG^{em} et BG^{sj}); nous disposons aussi de l'excellente liste établie par W. Till dans son édition de BG¹. Enfin, nous pouvons tenir compte des passages où l'ET suit le texte biblique, en donnant une importance particulière aux cas où la version sahidique du Nouveau (ou de l'Ancien) Testament concorde littéralement avec l'ET. Et quand la plupart des indices, recueillis par ces divers procédés, nous paraissent concordants, nous avons quelques chances d'avoir déterminé l'équivalent grec de notre apocryphe.

Certes, il faut voir aussi les infirmités d'une telle méthode, qui ne nous permettra jamais d'obtenir une certitude absolue. S'il est des

¹ Liste de termes coptes et de leurs équivalents grecs, basée sur la comparaison de plusieurs formes textuelles (coptes et grecque) d'un même écrit gnostique.

termes simples, et dont l'usage est à peu près le même dans les deux langues (p. ex. *père, poutre, lion*), il en est d'autres, polyvalents, dont l'usage variera suivant l'esprit de chaque langue et le contexte. En fait, l'efficacité de nos moyens d'investigation reste limitée. Les P. Oxy. nous donnent soit un texte assez différent de l'original de l'ET, soit un original traduit très librement. L'étude des procédés des autres traducteurs gnostiques nous apprend qu'eux aussi ne recherchaient pas toujours l'équivalence littérale; leurs versions ressemblent plutôt à des rééditions augmentées ou amendées, et portent la marque d'un « Esprit » toujours créateur ¹. Les traducteurs sahidiques du NT ont des habitudes plus régulières, leur méthode est plus fidèle; en fait, l'identité absolue entre un passage de l'ET et le NT sahidique n'implique pas nécessairement la même identité entre leurs originaux grecs, car les procédés de traduction peuvent différer. Quant à la liste dressée par W. Till, il faut reconnaître qu'elle rend de grands services, mais elle est limitée ², et sa valeur n'est pas universelle ³.

D'utiles indications ⁴ nous sont encore données par deux ouvrages, indispensables pour une telle recherche: *La concordance du Nouveau Testament sahidique*, de L. Th. LEFORT, M. WILMET, et R. DRAGUET, et le *Coptic Dictionary* de W. CRUM.

Quand toutes nos sources d'informations nous font aboutir au même résultat, nous nous contentons d'indiquer ce dernier (p. ex. *tout*). Quand plusieurs équivalences paraissent possibles, nous indiquons les divers degrés de probabilité au moyen de la parenthèse et du point d'interrogation, en faisant suivre notre appréciation générale des parallèles qui l'ont motivée (p. ex. *boisseau*). A la fin de chaque article, nous donnons éventuellement encore les termes utilisés dans des passages plus ou moins similaires (sim.), ou faisant contraste (contr.); ces dernières indications n'ont qu'une valeur tout à fait complémentaire. Chaque fois que la chose est possible, les mots coptes sont remplacés par l'équivalent français que nous leur avons choisi ⁵.

Le résultat de cette longue et délicate enquête n'est pas entièrement décevant. On trouvera, dans notre Index, un cinquième des

¹ Ce qui correspond au concept gnostique lui-même de la tradition.

² Elle contient beaucoup de termes techniques qu'on retrouve rarement dans l'ET, et, inversement, des termes courants, dont l'équivalence est déjà connue par ailleurs.

³ Les équivalences utilisées par l'un ou l'autre traducteur copte peuvent être fort différentes.

⁴ Ces indications sont naturellement plus générales, donc plus sûres, mais moins précises; elles n'ont ici qu'une valeur complémentaire.

⁵ Cet équivalent a donc là, en quelque sorte, une valeur conventionnelle.

termes dont l'équivalence est bien établie, puisqu'il s'agit de mots grecs-coptes; pour deux autres cinquièmes, les probabilités sont encore relativement fortes, et nous avons pu nous contenter de citer un seul équivalent grec; enfin, il reste un certain nombre de cas plus douteux; mais même dans cette dernière catégorie, il est rare que nous soyons réduits à une incertitude totale.

L'alphabet utilisé pour la transcription des mots coptes est le suivant: a b g d e z è t^h i k l m n x o p r s t u p^h k^h p^s ô š f h dj gj ti¹. Les mots grecs-coptes sont rendus par leur équivalent grec en orthographe correcte.

¹ Cet alphabet de transcription n'a pas de prétention phonétique particulière; il vise surtout à la commodité, chaque lettre copte étant rendue par une seule lettre en caractère normal, éventuellement suivie d'une petite lettre complémentaire, au-dessus de la ligne.

VERSION FRANÇAISE,

RECONSTRUCTION GRECQUE ET COMMENTAIRE

(1) *Voici*¹ les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites, et les a écrites Didyme Jude Thomas.

(1) Οὗτοι οἱ λόγοι οἱ κρυπτοὶ οὓς ἐλάλησεν Ἰησοῦς ὁ ζῶν, καὶ ἔγραψεν αὐτοὺς Δίδυμος Ἰούδας Θωμᾶς.

P. Oxy. 654 F Οὗτοι οἱ {οἱ} λόγοι οἱ [ἀπόκρυφοὶ οὓς ἐλά]λησεν Ἰη(σοῦ)ς ὁ ζῶν, κ[αὶ ἔγραψεν Ἰούδας ὁ] / καὶ Θωμᾶ(ς). (Le signe / indique la fin d'une ligne dans le manuscrit.) — GH lisait : Οἱ ΤΟΙΟΙ Οἱ ΛΟΓΟΙ, en précisant que la seconde lettre ne peut être que iota; la leçon F correspond mieux à ET. — ἀπόκρυφοι : κρυπτοὶ, ou (ἀπο)κεκρυμμένοι (?) — Ἰούδας ὁ καὶ Θ. (cf. Actes de Thomas, passim) : ET trop long pour le grec, lire ... αὐτοὺς καὶ Θ. (?) — Cf. Jér. 36. 1; 37. 4; Baruch 1. 1; Luc 24. 44; (PS 19, 24 44, 21 33 s 45, 17 s 23 s 158, 19 s (240, 15) 251, 14 s V 20, 3 s BG 75, 16, etc.)

(1) Cette brève introduction de l'ouvrage ne nous renseigne probablement pas sur son origine réelle, mais elle nous apprend au moins l'opinion qu'en avait un dernier rédacteur. Il s'agirait donc d'une révélation de paroles² extrêmement secrètes, faite par Jésus à un disciple privilégié³, qui les a transcrites⁴. Cette fiction, dont on découvrira peut-être l'origine dans quelques passages néotestamentaires⁵,

¹ Litt. « celles-(ci sont) ».

² λόγοι et non λόγια (F 513); « logia » est entré dans l'usage, mais il serait préférable d'utiliser une terminologie moins équivoque : paroles (G 68), apophtegmes (D 56), dits, ou sentences.

³ Ici Thomas (33 : paroles ineffables); ailleurs Marie (Mad.) qui, priée de rapporter aux disciples les révélations particulières que le Seigneur lui a confiées, commence ainsi son récit : « j'ai vu le S. en δραμα... »; ses compagnons font des difficultés pour la croire (BG 10, 1 s); Jean (BG 19, 6 s).

⁴ Dans PS 44, 19 s, Jésus adresse ses révélations à tous les disciples, mais trois d'entre eux, Philippe, Thomas, Matthieu, font, à tour de rôle, office de secrétaires (cf. Dt. 19. 15).

⁵ Cf. 2 Cor. 12. 3, ou Ap.

connut un grand succès dans la littérature apocryphe, au II^e siècle en particulier.

Le Vivant : Cette expression peut venir de Luc 24. 5, ou encore Ap. 1. 17-18, qui semble en donner la définition : parce qu'il a été mort, et qu'il a vaincu la mort, Jésus hérite d'un titre auparavant réservé à Dieu seul (le Dieu Vivant, AT *passim*, Ap. 7. 2) ; depuis sa résurrection, Jésus est le Vivant aux siècles des siècles (Ap. 4. 9 ; 10. 6). Cette appellation paraît avoir été en faveur dans la Gnose (J et U *passim*), dont beaucoup d'écrits prétendent remonter à des révélations faites par Jésus à ses disciples pendant la période séparant la résurrection de l'ascension (la résurrection et l'ascension, apparemment confondue avec quelque transfiguration, l'ont fait accéder au monde transcendant, dont il peut alors dévoiler les mystères à ses intimes). Dans l'ET, le terme de « vivant » est aussi bien appliqué au Père (5 88 112) qu'à Jésus (1, et probablement 117 129 244) ; il s'étend même à ceux qui seront sauvés, et, par là, participeront à la Vie éternelle (23 244, cf. Ap. 4. 9). [24 est obscur.] Voyez *mort-vie* 23.

Didyme Jude Thomas : le nom n'a pu figurer en entier dans P. Oxy. 654. NT : (Didyme) Thomas Jn. 11. 16 ; (14. 5) ; 20. 24 (-29) ; 21. 2 ; (Act. 1. 13). La légende fera de l'apôtre un frère jumeau de Jésus (grec : δίδυμος ; araméen : at-taum), d'autant mieux qualifié pour comprendre sa pensée. Jude Thomas : Livre de Thomas, Tatien, Ephrem, etc. ; Jude Thomas ou Jude Didyme Thomas : Actes de Thomas (D 39 s, 47 N 59 s).

1 (2) *Et il a dit : Qui trouvera¹ l'interprétation de ces paroles, ne goûtera pas la mort !*

(2) καὶ εἶπεν· ὃς ἂν τὴν ἑρμηνείαν τῶν λόγων τούτων εὕρισκη, θανάτου οὐ μὴ γεύσῃται·

P. Oxy. 654 F καὶ εἶπεν [δοτις ἂν τὴν ἑρμηνεία]/αν τῶν λόγων τούτ[ων εὕρισκη, θανάτου] / οὐ μὴ γεύσῃται. — ὃς ἂν moins long. — εὕρισκη pour un futur copte, voir *infra*, note 1. — Cf. Jn. 8. 51-52.

(2) Après la définition de l'ouvrage, son but : ces paroles cachées ne resteront pas inaccessibles à tous, et les privilégiés qui sauront en

¹ Futur, en lisant *pet(n)a'be* (cf. P. Kahle, Bala'izah 152), idem ET 100 121 224 238 : futur + futur ; plus probable que le passé *peta(b)'be* (cf. ET 122 194 passé + passé, et présent ; 245 est douteux), cf. G 62 69 *invenit* (sic D 89 « parvient » ? ou forme tirée de *tabo* ?), mais voir G* 214, qui opte finalement pour le futur.

pénétrer le sens seront sauvés. Cette affirmation pourrait à la rigueur s'appuyer sur un texte comme Mat. 13. 10-15 (etc.), mais le trait est fortement exagéré. Il y a un abîme entre la conception néotestamentaire d'une révélation pleinement achevée, où Dieu, qui s'est fait chair, a parcouru tout le chemin qui le séparait de l'homme, ne négligeant rien pour lui être accessible, et la conception gnostique d'une révélation accessible à quelques initiés seulement; ici, l'homme doit encore fournir un effort considérable pour entrer en possession de son salut (cf. « chercher » 3), et, par cet effort, dont tous ne sont pas capables, s'opère une sélection entre les chrétiens charnels, et les pneumatiques, purs gnostiques¹.

Interprétation: cf. ἐρμηνεύειν Jn. 1. 42; 9. 7; Hbr. 7. 2 traduction d'un mot étranger, ἐρμηνεία 1 Cor. 12. 10; 14. 26 interprétation du parler en langues. Gnose: explicitation d'une parole obscure (l'explicitation est parfois non moins obscure, cf. PS 81, 12 s: l'ἐρμηνεία de ααα est φφφ, etc.), cf. PS 148, 32 s et *passim*.

Ne goûtera pas la mort: cf. Mat. 16. 28; Mc. 9. 1; Luc 9. 27, quelques disciples ne mourront pas avant la parousie (cf. Jn. 21. 22-23); la promesse de Jésus est limitée et inconditionnée. Jn. 8. 51 la généralise et lui attache une condition: « si quelqu'un garde ma parole... ». Gnose: écrits manichéens (D 120 s). Ici, la forme de la promesse est johannique, mais la condition est gnostique: connaître 45 48, [et 199]. (Goûter, comme moyen de connaissance, V 30, 29 BG 57, 6-14).

■ (3) Jésus a dit: *Qu'il ne cesse, celui qui cherche, de chercher, jusqu'à ce qu'il trouve, et lorsqu'il trouvera, il sera bouleversé, et quand il sera bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout.*

(3) λέγει Ἰησοῦς· μὴ παυσάσθω ὁ ζητῶν τοῦ ζητεῖν ἕως ἂν εὕρῃ, καὶ ὅταν εὕρῃ θαμβηθήσεται, καὶ θαμβηθεὶς θαυμάσει, καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸ πᾶν·

P. Oxy. 654 F [λέγει Ἰη(σοῦ)ς] / μὴ παυσάσθω ὁ ζη[τῶν τοῦ ζητεῖν ἕως ἂν] / εὕρῃ, καὶ ὅταν εὕρῃ, [θαμβηθήσεται καὶ θαμ]/βηθεὶς βασιλεύσει κα[ὶ βασιλεύσας αναπα]/ήσεται. — Cf. Agr. 54. οὐ παύσεται ὁ ζητῶν, ἕως ἂν εὕρῃ, εὕρων δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἐπαναπαύσεται. Cette forme du texte grec paraît être à l'origine de la forme copte, plus probablement que celle des P. Oxy. (que nous avons cependant utilisée dans notre reconstruction, ici comme ailleurs, par souci d'uniformité): cf. G* 164-166. — Apocr. 1. ὁ θαυμάσας

¹ Mat. 20.16; 22.14. La Gnose connaît aussi une doctrine de l'élection, cf. « choisir » 15.

βασιλεύσει, γέγραπται, και ὁ βασιλεύσας ἀναπαήσεται. — P. Oxy. ἀναστ]ήσεται ου ἐγερω]ήσεται possibles, mais improbables. — ἐπαναπα]ήσεται trop long. — Cf. Mat. 7. 7-8; Luc 11. 9-10; (ET 208 210).

(3) Nous pensons qu'il faut voir dans cette sentence le résumé du plan primitif de l'ET (voir p. 155). Ce plan nous paraît incomplet aussi bien dans l'ET que dans les P. Oxy. et les Agr. Apocr. La série complète pourrait être la suivante (six étapes ¹ sur la voie de la connaissance): *a* et *b*, la recherche qui conduit à trouver: ce sont ces deux éléments qui sont les plus développés dans notre recueil, qui s'adressait peut-être à une catégorie de lecteurs encore peu avancés dans la Gnose; *c* et *d*, le bouleversement et l'émerveillement ², formes et conséquences de la connaissance supérieure ³; *e* et *f*, le règne et le repos, but, fin de la recherche, et forme de cette fin: ces derniers stades de la Gnose sont peut-être ceux que prétendent décrire de grandes révélations comme PS, J, U, et plusieurs traités de Nag' Hammâdi. On remarquera la formulation néotestamentaire du début de la série.

Chercher-trouver: cf. Mat. 7. 7; Luc 11. 9 où la sentence commence par les éléments complémentaires « demander - recevoir », « chercher » et « frapper » ne paraissant être que des variations sur un même thème. Ce fait est essentiel, car si c'est l'homme qui demande, frappe, c'est son vis-à-vis (Dieu) qui répond, ouvre (cependant que, par exception, aussi bien chercher que trouver soit le fait de l'homme). Selon le NT, il faut donc interpréter « chercher - trouver » selon son contexte, et sans accentuer la part de l'homme dans cette démarche. Dans la Gnose, au contraire, c'est la part de l'homme, sa recherche, qui est essentielle; cf. 208, où l'élément « demande - réponse » est rejeté au second plan; idem 210.

Régner: à l'exception d'Ap. (5. 10; 20. 4, 6; 22. 5), le NT ne dit pas que les élus « régneront », mais simplement qu'ils auront part au Royaume, où régnera Dieu, ou le Christ. Cette idée du partage de la royauté entre Jésus et les disciples apparaît dans les textes apocalyptiques et trouve son plein développement dans la Gnose, cf. PS 134, 4 s, 147, 27, 148, 7 s (développant

¹ Peut-être sept, si l'on considère que, dans P. Oxy. la sentence commence par παύσθαι et se termine par ἀναπαύσθαι, deux « repos » entre lesquels s'intercale un « mouvement » (cf. 113 ?), le premier étant celui de l'âme avant son réveil, le second celui du Royaume.

² Cf. l'« émerveillement » de la Vierge de Lumière, quand elle aperçoit, sur l'âme qu'elle va juger, le signe du *mystère*.

³ θαυμάζειν, ressemblant à θαμβεῖν, a pu être omis dans son voisinage.

Mat. 19. 28; Luc 22. 30). Mais la qualité royale accordée aux élus n'implique pas une prééminence absolue, ni une égalité parfaite entre eux; le roi n'est pas obligatoirement celui au-dessus duquel il n'y a personne. De même que, dans l'Empire romain, de petits rois étaient soumis à César (le roi par excellence), il existe, dans le Royaume, une hiérarchie de rois, s'établissant, p. ex., comme suit: Jésus, puis ses deux disciples préférés Marie (Mad.) et Jean (le παρθένος), puis les autres disciples, et enfin les disciples des disciples (PS 148,25 s). Nous voilà loin de la simplicité néotestamentaire.

Le Tout: NT^s surtout τὰ πάντα (20 cas), πάντα (19 cas), etc., évang. Mat. 11. 27; (Luc 13. 11); Jn. 1. 3; puis Act. 17. 25, et 35 cas dans les épîtres. L'expression n'y a pas encore l'importance qu'elle acquerra dans la Gnose, où elle est abondamment utilisée dans un sens bien défini (*universum*). Voir l'Index.

³ (4) Jésus a dit: *S'ils vous disent, ceux qui vous dirigent*¹: « Voici, le Royaume est dans le ciel! », alors les oiseaux du ciel vous <y> précéderont; s'ils vous disent: « Il est dans la mer! », alors les poissons vous <y> précéderont; mais le Royaume est à votre intérieur et à votre extérieur.

(4) λέγει Ἰησοῦς· ἐὰν εἴπωσιν ὑμῖν οἱ ἡγούμενοι ὑμῶν ὅτι ἰδοῦ (ἐστὶν) ἡ βασιλεία ἐν οὐρανῶ, ὑμᾶς φθήσεται τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ· ἐὰν (δ') εἴπωσιν ὅτι ἐν τῇ θαλάσῃ, ὑμᾶς φθήσονται οἱ ἰχθύες· ἀλλ' ἡ βασιλεία ἐντὸς ὑμῶν ἐστὶ καὶ ἔκτός·

P. Oxy. 654 F. λέγει Ἰ[η(σοῦ)ς· ἐὰν] / οἱ ἔλκοντες ἡμᾶς [εἴπωσιν ὑμῖν· ἰδοῦ] / ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῶ, ὑμᾶς φθῆσεται] / τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ· ἐὰν δ'· εἴπωσιν δ']/τι ὑπὸ τῆν γῆν ἐστ[ίν, εἰσελεύσονται] / οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης φθάσαν]/τες ὑμᾶς καὶ ἡ βασι[λεία τοῦ θεοῦ] / ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι [κἀκτός. A propos du difficile problème posé par ἔλκοντες, et la conjecture ἡγούμενος, cf. G* 156-160. — La correction de F ἡμᾶς: ὑμᾶς pas indispensable. — ἐὰν seul trop court: ἐὰν εἴπωσιν (ἡμῖν)] οἱ ἔ. ἡμᾶς [ὅτι ἰδοῦ ἐστὶν] (Luc 13. 30). — φθάσαν]τες un peu trop court. — Eviter βασι. τοῦ θεοῦ, expression absente de l'ET: βασι. τοῦ πατρός (D « Roy. des Cieux », cf. infra), ou βασι. seul suivi de ἐκτός précédant ἐντός. — Luc 17. 21; cf. Dt. 30. 11-14; Mat. 24. 26-27; Mc. 13. 5-7, 21-22; Rom. 10. 6-8; (ET 247-248, BG 8, 18 s).

(4) Il faut donc chercher le Royaume²; mais où est-il? L'ET paraît s'élever ici contre une terminologie susceptible d'impliquer une

¹ Ou « vos dirigeants », « vos conducteurs spirituels », litt. « marcher en tête » (cf. G* 156-160 214), sic Q *eure Anführer*, T « guider » (T* *verführen*), G* « conduire »: L *ziehen*, D « entraîner ».

² Et, pour cela, ne pas se laisser égarer par de mauvais guides; à propos de « ceux qui vous dirigent », cf. G* 156-160, et le commentaire d'ET 84, entraîner.

localisation matérielle du Royaume (le R. des Cieux, appellation fréquente dans le NT). Si le R. est « dans les cieux », l'animal capable de s'en approcher le plus, l'oiseau, nous y précédera. Inversement, s'il est dans les régions inférieures¹, l'animal situé le plus bas dans l'abîme, le poisson, nous y précédera. Mais le R. est d'abord une réalité invisible, intérieure. Là où le NT ne fait que marquer une nuance (Luc 17. 21), la Gnose fonde un point essentiel de son système. Cependant, le gnostique localise malgré tout le Royaume (voir p. 12); mais c'est dans l'ineffable, dans la Lumière, infiniment au-delà du firmament.

Royaume: la terminologie de l'ET diffère partiellement de celle du NT, les autres écrits gnostiques occupant une situation encore différente; R. 4 61 62 64 72 104 110 196 234 239 247, Mat. 5 cas, Luc 2 cas, (BG quelques cas); R. du Père 123 183 212 214 218 248, R. de (son) Père 221, Mat. 2 cas (PS J qq. cas); R. des Cieux 49 120 250, Mat. 31 cas; R. de Dieu (ET manque), Mat. 4 cas, Mc. 16 cas, Luc 29 cas, Jn. 2 cas, Act. 6 cas, épîtres 10 cas (PS 1 cas); (cf. R. de Lumière PS fréquent, R. du Fils de l'Homme BG qq. cas, R. de Jésus PS qq. cas, R. de la σάρξ BG 16, 9). Constatons que R. de Dieu, terme le plus fréquent dans le NT, est totalement absent de l'ET (qui, d'ailleurs, ne cite Dieu qu'une seule fois 223). C'est Mat. qui est le plus proche de l'ET, mais c'est lui aussi qui préfère l'appellation R. des Cieux, d'où peut-être la réaction de ET 4.

(5) Lorsque vous vous connaîtrez, alors on vous connaît, et vous saurez que vous êtes les Fils du Père (le) Vivant; mais* si vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté, et vous êtes la pauvreté.

(5) ὅταν ὑμεῖς ἑαυτοὺς γνῶσεσθε, τότε ὑμεῖς γνωσθήσεσθε, καὶ εἰδήσετε ὅτι υἱοὶ ἐστε (ὑμεῖς) τοῦ πατρὸς τοῦ ζῶντος· εἰ δὲ μὴ γνῶσεσθε ἑαυτοὺς. ἐν τῇ πτωχείᾳ ἐστέ, καὶ ὑμεῖς ἐστε ἡ πτωχεία·

P. Oxy. 654 F. δὲ ἂν ἑαυτὸν] / γνῶ, ταύτην εὐρή[σει καὶ ὅτε ὑμεῖς] / ἑαυτοὺς γνῶσεσθε, [εἰδήσετε ὅτι υἱοί] / ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ ζ[ῶντος· εἰ δὲ μὴ] / γνῶσ(ε)σθε ἑαυτοὺς, ἐν [τῇ πτωχείᾳ ἐστέ] / καὶ ὑμεῖς ἡ πτω[χεία]. — Si 4 ἔκτος précède ἐντός, mettre ici au début καὶ ὅστις ἂν. — Cf. Mat. 5. 45 (ET 78 88 112).

¹ P. Oxy. parle non pas de la mer, mais des régions situées « sous la terre » (= l'Amenté). Certains textes apocryphes situent le séjour des morts au-dessous du fonds de la mer. Il est difficile de dire quelle est la leçon originale. On a pu corriger « mer » en « terre » pour obtenir l'antithèse habituelle du « ciel »; on a pu aussi corriger « terre » en « mer » à cause de la mention du poisson.

(5) Cette sentence développe la précédente : puisque le Royaume est à l'intérieur de celui qui le cherche, pour l'atteindre, il faut se connaître soi-même¹. Celui qui se connaîtra sera connu², mais surtout, il apprendra le secret de son origine, sa filialité spirituelle par rapport à Dieu, son Père. Cette découverte, qui correspond à « trouver » du verset 3, amène le gnostique au seuil des révélations supérieures : comment il est fils du Père de Lumière, et, en même temps, des puissances célestes inférieures et rebelles, pourquoi l'homme doit souffrir et lutter, quelles sont les étapes et les moyens de la rédemption. Mais si l'homme ne se connaît pas, il restera dans la plus profonde et la plus obscure misère spirituelle. Ici encore, la démarche gnostique est radicalement différente de celle que nous enseigne la Bible : ce n'est pas en fouillant les arcanes de son cœur que l'homme saisira son salut, mais c'est en connaissant son Dieu, pleinement révélé en Jésus-Christ, que le pécheur comprendra l'étendue de sa misère, le poids, la conséquence de son péché, et l'efficacité de la grâce.

Fils : le F. (Jésus, formule trinitaire) 100; le F. de l'Homme (Jésus) 200, (le disciple) 233; le disc. devient aussi F. du Père 5³, F. de la Lumière, (cf. F. de l'H. (Jésus) BG 101,7, F. de Dieu PS 81, 9, F. du Premier Mystère PS 221, 3); les fils des hommes, locution biblique, 75; fils de prostituée 232; fils, sens ordinaire 41 166 240 241; voir (*petit enfant*) 6.

Pauvreté - richesse : dans le NT, la pauvreté a généralement un sens honorable : le pauvre, le déshérité est celui sur lequel Dieu, particulièrement, se penche ; en revanche, le riche est souvent arrogant, dur, impie, et maudit. Dans l'ET, ces termes ont généralement un sens figuré : 120 (p.) garde encore son sens biblique ; mais dans 78 (cf. BG 94, 16 s) et 5, la pauvreté est synonyme d'indigence spirituelle (cf. PS 235, 31 s (Marie Mad.)) : « Aie pitié de nous... notre Sauveur... afin que nous héritions la Lumière de ton Père, et que nous ne devenions pas pauvres et privés de toi » ; cf. Ap. 3. 17). Inversement, la richesse est mise en relation avec le Sauveur 78, Dieu (?) 199 ; elle accompagne la puissance 195 199 ; seul 243 est moins clair. Pour la parabole du mauvais riche, c'est le terme grec qui est employé. (Cf. PS 135, 19 richesse - pauvreté, BG 88, 1 richesse de l'Esprit, BG 125, 7 richesse - Royaume - repos).

¹ P. Oxy. présente un début de sentence différent, qu'il faut apparemment rattacher à la fin de 4 : « qui se connaîtra lui-même, le trouvera ».

² De Dieu ? cf. 1 Cor. 13. 12, et la prédilection des textes gnostiques pour les formules de réciprocité (dans le style johannique) ; des hommes ? à cause de la nouvelle attitude qu'entraîne cette découverte ? Contredit Mat. 11. 27 ; Gal. 4. 9 (L).

³ Cf. Mat. 5. 45, où c'est le pardon qui produit la filialité : ici, la Gnose.

⁴ (6) Jésus a dit : Il n'hésitera ¹ pas, l'homme vieillard en ses jours, à interroger un petit enfant de sept jours au sujet ² du Lieu de la Vie, et il vivra ; parce qu' (il y a) beaucoup de premiers (qui) seront derniers, et ils seront Un Unique.

(6) λέγει Ἰησοῦς· οὐκ ἀποκνήσει ἄνθρωπος (πλήρης) ἡμερῶν ἐπερωτῆσαι παιδάριον ἐπτὰ ἡμερῶν περὶ τοῦ τόπου τῆς ζωῆς καὶ ζήσεται· ὅτι πολλοὶ ἔσονται πρῶτοι ἔσχατοι καὶ οἱ ἔσχατοι πρῶτοι, καὶ μον(α)χοῖ μενοῦσιν·

P. Oxy. 654 F. λέγει Ἰ(ησοῦ)ς / οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρ]ωπος πλήρης ἡμε[ρ]ῶν ἐπερωτῆσαι πα[ιδ]ιον ἐπτὰ ἡμε[ρ]ῶν περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς] ζωῆς καὶ ζήσεται· εἰ / σετε ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρ]ῶτοι ἔσχατοι καὶ / οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [ζωὴν αἰώνιον ἔξου] / σιν. — πλήρης, il paraît impossible de trouver une solution correspondant littéralement au copte; προβεβηκῶς est trop long (haplographie du copte *ou'blo* <eastale> ou du grec πρεσβύτερος <προβεβηκῶς> ?); il faut exclure aussi πρεσβύτερος ἡμέραις (Job 32. 4); éventuellement ἄνθ[ρ]ωπος ἐκ (τῶν) πρεσβυτέ[ρ]ων (ou cf. Dan. 7. 9 παλαιὸς ἡμερῶν ?). — πα[ιδ]ιον : πα[ιδ]άριον plus long, conviendrait mieux au copte *koui*. — ζήσεται εἰ / σετε : αὐτὸς ζή / σεται paraît meilleur. — ὅτι, coptisme pour γάρ ? G* 167. — 3. α. ἔξου]σιν très douteux, mais il est difficile de trouver l'équivalent du copte : μόνου (ou μοναχοῖ) μενοῦ]σιν ? — Mat. 19. 30; 20. 16; Mc. 10. 31; Luc 13. 30; cf. Mat. 11. 25; 18. 4; Mc. 9. 35; Luc 2. 46; 9. 48; 10. 21; Jn. 17. 20-23; Agr. 123 (Agr. 71 PS 6, 25 128, 27 s).

(6) Ce vieillard interrogeant l'enfant fait penser à Luc 2. 46. Le NT connaît ce contraste entre l'expérience du vieillard (l'antique tradition d'Israël devenue inopérante), et la simplicité de l'enfant (le nouvel Israël à peine éclos, qui, dans sa foi, dépasse les plus grands prophètes, cf. 104, Mat. 11. 11; Luc 7. 28). Mais ces termes évoquent aussi des spéculations gnostiques (cf. BG 21, 3-5, voir D 127 s). D'ailleurs, la nature même de la question posée à l'enfant nous ramène à la Gnose (lieu de la vie). La conclusion de la sentence nous fait revenir au NT, à l'exception du dernier élément, typiquement gnostique ³.

Interroger : l'ET ne comprend que peu de dialogues, mais nous savons par d'autres écrits gnostiques que l'interrogation est un moyen de connaissance. Ce sont souvent les disciples qui interrogent le maître 8, ou qui interrogent celui d'entre eux

¹ Litt. « s'interroger », « tarder ».

² Litt. « à cause ».

³ La formation « par couches » de cette sentence est assez typique : un élément gnostique ancien (réminiscences ?) et expressions bibliques, vidées de leur contenu), puis un élément néotestamentaire (Jésus n'aurait peut-être pas désavoué ce rapprochement), enfin un « correctif » gnostique, introduisant une idée tout à fait nouvelle : nous voilà loin de l'intention initiale.

qui a reçu une révélation particulière du maître 33 (cf. BG 10, 1 s). Ce dernier les encourage à lui poser des questions 208. Voir encore 6 113, et *chercher - trouver* 3.

Petit - enfant : l'ET réunit les concepts néotestamentaires de « petit » et « enfant » (= fils petit) en une seule expression (redundante), inconnue du NT^s 1. Il est vrai que, dans le NT, ces concepts sont déjà proches. Ici, la nuance émotionnelle est plus développée, sans atteindre les exagérations des Evangiles de l'Enfance, etc. (le NT réhabilite le « petit », l'ET en fait presque un terme honorifique). Voyez l'Index.

Lieu : le NT ne donne pas à ce terme un sens théologique particulier (sauf peut-être Jn. 14. 2). Ici, c'est le contraire (surtout le terme grec). Le lieu est le Royaume, but de la recherche gnostique : 171 être privé du l., (44) 66 134 rechercher le l., 27 y aller, 185 s'en approcher (cf. (Mat. 6, 20) Luc 12. 33), 157 y entrer, 172 y trouver place, 111 en venir. C'est le l. de la Lumière 111, de la Vie 6, du Repos 134, du Père, du commencement et de la fin 44, des dieux 79, (le trésor? 185; le Tout? 171).

Premier - dernier : dans la Bible, cette opposition touche à tous les domaines de la vie; dans l'ET, elle est limitée au secteur de la connaissance (6, cf. 190). Voir *commencement - fin* 43-45.

Un - Unique : NT^s εις Rom. 5. 15, 16, 17, αὐτός Rom. 15. 5 : ce n'est qu'un renforcement de l'idée d'unité. Dans la Gnose, le terme acquiert une signification plus accentuée 2. Ici : unification des contraires 6 63, correspond à μοναχός 65 : 41, élection et Fils de l'Homme 63 : 233; l'unité s'oppose à la dualité 25 63 105 233, peut-être 65 79 109 135; le partage est néfaste 139 (ténèbres), et 177-179 (cf. Mat. 12. 25-26; Mc. 3. 24-25; Luc 11. 17-18).

⁵ (7) *Jésus a dit* : *Connais ce* ³ *qui est en face de ton visage, et ce* ³ *qui t'est caché te sera dévoilé; car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé.*

(7) λέγει Ἰησοῦς· γινῶθι τὸ ὄν ἔμπροσθεν τῆς ὄψεως σου, καὶ τὸ κρυμμένον ἀπὸ σου ἀποκαλυφθήσεται σοι· οὐ γὰρ ἔστιν κρυπτὸν ὃ οὐ φανερόν γενήσεται·

¹ On trouve seulement Luc 15. 13 *p'kouï n'zère* ὁ νεώτερος υἱός.

² L'unité universelle PS 10, 28 U 351, 6; le Dieu Un-Unique PS 142, 6. 27; cf. PS 78, 18-19, curieux récit : Jésus enfant, avant d'avoir reçu l'Esprit, rencontre son double divin, l'embrasse, et devient avec lui Un-Unique; V 25, 12 s « par la connaissance, il se purifia de la diversité, en vue de l'unité (*mníoua*)»; création de l'unité BG 110, 6.

³ Ou « *celui* ».

P. Oxy. 654 F λέγει Ἰη(σοῦ)ς γ[νώθι τὸ ὄν ἔμπροσ]/θεν τῆς ὄψεως σοῦ, καὶ [τὸ κεκαλυμμένον] / ἀπὸ σου ἀποκαλυφ(θ)ήσεται[αὶ σοὶ οὐ γὰρ ἔσ]/τιν κρυπτὸν ὃ οὐ φανε[ρὸν γενήσεται] / καὶ τεθαμμένον ὃ οὐκ ἔγερθήσεται.] / — κεκαλυμμένον : κεκρυμμένον convient mieux au copte. — Le dernier élément manque dans le copte. Il a été découvert ailleurs par H. C. Puech (frag. v-vi^e siècle, cf. « Un logion de Jésus sur bandelette funéraire », Bull. de la Soc. Ernest Renan, séance du 30. I. 54, Nouvelle série, n^o 3) : λέγει Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν τεθαμμένον ὃ οὐκ ἔγερθήσεται. — φανερωθήσεται, un peu trop court ici, serait également possible pour le copte. — Mat. 10. 26; Mc. 4. 22; Luc 8. 17; 12. 2; (ET 117 207).

(7) « Admire les choses qui sont devant toi ! » C'est, selon Clément d'Alexandrie, qui cite les Traditions de Matthias (D 132), le premier degré de la connaissance véritable ¹. « Admire » correspond à « s'émerveiller » (3). Aussitôt après, est énoncée la promesse néotestamentaire, que nous retrouvons, plus littéralement encore, en 10 (Mat. 10. 26, etc.). Dans le NT, elle signifie que rien, ni persécution, ni hypocrisie, ne pourra empêcher l'Évangile d'être connu de tous. L'ET en fait, au contraire, un appât, destiné à encourager le gnostique dans sa recherche : son effort sera récompensé, puisqu'il n'est rien de caché qui soit définitivement refusé à sa soif de connaissance, et qui ne cède un jour devant sa persévérance ².

En face de - visage : l'ET accompagne cette expression de : connaître 7 207, dévoiler 9, nu - les seigneurs 55, le Vivant 117 224. Cf. le visage 7 (et 207); en 39 au contraire, la vision du surnaturel oblige le disciple à cacher son visage en se prosternant (cf. 3 R. 19. 13, etc.).

Cacher, couvrir - révéler, manifester, dévoiler : cette opposition, fréquente dans la littérature gnostique, se trouve aussi dans la Bible : Dieu se voile ou se fait connaître selon les décrets de sa volonté. L'homme qui cherche à violer ses secrets est accusé de pratiquer la magie, et son entreprise est vouée à l'échec. Seule la prière de la foi peut infléchir la décision de Dieu, parce qu'elle touche son cœur et lui rappelle son amour. Dans la Gnose, un sens très différent est mis dans les mêmes termes.

¹ Cf. 2 Cor. 10. 7 : le reproche que fait l'apôtre a-t-il été pris pour un ordre ?

² Dans le NT, c'est Dieu qui, invinciblement, tire le rideau qui dévoile la vérité; dans la Gnose, ce pouvoir est conféré à l'homme, Dieu se contentant de l'autoriser et de l'encourager à le faire. — P. Oxy. contient, après ce passage, une allusion à la résurrection qui manque dans l'ET. H. C. Puech pense que cette allusion a pu être éliminée par quelque rédacteur gnostique, qu'elle gênait. J. A. Fitzmeyer, suivant R. Bultmann et J. Jeremias, considère au contraire cet élément comme un développement secondaire. Il est vrai qu'il s'accorde mal avec le début de la sentence, mais on pourrait en dire autant de nombreux autres passages, où nous voyons le travail de rédacteurs successifs (cf. 6); γενήσεται ... ἔγερθήσεται a pu tomber par homéoteleuton; de même, la chute de la fin de 10 dans le grec.

Les prières gnostiques elles-mêmes ressemblent étrangement à des incantations magiques : elles ont le pouvoir d'obtenir la révélation des mystères les plus incroyables. Dans l'ET, révéler et dévoiler sont presque synonymes. L'objet de ces verbes est : le caché, couvert 7 10 238, les images 197 198, la lumière 111 (197), l'ivraie 127, Jésus 73, le Père 197. En 44, l'homme joue un rôle nettement actif, et la question que pose Jésus contient peut-être un blâme pour le chercheur qui se croit plus avancé qu'il ne l'est en réalité. (Cf. U 355, 30 s, 356, 16; chercher-dévoiler PS 19, 29 s).

- (8) *Ils l'ont interrogé, ses disciples, ils lui ont dit : « Veux-tu que nous jeûnions? et comment priérons-nous? donnerons-nous l'aumône¹? et nous observerons quel(s) précepte(s) aliment(aires)? »*
 (9) — *Jésus a dit : « Ne mentez pas! et ce que vous haïssez, ne le faites pas! parce que toutes (choses) sont dévoilées à la face du ciel;*
 (10) *car (il n'y a) rien de caché qui ne sera révélé, et rien de couvert qui restera sans être dévoilé. »*

(8) ἐξετάζουσιν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ λέγουσιν· θέλεις νηστεύσωμεν, καὶ πῶς προσευξόμεθα, καὶ πῶς ἐλεημοσύνην δώσωμεν, καὶ τί παρατηρήσωμεν ἐσθιοντες ἄρτον; (9) λέγει Ἰησοῦς· μὴ ψεύδεσθε, καὶ ἄμισεῖτε μὴ ποιεῖτε, ὅτι πάντα ἔμπροσθεν τοῦ οὐρανοῦ ἀνακαλύπτεται· (10) οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ἀποκεκρυμμένον ὃ οὐ φανερόν ἐσται, οὐδὲ κεκαλυμμένον, ἐὰν μὴ ἵνα ἀποκαλυφθῇ·

P. Oxy. 654 F [ἐξ]ετάζουσιν αὐτὸν οἱ [μαθη]ταὶ αὐτοῦ καὶ / [λέ]γουσιν· πῶς νηστεύ[σω]μεν, καὶ πῶς προσ[ευξό]μεθα καὶ πῶς [ἐ]λεημοσύνην ποιή[σω]μεν, καὶ τί παρατηρή[σω]μεν ὅταν δειπ[νῶ]μεν; λέγει Ἰη[σοῦ]ς· [μὴ ψεύδεσθε καὶ ἄ] / [τι μισ]εῖτε μὴ ποιεῖ[τε]· πάντα γὰρ ἐστ[ί]ναι πλήρ[η]ς ἀληθείας ἀν[τι] τοῦ οὐρανοῦ· οὐδὲν γὰρ ἐστ[ί]ν ἀ[π]οκεκρυμμένον ὃ οὐ φανε[ρόν] ἐσται. — ποιήσωμεν : οὐ δώσωμεν, cf. Luc 11. 41; 12. 33, mais ποιεῖν est plus fréquent, et peut aussi correspondre au copte. — ὅταν δειπνῶμεν : οὐ ἐσθιοντες ἄρτο]ν, cf. Mat. 15. 2. — ὃ τι paraît long pour la lacune : ἄ. — πάντα ... οὐρανοῦ : ὅτι πάντα ἔμπροσθεν τ]ῆς ἀληθείας ἀν[ακαλύπτεται]; cf. 2 Cor. 5. 10; confusion entre les termes coptes *me* ἀλήθεια, et *pe* οὐρανός (?); cf. 2 Cor. 3. 14, 18, la confusion entre « dévoiler » et « révéler » est possible. — La fin du copte est omise par le grec; notre restitution grecque tend à reproduire la construction embarrassée du copte. — 8 Mat. 6. 2, 7, 16; Luc 11. 1; (ET 36 72 229 s); 9 Mat. 7. 12; Luc 6. 31; Rom. 7. 15; 2 Cor. 5. 10; Eph. 4. 25; Col. 3. 9; Jq. 3. 14; 10 Mat. 10. 26; Mc. 4. 22; Luc 8. 17; 12. 2.

(8-10) Dans l'ET, le problème de la valeur des prescriptions légales est traité plusieurs fois : 8-9, 36, 229 (et 72? 118?). Chaque fois, Jésus donne une réponse différente. Ces divergences (pour ne pas

¹ Sic T : T* *wie sollen wir beten (und) Almosen geben*, sic L D, Q om.

parler de contradictions internes) prouvent manifestement que l'ET n'a pas été rédigé d'une seule fois. En 8-9, Jésus répond par des préceptes moraux, d'un accent assez proche du NT : ce qui importe, ce ne sont pas ces pratiques, mais la sincérité dont elles sont accompagnées¹, car Dieu sait tout (cf. 72 et V 32, 17 s). En 229, Jésus repousse vigoureusement l'invitation de ses disciples (à prier, etc.), car ces manifestations conviennent aux êtres déchus, et non au Sauveur (sans péché), ni, sans doute, à ses disciples, participant de sa sainteté. Enfin, en 36 (qui correspond le plus exactement à 8, voir p. 157), Jésus condamne catégoriquement toutes ces pratiques, comme étant nuisibles à la vie spirituelle²; il est difficile de ne pas voir là une polémique dirigée contre la vie de la grande Eglise. Toutes ces sentences semblent dériver de Mat. 6. 2, 7, 16 (en sens inverse), et des passages pauliniens sur les nourritures (cf. Gal. 4. 10, etc.).

⁷ (II) Jésus a dit: Bienheureux le lion que l'homme mangera, et le lion deviendra homme! et anathème (est) l'homme que le lion mangera, et le lion deviendra homme!

(II) λέγει Ἰησοῦς· μακάριός ἐστιν ὁ λέων ὃν φάγεται ἄνθρωπος, καὶ λέων ἔσται ἄνθρωπος, καὶ ἀνάθεμά ἐστιν ἄνθρωπος ὃν φάγεται λέων, καὶ λέων ἔσται ἄνθρωπος·

P. Oxy. 654 F μα]κάρι[ός] ἐστιν [ὁ ταῦτα μὴ ποιῶν.] / [πάντα γὰρ ἐν φανερ]ῶ ἔστ[αι παρὰ τῷ πατρὶ ὁς] / [ἐν τῷ οὐρανῷ ἔστ]ιν [fin de P. Oxy. 654. — Restitution des plus douteuses; nous proposons, en accord avec le copte: μα]κάρι[ός] ἐστιν [ὁ λέων ὃν φάγεται ἄν(θρωπ)ός καὶ λέ]ω(ν) ἔστ[αι ἄν(θρωπ)ός καὶ ἀνάθεμά ἐστ]ιν[... — L'ambiguïté de la formule « et le lion deviendra homme », en grec, pourrait expliquer le fait que le copte l'ait répétée deux fois de façon identique, alors que le contexte demande l'expression inverse; ou faut-il restituer καὶ ἄν]ω ἔστ[αι λέων ἄνθρωπος, οὐ καὶ αὐτ]ῶ ἔστ[αι... ? mais la suite deviendrait difficile. — (Cf. Ex. 22. 30; ET 24-25 ? 129-134 ? PS 27, 17, etc. ?)

(II) Voici l'une des sentences les plus obscures du recueil. Ce lion est-il la puissance mauvaise qui tourmentait la Pistis Sophia³? Faut-il chercher un parallélisme dans d'autres sentences où il est

¹ En passant, l'ET semble railler l'impuissance à laquelle Paul fait allusion en Rom. 7. 15; pourtant, la Gnose n'est pas toujours antipaulinienne (cf. PS 190, 13 « Paul notre frère »).

² Contradiction avec 48, si les cinq arbres de vie du paradis sont la prière, le jeûne, l'aumône, la charité (le nom du cinquième est dans une lacune, *Manichaean Psalmbook*, 161, 17 s D 152).

³ Cf. PS 27, 17 et passim; BG 41, 7 Iaoth au visage de lion, l'un des rois des cioux inférieurs. Vagues parallélismes bibliques: Jg. 14. 8-9; 3 R. 13. 11-32; 21. 36; 1 Pi. 5. 8; Ap. 4. 7, et passim.

question de manger - dévorer (24-25 129-134)? Quoi qu'il en soit, le lion semble jouer ici un rôle néfaste. Il est bon de suivre ici-bas la loi naturelle, qui consiste à manger du mort (viande?) pour en faire du vivant. Mais dans l'autre monde, l'homme affronté au lion court un danger beaucoup plus redoutable: ce n'est plus alors une bête féroce ordinaire, mais une puissance capable de manger l'homme¹ et de se substituer à lui (?)². Notre explication est des plus hasardeuses: il est possible que le parallélisme de la formule primitive ait été faussé par le traducteur copte, ou par un copiste.

Bienheureux - malheur à, misérable, anathème: l'ET contient dix béatitudes. Comparons-les aux séries du NT (Mat. 5. 3-11; Luc 6. 20-22): 120 correspond à Mat. 5. 3; Luc 6. 20; 172 à Mat. 5. 11; Luc 6. 22; 173 à Mat. 5. 10, et 174 à Mat. 5. 6; Luc 6. 21³; en 227 (cf. Mat. 24. 46; Luc 12. 43?), l'ET introduit un macarisme où le NT n'en a pas; enfin, 11 45 46 110 128 n'ont pas de parallèles néotestamentaires, et portent nettement la marque de la Gnose: sont heureux le lion (?), celui qui se tient dans le commencement, celui qui était avant d'être, l'unique qui a peiné⁴. Voilà pour la forme grecque. Les deux exemples de la forme copte (191 192) correspondent au NT (Luc 11. 27, 28). — En revanche, des quatre malédictions (ou semi-malédiction) de l'ET, seul 226 a un rapport lointain avec le NT (91 cf. Mat. 23. 13; Luc 11. 52). Pour les autres, sont maudits (etc.) la chair et l'âme liées ensemble 201 246, l'homme dévoré par le lion 11.

⁸ (12) *Et il a dit: L'homme est comparable à un pêcheur intelligent, qui a jeté son filet à la mer.* (13) *Il l'a retiré⁵ de la mer, rempli de petits poissons.* (14) *Parmi eux, il a trouvé un grand poisson bon, le*

¹ L'idée de souillure attachée à celle de « cadavre dévoré » se retrouve apparemment dans *ḥbēl* (de *bōte*: souiller) exécration, anathème, et rappelle des passages tels que Ex. 22. 30; Lévit. 5. 2; 17. 15; 22. 8; Ez. 4. 14; 44. 31.

² Dans la PS 27. 22; 28, 13-20, le « lion » engloutit la force de lumière de la Pistis Sophia, ce qui affaiblit encore ses possibilités de résistance au mal et ses chances de salut (D 134).

³ L'ordre suivi par l'ET ne correspond donc ni à celui de Mat., ni à celui de Luc, et paraît dicté par le hasard des rapprochements. Quant à l'atmosphère générale, elle est également d'une qualité différente. Certes, ce sont partout ces « petits » auxquels il est promis une compensation. Mais tandis que ceux du NT sont des êtres méprisés, tenus à l'écart par la société, ceux de l'ET paraissent s'être volontairement distancés du monde. Et quelle aigreur, quel accent vindicatif dans 172!

⁴ Dans les textes gnostiques, le titre de bienheureux peut être donné au Père, BG 52, 18, et au Fils, BG 8, 12, mais il qualifie le plus souvent les bons gnostiques (p. ex. PS 24, 22-23).

⁵ Litt. « (en)traîner », cf. Jn. 21. 8.

pêcheur intelligent. (15) *Il a jeté tous les petits poissons (dehors) en bas dans la mer, il a choisi le grand poisson, sans peine.* (16) – *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!* –

(12) καὶ εἶπεν· ὁμοίός ἐστιν ἄνθρωπος ἄλλεϊ ἐπιστήμονι ὃς ἔβαλεν σαγήνην εἰς τὴν θάλασσαν· (13) ἔσυρεν αὐτὴν ἐκ τῆς θαλάσσης πλήρη ἰχθύων μικρῶν· (14) ἐν αὐτοῖς εὔρεν ὁ ἄλλεὺς ὁ ἐπιστήμων ἰχθὺν μέγαν καὶ ἀγαθόν· (15) τοὺς μικροὺς ἰχθύας κατέβαλεν εἰς τὴν θάλασσαν, τὸν δὲ μέγαν ἰχθὺν ἐξελέξατο χωρὶς κόπων· (16) ὃς ἔχει ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω·

Mat. 13. 47-50; 12 cf. Luc 5. 10; 13 cf. Jn. 21. 8; 15 cf. Mat. 8. 32; Mc. 5. 13; Luc 4. 9; Rom. 3. 28 (?); 16 cf. Mat. 11. 15; 13. 9, 43; Mc. 4. 9, etc.

(12-16) Dans cette parabole, reproduisant Mat. 13. 47-50 de façon assez lointaine, les éléments du NT sont méticuleusement complétés et divisés en sections régulières, ce qui donne un tableau d'ensemble assez monotone. C'est ainsi qu'à la mention du filet, il a fallu ajouter celle du pêcheur intelligent. La modification d'autres détails amène un changement dans le sens de la parabole elle-même. Le NT décrit le tri opéré entre les bons et les méchants au jugement dernier. Dans l'ET, il y a comme une réminiscence de la parabole du marchand et de la perle; le pêcheur intelligent choisit (ou élit) un seul gros poisson ¹, et il rejette tout le menu fretin (cf. 65). Bien que la conclusion ne soit pas explicite (elle est laissée à la perspicacité de ceux « qui ont des oreilles pour entendre »), il semble bien que l'ET fasse allusion, d'une part, au choix que doit faire le bon gnostique, entre les vrais et les faux trésors (le pêcheur, c'est l'homme ²), mais aussi, d'autre part, au choix fait par Dieu entre ceux qui ont peu ou beaucoup grandi en connaissance ³.

Comparer, comparable: dans l'ET, ces termes accompagnent presque toujours des paraboles ⁴: « comparez-moi » 28. Excepté ici (12), et comme dans le NT, ces paraboles nous renseignent

¹ Voyez la grosse brebis 235, et la préférence que lui témoigne le berger; dans cette parabole aussi se retrouve la « peine ».

² Dans le NT: Dieu. D'ailleurs, aucune parabole du NT ne commence par « l'homme est semblable à... », car Jésus est venu détourner l'homme de la contemplation de soi-même pour diriger son regard vers Dieu, sa volonté, son Royaume.

³ Termes communs à 12-16 et 4: entraîner, mer, poisson.

⁴ Il est vrai que, selon la PS, la parabole est un moyen de révélation obscur (cf. Mat. 13. 10-13, etc.) lié au ministère ancien de Jésus ou des prophètes (PS 16, 37 57, 8 et passim). Depuis sa résurrection, Jésus ne parle plus en παραβολή, mais avec παρησια, ouvertement PS 5, 34. Cela ne l'empêche pas d'user encore d'images dans ses explications, ni même de mettre en scène une petite parabole vivante PS 201, 39 s.

sur le Royaume. Huit d'entre elles se retrouvent dans le NT ¹, et deux sont nouvelles 214, 218, sans marquer une orientation très différente des autres. Le R. est comparable à un homme (123 ivraie, 218, 239 trésor), une femme (212 levain, 214), un enfant (61), un marchand (183 perle), un berger (234 brebis perdue), une graine (50 sénevê).

Avisé, intelligent, philosophe, réfléchi, sage : les termes de sagesse ne sont pas nombreux dans l'ET (beaucoup plus nombreux sont ceux de connaissance). Ils qualifient le pêcheur 12, le moissonneur 58, le serpent 93, le marchand 184, mais ne peuvent, sans inconvenance, être appliqués à Jésus (cf. 29-31, avec la hiérarchie des valeurs, de bas en haut : ange juste, philosophe intelligent, ineffable).

Jeter : ce terme, assez courant dans l'ET, sert peut-être à mettre un peu de mouvement dans un texte figé par l'absence d'éléments narratifs. Sont jetés : un filet 12, des poissons 13, une semence 17, elle jette des racines 19, un feu 22 (Luc 12. 49), des pierres 35, non la paix mais la guerre 40 (Mat. 10. 34), la poutre 71 (Mat. 7. 4), du vin dans des outres 107 (Mat. 9. 17, etc.), des ouvriers dans la moisson 180 (Mat. 9. 38, etc.), des perles aux porcs 209 (Mat. 7. 6).

Grand : g. poisson 14, g. sur vous 26, g. branche 51, g. puissance 57 199, g. richesse 78 199, g. pains 212, g. brebis 235.

Bon : b. poisson 14, b. terre 21, b. semence 123.

Choisir, élu : dans l'ET, l'idée d'élection est toujours sous-jacente. Le poisson choisi est sans doute un élu 15, seuls seront choisis 1 sur 1000, etc. 65, c'est le Père qui élit, et les élus sont des Uniques 110, et des Fils de la Lumière 112. Ailleurs, nous apprenons que ces privilégiés sont prédestinés (V 21, 25 s PS 7, 1 s 9, 1 s), et que leur nombre est restreint (PS 206, 13 s ²).

Peiner : différents sens voisins sont possibles : l'effort (15 237, peut-être 216), l'embarras (PS 20. 22 ³), la souffrance (des damnés PS 204, 19) ; ce terme qualifie souvent la quête anxieuse du gnostique cherchant à revenir à la Lumière originelle (PS 43, 40) ; c'est, partout dans l'ET, le sens sous-jacent.

¹ Mais pas toujours sous la forme de paraboles.

² Quand le nombre des Parfaits sera atteint, la porte sera fermée (commentaire de Mat. 25. 10-12 ; 7. 22-23 ; 8. 12 ; 22. 13, etc., Luc 13. 14).

³ Marie (Mad.) craint d'embarrasser, d'ennuyer Jésus par ses incessantes questions.

Celui qui a des oreilles (pour entendre), qu'il entende: on retrouve cette expression aussi bien dans le NT (Mat. 11. 15; 13. 9, 43; Mc. 4. 9, 23; (7. 16); (cf. 8. 18); Luc 8. 8; 14. 35; Ap. 2. 7, 17, 29; 3. 6, 13, 22; 13. 9) que dans les écrits gnostiques (PS BG^sj) ou manichéens; elle signale que le texte précédent ou suivant contient une signification cachée, échappant à l'entendement ordinaire. L'ET contient six fois la formule (courte ou longue): 16 60 67 147 168 213. En 67, il est difficile de savoir à quel contexte se rattache l'expression, qui constitue peut-être la totalité de la réponse à 66. Quoi qu'il en soit, 68 correspond à la réponse que les disciples font normalement après cette expression (p. ex. « mon (être) lumineux a des oreilles, et j'entends par (le moyen de) ma force de lumière » PS 32, 11-13, « mon (être) lumineux a des oreilles, et je suis prêt à entendre avec ma force, et j'ai compris le mot que tu as dit » PS 45, 7-9; cf. PS 17, 16 s 204, 30 s V 32, 33 s (?).

⁹ (17) *Jésus a dit: Voici, il est sorti, le semeur, il a rempli sa main, il a jeté (les grains).* (18) *Les uns, d'une part, sont tombés sur le chemin: ils sont venus, les oiseaux, ils les ont recueillis.* (19) *D'autres sont tombés sur le rocher, et ils n'ont pas envoyé (de) racine(s) en bas en terre, et ils n'ont pas poussé d'épi(s) en dessus¹.* (20) *Et d'autres sont tombés sur les chardons: ils ont étouffé le grain, et le ver les² a mangés.* (21) *Et d'autres sont tombés sur la terre bonne, et il³ a donné (du) fruit bon en dessus¹; il est arrivé à soixante par mesure, et cent-vingt par mesure.*

(17) λέγει Ἰησοῦς· ἰδοὺ ἐξῆλθεν ὁ σπείρων, καὶ πληρώσας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἔβαλεν· (18) ἃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν, καὶ ἐλθόντα τὰ πετεινὰ σπινέλεξαν αὐτά· (19) ἄλλα (δὲ) ἔπεσεν ἐπὶ τὴν πέτραν, καὶ οὐκ εἶχεν ρίζαν ἐν τῇ γῆ (κάτω), καὶ οὐ φυὲν ἐποίησεν στάχυν εἰς τὸν οὐρανὸν (ἄνω)· (20) καὶ ἄλλα ἔπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάθαρτας, (καὶ) ἀνέπνιξαν τὸ σπέρμα, καὶ ὁ σκώληξ κατέφαγεν αὐτά· (21) καὶ ἄλλα ἔπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν καὶ ἐδίδου καρπὸν εἰς τὸν οὐρανὸν (ἄνω) καλόν· ὃ (μὲν ...) ἐξηκονταπλασίονα (?), ὃ (δὲ ?) ἑκατὸν εἰκοσάπλασίονα (?).

σπινέλεξαν, dans le NT^s, *kótf* n'est utilisé que pour Mat. 7. 16; Luc 6. 44; (ET 101); le choix de *kótf* fut peut-être suggéré par κατέφαγεν, phonétiquement proche. — ἐξήκοντα- etc., il paraît difficile de reconstituer un texte grec recouvrant littéralement le copte; cf. Gen. 26. 12 ἑκατοστέθειν. — Mat. 13. 3-9; Mc. 4. 3-9; Luc 8. 5-8; 17 cf. Ex. 9. 8; 18 (cf. ET 101 s); 19 cf. Gen. 41. 22; (V 28, 16 s); 20 cf. Dt. 28. 39, etc.; Act. 12. 23; (ET 185); 21 (cf. ET 51).

¹ Litt. « en haut en ciel ».

² Les grains.

³ Le grain, sic L : T Q la terre : D « cette (portion) ».

(17-21) Dans l'ET, la parabole du semeur ne diffère guère de ses parallèles néotestamentaires. Elle s'inspire alternativement de l'un ou l'autre de ses modèles synoptiques, et même d'autres passages bibliques (à propos de ce procédé, voir p. 52, 55, 60, etc.).

Semer, ensemençer, semence, grain: 17 20 50 123 124 143 (voir Index). Le NT^s n'utilise σπέρμα (ET manque) que dans le sens de « descendance ».

Pousser: un épi 19, une branche 51. Signifie: faire sortir, produire, envoyer un message.

Ciel - terre: terre: humus 19 51, pays 37, monde 40, 248; ciel et terre 27 100 207 244; ciel: en haut 19 21 23, firmament 23, oiseaux du ciel 4 51, Royaume des Cieux (4) 49 120 250, Dieu 9.

Briser: ce verbe se retrouve deux fois, ayant, comme sujet, une partie du corps, ce qui rend son sens énigmatique: œil 103, oreille (?) 215.

Fruit: a partout, dans l'ET, le sens des passages néotestamentaires parallèles. Voir Index.

¹⁰ (22) *Jésus a dit: J'ai jeté un feu¹ sur le monde, et voici: je le garde jusqu'à ce qu'il² (s')allume.*

(22) λέγει Ἰησοῦς· ἔβαλον πῦρ ἐπὶ τὸν κόσμον, καὶ ἰδοὺ τηρῶ (αὐτὸ) ἕως τοῦ ἀναφθῆναι αὐτό(ν).

Luc 12. 49; (PS 205, 34 s 242, 32 s; suite cf. ET 40).

(22) Cette sentence, directement dérivée de Luc 12. 49, présente cependant une variante importante, qui en obscurcit le sens. Certes, on peut comprendre ceci: Jésus, pendant son séjour terrestre, veille à ce que le petit feu allumé par lui ne s'éteigne pas (cf. Mat. 12. 20), jusqu'au moment où l'incendie sera suffisamment développé (cf. PS 205, 34); cette idée, étrangère au NT, n'aurait cependant rien de spécifiquement gnostique. Mais on peut aussi considérer que le modèle de l'ET est une altération de Luc³: τί omis par haplographie, θέλω confondu avec τηρῶ⁴.

¹ Ou « du feu ».

² Le feu, sic L Q (et D?), ou le monde T.

³ PS 194, 24 ■ 242, 32 contient un texte conforme à Luc.

⁴ La confusion de λ avec ρ indiquerait un contexte linguistique égyptien. — Après 22, Luc 12. 50 manque dans l'ET, mais Luc 12. 51 correspond à ET 40 (cf. 121 224): après sa résurrection, lors de son second ministère, Jésus ne désire plus un baptême qu'il ■ déjà reçu.

Monde: ce terme, dans l'ET, a partout un sens voisin de celui que lui donne la Bible: ensemble créé, opposé au Royaume. Ce dernier n'est appelé « monde nouveau » que par les disciples 114. Voir l'Index.

¹¹ (23) *Jésus a dit: Ce ciel passera, et ce qui est par-dessus¹ lui passera, et les morts ne vivent pas, et les Vivants ne mourront pas.*

(23) λέγει Ἰησοῦς· ὁ οὐρανὸς οὗτος παρελεύσεται, καὶ ὃ ὄν ὑπεράνω αὐτοῦ παρελεύσεται, καὶ οἱ νεκροὶ οὐ ζῶσιν, καὶ οἱ ζῶντες οὐκ ἀποθάνουσινται·

Agr. 194 παράγει γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου. — Cf. Mat. 5. 18; 24. 35; Mc. 13. 31; Luc 16. 17; 21. 33; 1 Cor. 7. 31; 1 Jn. 2. 17 (cf. Jn. 5. 25; Eph. 4. 10; Hbr. 9. 5; ET 244).

(23) Les éléments de cette sentence se retrouvent dans le NT, où ils indiquent le contraste entre l'ordre de la création (qui passe), et celui de Dieu, (qui ne passe pas). L'ET remplace le second élément par la mention de deux catégories d'êtres, irrévocablement distinctes: les morts (qui ne vivent pas²), et les vivants (qui ne mourront pas). Peut-être pense-t-il à la destruction finale de ce monde: alors, il sera trop tard pour que les non-initiés à la gnose (les morts) puissent parvenir à la vie, et les Vivants, en revanche, vivront éternellement (cf. 244)³.

Mort - vie: la même opposition se retrouve dans l'ET et le NT; cf. 23 24 117 129 244. Ces termes ont souvent un sens purement théologique, et même là où ils paraissent avoir un sens physique, la nuance métaphysique n'est jamais exclue. Voir *Vivant 1, ne goûtera pas la mort 2*.

(24) *Les jours où vous mangiez le mort, vous en faisiez le vivant: lorsque vous serez dans la Lumière, que ferez-vous? (25) Le jour où vous étiez Un, vous êtes devenus⁴ deux: or lorsque vous serez deux, que ferez-vous?*

¹ Litt. « (du) ciel de ».

² Ce présent, là où l'on attendrait un futur, peut indiquer la constatation des faits dans le monde actuel. Mais peut-être y a-t-il eu, simplement, chute du *n* du conjonctif (*nse'onb an*, équivalant au futur), ce *n* ayant été pris pour la particule (facultative) de négation.

³ La notion de cieus multiples et superposés se retrouve aussi bien dans les écrits gnostiques, que dans le second Hénoch, ou même le NT (2 Cor. 12. 2, cf. D 138).

⁴ Cf. « être » 2° (faire); idem éventuellement « que serez-vous? »: le rédacteur joue sur les nuances.

(24) ἡ ἡμέρα..., ὅταν... τί ποιήσετε; (25) ἡ ἡμέρα..., ὅταν δὲ γένησθε δύο, τί ποιήσετε;

(Cf. Gen. 2. 4, 17; 3. 5; Mat. 19. 16; Luc 3. 10; 10. 25; ET 63 etc., 232.)

(24-25) Ces deux questions n'ont, dans l'ensemble, aucun équivalent néotestamentaire; elles ne sont pas liées organiquement avec la phrase précédente; leur seul point commun est une même allusion au monde futur. Pour essayer de comprendre cette sentence, il faut la rapprocher de 63 et 232: dans le monde présent, pour vivre, on se nourrit de matière morte, mais dans le monde futur (la Lumière), ces procédés seront totalement inefficaces¹. Ici-bas, celui qui se laisse aller perd l'unité intérieure et devient « deux »; mais quand il sera « deux », il ne sera plus « Fils de l'Homme » 232, et il ne pourra donc pas entrer dans le Royaume 64. Voyez *Un - Unique* 6.

Lumière - obscurité: dans la Gnose, la Lumière est, par excellence, la désignation du Dieu suprême, des entités parfaites qui l'entourent, du Royaume qu'il a préparé pour les siens. L'obscurité en est évidemment l'opposé, l'ennemi; c'est le symbole de la matière et de la mort (68 139). La l. désigne le Royaume 24 111, la puissance salvatrice envoyée par Dieu en l'homme 68 139 186, qui voit alors naître en lui l'homme lumineux 68². Dans les passages proches du NT, il faut probablement comprendre l. de la même façon 83. Voyez image - lumière 111 197. Ce dualisme (l. - obsc.) fait partie du vocabulaire johannique; la nuance gnostique n'y est pas impliquée obligatoirement, et ces deux termes recouvrent les réalités habituelles de la révélation néotestamentaire; ils invitent cependant aux spéculations de la Gnose, qui a montré une grande prédilection pour les écrits johanniques (l'ET en imite volontiers le style, tout en citant Jn. assez rarement, cf. G 316).

■ (26) *Les disciples ont dit à Jésus: « Nous savons que tu t'en iras (loin) de nous: qui est-ce qui sera grand sur nous? »* (27) — *Jésus leur a dit: « Le lieu où vous irez, vous irez³ vers Jacques le Juste, à cause de qui le ciel et la terre ont été. »*

(26) ἔλεγον οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησοῦ· οἶδαμεν ὅτι ἀπελεύσῃ ἀφ' ἡμῶν· τίς ἔσται μείζων (ἐφ') ἡμῶν; (27) εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὅπου ὑπάγετε, ἐλεύσεσθε πρὸς Ἰάκωβον τὸν δίκαιον, δι' ὃν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ (ἐγένοντο).

¹ Voir encore l'exégèse des Naassènes sur ce passage, cf. D 139.

² Cf. BG 71, 12: le parfait homme lumineux.

³ « Aller » 2^o, 1^o.

τις ... ἡμῶν, cf. Luc 22. 24; peut-être le copte a-t-il mal rendu le grec τις ἡμῶν ἔσται μεῖζων. — Cf. Mat. 18. 1; 26. 32; Mc. 9. 34; Luc 9. 46; Jn. 1. 3; 14. 5; Act. 1. 11; 21. 18; 1 Cor. 8. 6; Hbr. 2. 10; (Apocr. 30).

(26-27) Ce bref dialogue entre Jésus et ses disciples paraît être une mosaïque de réminiscences diverses, à l'aide desquelles nous avons tenté la reconstitution du grec. La question concernant le départ de Jésus (cf. Jn. 13. 36; 14. 5) appellerait une réponse dans laquelle le Sauveur dirait : « je vais », ou « j'irai » (cf. Jn. 14. 2, 12, 18; 16. 5, 7, (16), 28); au lieu de cela, nous avons « vous irez » : le changement de personne a été causé par la seconde question des disciples, qui semble accolée très artificiellement à la première : « qui sera grand ? » (cf. Luc 22. 24). La réponse de Jésus a l'accent de Mat. 26. 32, où Jésus donne rendez-vous à ses disciples en Galilée, après sa résurrection; mais ici il les adresse à Jacques le Juste ¹, qu'on identifiera avec celui qui joua un rôle si important dans l'Eglise de Jérusalem. Ce vestige judéo-chrétien fait bien ressortir l'origine composite de notre recueil ².

- ¹³ (28) Jésus a dit à ses disciples : « Comparez-moi, dites-moi : à qui est-ce que je ressemble ? » (29) — Il lui a dit, Simon Pierre : « Tu ressembles à un ange juste. » (30) — Il lui a dit, Matthieu : « Tu ressembles à un homme philosophe intelligent. » (31) — Il lui a dit, Thomas : « Maître, entièrement, ma bouche ne concevra ³ pas que je dise à qui tu ressembles. » (32) — Jésus a dit : « (Moi), je <ne suis> pas ton maître, puisque tu as bu, tu t'es enivré de la source bouillonnante, celle que (moi) j'ai répandue. ⁴ » (33) Et il l'a pris, il s'est retiré, il lui a dit trois paroles. (34) Or quand Thomas est allé vers ses compagnons, ils l'ont interrogé : — « Qu'est-ce que Jésus t'a dit ? » (35) — Il leur a dit, Thomas : « Si je vous <en> dis une <seule>, parmi les paroles qu'il m'a dites, vous ramasserez ⁵ des pierres, vous me les jetterez, et un feu ⁶ sortira des pierres, cela vous brûlera. »

¹ La tradition ancienne relie ce nom à l'Evangile selon les Hébreux (N 65 122 D 131), ce qui n'implique pas forcément que le présent fragment soit tiré de cet ouvrage.

² Jacques joue ici le rôle de Thomas en 28-35, et Pierre dans le NT (cf. Bibliographie complémentaire, O. Cullmann 329 a).

³ Nuance incertaine : D « saisir », T G « accepter », T* *über sich bringen*, L Q *ertragen* G* 214 « peser ».

⁴ (« Bouillonnante » celle que (moi) j'ai », de (*brbre*) *taei*, sic alii : L (*brbr*) *et(n)aei*, *die kommen wird*, moins probable; (*nuaei*)*šits* « que (moi) j'ai répandue », sic D, forme obscure : L *erbeten*, (Morenz T (?) *graben*, *Schenke geniessen*), T *amesurern*).

⁵ Litt. « ôter », « porter ».

⁶ Ou « du feu ».

(28) λέγει ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· ὁμοιοῦτέ με, λέγετέ μοι· τίνοι ὁμοίοις εἰμι; (29) εἶπεν αὐτῷ Σίμων Πέτρος· ὁμοίος εἶ ἀγγέλῳ δικαίῳ· (30) εἶπεν αὐτῷ ὁ Μαθηταῖος· ὁμοίος εἶ ἀνθρώπῳ φιλοσόφῳ συνετῷ· (31) εἶπεν αὐτῷ ὁ Θωμᾶς· διδάσκαλε, ὄλωσ... (32) λέγει ὁ Ἰησοῦς· οὐκ εἰμί σου διδάσκαλος, ἐπεὶ ἔπιες, ἐμεθύσκου ἐκ τῆς πηγῆς... (33) καὶ προσλαβόμενος αὐτὸν ἀνεχώρησεν (καὶ) εἶπεν αὐτῷ λόγους τρεῖς· (34) ἦλθεν δὲ Θωμᾶς πρὸς τοὺς συμ(μαθητὰς) αὐτοῦ, (καὶ) ἐπερώτησαν αὐτὸν (λέγοντες)· τί ἐλάλησέν σοι ὁ Ἰησοῦς; (35) λέγει αὐτοῖς ὁ Θωμᾶς ... βασιτάσετε λίθους (καὶ) βαλεῖτε ἐπ' ἐμέ, καὶ πῦρ ἐξελεύσεται ἐκ τῶν λίθων, (καὶ) κατακαύσει ὑμᾶς·

Cf. Mat. 16. 13-20; Mc. 8. 27-30; Luc 9. 18-21; 28 cf. Mat. 11. 16; Mc. 4. 30; Luc 7. 31; 29 (cf. PS 7, 30 BG 78, 17); 31 (cf. BG 78, 19); 32 cf. Mat. 23. 8; Luc 12. 45; Jn. 4. 10-14; 15. 15; Ap. 21. 6; (ET 238 ?); 33 Mat. 16. 22; Luc 9. 10; 34 Jn. 10. 6; 18. 21; (BG 10. 1 s); 35 Léon. 9. 24; 10. 2; Nb. 16. 35; 21. 28; Jg. 9. 15, 20; Mat. 3. 12; Luc 3. 17; Jn. 8. 59; 10. 31.

(28-35) Cet assez long épisode est bâti sur le même modèle que Mat. 16. 13-20, etc. Mais tandis que, dans le NT, Jésus cherche à savoir d'abord ce que les foules pensent de lui, puis l'opinion de ses disciples, ici, il ne s'intéresse qu'à ces derniers, et il leur fait passer une sorte d'examen, pour savoir s'ils trouveront, pour le décrire, des termes adéquats. Il y a trois réponses, par ordre de valeurs croissantes. La première, la moins bonne, est évidemment celle de Pierre ¹: Jésus ressemble à un ange ² juste ³. La seconde réponse, celle de Matthieu, est un peu meilleure: le disciple y accumule les épithètes de sagesse, ce qui n'était pas pour déplaire à la Gnose. Mais seul Thomas connaît la bonne réponse: Jésus est l'ineffable, on ne peut le décrire ⁴. Le maître le félicite alors, et lui dit en substance: tu n'as plus besoin d'être mon disciple ⁵, puisque tu sais puiser toi-même, et sans mon intermédiaire, à la source de la connaissance. « Tu as bu ⁶, tu t'es enivré à la source bouillonnante ?... » Il s'agit sans doute de celle de

¹ Dans notre recueil, chaque fois que Pierre fait une intervention, il se signale par sa maladresse ou son manque de tact (cf. 249); peut-être y a-t-il là une intention polémique, dirigée contre la grande Eglise.

² Dans la théologie gnostique, les anges sont des êtres inférieurs. Cf. cependant PS 7, 30 (Jésus pris pour un ange) et BG 78, 15 s (Jésus ayant l'aspect d'un ange).

³ C'est ici, avec 27, le seul cas où l'ET fasse usage du mot δίκαιος. Les termes coptes de justice (*hap*, etc.), font complètement défaut dans l'ET (72 cas dans le NT).

⁴ Cf. BG 78, 18 ■ « Or son apparence, je ne pourrai la dire; il n'est aucune chair mortelle qui puisse la supporter. » L'Ineffable est l'un des noms de la divinité suprême des gnostiques, PS passim.

⁵ Cf. (?) Mc. 10. 17-22; Luc 18. 18-23. Dans ce seul cas où l'ET utilise le mot « maître », c'est pour le rejeter!

⁶ Cf. 238 : *sô - tabe - tapro ?*

⁷ Cf. Jn. 4. 14, et surtout PS, p. ex. 44. 15: Jésus demande à ses disciples d'expliquer les paroles qu'il vient de prononcer: « Que celui dont l'esprit bouillonne s'avance et dise l'interprétation (= l'exégèse)... »

l'Esprit. Jésus prend alors son disciple à part ¹ pour lui confier un dernier secret ². Les autres disciples ne manquent pas de lui demander de partager avec eux cette révélation particulière, mais Thomas s'y refuse absolument ³: de cette divulgation, il résulterait un prodige effrayant ⁴. Le personnage évoqué par cet épisode ressemble plus à Simon le magicien (Act. 8. 9-11, etc.) qu'à Jésus!

Ressembler, ressemblance: très voisin de «comparer», «comparable»; utilisé dans de courtes comparaisons ayant l'aspect de paraboles 28-31 52 226 ⁵. L'identité est plus fortement marquée en 250. L'«image» est essentiellement supérieure à la «ressemblance» 198.

Ange - prophète: personnages inférieurs. Voir l'Index. Cf. PS 146, 29-147, 30: le gnostique (étant dans le monde sans être du monde) est supérieur aux anges.

Boire, ivre, vin (bouche): les trois premiers termes forment une image commune 32 106 238. Il faut boire au vin de la connaissance, qui donne une ivresse spirituelle. Mais il est aussi une mauvaise ivresse ⁶ 74 77, qui empêche l'homme de connaître la soif salutaire. Il faut alors qu'il se repente (vomisse le mauvais vin) pour pouvoir boire la Gnose. Cf. bouche 31 38 238.

Compagnon: 34 152, a un sens très proche de notre populaire «copain». C'est aussi bien l'ami que le collègue (particule co-: collaborateur, condisciple, etc.).

¹ Le verbe ἀναχωρεῖν évoque les nombreuses «retraites» de Jésus: en un lieu désert Mat. 14. 13, sur une montagne Jn. 6, 15, vers la mer Mat. 15. 21; Mc. 3. 7, en Galilée Mat. 4. 12; (12. 15?) (cf. 2. 12-14, 22); mais aussi Act. 23. 19; 26. 31, où les magistrats se retirent pour délibérer. Ici, les deux nuances sont peut-être combinées: Jésus se retire à l'écart des autres disciples pour parler à Thomas en tête à tête.

² Contradiction apparente avec «je ne suis pas ton maître»; c'est le dernier enseignement de Jésus à Thomas. Cf. Actes de Thomas 67, où Thomas dit à Jésus: «C'est toi qui m'as appelé à l'écart de mes compagnons, et qui m'as dit trois paroles, desquelles je suis embrasé, et que je ne puis dire à d'autres» (cf. D 141-143).

³ Cf. BG 10, 1 s: Marie (Mad.), qui a reçu une révélation particulière, accepte de la partager avec les autres disciples, mais ce sont eux qui refusent de la croire. PS 51, 21 s Thomas craint la jalousie de ces compagnons. Ineffable, cf. 2 Cor. 12. 4.

⁴ Ce prodige ressemble à certaines manifestations divines de l'AT, cf. Lévit. 9. 24, etc., ou Luc 9. 54; 17. 29. Voyez encore cette pierre qui joue un rôle actif (cf. Luc 19. 40), en se retournant contre ceux qui en font un mauvais usage: mais tout ce prodige tient un peu de la sorcellerie.

⁵ Dans le NT^s «comparable» est le terme spécifique des paraboles, tandis que «ressembler» est utilisé surtout dans les descriptions d'Ap.

⁶ Cf. les deux sortes d'eau dont Jésus parle à la Samaritaine Jn. 4. 13-14.

Pierre : à part 169, qui a un parallèle néotestamentaire direct, dans l'ET, la pierre est toujours liée à un prodige. Quel contraste entre ce symbole de l'inertie et la puissance divine qui s'en sert! Cf. Mat. 3. 9; 4. 3; Luc 19. 40.

¹⁴ (36) Jésus leur a dit : Si ¹ vous jeûnez, vous vous engendrez un péché; et si vous priez, on vous condamnera; et si vous donnez (l')aumône, vous ferez du mal à vos esprits.

(36) εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὑμεῖς (δὲ) νηστεύοντες... καὶ προσευχόμενοι κατακριθήσεσθε, καὶ δίδόντες ἐλεημοσύνην κακὸν τοῖς πνεύμασιν ὑμῶν ποιήσετε·

Cf. Mat. 6. 2, 7, 16, 17; Jn. 3. 18; Act. 9. 13.

(36) Il est clair que 36 (antibiblique) n'a qu'un lien purement formel avec 37-38 (amalgame biblique) ²: voir p. 157. L'ET prend ici le contrepied de l'enseignement de la grande Eglise. Celui qui jeûne ne cherche-t-il pas la purification de son péché (cf. 1 R. 7. 6)? « Vous vous engendrez ³ un péché. » L'objet essentiel de la prière n'est-il pas l'obtention du pardon divin? « On vous condamnera. ⁴ » L'aumône n'est-elle pas la manifestation de la bienfaisance? « Vous ferez du mal à vos esprits. ⁵ »

(37) Et si ⁶ vous entrez en toute terre, et que vous marchiez dans les campagnes, si l'on vous reçoit, ce qu'on mettra devant vous, mangez-le; les malades parmi eux, guérissez-les; (38) car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sort ⁷ de votre bouche, (c'est) cela qui vous souillera.

¹ Ou « quand », 3 cas, moins probable.

² Cf. L note 21 : *Hier ist sachlich ein Einschnitt, vielleicht ursprünglich ein neuer Anfang.*

³ Ou : vous vous acquerez.

⁴ La forme équivaut au passif : vous serez condamnés.

⁵ Il est bien entendu que, dans la pratique de l'aumône comme une bonne œuvre, celui qui « fait la charité » ne pense pas seulement faire du bien à celui qu'il secourt, mais aussi à lui-même, en s'acquérant un trésor dans le ciel; si cette conception intéressée de l'aumône n'est guère conforme au NT, elle est fort humaine, et dut se répandre très tôt dans la piété populaire. Pour la combattre, l'ET recourt à l'intérêt mieux compris : vous croyez faire du bien à votre âme ? vous lui faites du mal, vous nuisez même à votre esprit, partie la plus précieuse de votre être.

⁶ Ou « quand », 2 cas, moins probable.

⁷ Nuance du futur : « va sortir » (cf. *venir* 1°).

(37) καὶ εἰσερχόμενοι εἰς πᾶσαν γῆν, καὶ πορευόμενοι εἰς χώρας, παραδεχόμενοι ὑμᾶς ἐσθίετε τὰ παρατιθέμενα ὑμῖν, (καὶ) θεραπεύετε τοὺς ἐν αὐταῖς ἀσθενεῖς· (38) τὸ εἰσερχόμενον γὰρ εἰς τὸ στόμα ὑμῶν οὐ κοινώσκει ὑμᾶς, ἀλλὰ τὸ ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν, τοῦτο κοινώσκει ὑμᾶς·

γῆ ... χώρα, cf. Mat. 10. 11 πόλις, κώμη; Luc 10. 8 πόλις; Luc 24. 13 κώμη; PS 176, 28-30 πόλις, κώμη; PS 180, 24 τόπος, χώρα; PS 181, 23-24 πόλις, (βασιλεία), χώρα. — παραδεχόμενοι, cf. Act. 15. 4; ailleurs, dans le NT, ce verbe signifie « recevoir un témoignage » (δέχεσθαι Luc 10. 8; Mat. 10. 14). — θεραπεύετε Luc 10. 9 *ialgjo*. — αὐταῖς: οὐ αὐτοῖς. — Mat. 10. 11-14; 15. 11; Luc 10. 8-11; (PS 176, 28 s 180, 24 s); 37 cf. Luc 10. 9; 38 Mat. 10. 8; 15. 11; Mc. 7. 15; 1 Cor. 10. 27.

(37-38) Nous avons vu que 37 n'avait qu'un lien fort ténu avec 36¹. La relation entre 37 et 38 est plus logique. Ces deux versets proviennent de passages néotestamentaires distincts (Luc 10. 8-9, et Mat. 15. 11), mais tous deux soulèvent le problème des prescriptions légales sur les nourritures, et lui apportent une solution identique: les pratiques extérieures ne sont rien en elles-mêmes, ce qui compte, c'est ce qui sort du cœur (cf. Mat. 15. 18-20; ET 9). Les affirmations évangéliques de 37-38 contrastent avec le ton polémique de 36.

¹⁶ (39) *Jésus a dit: Lorsque vous verrez Celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous sur votre visage, adorez-le: celui-là est votre Père!*

(39) λέγει Ἰησοῦς· ὅταν ὄψησθε τὸν μὴ γεγεννημένον ἐκ γυναικὸς, πεισόντες ἐπὶ πρόσωπον προσκυνήσατε αὐτῷ· οὗτος πατήρ ὑμῶν ἐστίν·

Cf. Mat. 11. 11; 12. 50; 17. 6; 26. 64; Mc. 3. 11; Luc 7. 28; 9. 26; 13. 28; 1 Cor. 14. 25; etc.; Col. 3. 4; 2 Th. 1. 10; 1 Jn. 3. 9, etc.

(39) Le vocabulaire de cette sentence est biblique, mais elle n'a pas de parallèles directs dans le NT. Les idées qu'elle contient sont un bien commun du judaïsme, du christianisme et de la Gnose. Dieu est l'ingendré et l'invisible (Hbr. 7. 3; et Jn. 1. 18; 5. 37; 6. 46; 1 Tim. 1. 17; 1 Jn. 4. 12². Le jour où l'homme sera mis en face de la

¹ Il y a entre « si vous » et « vous » de 36 une relation de cause à effet; dans 37, il s'agit d'une recommandation.

² Mais voyez J 325, 28 s: « le dieu ἀόρατος, Barbélo, et le dieu ἀγέννητος ». Cette triade, qui siège dans le douzième éon, n'est pas la divinité suprême; cependant, sa position fort élevée justifierait l'expression de 39. Le titre de Père est appliqué le plus souvent au Dieu suprême (cf. U 366, 14), mais il qualifie aussi parfois ses subordonnés directs (cf. J 302, 1).

divinité ¹, il se couvrira le visage en se prosternant, car nul ne peut regarder Dieu en face ².

Engendrer - (acquérir) : le verbe copte contient ces deux nuances complémentaires, et il n'est pas toujours aisé de savoir laquelle prédomine (cf. Gen. 4. 1 copte, où l'on peut traduire : « j'ai acquis », ou « j'ai engendré »). Ici, 39 103 (cf. Mat. 11. 11, etc.) 119, il s'agit bien de l'acte de génération.

Femme : à l'exception de 212 (parabole du NT), dans l'ET comme dans la Gnose en général, la féminité est considérée comme un état inférieur, voire pernicieux. Les « engendrés de la femme » 39 103 sont de vulgaires mortels. La femme est un exemple d'insouciance coupable 214. Elle accorde trop d'importance à l'œuvre de génération et à la maternité 191. Mais cette infériorité peut être corrigée : la femme sera sauvée en perdant sa féminité, et en accédant à un état supérieur, celui du mâle 250 (cf. 63). En fait, cette conception apparemment antiféministe aboutit à donner à la femme (débarrassée de sa féminité) une dignité éminente, qu'elle ne connaissait peut-être pas dans la grande Eglise. Dans la PS, p. ex., Marie (Mad.) joue un rôle bien supérieur à celui des autres disciples.

¹⁶ (40) Jésus a dit : Peut-être pensent-ils, les hommes, que je suis venu jeter la paix ³ sur le monde ; et ils ne savent pas que je suis venu jeter les divisions sur la terre : feu, épée, guerre ³ ! (41) Car (il y <en> aura) cinq <qui> seront dans une maison : (il y <en> aura) trois <qui> seront contre ⁴ deux et deux contre trois, le père contre le fils, et le fils contre le père : et ils se tiendront (étant) Unique(s).

(40) λέγει Ἰησοῦς· τάχα δοκοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὸν κόσμον· καὶ οὐκ οἶδασιν ὅτι ἦλθον βαλεῖν διαμερισμοὺς ἐπὶ τὴν γῆν, πῦρ, μάχαιρα, πόλεμος· (41) ἔσονται γὰρ πέντε ἐν ἐνὶ οἴκῳ, τρεῖς ἐπὶ δυσὶν καὶ δύο ἐπὶ τρισίν, πατὴρ ἐπὶ υἱῷ καὶ υἱὸς ἐπὶ πατρί, καὶ μοναχοὶ μενοῦσιν·

Mat. 10. 34-36; Luc 12. 49, 51-53; (PS 194, 29 s; cf. ET 6).

¹ De façon générale, quand l'être divin se présente devant l'homme, p. ex. 3 R. 19. 13; Mat. 17. 6; PS 5, 26, ou comme ici plus probablement, quand l'homme sera mis en présence de Dieu dans le Royaume (cf. Ap. 7. 11; 11. 16).

² Cependant, selon Paul, nous verrons Dieu face à face, 1 Cor. 13. 12.

³ Litt. « une paix » ... « un feu », etc.

⁴ Ici et infra, litt. « sur ».

(40-41) L'ET suit tantôt l'un tantôt l'autre de ses modèles néotestamentaires, en leur ajoutant quelques notes personnelles : « feu, épée, guerre », qui correspond peut-être encore aux trois paroles de 33¹, « et... unique », nous rappelant que cette sentence, malgré son apparence biblique, doit être interprétée dans un sens gnostique (c'est l'intention du dernier rédacteur qui est déterminante ici, plutôt que celle du lecteur moderne). Cette guerre que Jésus introduit dans le monde ne vise pas avant tout à remplacer un ordre ancien par un ordre nouveau, le Royaume, mais à produire des Uniques², entièrement détachés de leur milieu familial et social, identifié au monde. Le Royaume gnostique non seulement n'est pas de ce monde (cf. Jn. 18. 36), mais il ne s'instaurera jamais dans ce monde, qui ne sera pas régénéré, mais détruit. Le Royaume est situé dans une sphère infiniment supérieure, il est une entité métaphysique, spirituelle. Suivant de tels principes, le rôle du gnostique dans la société ne peut être que négatif : il est un ferment de dissolution³.

Paix : 40 (pas de paix dans la maison) paraît s'opposer à 109 (paix dans la maison), mais cette contradiction n'est qu'apparente. Voyez PS 76, 33 - 83, 25 : longue explication des quatre termes *na* ἔλεος, *me* ἀλήθεια, δικαιοσύνη, et εἰρήνη (Ps. 84. 11).

Ils ne savent pas : cf. p. ex. Mat. 20. 22 ; 24. 36 ; 26. 70 ; Mc. 10. 38 ; Luc 2. 49 ; 22. 60 ; 23. 34 ; Jn. 1. 26 ; 8. 14 (11. 49!) ; Act. 3. 17 ; (7. 60) ; (1 Cor. 14. 16!) : cette expression décrit l'état d'incompréhension, d'aveuglement du monde dans lequel se déroule l'histoire du salut. Dans l'ET, la nuance est celle d'« ignorance » (l'inverse de « gnose »).

Maison : dans l'ET, le sens de ce terme est souvent ordinaire 41 85 109 150 217 219, parfois figuré, représentant le Royaume 56, et peut-être le monde que Jésus vient renverser 176. Faut-il assimiler le « fort » 85 au « grand » 219, et l'épée est-elle enfoncée dans la paroi pour abattre la maison ?

Père : dans l'ET, ce terme ■ le plus souvent un sens théologique (cf. Index, et Royaume 4). Même lorsqu'il s'agit du père humain, la nuance théologique est sous-jacente 41 119 121 177 224 232.

¹ « Feu » est une réminiscence de 22, « épée » est tiré de Mat. 10. 34, et « guerre » est peut-être dérivé de ἐχθροί Mat. 10. 36, ou de Mat. 24. 6 ; (Luc 21. 9).

² On pourrait comprendre que, après ces divisions et ces combats domestiques, il ne restera qu'un survivant !

³ Le fait que ces sectaires aient formé des conventicules étroitement unis, mais fermés et exclusifs, dénote également une mentalité asociale. — Voir l'exégèse que les Séthiens font de ce passage (D 144).

Se tenir (debout) : litt. rester sur ses pieds. Ce verbe indique la position ferme, assurée, bien équilibrée, de celui qui est debout et restera debout. Jésus se tient dans le monde, et, par là, se révèle (comme la lumière sur le chandelier) 73 111 ; son disciple reste fermement installé dans la qualité qu'il a acquise par la Gnose : Unique 41 65 182 (?), connaissance du commencement et de la fin ; en revanche, ceux qui n'ont pas voulu entrer par la porte de la Gnose se tiennent (restent) dehors 182 220 (cf. p. ex. Mat. 25. 11 ; Luc 13. 25). (Voyez encore PS 45, 18 : toute chose sera établie (authenticifiée) par 2 ou 3 témoins Dt. 19. 15 ; Mat. 18. 16).

Unique : 41 110 182. Au second siècle, il ne peut être question du « monachisme » au sens classique du terme. Unique paraît correspondre à un-unique (6). Il s'agit sans doute de la qualité du disciple parvenu à la parfaite unité intérieure (cf. D 175).

¹⁷ (42) Jésus a dit : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a vu, et ce que l'oreille n'a entendu, et ce que la main n'a (pu) tâter, et (ce qui) n'est pas monté au cœur de l'homme.*

(42) λέγει Ἰησοῦς· δώσω ὁ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν, καὶ χεὶρ οὐκ ἐψηλάφησεν, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη·

Agr. 4 ... ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ὅσα ἠτοίμασεν τοῖς ὑπομένουσιν αὐτόν. — Agr. 85. ἃ ὀφθαλμὸς ... ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. — ἦν ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν οὐδὲ οὖς ἤκουσεν οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη· καὶ χαρῆσονται ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ τοῦ κυρίου αὐτῶν εἰς αἰῶνας. — 1 Cor. 2. 9 ; cf. Es. 64. 3 ; 65. 17 ; Jér. 3. 16, etc. ; Mat. 4. 9 ; 13. 11, 16 ; 16. 19 ; Luc 1. 77 ; 4. 6 ; 8. 10 ; 10. 23 ; 11. 13 ; 24. 38 ; Jn. 7. 39 ; 13. 34, etc. ; Act. 7. 23.

(42) La mystérieuse parole citée par Paul (et qu'on retrouve encore ailleurs, cf. *supra* ¹) est augmentée ici d'un quatrième élément. Est-ce par souci de symétrie ? Nous pensons plutôt que l'ET a combiné la citation paulinienne avec le début de la première Epître de Jean, dans laquelle on retrouve également les éléments « entendre », « voir », « saisir ». Nous avons un autre indice allant dans le même sens, dans la sentence suivante, 45, « dans le commencement » (cf. 1 Jn. 1. 1) et qui, par son contexte, rend un son très similaire. Ainsi, 42 serait lié à 43-45 par une commune réminiscence. Quoi qu'il en soit, l'adjonc-

¹ Actes de Pierre, texte manichéen de Tourfan, serment par lequel le gnostique s'engage à ne pas divulguer la Gnose (cf. G 65 D 146 N 109).

tion faite par l'ET n'infléchit guère le sens de 1 Cor. 2. 9, qui est déjà assez mystérieux pour se prêter à la spéculation gnostique¹. Le sens du passage est très différent dans l'un et l'autre contexte. Pour Paul et Jean, la promesse exprimée a été réalisée, par le Christ ou par l'Esprit, alors que, dans l'ET, Jésus en fait l'objet d'une révélation future².

¹⁸ (43) *Les disciples ont dit à Jésus: « Dis-nous: notre fin, comment sera-t-elle? »* (44) — *Jésus a dit: « Car vous avez dévoilé le commencement, afin de chercher ce qui en est de la fin? »³ Parce que, dans le lieu où est le commencement, la fin sera là. »*

(45) *Bienheureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas la mort!*

(43) λέγουσιν οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησοῦ· εἰπέ ἡμῖν πῶς ἔσται τὸ τέλος ἡμῶν; (44) λέγει ὁ Ἰησοῦς· ἀπεκαλύψατε γὰρ τὴν ἀρχὴν ἵνα ζητεῖτε τὸ τέλος; ὅτι ὅπου ἐὰν ἦ ἡ ἀρχή, ἐκεῖ ἔσται τὸ τέλος· (45) μακάριος ὁστις στήσῃ ἐν ἀρχῇ, καὶ γνώσεται τὸ τέλος, καὶ θανάτου οὐ μὴ γεύσεται·

Cf. Mat. 24. 3, 6, 14, 28; Jn. 20. 15; 21. 18; 1 Pi. 4. 17; (ET 2).

(43-45) Nous avons vu le rapport existant entre 42 et 43-45. Nous considérons 45 comme l'élément le plus ancien de cette sentence (voir p. 155). Il se rapporte à un stade assez avancé de la recherche gnostique (cf. 3), celui où l'homme est bienheureux parce qu'il connaît. Ce stade était déjà évoqué à la fin de 6, où il était question de l'unique. On y parlait également des « premiers » et des « derniers », à quoi correspondent le « commencement » et la « fin » de 45. A ce dernier verset s'est aggloméré le court dialogue 43-44 où se retrouvent les mêmes termes centraux. Le tout produit une sentence rappelant les nombreuses questions que, dans le NT, les disciples font à Jésus sur la « fin ». Mais ici, la réponse du maître porte bien l'empreinte de la Gnose, avec sa terminologie et les préoccupations qu'elle atteste.

Commencement - fin: voir l'Index, et Jn. 1. 1-4; Ap. 1. 8; 21. 6 (?); et V 21, 25 37, 35.

¹ Tout 1 Cor. 2. 6-11 fourmille d'expressions familières à la Gnose: l'apôtre utilise une certaine phraséologie dans laquelle il est loin de mettre un contenu gnostique.

² Dans le Royaume (cf. Agr. 85)? Ou immédiatement future: cette promesse est peut-être tirée d'un ouvrage où elle précède immédiatement une révélation importante.

³ L Q sans interrogation; L pense qu'il y a, avant γάρ, une omission.

¹⁹ (46) Jésus a dit : Bienheureux qui a été avant d'avoir été!

(46) λέγει Ἰησοῦς· μακάριος ὅστις ἐστὶν πρὶν γενέσθαι·

Cf. Jn. 8. 58; 14. 29; (Apocr. 82, cf. G 67; Ev. de Philippe, cf. D 148).

(46) Ce macarisme étranger au NT se retrouve également dans l'Évangile de Philippe (texte de Nag'Hammâdi, cf. D 148). Il s'inspire peut-être de Jn. 8. 58, mais il paraît surtout exprimer, sous une forme un peu différente, ce que disait déjà 45 (auquel il faut le relier, voir p. 155). Le disciple est bienheureux en la personne de Jésus, son modèle, qui fut (au commencement, à l'origine de l'univers) avant d'être (sous sa forme humaine), et d'exister comme élément capital d'un processus essentiellement futur, le salut des élus (la fin, que le Sauveur connaît parfaitement); nous voilà donc ramenés au schéma habituel. Il n'existe aucun lien logique entre 46 et 47¹.

(47) *Si vous êtes pour moi (des) disciples, que vous entendiez mes paroles, ces pierres vous serviront.*

(47) ἐὰν γένησθε ἐμοὶ μαθηταί, καὶ ἀκούητέ μου τοὺς λόγους, οἱ λίθοι οὗτοι διακονήσουσιν ὑμᾶς·

γένησθε: ου ἦσθε. — Cf. 3 R. 17. 4; Mat. 3. 9; 4. 3, 11; 7. 24; Mc. 1. 13; Luc 3. 8; 4. 3; 14. 26; 17. 8; Jn. 5. 24; 8. 31; 9. 27, 28; 13. 35; 15. 8.

(47) Dans cette sentence composite, c'est encore la pierre qui est l'agent du miracle promis par Jésus à ceux qui deviendront ses disciples en écoutant sa parole (cf. Luc 3. 8; 19. 40). Le passage néotestamentaire le plus proche de 47 est sans doute Jn. 8. 31, et ce qui suit (lapidation), mais les éléments en sont inversés. L'audition de la parole paraît être un privilège attaché à la qualité de disciple (plutôt qu'une condition nécessaire à cet état), et la conclusion johannique (connaître — vérité — affranchissement), pourtant bien faite pour toucher un gnostique, est escamotée au profit d'une réminiscence: celle de la tentation de Jésus au désert, dont le récit rappelle encore l'épisode d'Elie nourri par les corbeaux. Dans l'ET, où ce souvenir est ramassé en une brève conclusion miraculeuse, ce sont les pierres elles-mêmes qui « serviront », et, dans un tel contexte, διακονεῖν paraît bien avoir le sens précis de « donner à manger ».

¹ Q place un alinéa après 46.

(48) Car vous avez (là) cinq arbres dans le paradis, ne se mouvant pas, été, hiver, et leurs feuilles ne tombent pas : qui les connaît ne goûtera pas la mort.

(48) ... γάρ ... ἐν τῷ παραδείσῳ... ὃς ἂν αὐτοὺς γνώσῃται θανάτου οὐ μὴ γεύσῃται·

■ Cinq arbres » (Gen. 2. 9, 17; 3. 1-6; Ap. 22. 2), PS 2, 20 125, 14, et surtout Manichæan Psalmbook 161, 17-18 : « Car il y a cinq arbres dans le Paradis [qui ne changent] été ni hiver » (D 149), et PS 316, 22-23 ... « les cinq arbres du trésor (θησ.) de Lumière, les arbres ἀσάλευτοι... ». — « Été, hiver », cf. Zach. 14. 8, etc. — « feuilles ... tombent », cf. Es. 40. 7; Jq. 1. 11; 1 Pi. 1. 24. — « Ne goûtera... », cf. ET 2. (Cf. Ap. 2. 7?)

(48) La légende des cinq arbres de vie, étrangère à la Bible ¹, se retrouve dans divers textes gnostiques et apocryphes. La signification de ces cinq entités supérieures serait la suivante : Esprit, Pensée, Réflexion, Intellect, Raison (Actes de Thomas 22), ou : Pensée, Sentiment, Réflexion, Intellect, Raisonnement (traité manichéen retrouvé en Chine), ou : prière, jeûne, aumône, charité, [...], (Manichæan Psalmbook 161, 17 s), etc. ².

Se mouvoir : 48 cf. PS 316, 23 ἀσάλευτος; PS 55, 34 : le disciple, au moment où il va faire l'exégèse d'une parole prononcée par Jésus, dit : « Seigneur, ton esprit m'a mis en mouvement... » (cf. « celui dont l'esprit bouillonne » PS 44, 16). BG 10, 14 Marie (Mad.) n'est pas « ébranlée » à l'aspect de Jésus. BG 80, 15 les disciples disent que le « mouvement » est la loi du monde. Etc.

²⁰ (49) Les disciples ont dit à Jésus : « Dis-nous : le Royaume des Cieux, à quoi est-il comparable ? » (50) Il leur a dit : « Il est comparable à une semence de sénevé, minime plus que tout grain; (51) or lorsqu'elle tombe sur la terre qu'on (a) travaill(é)e, elle pousse une grande branche, elle devient l'abri des oiseaux du ciel. »

(49) εἶπαν οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησοῦ· εἰπέ ἡμῖν τίνι ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν; (50) εἶπεν αὐτοῖς· ὁμοία ἐστὶ κόκκῳ σινάπεως, μικρότερον ὄν (παρά) πάντων τῶν σπερμάτων· (51) ὅταν δὲ πέσῃ ἐπὶ τὴν γῆν τὴν

¹ Cependant, cf. peut-être Ap. 22. 2 ?

² Cf. D 151 s.

ἐργασμένην, ποιεῖ κλάδον μέγαν, καὶ γίνεται εἰς σκέπην τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ·

Mat. 13. 31-32; Mc. 4. 30-32; Luc 13. 18-19; cf. Mat. 13. 8 (Dan. 4. 10-12, 20-21).

(49-51) Dans cette parabole, où se mêlent harmonieusement les éléments des trois textes synoptiques parallèles, et même une touche empruntée à la parabole du semeur, l'ET n'introduit, explicitement, aucun sens hétérodoxe¹. Constatons le parallélisme Royaume des Cieux — oiseaux du ciel, d'ailleurs tiré du NT lui-même. En Mat. et Luc, cette parabole est suivie de celle du levain (212).

²¹ (52) Marie a dit à Jésus: « Tes disciples, à qui ressemblent-ils ? » (53) — Il a dit: « Ils ressemblent à des enfants installés dans un champ n'étant pas à eux. (54) Lorsque viendront les maîtres du champ, ils diront: « Laissez-nous notre champ! » (55) Eux sont nus en face d'eux, pour qu'ils le leur laissent, qu'ils leur donnent leur champ. »

(52) λέγει ἡ Μαρίαμ τῷ Ἰησοῦ· οἱ μαθηταὶ σου τίνοι ὅμοιοί εἰσιν; (53) λέγει· ὅμοιοί εἰσιν παιδίοις (τοῖς ἐν ἀγρῶ καθημένοις (?)) ...· (54) ὅταν ἔλθωσιν οἱ κύριοι τοῦ ἀγροῦ, ἐροῦσιν...· (55)...

52-53, cf. Mat. 11. 16; Luc 7. 32 ?; 54 Mat. 19. 29 (?); 2 Cor. 5. 3.

(52-55) Le sens de ce dialogue reste extrêmement obscur, et le rapprochement avec 87-88 ne l'éclaircit guère. Le début vient peut-être de Mat. 11. 16; Luc 7. 32 (ἀγροῖς confondu avec ἀγοραῖς?), mais la suite s'en éloigne résolument. Le champ (ou désert? 189) est-il le lieu où l'ascète va prier (nu?) et se trouve en butte aux attaques des démons (les maîtres)? Ou est-ce le monde (Mat. 13. 38), possession des archontes, que l'âme doit quitter nue²? Le texte ne permet pas de savoir clairement si ce sont les enfants ou les seigneurs (propriétaires?) qui disent: « laissez... », sont nus, et donnent le champ. En tout cas, nous voilà fort loin du NT.

Nu: dans le NT, l'image de la nudité est liée à celle de la pauvreté: il faut couvrir qui est nu Mat. 25. 36, etc. Dans l'ET, la nudité est mise en rapport avec l'enfance 55 88, et paraît donc recommandable, sans doute dans un sens spirituel.

¹ Mais l'exégèse gnostique le fait ailleurs; voyez celle des Naassènes (D 153 N 138).

² Cf. H. M. SCHENKE L, note 35, et D 154. Y a-t-il un jeu de mots entre *kô* ... *sôse* laisser le champ = *kô* ... *kab* laisser la terre, et *kôk* *abêu* être nu?

(56) C'est pourquoi je dis : *S'il sait, le maître de maison, qu'il vient, le voleur, il veillera, <le voleur> n'étant pas encore arrivé, il ne le laissera pas faire effraction dans sa maison, de son Royaume, pour ôter ses affaires.*
 (57) Or vous, *veillez devant le monde; ceignez¹-vous sur vos reins, avec une grande puissance, afin que les voleurs ne trouvent pas de chemin pour venir jusqu'à vous, puisqu'<alors> le besoin² à propos duquel vous guettez³, ils le trouveront⁴.*

(56) διὰ τοῦτο λέγω ὅτι εἰ εἰδῆ ὁ οἰκοδεσπότης ὅτι ἔρχεται ὁ κλέπτης, γρηγορήσει πρὶν ἔλθειν αὐτόν, (καὶ) οὐκ ἔασει διορυχθῆναι τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τοῦ αἰρεῖν τὰ σκεύη αὐτοῦ. (57) ὑμεῖς δὲ γρηγορεῖτε ἔμπροσθεν τοῦ κόσμου. (ἔστωσαν ὑμῶν αἱ ὀσφύες περιεζωσμένοι μετὰ δυνάμεως πολλῆς, ἵνα μὴ εὕρωσιν οἱ λησταὶ ὁδόν...), ἐπεὶ τὴν χρεῖαν... εὕρησουσιν.

Mat. 24. 30, 42-44; 25. 13; Luc 12. 33-35, 37, 39-40; (Agr. 101, PS 201, 3 s); 56 cf. Mat. 6. 19-20; 12. 29; Mc. 3. 27; Luc 11. 21-22; 1 Th. 5. 2; 2 Pi. 3. 10; 57 (cf. V 25, 22).

(56-57) Cette sentence part du texte canonique, dont certains éléments sont inversés, ou surchargés de gloses⁵, pour aboutir à une application pratique assez obscure, où diverses réminiscences bibliques sont combinées. Quel est ce « besoin » (?)⁶ à propos duquel (ou : sur lequel, hors duquel) l'homme guette (regarde à, vers)? Et quel avantage les voleurs auront-ils à trouver ce « besoin »? Peut-être l'ET veut-il dire qu'il existe en l'homme un besoin de connaissance, de salut, une soif, et qu'il faut veiller à ce que les puissances mauvaises ne l'étanchent pas d'une eau trompeuse, avant que l'homme n'ait trouvé Celui qui saura répondre à ce besoin, la source de Vie. Cf. 227-228 (mêmes mots essentiels).

Puissance : ce terme est couramment utilisé dans les textes gnostiques pour indiquer les puissances célestes. Ici (voir l'Index) il garde son sens ordinaire. Cf. *richesse* 5.

Regarder à : avoir l'œil fixé sur, guetter, attendre 57 115 129.

¹ Litt. « lier ».

² Sic D : L *Sache*, T « profit » (T* *Nutzen*), Q *Besitz*.

³ Litt. « regarder à ».

⁴ Sic alii : T* *wird gefunden werden*.

⁵ Sa maison + de son Royaume + pour ôter ses affaires (σκεύη confondu avec σκύλα? ou pour πανοπλία Luc 11. 22?).

⁶ Cf. PS 161, 2; ou : pauvreté, utilité, objet (cf. note 2). Ou χρεῖα est-il confondu avec χρῆμα richesse = trésor Luc 12. 33?

(58) *Qu'il y ait au milieu de vous un homme avisé :*
 (59) *lorsque le fruit a atteint (sa maturité), il est allé en hâte, sa faucille dans sa main, il l'a moissonné*¹. (60) — *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!* —

(58) γενηθήτω (?) ἐν ὑμῖν ἀνὴρ ἐπιστήμων· (59) ὅταν παρέδωκεν ὁ καρπός, εὐθύς ἤλθεν (ἔχων) τὸ δρέπανον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, (καὶ) ἐθήρισεν αὐτόν· (60) ὃς ἔχει ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω·

δρέπανον, confusion entre *asb* (*bas?*) « faucille », et *ba* « van » Mat. 3. 12, etc. ?
 — Mc. 4. 26-29; 58 cf. Gen. 41. 33; Mat. 24. 45; Jq. 3. 13; 59 cf. Joël 3. 13; Mat. 3. 12; Luc 3. 16-17; Jn. 4. 36; (Mat. 13. 37-43; Ap. 14. 15); 60 (cf. ET 16).

(58-60) Cette courte parabole est reprise de Mc., mais la pointe du texte est déplacée. Alors que le NT décrit surtout comment, en dehors de la volonté de l'homme, le blé (le Royaume) parvient insensiblement à maturité, l'ET insiste sur la moisson elle-même : l'homme est avisé, en ce qu'il s'est empressé de moissonner son blé quand il était mûr, il n'a pas laissé passer le moment propice. Dans Mc., cette parabole est suivie de celle du sénevé (49-51).

²² (61) *Jésus a vu des petits qui étaient; il a dit à ses disciples : « Ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui entrent dans le Royaume. »*
 (62) — *Ils lui ont dit : « Alors ², étant petits, nous entrerons dans le Royaume ? »* (63) — *Jésus leur a dit : « Lorsque vous serez ³ (de) deux Un, et que vous serez l'intérieur comme l'extérieur et l'extérieur comme l'intérieur, et le haut comme le bas, et afin que vous soyez le mâle et la femelle ⁴ Un Unique, afin que le mâle ne soit pas mâle, et la femme ne soit pas femme, (64) lorsque vous ferez ⁵ des yeux au lieu ⁵ d'un œil, et une main au lieu d'une main, et un pied au lieu d'un pied, une image au lieu d'une image, alors vous entrerez [dans le Royaume]. »*

(61) εἶδεν ὁ Ἰησοῦς... εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ... ὁμοιοὶ εἰσιν τοῖς εἰσερχομένοις εἰς τὴν βασιλείαν· (62) εἶπαν. αὐτῷ· (ἄρα μικροὶ ὄντες) εἰσελευσόμεθα εἰς τὴν βασιλείαν; (63) λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ὅταν (ἦτε τὰ δύο ἓν, καὶ τὸ ἔξω ὡς τὸ ἔσω, καὶ τὸ ἔσω ὡς τὸ ἔξω, καὶ τὸ ἄνω ὡς

¹ L *sich abmüben*, rattachant *basf* à *bise* « peiner »; mais la correction *asbf* (Schenke D T Q) s'impose.

² Sic D T Q, lisant *eei(e)*: L lit *e-ε-ε-ε-ε*, *wenn*.

³ Cf. « être » 2^o (faire), tout 63 et début 64.

⁴ En copte, « femme » = « femelle », même terme que Mat. 19. 4, etc.

⁵ Ou « pour », même terme que Ex. 21. 24, etc.

τὸ κάτω, ἵνα ἦτε ἄρσεν καὶ θῆλυ..., ἵνα μὴ γένηται ἄρσεν ἄρσεν (οὔτε) θῆλυ θῆλυ, (64) ὅταν ποιήσητε ὀφθαλμούς ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, καὶ χεῖρα ἀντὶ χειρός, καὶ πόδα ἀντὶ ποδός, εἰκόνα ἀντὶ εἰκόνος, τότε εἰσελεύσεσθε εἰς τὴν βασιλείαν·

ἦτε, confondu avec ἔσται? ou ποιήσητε Apocr. 73? — 61-62, cf. Mat. 18. 1-3; 19. 13-15; Mc. 9. 36; 10. 13-15; Luc 9. 47-48; 18. 15-17, etc. (ET 104); 63 Jn. 17. 11, 21-23; Rom. 12. 4-5; 1 Cor. 12. 14; Gal. 3. 28; Eph. 2. 14-18; (Agr. 71 Apocr. 34, ET 25 233); Mat. 23. 26; Luc 11. 40; (ET 204 PS 6, 4); Gen. 2. 24; Mat. 19. 4-5; (22, 30); Mc. 10. 6; Eph. 5. 32; (ET 250 PS 245, 33 BG 94, 11, etc.); 64 (ὀφθαλμός ἀπλοῦς Mat. 6. 22?); Ex. 21. 24; Lévi. 24. 20; Mat. 5. 38.

(61-64) Le début de cet épisode paraît calqué sur Mat. 18. 2, etc. Quelles conditions faut-il remplir pour entrer dans le Royaume (cf. Mat. 19. 16, etc.)? Être semblable à un petit enfant, répond Jésus dans le NT. Dans l'ET, cette conception est précisée par une série d'explications qui, finalement, la modifient. Pour le NT, l'enfant est le symbole de l'humilité. Cette représentation ne saurait contenter la fière ambition des gnostiques, qui introduisent dans cette image leur idéal d'unité, d'abord par l'adjonction de 63, puis par 64, couche ultérieure¹ curieusement faite d'emprunts presque littéraux à la loi du talion, mais revêtus ici d'un sens totalement différent. L'entrée dans le Royaume est une des préoccupations centrales de la Gnose. Personne n'y a pénétré avant la venue de Jésus (PS 229, 33 s), ni les patriarches, ni les prophètes. Abraham, Isaac et Jacob y entreront avec Jésus. Quant aux autres justes de l'ancienne alliance, ils auront le privilège d'être réincarnés dans les corps de bons gnostiques, « qui trouveront les mystères de la Lumière... et hériteront le Royaume de la Lumière ».

²³ (65) *Jésus a dit: Je vous choisirai², un entre mille, et deux entre dix mille, et ils se tiendront étant Un Unique.*

(65) λέγει Ἰησοῦς... (μον(αχ)οὶ μενοῦσιν) (?)·

(Cf. Mat. 22. 14; Jn. 6. 70; 13. 18; 15. 16, 19?); (Ps 229, 21 (cf. D 161); ET 6).

(65) Cette parole, tout à fait étrangère au NT, est attribuée par Irénée et Epiphane aux gnostiques basilidiens.

¹ La première couche correspond à Agr. 71 Apocr. 34, la seconde à 42, Ex. 21. 24, et parallèles.

² Ou « élire ».

²⁴ (66) *Ses disciples ont dit* : « Enseigne ¹-nous le Lieu où tu (es), puisqu'il (nous) est nécessaire que nous le cherchions ². » (67) — *Il leur a dit* : — « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » — (68) <S'>il y a de Lumière à l'intérieur d'un (homme) Lumineux, alors ³ il illumine tout le monde; <s'>il n'illumine pas, c'est l'obscurité.

(66) εἶπαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· διδάξον ἡμῖν τὸν τόπον ὅπου εἶ, ἐπεὶ ἀνάγκη (ἐστὶν ἡμᾶς ζητεῖν αὐτόν)· (67) εἶπεν αὐτοῖς· ὁ ἔχων ὄρα ἀκουέτω· (68) (εἰ) φῶς ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ φωτεινῷ καὶ ἐν ὄλῳ τῷ κόσμῳ φωτίζει· εἰ δὲ μὴ φωτίζει σκοτεινός ἐστιν·

δίδαξον Luc 11. 1, οὐ δεῖξον Jn. 14. 8. — P. Oxy. 655 d εἰ φῶς ἐστὶν [ἐν ἀνθρώπῳ] φωτεινῷ [ἔν ὄλῳ τῷ κ]όσμῳ [φωτίζει· εἰ δὲ μὴ [σκοτεινός ἐ]στιν. — 66 cf. Luc 11. 1; Jn. 7. 34-36; 14. 4-5, 8; (ET 134 BG 114, 12); 67 (cf. ET 16); 68 Mat. 6. 22-23; Luc 11. 33-36; Jn. 1. 9; 3. 19; 8. 12; (V 32, 33-34).

(66-68) La question que posent ici les disciples se retrouve, sous une forme très proche, dans BG. Elle concerne, une fois de plus, la manière de parvenir au Lieu, au Royaume. Chose curieuse, l'expression « le lieu où tu es » semble présupposer que Jésus n'est pas avec ses disciples sur terre, mais qu'ils s'adressent à un Christ glorifié, leur répondant, après l'ascension, du haut du ciel. Cette situation réciproque du maître et des disciples est sous-jacente à beaucoup de révélations gnostiques, mais elle ne se trouve pas souvent indiquée, comme ici, par un détail significatif (cf. Jn. 17. 11, 24?). A la question de ses disciples, Jésus répond simplement par la formule : « qui a des oreilles... ». Le rédacteur a-t-il omis en cet endroit une courte parabole? Nous croyons plutôt que la réponse de Jésus, si brève, est suffisante; elle signifie en substance : je n'ai pas à vous enseigner davantage sur ce point, à vous d'avoir des oreilles et de savoir comprendre ce que je vous ai déjà dit. Ce qui suit, 68, paraît être une adjonction ultérieure, destinée à éclairer le sens de 67 (cf. 16). Ce verset utilise Mat. et Luc en les transformant.

²⁵ (69) *Jésus a dit* : *Aime ton frère comme ton âme, garde-le comme la prunelle de ton œil!*

(69) λέγει Ἰησοῦς· ἀγαπᾶ τὸν ἀδελφόν σου ὡς τὴν ψυχὴν σου· φύλαξον αὐτὸν ὡς κórην ὀφθαλμοῦ·

¹ Ou « montrer » (L Q zeigen), cf. 169.

² D « questionner (au sujet de) ».

³ Litt. « et ».

Lév. 19. 18; Mat. 5. 43-44; 19. 19; 22. 39; Mc. 12. 31, 33; (Luc 10. 27); Rom. 13. 9; Gal. 5. 14; Jq. 2. 8; 1 Jn. 2. 10; 3. 10; 4. 21; Dt. 32. 10; Ps. 16. 8; Prov. 7. 2, etc.

(69) Ce commandement reprend celui que nous trouvons dans Mat. 5. 43, etc.; il contient ici un sémitisme bien caractérisé (« comme ton âme » pour « comme toi-même »)¹. Le second membre de la sentence, ajouté pour obtenir le parallélisme cher à l'ET (comme à la poésie hébraïque), a pu être inspiré par divers passages de l'AT. Un tel commandement trouve naturellement sa place à l'intérieur de toute communauté, tout conventicule de « frères ».

²⁶ (70) *Jésus a dit : La paille qui (est) dans l'œil de ton frère, tu la vois; or la poutre qui (est) dans ton œil, tu ne la vois pas. (71) Lorsque tu auras jeté la poutre hors de ton œil, alors tu (y) verras, pour jeter la paille hors de l'œil de ton frère.*

(70) λέγει Ἰησοῦς· τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου βλέπεις· τὴν δὲ δοκὸν τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου οὐ κατανοεῖς· (71) ὅταν ἐκβάλλῃς τὴν δοκὸν ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου, τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου·

P. Oxy. 1. ...] καὶ τότε διαβλέψεις / ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος / τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ / τοῦ ἀδελφοῦ σου /. — Mat. 7. 3-5; Luc 6. 41-42.

(70-71) La sentence de l'ET est presque identique à son parallèle néotestamentaire, et il n'y a pas, pratiquement, de différence de sens.

²⁷ (72) *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume; si vous ne faites pas le sabbat sabbat, vous ne verrez pas le Père.*

(72) εἰ μὴ νηστεύσητε τὸν κόσμον, οὐ μὴ εὔρητε τὴν βασιλείαν· καὶ εἰ μὴ σαββατίσητε τὸ σάββατον, οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα·

P. Oxy. 1 1^{er} frag. F, sans lacunes, sic, sauf λέγει Ἰ(ησοῦ)ς· εἰ μὴ ... et ... βασιλείαν τοῦ θ(εο)ῦ· καὶ ... — Cf. Mat. 5. 8, 20; 6. 33; 18. 3; Luc 12. 31; 13. 5; 14. 5; 18. 17; Jn. 3. 5; 6. 46; 14. 9; (ET 8 36 s, etc. Agr. 48 74 V 32, 18-23).

¹ Sémitisme qui est, simplement, un biblicisme : cf. K. H. KUHN (*op. cit.*, v. p. 17), qui cite la même expression, absente de ET 205, mais bien présente dans son parallèle biblique (grec et copte), Mat. 11. 29.

(72) Cette sentence décrit, comme maint passage évangélique, la véritable manière de célébrer le sabbat. Si l'on rapproche 72 de 36-38, p. ex., on peut penser que pour l'ET, comme pour certains milieux de l'Eglise primitive¹, le jour du Seigneur doit être marqué uniquement par des manifestations de joie, à l'exclusion de toutes autres; il ne convient donc pas de jeûner, prier, donner l'aumône (et s'abstenir de certaines nourritures). L'essentiel est de jeûner « au monde », soit de s'abstenir, spirituellement, des jouissances matérielles qui contrecarrent l'action de l'Esprit. On peut aussi donner à ce passage un sens plus général, plus proche du NT.

²⁸ (73) *Jésus a dit : Je me suis tenu au milieu du monde, et je me suis révélé à eux en chair.*

(74) *Je les ai trouvés tous ivres, et je n'ai trouvé personne parmi eux (qui) eût soif.*

(75) *Et mon âme s'est affligée sur les fils des hommes, parce qu'ils sont aveugles en leur cœur et ne voient pas.*

(76) *Parce² qu'ils sont venus au monde vides, ils cherchent encore à sortir du monde vides.*

(77) *Sauf que maintenant ils sont ivres; lorsqu'ils auront éjecté leur vin, alors ils se repentiront.*

(73) λέγει Ἰησοῦς· ἔστην ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου καὶ ἐν σαρκὶ ὤφθην αὐτοῖς· (74) καὶ εὔρον πάντας μεθύοντας, καὶ οὐδένα εὔρον διψῶντα ἐν αὐτοῖς· (75) καὶ πονεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὅτι τυφλοὶ εἰσιν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν καὶ οὐ βλέπουσιν· (76) ὅτι ἤλθαν εἰς τὸν κόσμον κενοί, καὶ ζητοῦσιν πάλιν ἐξέρχεσθαι ἐκ τοῦ κόσμου κενοί· (77) πλήν ἄρτι μεθύουσιν· ὅταν ... τὸν οἶνον αὐτῶν, τότε μετανοήσουσιν·

De λέγει Ἰησοῦς· ἔ[σ]την ... à ... αὐτῶ[ν] καὶ [οὐ] βλέ[πουσιν], sans lacunes, sic, fin de P. Oxy. 1 1^{er} frag. F. — ἐν αὐτοῖς, coptisme pour αὐτῶν? G* 167. — πονεῖ ... ἐπί, coptisme? G* 167-168. — 73 cf. Mat. 11. 17; Luc 7. 32; 1 Tim. 3. 16; 74 cf. Luc 12. 45; 1 Th. 5. 7; (PS 14, 2); Mat. 5. 6; Jn. 4. 13-15; 6. 35, 54-56; (Manichaean Psalmbook 172); 75 cf. Mat. 26. 38; Mc. 14. 34; Jn. 9. 41; 12. 27; (PS 130, 5 241, 25-26 BG 126, 1-3); 76 cf. Luc 1. 53; (2 Cor. 6. 1; Gal. 2. 2; Phil. 2. 16; 1 Th. 3. 5); Jn. 1. 9; 3. 10, 19; 13. 1; 15. 28; 77 (cf. BG 59, 21 s; V 22, 16 s); Luc 16. 30.

¹ Cf. TERTULLIEN, *De corona*, 3, et *De oratione*, 23; idem *Acta Pauli*, épisode d'Ephèse.

² Sic alii: T... « ne voient pas qu'ils sont venus ».

(73-77) La construction de ce passage lui donne l'aspect d'un bref hymne (ou début d'hymne), subdivisé en strophes régulières (73-76), et brusquement interrompu par une glose qui sert de correctif (77). Les rapprochements qu'on peut faire avec le NT restent imprécis. En revanche, 75 est très proche de PS 241, 25 s. La tendance gnostique de l'hymne lui-même n'est pas très marquée, mais la nuance de 77 (qui limite la conclusion pessimiste du début) est plus accentuée : malgré son égarement, l'homme conserve une possibilité de salut, s'il renonce à la mauvaise ivresse pour écouter la voix de la Gnose.

²⁹ (78) Jésus a dit : *Si la chair a été cause de l'esprit, c'est ¹ une merveille; or si <c'est> l'esprit <qui a été> à cause du corps, c'est ² une merveille de merveille; mais moi, je m'émerveille de ceci: comment cette grande richesse a habité dans cette pauvreté.*

(78) λέγει Ἰησοῦς· εἰ σὰρξ ... πνεῦμα, θαυμαστόν ἐστίν· εἰ δὲ πνεῦμα ... σῶμα, θαυμαστόν ἐστίν· ἀλλ' ἐγὼ (θαυμάζω ἐπὶ τούτῳ)· πῶς ὁ πλοῦτος οὗτος (...) εἰς ταύτην τὴν πτωχείαν·

... τὴν πτωχείαν /, début de P. Oxy. 1 2^o frag. F. — Cf. Mat. 21. 42; Mc. 12. 11; Jn. 1. 14; 1 Tim. 3. 16; (ET 27 V 22, 28); Rom. 8. 13; 1 Cor. 5. 3; 7. 34; 15. 44; (BG 87, 13 94, 18 95, 16 102, 1 s).

(78) Cet étonnement du gnostique devant la cohabitation de la chair (le corps) avec l'esprit, éléments qui sont, pour lui, essentiellement inconciliables, se retrouve aussi dans 201 246. Pour l'Eglise, le grand miracle est situé ailleurs, dans l'incarnation du Christ seul (et non pas dans une sorte de double nature qui se retrouverait dans tout homme ³). Ce miracle consiste dans l'abaissement du Fils du Dieu saint, qui s'incarne dans un monde pécheur (et non pas dans l'interpénétration de l'esprit et de la matière, de la richesse et de la pauvreté). Si l'ET fait ici allusion à l'incarnation du Christ, s'il l'admire, c'est surtout comme étant le couronnement d'un paradoxe en soi scandaleux (Dieu n'a pas voulu la chute de la lumière dans les ténèbres, ce n'est pas lui qui a créé le monde), devenu sublime en cette seule personne, parce qu'en elle se réalise le salut de l'humanité lumineuse. Divers mythes gnostiques racontent l'accident initial, créateur de désordre, qui produisit la confusion entre l'esprit et la matière. En Jésus se réalise la merveille des merveilles, puisque

¹ Ou « elle est ».

² Ou « il est ».

³ On ne peut invoquer ici Rom. 7. 14-25.

son incarnation n'est pas accidentelle, mais voulue de Dieu, qu'elle n'augmente pas la confusion, mais contribue au rétablissement de l'ordre primitif.

Voyez le parallélisme verbal des sentences suivantes :

5	78	122	194	201	243	246
connaître	—	connaître	connaître	—	trouver	—
—	—	monde	monde	—	monde	—
—	—	trouver	trouver	—	—	—
—	chair, corps	cadavre	corps	corps	—	chair
—	esprit	—	—	âme	—	âme
—	richesse	—	—	—	richesse	—
pauvreté	pauvreté	—	—	—	—	—

³⁰ (79) Jésus ■ dit : *Là où il y ■ trois dieux, ce sont des dieux; là où il y en a deux ou un, je suis avec lui.*

(79) λέγει Ἰησοῦς· ὅπου ἐάν ᾧσιν τρεῖς θεοί, θεοί εἰσιν· ὅπου δύο εἰσιν ἢ εἷς, ἐγὼ εἶμι μετ' αὐτοῦ·

P. Oxy. 1 F [λέγ]ει [Ἰ(ησοῦ)ς ὅπ]ου ἐάν ᾧσιν / [ᾧ θε]ο[ί,] ε[ἰ]σ[ι]ν θεοί· καὶ / [δ]π[ου] ε[ἰ]σ[ι]ν εἷς / ἔστιν ἄνθρωπος / [αὐ]τῷ ἐγὼ εἶμι μετ' αὐτ[οῦ]· ἐγὼ [ρ]οῦ ... etc., cf. ET 188. — Cf. Mat. 18. 20; Jn. 10. 34; 1 Jn. 5. 7-8; (Agr. 175 BG 23, 5 (?) 109, 15 - 110, 16).

(79) Cette sentence diffère dans l'ET et en P. Oxy. : les deux formes sont également obscures. On l'expliquera plus facilement avec les textes de la Gnose qu'avec ceux du NT. Le sens de cette parole a peut-être quelque rapport avec l'unité de la communauté, sa manifestation visible, et son archétype métaphysique.

³¹ (80) Jésus a dit : *Un prophète n'est pas reçu¹ dans son village; un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent.*

(80) λέγει Ἰησοῦς· οὐκ ἔστιν δεκτὸς προφήτης ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ, οὐδὲ ἰατρὸς (θεραπεύει) τοὺς γινώσκοντας αὐτόν·

P. Oxy. 1 F sans lacunes, sic, sauf ... ἰατρὸς ποιεῖ θεραπείας εἰς ... cf. G* 160-162. — Luc 4. 23-24; cf. Mat. 13. 57; Mc. 6. 4; Jn. 4. 44.

¹ G *acceptus*, L *angenehm*, Q *genehm*, T* *annehmbar* : bienvenu.

(80) Dans le NT, cette affirmation découle d'une situation historique donnée. L'ET, qui use volontiers du parallélisme, l'a redoublée, et lui a donné une portée plus générale : le sens n'en est guère affecté.

³² (81) *Jésus a dit : Une ville (ayant été) construite sur une montagne élevée, affermie, elle ne peut tomber, (et) (ni) il ne sera possible qu'elle soit cachée.*

(81) λέγει Ἰησοῦς· πόλις ᾠκοδομουμένη ἐπ' (ἄκρον) ὄρους ὑψηλοῦ καὶ ἐστηριγμένη οὐ(τε) πεσεῖν δύναται οὔτε κρυβῆναι·

P. Oxy. 1 F sic, sans lacunes, sauf ... / [δ]ρους ... πε/[σ]εῖν ... κρυ/[β]ῆναι; (ἐπ' ἄκρον, coptisme pour ἐπάνω? cf. G* 168; ἐστηριγμένη, coptisme? cf. G* 169).
— Es. 2. 2; Mat. 5. 14; 7. 24-25; Ap. 14. 8; 21. 10.

(81) Deux images, n'ayant qu'un seul mot en commun, sont combinées dans cette phrase : « une ville bâtie sur une montagne ne peut être cachée » (Mat. 5. 14), et « une ville affermie ne peut tomber », autre vérité d'évidence. Au lieu de créer un parallélisme avec ces deux propositions, comme au verset précédent, le rédacteur les a inextricablement mêlées ; les deux sentences étaient très claires, le produit de leur fusion est très embrouillé. Ce procédé rédactionnel, tout à fait typique, n'affecte pas le sens de la phrase, qui peut cependant recevoir une interprétation gnostique ¹.

³³ (82) *Jésus a dit : Ce que tu entendras dans ton oreille, dans l'autre oreille ² proclame(x)-le sur vos toits. (83) Car personne n'allume une lampe (et) la met sous le boisseau ³, ni ne la met dans un lieu caché; mais il la met sur le lampadaire, afin que quiconque entre et sort voie sa lumière.*

(82) λέγει Ἰησοῦς· ὁ ἀκούεις εἰς τὸ ὠτίον σου, τοῦτο εἰς τὸ ἕτερον ὠτίον κήρυξον ἐπὶ τῶν δωμάτων ὑμῶν· (83) οὐδεὶς γὰρ λύχνον ἄψας τίθησιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, οὐδὲ τίθησιν εἰς κρύπττην· ἀλλὰ τίθησιν (αὐτὸν) ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ἵνα οἱ εἰσπορευόμενοι καὶ οἱ ἐκπορευόμενοι βλέπωσιν τὸ φῶς αὐτοῦ·

¹ A propos des rapports textuels entre P. Oxy. 1 et Mat. 5. 14, cf. G* 168-169. K. H. KUHN (*op. cit.*, v. p. 17) signale l'existence d'une forme *kēt*, semblable à celle de l'ET, dans une citation de Mat. 5. 14 sahidique (de Schénoute?).

² Sic L : Q, *mit dem anderen Obre...* : D « , et de l'autre oreille, » : T ... « dans ton oreille (et) dans l'autre oreille, ».

³ En copte, « oreille » et « boisseau » sont homonymes.

P. Oxy. 1 F λέγει ἰ(ησοῦ)ς <δ> ἀκούεις / εἰς τὸ ἐν ὠτίον σου, το[ῦ]/[το ... fin du 2^e frag. — Mat. 10. 23, 27; Luc. 12. 3; (PS 129, 37 s); Mat. 5. 15; (Mc. 4. 21); Luc 8. 16; 11. 33; cf. Jn. 10. 9; (PS 129, 37 s).

(82-83) Voici encore une sentence composite, où les redoublements nuisent à la clarté. « Dans l'autre oreille » est-il une dittographie du copte ¹? Peut-être faut-il plutôt chercher un rapprochement avec Mat. 10. 27; Luc 12. 3 (l'autre oreille, l'oreille des autres). En voulant tirer de ce rapprochement la substance exégétique la plus riche, le rédacteur a fondu les deux sentences en une, sans rien élaguer. De même, 83 est fait de Mat. 5. 15 et Luc 11. 33, puis de Luc 8. 16 complété par « et sort » (Jn. 10. 9?). pour obtenir le parallélisme habituel (N 121). Le lien logique n'est pas plus fort entre 82 et 83 qu'entre 81 et 82.

³⁴ (84) *Jésus a dit : Un aveugle, s'il entraîne un aveugle, ils tombent tous deux en bas dans une fosse.*

(84) λέγει ἰησοῦς τυφλὸς (δὲ) τυφλὸν ἐὰν ὀδηγῆ, ἀμφοτέροι εἰς βόθυνον πεσοῦνται.

Ou ... εἰ ὀδηγῆ ... πίπτουσιν (?). — Mat. 15. 14; Luc 6. 39; cf. Jn. 9. 39-41; (V 39, 15).

(84) La similitude avec Mat. est presque littérale. A propos de ces mauvais guides, un rapprochement peut être fait avec 4.

Entraîner : le verbe copte *sōk* correspondrait assez bien à ἔλκειν ; on traîne un filet (cf. Jn. 21. 8), une barque céleste est traînée par deux bœufs PS 233, 24, un courant entraîne PS 85, 23, un rideau est tiré PS 14, 9 et *passim*, Jésus est prié de retirer en lui la lumière éblouissante dont il rayonne PS 5, 20, il tire une force d'un lieu pour la mettre ailleurs ; mais on trouve aussi le sens d'« entraîner au mal, séduire » : l'âme est séduite et égarée (πλανᾶσθαι) BG 67, 16, elle est entraînée aux œuvres de la πονηρία BG 69, 3, les démons entraînent les filles des hommes à la tentation (πειρασμός). Peut-être est-ce aussi l'idée de séduction que nous avons en 4 (bien que *sōk* (*hēt-*) indique plus particulièrement le sens de « marcher en tête », « conduire », « mener », « diriger », cf. G* 156-160). Ces séducteurs sont-ils, aux yeux du gnostique, les cercles dirigeants de la grande Eglise?

¹ Cf. *bm'pek'maadle* et *bm'pke'maadle*.

³⁵ (85) *Jésus a dit: Il ne se peut que <quelqu'un> entre dans la maison du fort, lui fasse violence, s'il ne lui lie les mains; alors il déplacera <ce qui est dans> sa maison.*

(85) λέγει Ἰησοῦς· οὐ δύναται οὐδεὶς εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἰσχυροῦ εἰσελθὼν βιάζεσθαι αὐτὸν, ἐὰν μὴ τὰς χεῖρας αὐτοῦ δήσῃ· τότε (διαστρέψει ?) τὴν οἰκίαν αὐτοῦ·

διαστρέψει pour διαρπάσει? «déplacer» (voir l'Index), «tourner dans un sens et l'autre» (PS 15, 25. 38, «s'éloigner» (BG 116, 18). — Mat. 12. 29; Mc. 3. 27; cf. Luc 11. 21-22.

(85) Dans cette sentence aussi les sources synoptiques sont combinées, certains détails étant modifiés (lier les mains: lier le fort), ou altérés (déplacer: piller, disperser). Le sens du passage n'est pas modifié, mais son interprétation gnostique reste probable.

³⁶ (86) *Jésus a dit: Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de quoi vous vous vêtirez.*

(86) λέγει Ἰησοῦς· μὴ μεριμνᾶτε ἀπὸ πρωὶ ἕως ὄψε καὶ ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωὶ τί ἐνδύσηθε·

P. Oxy. 655 F. [λέγει Ἰησοῦς· μὴ μεριμνᾶ]/[τε ἀ]πὸ πρωὶ ἕ[ως ὄψε] / [μῆτ]ε ἀφ' ἑσπ[έρας] / [ἕως π]ρωὶ μῆτε [τῆ] / [τροφῆ ὑ]μῶν τί φά/[γητε μῆτε] τῆ σ[τ]ο/[λῆ ὑμῶν] τί ἐνδύ/[ση]σθε. [πολ]λῶ κρεί[σ]/[σον]ές ἐ[στε] τῶν [κρί]/νων ὅτι[να ἀ]ύξά/νει οὐδὲ ν[ήθ]ει μ[ηδ]/ἐν ἔχοντ[α] ἐ[νδ]ύ[μα]. τί ἐν[δεῖτε] καὶ / ὑμεῖς; τίς ἂν προσθ[εί]η / ἐπὶ τὴν εἰλικίαν / ὑμῶν; αὐτό[ς] δ[ὲ] ὄψει / ὑμῖν τὸ ἐνδυμα ὑμῶν. — Mat. 6. 25-33; Luc 12. 22-31; cf. Ex. 27. 21; Lévit. 24. 3; Nb. 9. 21; Ps. 89. 6.

(86) La sentence copte est beaucoup plus courte que celle de P. Oxy., qui contient à peu près tous les éléments des textes parallèles néotestamentaires. Le copte aurait-il sauté, par homéoteleuton, directement au *hiôttèutn* final (cf. Mat. 6. 30; Luc 12. 28)? Il est vrai que, bien d'autres fois encore, le grec diverge notablement du copte. Sous sa forme actuelle, la sentence de l'ET n'a pas un sens différent de ses parallèles du NT. Mais on comprend pourquoi cette condamnation des inquiétudes matérielles pouvait trouver sa place dans une compilation gnostique.

³⁷ (87) *Ses disciples lui ont dit: « Quel jour te révéleras-tu à nous ? et quel jour te verrons-nous ? »* (88) — *Jésus a dit: « Lorsque vous*

(mettez) à nu votre honte¹, et que vous ôterez vos habits, que vous les mettez sous vos pieds, comme les petits enfants, que vous foulerez, alors vous [verrez] le Fils du Vivant, et vous n'aurez pas peur. »

(87) λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· πότε ἡμῖν ἐμφανῆς ἔσει καὶ πότε σε ὀψόμεθα; (88) λέγει Ἰησοῦς· ὅταν τὴν αἰσχύνην ὑμῶν ἐκδύσησθε, καὶ λάβητε τοὺς χιτῶνας ὑμῶν καὶ θῆτε αὐτοὺς ὑπὸ τοὺς πόδας ὑμῶν ὡς τὰ παιδία καὶ πατήσητε αὐτούς, τότε τὸν υἱὸν τοῦ ζῶντος ὄψεσθε καὶ οὐ μὴ φοβηθήσεσθε·

P. Oxy. 655 F, sans lacunes, sic, sauf ... λέγει· ὅταν ἐκδύσησθε καὶ μὴ αἰσχυνῆτε [fin du fragment, la suite reconstituée par F; à propos de cette variante, cf. G* 169-170. — F τότε γενήσεσθε υἱοί ne paraît pas compatible avec le copte; on peut lire à la fin ὄψεσθ[ε]/θ[ε καὶ οὐ μὴ φοβηθήσεσθε]. — Gen. 2. 25; 3. 7; cf. Mat. 14. 26-27; 16. 16; 18. 3; 21. 7; Mc. 6. 48-50; 10. 15; Jn. 6. 19-20; 14. 22; Hbr. 4. 13; 1 Jn. 3. 2; (PS 5, 17 17, 29 V 19, 29 20, 35).

(87-88) Nous voilà ramenés aux passages néotestamentaires où il est question de la parousie (p. ex. Mat. 24. 30; 1 Cor. 3. 13; Ap. 1. 7). Mais ici, on peut se demander s'il s'agit d'une manifestation finale, d'un retour du Christ. Il semble plutôt que, pour le rédacteur gnostique, quiconque peut atteindre une certaine disposition intérieure (innocence?) peut voir le Fils, déjà maintenant, et le voir sans avoir peur (car seul le péché redoute l'aspect de la sainteté); nous voilà fort loin du NT (cf. D 169 s).

³⁸ (89) *Jésus a dit: Beaucoup de fois, vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis, et vous n'avez pas (eu) un autre de qui les entendre. (90) Il y aura des jours où vous me chercherez et vous ne me trouverez pas.*

(89) λέγει Ἰησοῦς· πολλακίς ἐπεθυμήσατε ἀκοῦσαι τοὺς λόγους οὓς ἡμῖν λέγω καὶ οὐκ (ἔσχετε ἄλλον τοῦ ἀκούειν παρ' αὐτοῦ)· (90) καὶ ἐλεύσονται ἡμέραι ὅτε ζητήσετέ με καὶ οὐχ εὕρησετέ με·

P. Oxy. 655 F λέγει Ἰ(ησοῦ)ς· π[ι]/ο[λλ]ακίς ἐπεθυμήσα[α]/τα[ι] ἀκοῦσαι τοὺς λό[γ]ο[υ]ς οὓς ἡμῖν λέγω / κα[ὶ] οὐκ ἔχετε τὸ]ν /ν [ἐροῦντα ὑμῖν] / κα[ὶ] ἐλεύσονται / ἡμ[έ]ραι ὅτε ζητή[σ]ε[τε] με καὶ οὐχ εὐ[ρ]ήσετέ με. — Agt. 179 πολλακίς ἐπεθύμησαν ἀκοῦσαι ἕνα τῶν λόγων τούτων καὶ οὐκ ἔσχον τὸν ἐροῦντα. — Cf. Mat. 9. 15; 13. 17; 23. 39; Mc. 2. 20; Luc 5. 35; 10. 24; 17. 22; 21. 6; Jn. 7. 33-34, 36; 8. 21; 13. 33; 16. 16.

¹ Sic L Q *wenn ihr eure Scham auszieht*, T « lorsque vous déposerez votre honte » (T* *wenn ihr euer Scham(gefühbl) ablegt*), G* 169-170 et 215 « lorsque vous vous dépouillerez de votre honte »: mais P. Oxy. 655 et D « lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte », ET gramm. impossible (à la rigueur: « sans que vous ayez eu honte »), cf. G* 169 etc.

(89-90) Le sens qui se dégage de cette parole est le suivant : le temps de la révélation, si longtemps désiré autrefois, est arrivé, il est présent. Mais ce présent ne durera pas éternellement, et il viendra un futur, où l'homme cherchera en vain, car il ne trouvera plus. C'est pourquoi, aujourd'hui, cherchez, et vous trouverez (cf. 3 210, et surtout 208). A part cette insistance avec laquelle la recherche est recommandée, le sens de cette phrase ne diffère pas beaucoup des passages néotestamentaires parallèles.

³⁹ (91) Jésus a dit : *Les pharisiens et les scribes ont pris¹ les clés de la connaissance, ils les ont cachées; (92) <et> (ni) ils ne sont entrés, et ceux qui voulaient entrer, ils ne les ont pas laissés. (93) Or vous, soyez réfléchis comme des serpents, et simples comme des colombes.*

(91) λέγει Ἰησοῦς· οἱ Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς (ἀπ)έλαβον τὰς κλεῖδας τῆς γνώσεως καὶ ἀπέκρυψαν αὐτάς· (92) οὔτε εἰσῆλθον καὶ (τοῖς εἰσερχομένοις) οὐκ ἀνείσαν· (93) ὑμεῖς δὲ γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστέραί·

P. Oxy. 655 F λέγει / [ἰ(ησοῦ)ς· οἱ Φαρισαῖοι καὶ] / [οἱ γραμματεῖς ἀπ]/ἐλ[αβον τὰς κλεῖδας] / τῆς [γνώσεως καὶ ἀπέ]/κρυψ[αν αὐτάς οὔτε] / εἰσῆλ[θον καὶ τοῖς] / εἰσερ[χομένοις οὐ]κ ἀν[είσαν· ὑμεῖς] / δὲ γει[νεσθε φρόνι]/μοι ὡ[ς οἱ ὄφεις καὶ ἀ]/κέραι[οι ὡς αἱ περιστε]ραί, fin du frag. — τοῖς εἰσερχομένοις : οὐ τοῖς βουλομένοις εἰσέρχεσθαι. — ἀνείσαν : éventuellement ἠνέψαν? — 91-92 Mat. 23. 13; Luc 11. 52; 93 Mat. 10. 16.

(91-93) Cette sentence est faite de deux éléments d'origine différente, et ce rapprochement en modifie un peu le sens. Il ne s'agit plus tellement de maudire les faux sages qui ont voulu interdire aux hommes l'accès à la Gnose. Le rédacteur se contente de constater cette obstruction. Mais, semble-t-il dire, le bon gnostique retrouvera cette clé, faite de sagesse et de simplicité, si bien camouflée sous les arguties des pharisiens. Dans le NT, l'image du serpent et de la colombe désignent plutôt l'attitude que doit garder le chrétien au milieu de ses ennemis. Le rapprochement fait par l'ET, si subtil, lui permet d'infléchir le texte néotestamentaire dans le sens qui convient à sa démonstration.

⁴⁰ (94) Jésus ■ dit : *Un cep (de vigne) a été planté à l'extérieur du Père², et il ne s'est pas affermi; on l'extirpera jusqu'à sa racine, il sera détruit.*

¹ Sic D Q : ou « recevoir » T, sic L.

² L Gerste; en copte, « père » et « orge » sont homonymes; ici invraisemblable.

(94) λέγει Ἰησοῦς· ἄμπελος (ἐφυτεύθη ... ὀλόρριζος ἐξαρθήσεται καὶ ἀπολείται).

Cf. Prov. 12. 3, 12; 15. 6; Es. 5. 1-6; Jér. 2. 21; 17. 5; 24. 6; Ez. 19. 10-14; Dan. 4. 14; Mat. 3. 10; 7. 19; 15. 13; 21. 19; Mc. 11. 13-14, 20; Luc 13. 6-9; Jn. 15. 1-2, 5-6, 10; Col. 2. 7; 2 Pi. 1. 12; (BG 7, 5?).

(94) Cette courte parabole, où l'on distingue plusieurs réminiscences bibliques, s'applique peut-être aux pharisiens de la sentence précédente. Ces faux sages, si sûrs d'eux-mêmes, qui croient pouvoir interdire aux hommes l'accès de la Gnose, n'étant pas plantés dans la vérité, ne dureront pas et seront arrachés. Ces pharisiens, dotés du « pouvoir des clés », seraient-ils, pour les gnostiques, les chefs de la grande Eglise, qui s'opposent à la diffusion de leurs doctrines? Quoi qu'il en soit, on remarquera qu'il n'est pas ici question du fruit que doit porter l'arbre planté, faute de quoi il sera abattu, mais de la terre, bonne ou mauvaise, dans laquelle il a mis sa racine (cf. 17-21); cette différence est symptomatique. Dans la parabole de l'ivraie (123-127), c'est apparemment à cause de son fruit que l'ivraie sera arrachée au jour de la moisson.

⁴¹ (95) Jésus a dit: *Qui a dans sa main, on lui donnera; et qui n'a pas, même le peu qu'il a, on l'ôtera (de sa main).*

(95) λέγει Ἰησοῦς· ὅσ(τις) ἔχει (ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ), αὐτῷ δοθήσεται· καὶ ὅσ(τις) οὐκ ἔχει, καὶ ὃ (... ?) ἔχει, ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.

Mat. 13. 12; 25. 29; Mc. 4. 25; Luc 8. 18; 19. 26. — ἐν χειρὶ αὐτοῦ *bn tef' g'lidj* n'est peut-être là que pour faire pendant à *n'toof* (litt. « de sa main », coptisme) ἀπ' αὐτοῦ; de même *p'ke'sem* (βραχύς?), NT^B *p'ke*, peut n'être qu'une traduction libre ou une interprétation de καὶ ὃ (ἔχει), cf. Luc 8. 18 καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν; (cf. ET 175).

(95) La forme que donne l'ET à cette affirmation néotestamentaire ne modifie pas beaucoup son sens. Peut-être s'agit-il encore des pharisiens (91-93), qui croient (s)avoir, n'ont pas (puisqu'ils refusent d'entrer dans la Gnose), et perdront, par conséquent, même leurs connaissances rudimentaires sur Dieu. Cf. 94.

⁴² (96) Jésus a dit: *Soyez passants.*

(96) λέγει Ἰησοῦς· (ἔστε παρερχόμενοι).

Cf. Jn. 13. 1; 1 Cor. 4. 11; 7. 31; Hbr. 11. 9, 29, 37?

(96) Cette parole, la plus brève du recueil, n'est qu'une variation de plus sur un thème déjà connu, et qu'on retrouve dans les traditions les plus diverses : 1 Cor. 7. 31, le mandéisme, l'islamisme tardif, etc. Il faut sans doute comprendre : ne vous arrêtez pas au milieu des réalités matérielles, soyez toujours en route vers le Royaume.

■ (97) *Ils lui ont dit, ses disciples : « Toi, qui <es-tu> ? nous disant cela. »* (98) — *« Dans ce que je vous dis, vous ne savez pas qui (moi) je <suis> ? »*¹ (99) *Mais (vous), vous êtes comme les Juifs : parce qu'ils aiment l'arbre, ils haïssent son fruit, et ils aiment le fruit, ils haïssent l'arbre. »*

(97) λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· σὺ τίς εἶ (λέγων τοῦτο ἡμῖν)·
(98) ... (99) ἀλλ' ἐστέ ὡς οἱ Ἰουδαῖοι, οἳ (ἀγαπῶσιν) τὸ δένδρον καὶ μισοῦσιν τὸν καρπὸν (αὐτοῦ), καὶ μισοῦσιν τὸν καρπὸν καὶ (ἀγαπῶσιν) τὸ δένδρον·

(97 cf. Mat. 11. 2; Jn. 8. 25; 14. 8; etc. (ET 28); 98 cf. Jn. 4. 9; 14. 9; 99 cf. Jn. 5. 36; 10. 25, 38; Mat. (6. 24); 7. 17-20; 12. 33; Luc 6. 43-44; (Jn. 16. 3) (V 33, 35).

(97-99) Il est curieux qu'aucun des traducteurs modernes, à notre connaissance, n'ait proposé de faire de 96 et 97-99 un seul « logion ». Pourtant, rien ne s'y oppose formellement. Ou, si le fait que 96 se retrouve seul ailleurs, suffit à lui donner ici l'autonomie, une quantité considérable d'autres sentences pourraient être pareillement fractionnées. Au début de 98, L suppose qu'on a omis « Jésus a dit » et quelques mots encore. Mais nous avons, dans l'ET, d'autres dialogues dont les interlocuteurs ne sont pas nommément désignés (cf. 135-138, 169-170), en sorte qu'il est parfois difficile de séparer les répliques les unes des autres. Dans tous ces cas, nous pensons qu'il s'agit, non pas d'omissions, mais de « non-adjonctions » du dernier rédacteur, comme aussi nous estimons qu'à l'origine, la plupart des sentences de l'ET n'avaient pas d'en-tête (voir p. 155). On retrouve ensuite, en 98-99, l'étonnement de Jésus devant l'incrédulité de ses auditeurs, même de ses disciples. Mais alors que, p. ex. dans Jean, il affirme que ce sont ses œuvres qui le font connaître, ici, il s'appuie sur « ce qu'il dit » : pour le gnostique, la pierre de touche, ce qui permet de distinguer une authentique révélation de Jésus d'un évangile charnel, falsifié, c'est la doctrine. C'est par elle que le disciple doit savoir qui est Jésus. L'allusion finale à l'arbre et à ses fruits est d'autant plus surprenante

¹ Sic alii : L T* sans interrogation.

qu'ici Jésus ne se réclame pas de ses œuvres! On pensera donc que, pour le gnostique, la doctrine est un fruit suffisamment probant (cf. 101-102?). Au reste, le rédacteur n'a fait qu'emprunter une terminologie qu'il a vidée de son sens. Il veut simplement souligner l'inconséquence d'Israël qui, au nom de Dieu, persécute ses envoyés.

⁴⁴ (100) Jésus a dit: *Qui blasphém¹era le Père, il lui sera pardonné; et qui blasphém¹era le Fils, il lui sera pardonné; or qui blasphém¹era l'Esprit saint, il ne lui sera pardonné, ni sur² la terre, ni dans le ciel.*

(100) λέγει Ἰησοῦς ὃς ἂν βλασφημήσῃ εἰς τὸν πατέρα, ἀφεθήσεται αὐτῷ· καὶ ὃς ἂν βλασφημήσῃ εἰς τὸν υἱόν, ἀφεθήσεται αὐτῷ· τῷ δὲ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα βλασφημήσαντι οὐκ ἀφεθήσεται οὔτε ἐπὶ (τὴν) γῆν οὔτε ἐν οὐρανῷ·

Mat. 12. 31-32; Mc. 3. 28-29; Luc 12. 10; cf. Mat. 6. 10; (BG 70, 18 s).

(100) Le passage néotestamentaire sur le blasphème contre le Saint-Esprit est ici complété de façon à devenir une formule trinitaire (la seule de notre recueil). Cette trinité très orthodoxe (Père, Fils, Esprit) peut surprendre dans un écrit où les touches gnostiques ne manquent pas. Dans les traités de la Gnose, l'Esprit est fréquemment appelé la Mère (cf. BG 35, 17; ET 224-225). Mais le gnostique sait que la Mère, c'est l'Esprit (cf. BG 70, 18 s), comme il sait que le Père, c'est Dieu, et c'est pourquoi une sentence comme celle-ci est finalement acceptable pour la Gnose, même si elle provient de milieux moins hérérodoxes.

⁴⁵ (101) Jésus a dit: *On ne récolte pas du raisin sur³ des chardons, <et> (ni) on ne cueille des figues sur⁴ des épines-à-chameaux: elles ne donnent pas de fruit. (102) [Parce qu']⁴ un homme bon porte du bon <hors> de son trésor; un homme mau[vais] porte de mauvaises <choses hors> de son mauvais trésor qui <est> dans son cœur, et il dit⁵ de mauvaises <choses>; car, <hors> de l'abondance du cœur, il porte de mauvaises <choses>.*

¹ Cf. p. 28 note 1, et G* 215; D « qui a blasphémé ».

² Litt. « dans ».

³ Litt. « hors ».

⁴ La leçon T (Q?) [gar] paraît difficilement acceptable; lire [d]e (Q?), ou [auō] « et » L.

⁵ Ou, à la rigueur: « semer » D, cf. Crum 752 a, dlo sah., akhmîmique, subakhmîmique, dlo sah., etc.

(101) λέγει Ἰησοῦς· οὐ τρυγῶσιν ἄπο ἀκανθῶν σταφυλᾶς, οὔτε συλλέγουσιν ἄπο (λευκακανθῶν) σῦκα, οὐ ποιοῦσιν καρπὸν· (102) [ὅτι] ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος (προφέρει) τὸ ἀγαθὸν ἐκ τοῦ θησαυροῦ αὐτοῦ· ὁ κακὸς ἄνθρωπος (προφέρει) τὸ πονηρὸν ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ (... ?) τῆς καρδίας αὐτοῦ, καὶ (λαλεῖ) πονηρά· ἐκ γὰρ περισσεύματος καρδίας (προφέρει) τὰ πονηρά·

Mat. 7. 16-18; 12. 33-35; Luc 6. 43-45.

(101-102). On retrouve, dans cette sentence, divers éléments tirés du NT, et quelques adjonctions. La conclusion de 101, p. ex., indique peut-être qu'à l'origine, ce verset était isolé des suivants ; ou au moins est-ce une glose. En 102, il y a éventuellement une omission : « (hors) de son (bon) trésor ». « Et il dit de mauvaises (choses) » vient peut-être de λαλεῖ Luc 6. 45, et devrait figurer plus loin, à la place de « porte » ; ou encore est-ce un rappel anticipé de Mat. 12. 36-37. Quoi qu'il en soit, le sens de ce passage reste à peu près celui de Luc, tout en se prêtant bien à une exégèse gnostique.

⁴⁶ (103) Jésus a dit : *Depuis Adam jusqu'à Jean-Baptiste, parmi les engendrés de femmes, il n'y a pas plus élevé que Jean-Baptiste ; afin que ne soient pas brisés ses yeux (?)* ¹. (104) Or j'ai dit : *Qui sera, parmi vous, (étant) petit, connaîtra le Royaume, et sera plus élevé que Jean.*

(103) λέγει Ἰησοῦς· ἀπὸ Ἀδάμ μέχρι Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ οὐ(δεῖς) ἔστιν· ἵνα μὴ ... (104) εἶπον δὲ (ὅτι ὅστις ἐν ὑμεῖς) μικρὸς (γενήσεται) τὴν βασιλείαν γνώσεται, καὶ μείζων Ἰωάννου ἔσται·

Mat. 11. 11; Luc 7. 28; cf. Mat. 13. 11; 18. 3; 23. 35; Luc 10. 11; 18. 17; Rom. 5. 14.

(103-104) Ici, la parole de Jésus sur Jean-Baptiste s'enrichit de plusieurs traits assez disparates : « Depuis Adam jusqu'à Jean-Baptiste », « afin... yeux » (dont le sens reste obscur ²) ; enfin 104 est introduit par un « j'ai dit » des plus bizarres : ne dirait-on pas que Jésus se glose lui-même (cf. 244-245) ? Le reste du verset est remanié de manière à introduire l'expression gnostique « connaître le

¹ D « de crainte que les yeux (d'un tel) ne se perdent », T « si bien que ses yeux ne seront pas détruits » (T* so dass seine Augen nicht brechen, sic Q L (?)), G* ut non confringantur oculi eius, transition obscure, cf. 244-245.

² Cf. (?) Lév. 26. 16; Nb. 16. 14; Prov. 20. 9. Comparer les « yeux brisés » 103 à l'« oreille brisée » 215.

Royaume »¹. Cette parole est en accord avec PS 230, 6 s, où tous les prophètes antérieurs au Christ sont placés en état d'infériorité par rapport aux gnostiques. (A propos de Jean-Baptiste, voir encore PS 7, 34 - 8, 26).

⁴⁷ (105) Jésus a dit: *Un homme ne peut monter deux chevaux, tendre deux arcs; et un esclave ne peut servir deux maîtres: ou il honorera l'un, et l'autre, il sera insolent <avec> lui*².

(105) λέγει Ἰησοῦς· οὐ δύναται ἄνθρωπος ... καὶ οὐ δύναται οἰκέτης δύοσι κυρίοις δουλεύειν· ἢ γὰρ τὸν ἓνα τιμήσει (<...?..>) καὶ ὑβρίσει τὸν ἕτερον.

Mat. 6. 24; Luc 16. 13; cf. 3 R. 22. 34; ■ Chr. 5. 18; 8. 40, etc.

(105) Dans l'ET, l'image du serviteur et des deux maîtres est complétée par deux autres comparaisons, dont il est difficile de préciser l'origine. Le sens général n'est pas modifié. Dans la fin de la phrase, il est probable que deux éléments ont été omis par haplographie entre « l'un » et « l'autre »: « ou ... <et ..., ou ...> et ... » L'impossibilité de servir à la fois le Bien et le Mal était aussi évidente pour un gnostique que pour un chrétien orthodoxe. Mais dans l'ET, l'image est accentuée, presque exagérée. Il arrive qu'un serviteur n'aime pas son maître, et le serve avec négligence. Il est moins vraisemblable qu'il commette sur lui des actes de violence. Peut-être a-t-on songé à la parabole des vigneron? (Noter encore le parallélisme.)

(106) *Un homme ne boit pas du vin vieux, et aussitôt il désire boire du vin nouveau.* (107) *Et on ne jette pas du vin nouveau dans des outres vieilles, afin qu'elles ne se fendent, et on ne jette pas du vin vieux dans des outres nouvelles, afin qu'il ne se corrompe*³. (108) *On ne coud pas une pièce vieille à un habit neuf, puisqu'une déchirure s'y produirait*⁴.

¹ Seuls deux passages du NT ont « connaître » dans le voisinage de « Royaume »: Mat. 13. 11; Luc 10. 11. Mais jamais nous ne trouvons « connaître le Royaume ».

² Le copte peut aussi bien signifier que le maître sera insolent avec l'esclave: improbable d'après le contexte.

³ Ou « qu'elle(s) ne le corrompe(nt) »; cf. L *damit er nicht verderbe*, D « afin qu'il ne se gâte », T « de peur qu'elle ne le gâte », sic Q; litt. « détruire ».

⁴ Litt. « un fendre sera(it) ».

(106) οὐ πίνει ἀνθρωπος οἶνον παλαιόν, καὶ εὐθὺς ἐπιθυμεῖ πίνειν οἶνον νέον· (107) καὶ οὐ βάλλουσιν οἶνον νέον εἰς ἀσκούς παλαιούς, ἵνα μὴ ρήξωσιν, καὶ οὐ βάλλουσιν οἶνον παλαιόν εἰς ἀσκούς νέους, ἵνα μὴ ἀπόληται· (108) οὕ(δεις) ἐπιβλημα παλαιόν (ἐπιράπτει) ἐπὶ ἱματίῳ καινῷ, ἐπεὶ σχίσμα γίνεται·

106 Luc 5. 39; (Jn. 2. 10); 107 Mat. 9. 17; Mc. 2. 22; Luc 5. 37-38; 108 Mat. 9. 16; Mc. 2. 21; Luc 5. 36.

(106-108) Voici, une fois de plus, une sentence dans laquelle on retrouve, à tour de rôle, des éléments des trois textes synoptiques parallèles. On remarquera cependant quelques différences dans l'ordre des parties, ce qui modifie parfois le sens de la parabole. D'abord, l'ET suit exactement l'ordre inverse du NT : boire le vin, le vin et les outres, l'habit rapiécé. Il est vrai que cet ordre est, lui aussi, logique, chaque image appelant l'autre, dans un sens comme dans l'autre : le vin, l'outre à vin déchirée, l'habit déchiré. On peut supposer cependant que, dans sa description des deux ordres incompatibles, le rédacteur a voulu évoquer d'abord l'exemple des deux vins (l'image : boire, vin, ivresse, lui est familière) ; puis, l'un entraînant l'autre, il a repris les deux autres paraboles apparentées, non sans leur donner une forme particulière. Il reconstruit celle du vin et des outres selon un plan symétrique : le NT disait que le neuf ne peut s'accommoder du vieux, qu'il fait irrésistiblement éclater ; l'ET ajoute à cette affirmation son corollaire : si l'on met du vin vieux dans une outre neuve, il périt, non que l'outre se fende et que le liquide s'échappe mais parce que le cuir trop neuf fait aigrir le vin. Enfin, le NT disait qu'une pièce neuve arrache la vieille étoffe sur laquelle on la coud : on ne peut plus rapiécer la vieille morale humaine, même avec quelques principes nouveaux, il faut un habit entièrement neuf. L'ET, reprenant peut-être à Luc l'image de l'habit neuf auquel on ôte son intégrité, interdit au contraire de mettre une pièce vieille à un habit neuf. Comme en 105, il sort ainsi de la vraisemblance, et son exemple n'a plus rien de la fraîcheur, du réalisme de ces paraboles par lesquelles Jésus, l'enfant de son peuple, savait toucher le cœur de ses auditeurs. L'invraisemblance de l'image créée par l'ET s'explique cependant : qu'est la Gnose, sinon cette robe bigarrée, faite de pièces et de morceaux, empruntés à droite et à gauche ? Le gnostique ne s'effrayera pas d'avoir encore à coudre une pièce supplémentaire à cet habit, mais il prendra garde à ceci : la nouvelle pièce ne doit pas être de qualité inférieure aux autres, elle doit être aussi neuve, aussi solide. Sinon, l'assemblage ne tiendra pas.

48 (109) Jésus a dit : *Si deux sont en paix¹ mutuellement en cette maison unique, ils diront à la montagne : « Déplace-toi ! », et elle se déplacera.*

(109) λέγει Ἰησοῦς· ἐὰν (ὧσιν δύο ἐν) εἰρήνῃ ... ἐροῦσιν τῷ ὄρει· μετὰβα, καὶ μεταβήσεται·

Mat. 17. 20; 18. 19-20; 21. 21; Mc. 11. 22-23; cf. Mat. 12.25; Mc. 3. 25; Luc 17. 6; 1 Cor. 13. 2; (Agr. 159 ET 233).

(109) Nous avons, dans cette phrase, la jonction de deux paroles de Jésus différentes, mais complémentaires; il est dit, d'une part, que si deux hommes s'accordent pour prier, leur prière sera exaucée, et d'autre part, que par la foi, une montagne peut être transportée. La fusion de ces deux affirmations néotestamentaires est logique, et n'altère pas leur sens. Nous remarquons cependant, en comparant 109 à 233, que, pour le rédacteur, il s'agit moins de promouvoir la communion dans la prière, que l'unité si chère à la Gnose. Comme ailleurs, nous avons là ces «deux» qui deviennent «un(iques)», et qui, parvenus à l'unité, reçoivent les possibilités surnaturelles des enfants de la Lumière (cf. 24-25): déplacer des montagnes 109 233, entrer dans le Royaume 63, être Fils de l'Homme 233².

49 (110) Jésus a dit : *Bienheureux les Uniques et les Elus, parce que vous trouverez le Royaume! Parce que vous <provenez> de lui, à nouveau vous irez là.*

(110) λέγει Ἰησοῦς· μακάριοι (εἰσιν) οἱ μοναχοὶ καὶ οἱ ἐκλεκτοί, ὅτι εὐρήσετε τὴν βασιλείαν, ὅτι (ἐξ αὐτῆς ἐστε), καὶ πάλιν ...

(Cf. Jn. 8. 42; 16. 27-28 ?; ET 45 46 111-113.)

(110) Ce macarisme gnostique est du fonds ancien de l'ET (voir p. 155). Toute sa terminologie est significative. Comme fréquemment, dans l'Évangile de Jean, Jésus fait allusion au lieu d'où il provient et où il retournera, de même, dans les traités gnostiques, le croyant sait d'où il vient et où il va. L'expression «trouver le Royaume» est aussi caractéristique: le NT dit «entrer dans le R., hériter le R.», et, une seule fois, «chercher le R.» Mat. 6. 33; Luc 12. 31.

¹ Sic D Q, mieux que «faire la paix» L T; cf. «être» 2° (faire).

² «En (cette) maison unique» εἰς τὸ μόνον οἶκημα (?) serait-il une déformation de εἰς τὸ ἕμὸν ὄνομα Mat. 18. 20 ?

Trouver: dans notre recueil, où la recherche tient une si grande place, les verbes signifiant « trouver » sont fréquents; le gnostique trouve l'interprétation 2, le Royaume 72 110, Jésus 90 188, la Vie 128, le Lieu 172, la perle 183, le repos 205, le trésor 242, soi-même (?) 245. Cf. le cadavre, le corps 122 194 (voir l'Index).

- 50 (111) Jésus a dit: — *S'ils vous disent: « d'où êtes-vous? », dites-leur: « nous sommes sortis de la Lumière ». Le lieu où la Lumière est (là) par elle-même: elle s'est tenue (là), et elle s'est révélée en leur image.*
- (112) — *S'ils vous disent: « est-ce vous? ¹ », dites: « nous (sommés) ses Fils, et nous (sommés) les Elus du Père Vivant. »*
- (113) — *S'ils vous interrogent: « quel est le signe de votre Père en vous? », dites-leur: « c'est un mouvement et un repos. »*

(111) λέγει Ἰησοῦς· ἐὰν ὑμῖν εἴπωσιν· πόθεν ἐστέ; λέγετε αὐτοῖς ὅτι ἐκ τοῦ φωτός ἐσμεν· (ὅπου τὸ φῶς ἐστίν ... καὶ ἐφανερώθη ἐν τῇ εἰκόνι αὐτῶν)· (112) ἐὰν ὑμῖν εἴπωσιν· (ὕμεις (τίνας) ἐστέ); λέγετε ὅτι ἡμεῖς υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ πατρὸς τοῦ ζῶντος· (113) ἐὰν ὑμῖν ἐρωτῶσιν· τί τὸ σημεῖον τοῦ πατρὸς ὑμῶν ἐν ὑμῖν; λέγετε αὐτοῖς ὅτι (κίνησις) ἐστὶν καὶ ἀνάπαυσις·

(111 cf. Mat. 21. 3; Luc 17. 10; Jn. 3. 8; 8. 14; et Luc 16. 8; Jn. 12. 36; Eph. 5. 8; 1 Th. 5. 5; (ET 197-198); 112 Jn. 6. 57; Rom. 9. 26; (cf. V 43, 22?); 113 cf. Luc 21. 7; (BG 124, 1-9).

(111-113) Ces trois interrogations suivies de réponses correspondent assez bien à ce que d'autres passages gnostiques nous disent des questions posées par les archontes à l'âme qui, après la mort, cherche à passer de la terre au Royaume de la Lumière (PS 186, 18-189, 4 BG 15 à 17). Si l'âme, au moment de traverser les espaces des puissances, ne peut leur donner les réponses correctes, qui prouvent qu'elle a été initiée à la Gnose et qu'elle appartient au Royaume, il lui est impossible de poursuivre son ascension; c'est pourquoi le Jésus gnostique instruit ses disciples dans ces mystères salvateurs (cf. les trois paroles de 33). Ici, les questions et les réponses sont beaucoup plus simples

¹ Sic L Q: « qu'êtes-vous? » D, « qui êtes-vous? » T; litt. « c'est vous ».

qu'en PS et BG ¹: a) « D'où êtes-vous ? » Cette question est à la base de la Gnose : le gnostique est celui qui sait d'où il vient, et où il va (voir p. 12). Les disciples sont instruits sur le « commencement » et la « fin » (43-45). A cette première question, les disciples doivent répondre qu'ils viennent de la Lumière ². C'est à la fois leur origine et leur qualité, comme nous le voyons à la question suivante : b) « Êtes-vous ? » (litt. : « C'est vous ? »), qu'il faut probablement corriger en « qui êtes-vous ? » ou « qu'êtes-vous ? » Dans sa réponse, le gnostique se déclare Fils de la Lumière, et Elu du Père Vivant : les archontes n'ont donc aucun droit sur lui. Mais avant de renoncer à intercepter ces âmes, ils demandent des preuves de leur appartenance au Dieu supérieur : c) « Quel est le signe ³... ? » Ce signe peut être un mot de passe, ou encore l'un de ces χαρακτήρ qu'on voit dans les livres de Jéu. Ici, il est une définition, par laquelle l'âme prouve qu'elle connaît l'essence du Père : mouvement et repos. Mouvement, sans doute en tant que cause première, moteur et régulateur de l'univers ; et repos, en tant qu'inaltérable, immuable, inabordable à la souffrance, et préparateur du grand repos dans lequel entrèrent les gnostiques, au Royaume de la Lumière.

Repos : ce terme se trouve rarement dans le NT, où, sans avoir encore une signification théologique déterminée, il peut déjà, à la rigueur, être interprété dans un sens gnostique. Ap. 4. 8 ; 14. 11, n'a qu'un sens très général ; en Mat. 12. 43 ; Luc 11. 24, un gnostique concevrait mal qu'un démon cherche réellement l'ἀνάπαυσις ; mais en Mat. 11. 29 (205), on pourrait assimiler le repos au Royaume, bien que le contexte néotestamentaire n'impose pas ce sens précis. En revanche, la κατάπαυσις de Act. 7. 49 ; Hbr. 3. 11, 18 ; 4. 1, 3, 5, 10, 11 exprime une nuance plus proche de la Gnose. Dans cette dernière, l'ἀνάπαυσις est une entité bien déterminée, mise en relation avec le τόπος 134, le Royaume 114. (Cf. PS 134, 16 BG 110, 5 117, 13 s, 125, 9 s 2 Clem. 5, 5). Elle paraît occuper une place analogue à celle de l'ἀνάστασις dans le NT (cf. 114?).

- ⁵¹ (114) *Ils lui ont dit, ses disciples : « Quel jour le repos des morts sera-t-il ? et quel jour le monde nouveau va-t-il venir ? » (115) — Il leur a dit : « Ce (lui) ⁴ que vous guettez ⁵ est venu, mais vous ne le connaissez pas. »*

¹ Cette simplicité est peut-être ici l'indice d'une forme archaïque de la Gnose.

² A propos de la préexistence des disciples, voir PS 6, 37 s.

³ On peut comprendre : « le signe qui est en vous », ou « le Père qui est en vous ».

⁴ Normalement : le repos.

⁵ Litt. « regarder à ».

(114) ἔλεγον αὐτῶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· πότε ἔσται ἡ ἀνάπαυσις τῶν νεκρῶν; καὶ πότε ἔρχεται ὁ καινὸς κόσμος; (115) εἶπεν αὐτοῖς· ... ἀλλὰ (οὐ γινώσκετε αὐτήν).

Cf. Mat. 24. 42; Luc 17. 20-21; 21. 7; Jn. 5. 25; Ap. 14. 13; 21. 1; Mat. 11. 13; 17. 11-12; Luc 7. 19; Jn. 1. 10-11, 26; 5. 43; 14. 17; Rom. 8. 19; Hbr. 11. 10; (ET 163).

(114-115) Cette question des disciples sur la parousie, le Royaume, n'est pas rare dans le NT, et la réponse que Jésus donne ici peut être rapprochée de Luc 17. 21 (cf. aussi 4 248). L'utilisation du terme κόσμος pour désigner le Royaume n'est pas courante dans la Gnose. Cf. 2 Pi. 3. 13; Ap. 21. 1; PS 121, 36-37.

⁵² (116) *Ils lui ont dit, ses disciples : « Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël, et ils ont tous parlé en toi. »* (117) — *Il leur a dit : « Vous avez laissé le Vivant en face de vous, et vous avez parlé des morts. »*

(116) ἔλεγον αὐτῶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· εἴκοσι τέσσαρες προφηταὶ ἐλάλησαν ἐν Ἰσραήλ, καὶ ἐλάλησαν πάντες ἐν σοί· (117) εἶπεν αὐτοῖς ...

116 cf. Dt. 18. 15; (Es. 53. 1-3; Dan. 7. 13-14); Luc 1. 70; Jn. 1. 45; 5. 39-40; 8. 53; Ap. 4. 4, etc.; 117 Mat. 8. 22; 22. 32; Mc. 12. 27; Luc 9. 60; 20. 38; 24. 5; Jn. 6. 58; 8. 52; 10. 8; Rom. 16. 25; Hbr. 3. 12; (Agr. 185).

(116-117) Dans cette sentence, où abondent les expressions bibliques, le rédacteur prend position contre l'affirmation néotestamentaire, selon laquelle les prophètes de l'AT ont annoncé la venue du Messie, et le Logos préexistant s'est exprimé par leur bouche. Ici, Jésus rejette catégoriquement cette affirmation. Il n'y a aucune commune mesure entre sa personne et celle des prophètes, entre leur message et sa parole. Eux sont des morts, lui est Vivant. Cette position extrême, antijudaïque, s'appuie peut-être sur les déclarations néotestamentaires dans lesquelles le Christ annonce la nouveauté de sa mission et de son message; il n'est pas simplement un prophète succédant à beaucoup d'autres: il est le Fils de Dieu, il a accompli ce que les autres ont seulement annoncé. Dans la Gnose, cette distinction devient une opposition radicale. Il y a un abîme entre les révélations faites par les prophètes (très imparfaites, voire faussées), et celles de Jésus (parfaites et divines). La position de la Gnose vis-à-vis des prophètes anciens fut variable; mais ces derniers furent toujours considérés comme des personnages inférieurs; ils n'avaient reçu qu'un message voilé; la voix qui leur avait parlé était celle de puissances divines

inférieures (Iahvé, Sabaoth, etc.). De même, les astrologues anciens pouvaient tirer quelque science des archontes, des divinités planétaires; mais depuis que Jésus, remontant au ciel, a modifié le cours des astres, tous les horoscopes ont perdu leur efficacité. Cf. PS 16, 36. 37 17, 4 32, 17 36, 24 etc., 150, 1. 2, et surtout 230, 3 s. (Cette sentence fut lue par Augustin dans un traité marcionite, cf. Patrologie latine, 42, 647).

⁵³ (118) *Ils lui ont dit, ses disciples: « La circoncision est-elle utile ou non? »* (119) — *Il leur a dit: « Si elle était utile, leur père les engendrerait de leur mère circoncis; mais la circoncision véritable en esprit a profité totalement. ¹ »*

(118) ἔλεγον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὠφέλει ἡ περιτομὴ ἢ οὐκ (ὠφέλει); (119) εἶπεν αὐτοῖς· εἰ ὠφέλει... ἀλλὰ ἡ περιτομὴ ἢ ἀληθινὴ ἐν πνεύματι ὠφέλησεν (πᾶσα).

Cf. (Jn. 4. 24); Rom. 2. 25, 29; 3. 1; 4. 12; 1 Cor. 7. 19; Gal. 5. 6; Col. 2. 11; 3. 11.

(118-119) Voilà un passage où le Jésus gnostique préconise « la circoncision de vérité en esprit » (expression johannique); nous avons plusieurs déclarations pauliniennes similaires. Comme le fait remarquer J. B. Bauer (N 130 s), le problème de la circoncision ne se posait pas encore au moment où s'élaborait la matière littéraire des évangiles: c'est la mission, l'entrée des pagano-chrétiens dans l'Eglise, qui lui donna toute son acuité. Il est donc très improbable que cette parole soit authentique. Mais, ajoute J. B. Bauer, « *ist das Wort nicht von Jesus, so ist es doch gut erfunden* ». Et l'on comprend pourquoi cette sentence antilégaliste a trouvé place dans une compilation gnostique.

⁵⁴ (120) *Jésus a dit: Bienheureux les pauvres, car à vous est le Royaume des Cieux!*

(120) λέγει Ἰησοῦς· μακάριοι οἱ πτωχοί, ὅτι ὑμετέρα ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.

Mat. 5. 3; Luc 6. 20; Jq. 2. 5.

(120) Cette béatitude est presque littéralement pareille à ses deux parallèles néotestamentaires: « à vous » (Luc) et « Royaume des

¹ Litt. « toute ».

Cieux » (Mat.). Son vocabulaire n'est pas tout à fait en accord avec la terminologie gnostique, où la pauvreté désigne l'indigence spirituelle, opposée aux qualités normales d'un « bienheureux », que la Gnose a rendu riche (cf. 5 78 199). Mais notre recueil est composite, et les contradictions verbales n'y manquent pas; on y trouve même, comme dans le NT, un mauvais riche 142. D'ailleurs, une interprétation « spirituelle » permettrait sans doute aux gnostiques de concilier ces contradictions ¹; sinon, ce passage aurait été modifié ou éliminé par le rédacteur.

⁵⁵ (121) *Jésus a dit: Qui ne haïra pas son père et sa mère, il ne lui sera pas possible d'être mon disciple; et (s')il ne haït pas ses frères et ses sœurs, (s')il ne porte pas sa croix comme moi, il ne sera pas (étant) digne de moi.*

(121) λέγει Ἰησοῦς· ὅστις οὐ μισήσει τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα οὐ δυνήσεται εἶναι μου μαθητῆς· καὶ (ἐὰν μὴ) μισῇ τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ καὶ τὰς ἀδελφάς, καὶ βαστάσῃ τὸν σταυρὸν ἑαυτοῦ (ὡς ἐγώ), οὐκ ἔσται μου ἄξιος·

Mat. 10. 37-38; Luc 14. 26-27; cf. Mat. 16. 24; Mc. 8. 34; Luc 9. 23; (ET 224 V 18, 24).

(121) Il faut rapprocher cette affirmation non seulement de passages similaires du NT, mais encore de 224-225 (la mère terrestre, la mère céleste) et 232 (qui connaîtra le père et la mère). Selon J. B. Bauer (N 115 s), ces trois sentences forment une série, où l'accent est mis sur la différence entre les deux « mères » de l'homme: la terrestre, matérielle, qu'il faut haïr, et la céleste, l'Esprit, qu'il faut aimer. Dans cette série, 121 est sans doute l'élément le plus proche du NT.

⁵⁶ (122) *Jésus a dit: Qui a connu le monde, a trouvé ² un cadavre; et qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui.*

(122) λέγει Ἰησοῦς· ὃς ἔγνω τὸν κόσμον εὗρεν πτώμα, καὶ ὃς εὗρεν πτώμα, αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἄξιος ὁ κόσμος·

(Cf. Jn. 1. 10; Hbr. 11. 38; 1 Jn. 3. 1; ET 194 245.)

¹ Sans doute distinguait-on deux sortes de richesses et deux sortes de pauvretés: la spirituelle et la matérielle; les traités de la Gnose insistent surtout sur le spirituel, le matériel étant peu digne d'intérêt.

² Sic alii: D « tomber dans »; voyez notre commentaire.

(122) Nous trouvons ici une déclaration mystérieuse, dont toute la substance (à part quelques réminiscences bibliques) paraît marquée par la Gnose. D traduit « tombé dans » au lieu de « trouvé », se référant à un usage très rare et mal attesté, de *he e*; cette expression désignerait alors peut-être l'incarnation (cf. Jn. 12. 24): celui qui a pris chair (Christ) a revêtu un cadavre, et, malgré l'humiliation qu'il s'est ainsi imposée, le monde n'est pas digne de lui (car la matière ne saurait être digne de l'Esprit). Toutefois, il paraît plus correct de traduire *he e* par « trouver » (cf. 243, *gline*), avec, d'ailleurs, une nuance assez voisine de notre populaire « tomber sur » = rencontrer, trouver¹. Dans ce cas, celui qui trouve le monde est peut-être aussi Jésus s'incarnant. Ou plus simplement le rédacteur voudrait-il dire que celui qui cherche le monde au lieu de chercher le Royaume ne trouve qu'un cadavre (ou un corps 194). Mais alors, en quel sens le monde n'est-il pas digne de lui? N'est-ce pas plutôt lui qui n'est pas digne du monde futur? Nous proposons l'explication suivante: celui qui ■ connu ce que vaut véritablement le monde, sait qu'il a trouvé une pourriture, et que cette pourriture n'est pas digne de lui. (Digne, cf. Index, et BG 32, 18 s 82, 9 s).

⁵⁷ (123) *Jésus a dit: Le Royaume du Père est comparable à un homme ayant (là) un grain bon. (124) Son ennemi est venu de nuit; il a semé de l'ivraie avec le grain bon. (125) L'homme ne les a pas laissés arracher l'ivraie. (126) Il leur a dit: « De peur que vous n'alliez, que nous n'arrachions l'ivraie, que vous n'arrachiez le blé avec elle. (127) Car au jour de la moisson, les ivraies se manifesteront: on les arrachera, on les brûlera. »*

(123) λέγει Ἰησοῦς· ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς ἀνθρώπων ἔχοντι καλὸν σπέρμα· (124) ἦλθεν αὐτοῦ ὁ ἐχθρὸς νυκτός, καὶ (ἐπ)έσπειρεν ζιζάνιον σὺν τῷ καλῷ σπέρματι· (125) οὐκ (ἐπέ)τρεψεν αὐτοῖς ὁ ἄνθρωπος (συλλέγειν) τὸ ζιζάνιον· (126) εἶπεν αὐτοῖς (ὅτι) μήπως ἔλθητε, (καὶ) συλλέγωμεν τὸ ζιζάνιον, (καὶ) συλλέγητε τὸν σῖτον ἅμα αὐτῷ· (127) ἐν τῇ ἡμέρᾳ γὰρ τοῦ θερισμοῦ φανερώσεται τὰ ζιζάνια· (καὶ) συλλεγήσεται, καὶ κατακαυθήσεται·

Mat. 13. 24-30; (cf. V 36, 35).

(123-127) Cette parabole est peut-être l'un des passages de l'ET où sa dépendance par rapport au texte canonique apparaît le plus clairement. Les modifications que nous remarquons sont, en fait, des

¹ Le verbe *gline*: *trouver* 2^o, a parfois aussi le sens de *τυγχάνειν*, atteindre.

interprétations, ou montrent simplement que le rédacteur accordait plus d'importance à certains détails qu'à d'autres. Ainsi 123 : il importe peu que l'homme ait « semé » sa graine ; ce qu'il faut faire remarquer au lecteur, c'est que le semeur « avait » un grain qui était « bon ». C'est essentiel pour que le lecteur ne conçoive pas, par la suite, des soupçons sur la qualité de la semence. En 124, pourquoi dire que l'homme dormait ? Dieu ne dort jamais, c'est un anthropomorphisme choquant. Simplement, la chose s'est passée de nuit : c'est-à-dire que le semeur n'a pas dirigé sur elle sa lumière, mais qu'il a laissé l'ennemi faire son œuvre, tout en sachant fort bien ce qui se passait, et les conséquences de ce méfait (comme le prouve la suite de la parabole évangélique, dans un passage sous-entendu ici). L'ennemi sema l'ivraie avec (ἐν? ἀνὰ μέσον?) le grain bon. Ne croirait-on pas que la semence d'ivraie avait été mêlée à celle de blé (à laquelle elle ressemble beaucoup) avant les semailles ? Et ne dirait-on pas que celui qui sema ce grain mêlé, ce ne fut pas l'« homme », mais son ennemi ? Peut-être l'« homme » n'avait-il pas du tout l'intention de semer ? Nous voilà en plein mythe gnostique : le monde, création imparfaite, fut fait par un « ennemi », le démiurge, au moyen de lumière volée, et mêlée à la matière ; cette initiative était bien contraire à la volonté du Dieu supérieur. En 125-126, nous avons le résumé de tout le dialogue entre le maître et ses serviteurs (Mat. 13. 26-29). Ces détails pittoresques, trop matériels, le rédacteur ne croit pas utile de les répéter ; ils sont apparemment présents à l'esprit de son lecteur (qui connaîtrait ainsi le texte canonique déjà rédigé, faute de quoi la parabole de l'ET lui serait incompréhensible). D'ailleurs, ne trouve-t-on pas un vestige de ce dialogue en 126 : « vous ... nous ¹ ... vous » ... ? Dans l'ET, nous avons d'abord le résultat du débat, puis le dialogue lui-même sous forme extrêmement condensée. Enfin, en 127, en écrivant « jour de la moisson » au lieu de « temps... », le rédacteur songe probablement au « jour » apocalyptique (cf. p. ex. Mat. 24. 5, etc.), jour où la différence entre le bien et le mal apparaîtra mieux que maintenant, et où le feu fera son œuvre. Cette évocation du jugement est sans doute sous-jacente à la parabole évangélique, mais prend une signification toute particulière dans un contexte gnostique (cf. PS 205, 34). (Noter encore : le R. du Père, l'ivraie (au singulier), on l'arrachera, pour : on la liera).

⁵⁸ (128) Jésus a dit : Bienheureux l'homme qui a peiné : il a trouvé la Vie!

¹ On peut aussi voir dans « nous » un lapsus de copiste : e(tet)na.

(128) λέγει Ἰησοῦς· μακάριός (ἐστὶν ὁ) ἀνὴρ ὃς ἐκοπίασεν· ἠύρηκεν τὴν ζωὴν·

Cf. Ps. 33. 19, etc.; Jq. 1. 12; 1 Pi. 1. 6-9; 3. 14; (Apocr. 72).

(128) Cette béatitude n'a que de lointains rapports avec le NT: elle nous semble appartenir au fond ancien de l'ET (voir p. 155). Sa terminologie est bien gnostique: peiner, trouver la Vie. Certes, le NT proclame bienheureux ceux qui ont souffert. Mais ici, la « peine » paraît être très précisément la quête anxieuse du gnostique à la recherche de la vérité. (Peiner πονεῖν (?) est-il une confusion avec πευθεῖν (Mat. 5. 4), ou πεινᾶν Mat. 5. 6?).

- ⁵⁹ (129) Jésus a dit: « Regardez au Vivant, tant que ¹ vous vivez, afin que vous ne mouriez, et que vous ne cherchiez à le voir; et vous ⁶⁰ ne pourrez voir ² un Samaritain portant un agneau, entrant en Judée; (130) il a dit à ses disciples: « Ce(hui)-là, <quoi> à propos ³ de l'agneau (?) » (131) — Ils lui ont dit: « Afin qu'il le fasse mourir et le mange. » (132) — Il leur a dit: « Tant qu' ^{1p} il vit, il ne le mangera pas, mais <seulement (?)> s'il le fait mourir et qu'il soit un cadavre. » (133) — Ils ont dit: « D'une autre manière, il ne lui sera pas possible de le faire. ⁴ » (134) — Il leur a dit: « Vous aussi, cherchez-vous un Lieu <pour entrer> dans le Repos, afin que vous ne soyez pas cadavre(s), qu'on ne vous mange pas. »

(129) λέγει Ἰησοῦς· ἀφορᾶτε τὸν ζῶντα (ὡς ζῶντες), ἵνα μὴ ἀποθάνητε... (130) ... Σαμαρίτην φέροντα ἀρνίον ... εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ... ἀρνίον ... (131) εἶπαν αὐτῶ· ἵνα θύσῃ αὐτὸ καὶ φάγῃ· (132) εἶπεν αὐτοῖς· ὡς ... ἀλλὰ ... πτώμα· (133) εἶπαν ... (134) εἶπεν αὐτοῖς· καὶ ὑμεῖς ζητήσατε ὑμῖν τόπον εἰς ἀνάπαυσιν, ἵνα μὴ γένησθε πτώμα(τα) καὶ φάγωσιν ὑμᾶς·

(Cf. (?) Nb. 21. 9; Luc 19. 3; Jn. 6. 50; 8. 21; 12. 21, 32; 16. 16; Rom. 14. 8; 2 Cor. 4. 18; Hbr. 12. 2; Ap. 5. 6 (?); ET 11 24-25 66-68?)

¹ Litt. « comme » (ὡς).

² Le passage est si obscur que T Q ont corrigé: ... enau <aunau>... « et vous ne pourrez le voir. (Ils virent) un ... On pourrait aussi restituer <anau> (« Voyez »). D'une façon ou d'une autre, le sens reste incertain.

³ Litt. « amour de ».

⁴ Sic T Q ḥ a(a)s; D ḥ as Cr 17 a ou saš, šas Cr 374 b (cf. G* 216) « il ne le blessera », L wird er nicht alt werden Cr 17 a, et Schenke šas (de sōš Cr 375 a) würde er nicht verachtet sein.

(129-134) Ce passage est l'un des plus obscurs de l'ET, et il n'est pas étonnant que les traducteurs modernes aient cherché à l'éclairer par des corrections. On a surtout voulu séparer 129 de 130-134 en supposant une omission avant « un Samaritain ». Cette solution n'améliore que très imparfaitement la parabole (?); elle n'est donc pas contraignante. Il y a, semble-t-il, une certaine unité entre tous les éléments du passage. Cet épisode est construit en trois parties, comme une démonstration, dont le sens nous échappe, mais qui doit être rapprochée de 11 (p. ex.). D'abord, nous avons une proposition sous forme affirmative (129); quelque chose doit être fait pour échapper à la mort: regarder au Vivant. Ensuite vient la démonstration proprement dite, sous la forme d'une parabole, découpée de manière à devenir un dialogue¹ (la parabole fait l'objet d'une discussion entre le maître et les disciples 130-133); il est question d'un agneau qui, tué, sera mangé. Enfin, la conclusion nous est donnée sous forme d'exhortation (134): celui qui veut échapper à la mort, et ne pas être mangé (par le lion? par les archontes?), qu'il se cherche un lieu, ἡνάπαυσις. On peut donc légitimement rapprocher l'acte de regarder le Vivant (s'attendre à lui), de la recherche du lieu, du Royaume. L'ensemble paraît cohérent². (Pour la partie centrale, cf. D 180.)

⁶¹ (135) *Jésus a dit: (Il y en a) deux (qui) se reposeront là sur un lit: l'un mourra, l'autre vivra.*

(135) λέγει Ἰησοῦς· ἔσονται δύο ἀναπαύοντες ἐπὶ κλίνης (μιᾶς), ὁ εἰς ἀποθανεῖται (καὶ) ὁ ἕτερος ζήσεται·

Mat. 24. 40-41; Luc 17. 34.

(135) Le passage néotestamentaire reproduit par cette sentence est assez profondément modifié: l'un de ses éléments est escamoté, l'autre interprété: « être » devient « reposer », « être enlevé » devient « mourir », « être laissé » devient « vivre » (ou le contraire?). Toutefois, le sens du passage n'est pas profondément altéré par ces changements. Peut-être faut-il relier cette sentence aux suivantes.

¹ On peut se demander si cette « démonstration » n'a pas été transformée artificiellement en dialogue par un rédacteur postérieur, ce qui l'a tronçonnée, et rendue plus obscure.

² On trouvera peut-être des « triptyques » similaires en 96-99, 135-139.

- (136) Salomé a dit « Toi, qui (es-tu), l'homme ? comme (provenant) de qu(o)i¹ ? Tu es monté sur mon lit², et tu as mangé de ma table. »
 (137) — Jésus lui a dit : « (Moi), je suis celui qui est, (hors) de celui qui est égal; il m'a été donné (des choses de) parmi celles de mon Père. »
 (138) — « Je (suis) ta disciple. » (139) — « C'est pourquoi je dis : lorsqu'il sera désert³, il sera rempli de lumière; mais* lorsqu'il sera partagé, il sera rempli d'obscurité. »

(136) εἶπεν Σαλώμη· σὺ τίς εἶ ἄνθρωπος; ὡς ... ἀνέβης ἐπὶ τὴν κοίτην μου, καὶ ἔφαγες ἀπὸ τῆς τραπέζης μου; (137) εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν ... ἐδόθη μοι (ρῆματα) ἐκ τοῦ πατρός μου· (138) ἐγὼ εἰμι μαθήτρια σου· (139) διὰ τοῦτο λέγω ὅτι ὅταν ... ὅταν δέ ...

μαθήτρια, copte μαθητής, précédé de l'article possessif féminin. — 136 cf. Gen. 49. 4; Ez. 39. 19-20; 44. 16; Luc 22. 30; Jn. 1. 19; 137 cf. Ex. 3. 14; Mat. 11. 27; 28. 18; Luc 2. 49; 10. 22; Jn. 3. 35; 5. 18; 6. 37, 39; 17. 2, 6, 9; Phil. 2. 6; 138 cf. 1 Cor. 1. 12; 139 cf. Mat. 6. 22-23; Luc 11. 34; (V 34, 27?).

(136-139) Ce dialogue fait probablement un tout avec 135, comme 129-134: proposition, démonstration, conclusion. La proposition est tirée du NT. La démonstration est faite en référence à une situation particulière, évoquée au cours d'un dialogue. Comme en 129-134, cette partie centrale est loin d'être claire. Les répliques du dialogue ne sont pas toujours indiquées explicitement (p. ex. 138). Dès lors, on peut se demander s'il ne faut pas introduire encore d'autres coupures; p. ex. « comme ... un⁴ » pourrait être une première réponse de Jésus, signifiant: pour quelle raison, de quel droit me poses-tu cette question? A quoi Salomé réplique en substance: n'est-il pas normal que je sache qui est celui qui fait irruption dans ma vie? Alors Jésus satisfait enfin sa curiosité, en déclinant son identité, et Salomé, se sachant en présence du divin, fait acte de soumission: « Je suis ta disciple. » Enfin, la conclusion du passage est à nouveau obscure, malgré un certain parallélisme avec Mat. 6. 22, etc. et Luc 11. 34, etc. Le texte copte fut-il altéré par un copiste? Ou le rédacteur voulut-il réellement exprimer un mystère, en se servant de formules mystérieuses? Il est difficile de le savoir.

¹ Passage obscur: L *oua ak-* voll von Lästörung (blasphémer), Q *oua ak-* wie aus einem (un), (D?), ou *ʿaʿ ak-* « de qui es-tu issu ? » D, « en tant que fils de qui ? » T.

² T* (*Speise*)lager.

³ Passage obscur: L interprète *wenn das Bett verlassen wird* (condamnation des relations sexuelles?), D « désert » (celui qui courra au désert pour chercher le Sauveur?), T Q corrigent *šēf* « désert » en *šēš* « égal » (137). On pourrait rapprocher *šēf* (*erēmos*) de *erēmos*, cf. U 337, 34, etc.

⁴ A. GUILLAUMONT (*op. cit.*, v. p. 17) explique cette tournure bizarre par une confusion entre le pronom indéfini τίνος et l'interrogatif τίως, dans l'original grec.

⁶² (140) Jésus a dit: *Je dis mes mystères à [ceux qui sont dignes de mes] mystères.*

(141) *Ce que ta droite fera, que ta gauche ne sache pas ce qu'elle fait.*

(140) λέγει Ἰησοῦς· λαλῶ τὰ μυστήρια μου τοῖς τῶν μυστηρίων μου ἀξίοις· (141) τί ποιεῖ ἡ δεξιὰ σου (τοῦτο) μὴ γνῶτω ἡ ἀριστερά σου·

140 cf. Mat. 13. 11; Mc. 4. 11; Luc 8. 10; ■ Cor. 2. 7; 14. 2; 15. 51; Col. 4. 3; 141 Mat. 6. 3; (cf. ET 36).

(140-141) Voici deux versets dont le parallélisme avec le NT est évident: leur réunion en une seule sentence leur donne toutefois un sens très particulier. Il n'est pas surprenant de trouver ici une sentence parlant des « mystères ». Il est même étonnant que ce terme, si cher à la Gnose (cf. PS 83, 29 118, 32 176, 29 s BG 78, 9, etc.) ne soit utilisé qu'une fois dans ce recueil. En revanche, la parole de Jésus sur la main droite et la main gauche, est, dans le NT, appliquée à l'aumône (36), et non aux mystères. Certes, il n'est pas absolument sûr que 141 doive être considéré comme le prolongement de 140. On pourrait tout aussi bien en faire l'introduction de 142-144, où il est question d'un mauvais riche, ne sachant pas faire l'aumône; nous aurions là encore un triptyque, dont 141 serait la proposition initiale, et 145 la conclusion. Mais la logique n'interdit pas de relier 140 à 141. Ce dernier verset signifierait alors qu'il est, pour Jésus, deux catégories de disciples: ceux qui sont dignes des mystères (les gnostiques), et ceux qui n'en sont pas dignes (les chrétiens ordinaires), les premiers étant symbolisés par la main droite, les autres par la main gauche (de Dieu? cf. Mat. 25. 33, etc.). Jésus recommande sans doute de bien respecter cette distinction qu'il a établie, et de ne pas divulguer les mystères à ceux qui n'en sont pas dignes (cf. PS 176, 11 s). Cette recommandation est tout à fait dans la ligne des préoccupations gnostiques.

⁶³ (142) Jésus a dit: *Il y avait un homme riche, qui avait (là) beaucoup de moyens.* (143) *Il a dit: « J'userai de mes moyens afin que j'ensemence, je moissonne, je plante, je remplisse mes trésors de fruits, afin que je ne manque de rien. »* (144) *Voilà ■ ses pensées, en son cœur; et en cette nuit-là, il est mort.* (145) – *Qui a des oreilles, qu'il entende! –*

¹ Litt. « quoi ».

² Litt. « celles-(là sont) ».

(142) λέγει Ἰησοῦς· ἀνθρώπων τινὶ πλουσίῳ ἦν χρήματα πολλά·
 (143) εἶπεν· τὰ χρήματά μου χρήσομαι ἵνα σπείρω, (καὶ) θερίζω, (καὶ)
 φυτεύω, (καὶ) πληρῶ (τὰς ἀποθήκας) μου καρπῶν ἵνα μηδενὸς ὑστερήσω·
 (144) αὐταὶ αἱ ἐνθυμήσεις αὐτοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, καὶ ταύτη τῇ νυκτὶ
 ἀπέθανεν· (145) ὁ ἔχων ὧτα ἀκουέτω·

χρήματα, cf. (?) θρέμματα (Gen. 13. 2, etc.) Jn. 4. 12; Luc 12. 16-20; 143 cf. Jér.
 36. 5; Luc 17. 28; 144 cf. I Cor. 14. 25.

(142-145) La parabole du mauvais riche, telle que nous l'avons ici, est manifestement imitée du NT, parfois interprété ou retouché. C'est ainsi que l'ET abandonne la mention du « champ », trop précise et réaliste, pour évoquer les « moyens », la fortune du riche. Et les pensées du propriétaire ne se portent plus seulement sur l'insuffisance de son grenier, ni sur la rente qu'il tirera de sa récolte, et dont il vivra très paisiblement: il devient au contraire un véritable spéculateur, âpre au gain, débordant d'activité, impatient de brasser des affaires de plus en plus considérables. La parole que Dieu lui adresse est passée sous silence: Dieu ne parle pas à des êtres aussi méprisables, il agit. Et l'ET se contente de nous dire ce qui arriva à ce financier prétentieux: il mourut. Le NT nous faisait simplement entrevoir cette fin, il ouvrait un abîme sous les pas de l'homme trop sûr de son avenir, en montrant combien fragile était l'échafaudage de ses rêves. L'ET l'exécute en quatre mots. La conclusion invite le lecteur à rechercher le sens caché de cette parabole. Et quel pouvait être ce sens pour un gnostique? Celui qui s'attache aux richesses passagères de ce monde, perd éternellement la véritable richesse, celle qui conduit à la Vie, la Gnose.

⁶⁴ (146) Jésus a dit: *Un homme avait des hôtes; et ayant préparé le repas, il a envoyé son esclave, afin qu'il invite les hôtes.* (147) *Il est allé au premier, il lui a dit: — « Mon maître t'invite. »* (148) — *Il a dit: « J'ai de l'argent chez des marchands ¹, ils (vont) venir chez moi ce soir, j'irai, je leur donnerai des ordres: je décline < l'invitation au > repas. »* (149) *Il est allé vers un autre, il lui a dit: — « Mon maître t'invite. »* (150) — *Il lui a dit: « J'ai acheté une maison, et on me demande un jour: je n'ai pas le loisir < de venir >. »* (151) *Il est allé vers un autre, il lui a dit: — « Mon maître t'invite. »* (152) — *Il lui a dit: « Mon compagnon va faire < sa > noce, et (c'est) moi qui ferai < son > repas: je décline*

¹ L *ich babe Geld für Kaufleute*, D « j'ai de l'argent à recevoir des marchands », T « j'ai de l'argent à toucher de certains marchands », Q *Kaufleute schulden mir Geld*.

⟨l'invitation au⟩ repas. » (153) *Il est allé vers un autre, il lui a dit : — « Mon maître t'invite. »* (154) — *Il lui a dit : « J'ai acheté un domaine ¹, je (m'en) vais pour recevoir les redevances: il ne me sera pas possible d'aller, je décline ⟨l'invitation au repas⟩. »* (155) *L'esclave est allé, il a dit à son maître : — « Ceux que tu as invités au repas, ils ⟨l'⟩ ont décliné. »* (156) — *Le maître a dit à son esclave : « Va à l'extérieur, (vers) les chemins; ceux que tu trouveras, amène ²-les, afin qu'ils dînent. (157) Les acheteurs et les mar[chands n'entrero]nt pas dans les Lieux de mon Père. »*

(146) λέγει Ἰησοῦς· εἶχεν ἄνθρωπός (τις) ξένους· καὶ ἐτοιμάσας δεῖπνον ἀπέστειλεν τὸν δοῦλον αὐτοῦ ἵνα καλήσῃ τοὺς ξένους· (147) ἦλθεν πρὸς τὸν πρῶτον (καὶ) εἶπεν αὐτῷ· ὁ κύριός μου καλεῖ σε· (148) εἶπεν· (ἀργύριον ... ἐμπόροις ...) παραιτοῦμαι τὸ δεῖπνον· (149) ἦλθεν πρὸς ἕτερον (καὶ) εἶπεν αὐτῷ· ὁ κύριός μου καλεῖ σε· (150) εἶπεν αὐτῷ· οἶκον ἠγόρασα, καὶ αἰτοῦσιν με ἡμέραν, (οὐ σχολάζω)· (151) ἦλθεν πρὸς ἕτερον (καὶ) εἶπεν αὐτῷ· ὁ κύριός μου καλεῖ σε· (152) εἶπεν αὐτῷ· ὁ φίλος μου γαμήσει, καὶ ἐγὼ δεῖπνον ποιήσω· οὐ δυνήσομαι ἐλθεῖν, παραιτοῦμαι τὸ δεῖπνον· (153) ἦλθεν πρὸς ἕτερον (καὶ) εἶπεν αὐτῷ· ὁ κύριός μου καλεῖ σε· (154) εἶπεν αὐτῷ· κώμην ἠγόρασα, ἐλεύσομαι λαμβάνειν τοὺς φόρους· οὐ δυνήσομαι, παραιτοῦμαι· (155) (καὶ) καραγενόμενος ὁ δοῦλος εἶπεν τῷ κυρίῳ αὐτοῦ· οὓς ἐκάλησας εἰς τὸ δεῖπνον παρητοῦντο· (156) εἶπεν ὁ κύριος τῷ δούλῳ αὐτοῦ· ἔξελθε ἔξω εἰς τὰς ὁδοὺς καὶ ὄσους ἐὰν εὕρῃς εἰσάγαγε (ᾧδε) ἵνα δειπνήσωσιν· (157) (οἱ ἀγορασταὶ) καὶ οἱ ἔμποροι οὐκ εἰσελεύσονται εἰς τοὺς τόπους τοῦ πατρὸς μου·

Mat. 22. 2-10; Luc 14. 16-24; 146 cf. Luc 11. 5-7; 152 cf. Jn. 3. 29; 154 cf. Mat. 17. 24; 157 cf. Mat. 21. 12-13; Mc. 11. 15-17; Luc 19. 45-46; Jn. 2. 14-16; (Ap. 18. 3, 11, 15, 23).

(146-157) L'ET nous présente maintenant une nouvelle variante de la parabole de l'invitation au festin. Ici encore, notre apocryphe modifie et allonge le texte du NT. La situation est d'abord indiquée en 146. Puis vient, sous une forme toujours identique, et stéréotypée, la succession des refus essayés par le serviteur. Les prétextes avancés par les invités sont parfois différents de ceux que nous trouvons dans le texte canonique: l'argent chez les marchands (Mat. 22. 5?), la

¹ L Q *Dorf*, mais ici, ce sens paraît difficilement acceptable; D « champ » (terre), T « ferme ».

² Litt. « (ap)porter ».

maison achetée, l'ami qui se marie¹ (Luc 14. 20?), le domaine acheté (Mat. 22. 5; Luc 14. 18, (19)?). On remarquera que, sur ces quatre prétextes, trois ont rapport à des affaires financières: aussi n'est-il pas étonnant que, dans la conclusion, le maître rejette particulièrement « les acheteurs et les marchands »! Le quatrième prétexte est un mariage, comme dans Luc. Le gnostique voyait-il là le danger du mariage charnel, privant l'homme du mariage mystique? En tout cas, nous constatons que le NT ne précise pas de façon aussi restrictive la catégorie de ceux qui n'entreront pas dans le Royaume: ce ne sont pas seulement les acheteurs et les marchands, mais tous ceux qui, ayant été appelés, n'ont pas répondu à l'invitation qui leur était adressée.

⁶⁵ (158) *Il a dit: Un homme ex[cel]lent avait une vigne. (159) Il l'a donnée à des cultivateurs, afin qu'ils la travaillent, qu'il reçoive son fruit (de leurs mains). (160) Il a envoyé son esclave, afin que les cultivateurs lui donnent le fruit de la vigne. (161) Ils ont saisi son esclave, ils l'ont battu, il s'en est fallu d'un petit (peu) qu'ils ne le fassent mourir. (162) L'esclave s'en est allé, il l'a dit à son maître. (163) Son maître a dit: « Peut-être ne les a-t-il pas connus? » (164) Il a envoyé un autre esclave. (165) Les cultivateurs ont battu l'autre. (166) Alors le maître a envoyé son fils; il a dit: « Peut-être auront-ils honte devant mon fils. » (167) Ces cultivateurs-là, lorsqu'²ils ont connu que c'était lui l'héritier de la vigne, ils l'ont attrapé, ils l'ont fait mourir. (168) – Qui a des oreilles, qu'il entende! –*

⁶⁶ (169) *Jésus a dit: « Enseigne(z)-moi³ la pierre! » (170) — « Celle qu'ont repoussée ceux qui construis(ai)ent, c'est elle⁴ la pierre d'angle. »*

(158) εἶπεν· ἀνθρώπων χρηστῶ ἦν ἀμπελών· (159) (καί) ἐξέδοτο αὐτὸν γεωργοῖς, ἵνα ἐργάσωσιν αὐτόν, καὶ λάβῃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ ἀπ' αὐτῶν· (160) ἀπέστειλεν τὸν δοῦλον αὐτοῦ ἵνα δῶσιν αὐτῷ οἱ γεωργοὶ τὸν καρπὸν τοῦ ἀμπελώου· (161) (καί) λαβόντες τὸν δοῦλον αὐτοῦ ἔδειραν ... (162) (καί) παραγενόμενος ὁ δοῦλος ἔλεγεν τῷ κυρίῳ αὐτοῦ· (163) εἶπεν ὁ κύριος (αὐτοῦ)· τάχα οὐκ ἔγνωσαν αὐτόν; (164) ἀπέστειλεν

¹ L'invité va *r deipnon* chez son ami, ce qui signifie sans doute « préparer le repas »; mais peut-être est-ce aussi une confusion avec *r deipnei* « dîner »: l'invité refuse le premier festin parce qu'il s'est laissé inviter ailleurs (repas du Christ et repas des démons).

² Voyez l'Index: « puisque » (ἐπει).

³ L *belehrt mich*, D « puisses-tu m'enseigner »: ou T « faites-moi connaître » (T* *zeigt mir*), Q *zeige mir*.

⁴ Litt. « lui » (ône masc.).

ἄλλον δοῦλον· (165) (κάκεινον) ἔδειραν οἱ γεωργοί· (166) τότε ἀπέστει-
 λεν ὁ κυρίος τὸν υἱὸν αὐτοῦ λέγων· ἴσως τὸν υἱὸν μου ἐντραπήσονται·
 (167) ἐκεῖνος (δὲ) οἱ γεωργοί ἐπεὶ ἔγνωσαν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ κληρονόμος
 τοῦ ἀμπελώνος λαβόντες αὐτὸν ἀπέκτειναν· (168) ὁ ἔχων ὄρα ἀκουέτω·
 (169) λέγει Ἰησοῦς· διδάξόν με τὸν λίθον· (170) ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ
 οἰκοδομοῦντες οὗτος ἐγενήθη εἰς λίθον γωνίας·

163 ἔγνωσαν, ou : εἰδότες, confondu avec ἰδόντες? — 169 διδάξον : ou δείξον. —
 Mat. 21. 33-42; Mc. 12. 1-10; Luc 20. 9-17; 158 cf. Es. 5. 1-2; 159 cf.
 Mat. 21. 28; 161 (cf. Jn. 16. 16); 162 (cf. ET 155); 163 (cf. ET 48?);
 169 cf. Luc 11. 1; (ET 222); Mat. 24. 1-2; Mc. 13. 1-2; Luc 21. 5-6; 170 Ps.
 117. 22; 1 Pi. 2. 4-7.

(158-170) Dans l'ET, la parabole des vignerons, qui s'inspire de la précédente pour certains détails, est particulièrement proche de ses modèles néotestamentaires. Il leur fait cependant subir quelques modifications, en suivant des principes que nous avons déjà notés plus haut. En 158 (comme en 142), l'ET évite les détails matériels trop précis : « planta », etc., est remplacé par « avait ». Plus loin, dans le NT, il est même question de serviteurs tués. L'ET ne va pas si loin (« il s'en fallut de peu... »), car il réserve cette mort injuste au Fils seul : il était indécent de mettre sur un même pied la mort des serviteurs (les prophètes anciens?) et celle du Fils Unique. Le court dialogue créé en 162-163 est imité de 155-156, sans doute pour introduire un peu de vie dans la parabole, construite selon un schéma beaucoup plus monotone que dans le NT. En revanche, en 167, le dialogue évangélique est condensé : il ne fallait pas laisser croire que les vignerons aient eu la liberté de délibérer, et de décider au sujet d'une affaire aussi grave que la mort du Fils. L'ET ne juge pas nécessaire de préciser la manière dont ce crime fut exécuté. Après la parabole, nous avons, comme dans les Evangiles, son explication messianique. Il est vrai que le dernier rédacteur de notre recueil a fait de 169-170 une parole indépendante. C'est, à notre avis, une erreur de sa part, et une preuve de plus qu'il a subdivisé sa compilation un peu au hasard. Les traducteurs modernes n'ont pas expliqué la forme bizarre de 169-170, dont ils font une seule phrase, dite par Jésus. Nous pensons que, comme ailleurs (p. ex. 138), il y a ici un dialogue dont les figurants ne sont pas nommés. Ce dialogue, qu'on croirait tiré d'une sorte de « catéchisme », est composé d'une question du maître, qui vient de dire la parabole, et d'une réponse du disciple (ce procédé est fréquent dans la PS). Où faut-il faire la coupure? Peut-être après « moi », ou après « pierre », ou après « constructeurs ». Nous avons choisi la seconde solution, car il nous a semblé que la question du maître

pouvait être interprétée ainsi : « montre-nous la pierre », ou « donne-nous l'enseignement de la pierre » (le maître désignant alors (à la manière des prophètes anciens, cf. p. ex. Jér. 13. 1-7; 19. 10; Ez. 4. 1, etc.) l'objet qui est l'image centrale de sa parabole : une pierre quelconque, ou même une pierre du Temple, cf. Mat. 24. 1, etc. Et le disciple répond, prouvant ainsi qu'il a compris le sens caché et actuel de la parabole : « la pierre (le Fils du maître de la vigne) rejetée..., etc. ». Il est douteux que ce dialogue ait réellement eu lieu entre Jésus et ses disciples. Mais du moins fut-il imaginé tel par le rédacteur de la parabole que nous lisons dans l'ET.

⁶⁷ (171) *Jésus a dit : Qui connaît le Tout, ne manquant que de lui-même¹, manque du Lieu Tout.*

(171) λέγει Ἰησοῦς ... ·

(Cf. Mat. 16. 26; Mc. 8. 36; 10. 21; Luc 9. 25, etc. ? (V 21, 16); voir l'Index : *tout* 2°.)

(171) Nous retrouvons, dans cette sentence, le vocabulaire gnostique courant ; son sens n'est pas très clair. Le rédacteur veut-il dire que celui qui sait tout, mais ne se connaît pas lui-même, n'a encore aucune part au Lieu, au Royaume ?

⁶⁸ (172) *Jésus a dit : Vous, bienheureux <serrez-vous>, lorsqu'on vous haïra, qu'on vous poursuivra, et on ne trouvera pas de Lieu² au lieu où l'on vous a(ura) poursuivis !*

(172) λέγει Ἰησοῦς μακάριοι (ἐστε) ὅταν μισήσωσιν (ὑμᾶς) (καὶ) διώξωσιν ὑμᾶς, καὶ τόπον οὐκ εὕρησουσιν ὅπου διώξουσιν ὑμᾶς·

εὕρησουσιν : οὐ εὕρωσιν. — Mat. 5. 10, 11; Luc 6. 22; cf. Mat. 11. 29; 12. 43; Jn. 13. 33, (36 ?); (PS 7, 13-15).

(172) Cette béatitude, assez proche du NT, à qui elle emprunte assez librement divers éléments, se termine par une (obscur) menace, dirigée contre les persécuteurs : il est un lieu de refuge pour les persécutés (le Royaume) où leurs ennemis ne trouveront pas de place. Ou, en corrigeant le texte : vous trouverez une place où vous ne serez pas poursuivis (T), on ne trouvera aucun lieu où vous serez poursuivis (T), il ne se trouvera aucun lieu où on ne vous aura pas poursuivis (Q).

¹ L *leidet allein Mangel*, D « qui n'a besoin que de lui-même », T « étant privé de soi-même » (T* *wobei er sich selbst verfehlt*), Q *und sich selbst verfehlt*.

² L *Vorwand* (imagine un tribunal où le persécuteur, mis en face de sa victime, se trouvera soudain à court d'arguments ?).

⁶⁹ (173) Jésus *a dit*: Bienheureux (sont) ceux qu'on a poursuivis en leur cœur: ceux-là ont connu le Père en vérité!

(173) λέγει Ἰησοῦς· μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι τῇ καρδίᾳ· οὔτοι ἔγνωσαν τὸν πατέρα ἐν ἀληθείᾳ·

Cf. Mat. 5. 8-10, (28); 11. 27; 22. 16; Luc 10. 22; Jn. 4. 23-24; 8. 19; 10. 15; 14. 7; 17. 17, 19; (PS 227, 26).

(173) Voici encore une béatitude composite. Mais comme l'expression du modèle est altérée! Il y a loin de ces hommes persécutés dans leur corps, à ces gnostiques brimés en leur cœur (leur conscience). Les associations verbales du rédacteur affadissent souvent les termes utilisés.

(174) Bienheureux ceux qui ont faim: afin qu'on rassasie le ventre de qui veut ¹!

(174) μακάριοι οἱ πεινῶντες, ἵνα (γεμίσωσιν τὴν κοιλίαν ...)

Mat. 5. 6; Luc 6. 21; cf. Ps. 16. 14; 126. 5; Luc 15. 16; (ET 74).

(174) Cette béatitude est extrêmement proche de ses parallèles évangéliques; elle l'est d'autant plus que, ailleurs (Luc 15. 16) « remplir son ventre » est une variante de « se rassasier ». Il s'agit sans doute, pour le rédacteur, de la faim (ou de la soif) mystique dont il est question en 74.

⁷⁰ (175) Jésus *a dit*: Lorsque vous possédez cela en vous ², cela, que vous avez en vous, vous sauvera; si vous n'avez pas cela en vous, cela, que vous n'avez pas en vous, vous [fera mou]rir.

(175) λέγει Ἰησοῦς· ὅταν (τοῦτο ἐν ὑμῖν κτᾶσθε, ὃ (τι) κτᾶσθε σώσει ὑμᾶς)· εἰ (δὲ) οὐκ ἔχετε τοῦτο ἐν ὑμῖν, (ὃ οὐκ ἔχετε ἐν ὑμῖν θανατώσει ὑμᾶς)·

Cf. Mat. 13. 12; Mc. 4. 25; Luc 8. 18; 19. 26; (ET 95).

¹ T: entendre sans doute « ils empliront leur ventre de ce qu'ils voudront ».

² Sic, en lisant -ἰα'δῖπε πὲ βν'τὲυτν L *erzeugen*, T « acquérir », T* *hervorbringen*, Q *zeugen*: D lit -ἰα'δῖπ ε'πέβ ν'τὲυτν « lorsqu'il vous reste de quoi partager », moins vraisemblable.

(175) Nous trouvons ici, comme en 95, une variante assez éloignée de Mat. 13. 12, etc. Il est remarquable que, dans cette sentence comme en 135, « ôter » (NT) soit remplacé par « mourir ». C'est une interprétation due au rédacteur, qui veut infléchir la signification du passage : celui qui n'a pas en lui (la Gnose) ne pourra être sauvé, il mourra (cf. 2).

⁷¹ (176) *Jésus a dit : J'abat[traî cette] maison, et il ne sera possible à personne de la construire [une autre foi]s.*

(176) λέγει Ἰησοῦς· καταλύσω τὸν οἶκον τοῦτον καὶ οὐδεὶς δυνήσεται οἰκοδομήσαι αὐτὸν πάλιν·

Cf. Mat. 26. 61; 27. 40; Mc. 14. 58; Jn. 2. 19; Act. 6. 14; (et Job 12. 14).

(176) La déclaration néotestamentaire utilisée dans cette sentence est assez profondément transformée. En effet, dans Mat. et Mc., Jésus, parlant de la destruction et de la reconstruction du « temple », annonce sa mort et sa résurrection. Ici, non seulement « temple » est remplacé par « maison » (l'équivalence est admissible, cf. Luc 11. 51), mais toute idée de reconstruction est exclue. Il ne s'agit donc plus du corps du Christ, mais, sans doute, de ce monde, de cet « éon » que Jésus vient anéantir définitivement, sans espoir de réparation. Cette sentence met donc en valeur la toute-puissance de Dieu, sa décision irrévocable, et son action révolutionnaire. L'irruption du Royaume représente une cassure nette avec la tradition ancienne, le passé (cf. 116-117, et 106-108 NT). Voilà l'idée que le rédacteur gnostique ■ voulu exprimer, en se servant d'une phraséologie néotestamentaire dont il a volontairement ignoré le sens premier.

⁷² [177] [*Un homme*] *lui [a dit] : « Dis à mes frères, afin qu'ils partagent les affaires de mon père avec moi. »* (178) — *Il lui a dit : « O homme, qui m'a fait partageur ? »* (179) *Il s'est tourné vers ses disciples, il leur a dit : « Est-ce que je suis un partageur ? ¹ »*

(177) εἶπεν ἄνθρωπος τις αὐτῷ· εἶπε τοῖς ἀδελφοῖς μου ἵνα μερίσωσιν τὰ σκεύη τοῦ πατρὸς μου μετ' ἐμοῦ· (178) εἶπεν αὐτῷ· ὦ ἄνθρωπε, τίς με ἐποίησεν μεριστήν; (179) στραφείς πρὸς τοὺς μαθητάς εἶπεν αὐτοῖς· μή ...;

178 ἐποίησεν : κατέστησεν pas impossible. — Luc 12. 13-15; cf. Gen. 19. 9; Ex.2. 14; Mat. 12. 25-26; Luc 2. 49; 10. 23.

¹ D « que je ne sois point un partageur ! » ; mais dans le NT^s, μή est toujours interrogatif.

(177-179) A première vue, il ne semble pas que, dans cette sentence, l'ET ait profondément modifié ce que lui apportait le NT. On remarquera cependant que, dès 178, le rédacteur gnostique concentre son attention sur l'idée de partage, en omettant le mot « juge ». En 179, le changement d'orientation est devenu tout à fait net. Jésus s'adresse à ses disciples, comme dans le NT, mais l'évolution de sa pensée est stoppée, il se contente de répéter à peu près ce qu'il a déjà dit en 178¹. Ce n'est pas sans raison que le rédacteur a choisi et modifié ce passage. Dans le NT, Jésus se contente de faire remarquer qu'il n'est pas venu dans ce monde pour régler les petits conflits d'intérêts qui divisent les hommes: μεριστής ne fait que suivre et développer le terme principal, κριτής. Ici, au contraire, le Jésus gnostique condamne toute idée de partage, au nom de son idéal d'unité; et 179, répétant 178, marque l'insistance avec laquelle cette condamnation est prononcée².

⁷³ (180) Jésus a dit: *La moisson, d'une part, est considérable; mais* les ouvriers sont minimes (en nombre); or demandez au maître, afin qu'il jette des ouvriers vers la moisson.*

(180) λέγει Ἰησοῦς· ὁ μὲν θερισμὸς πολὺς, οἱ δὲ ἔργαται ὀλίγοι· δεήθητε δὲ τοῦ κυρίου ὅπως ἐκβάλῃ ἔργατας εἰς τὸν θερισμόν·

ὅπως: copte ἵνα. — Mat. 9. 37-38; Luc 10. 2; (cf. ET 181-182).

(180) Ici, le parallélisme avec le NT est presque littéral. Cette sentence ne contiendrait en elle-même aucun sens hétérodoxe, si elle ne faisait pas partie d'une série (180-182) dont l'aboutissement est nettement gnostique. Voyez l'exégèse d'Héracléon (N 113-115).

⁷⁴ (181) *Il a dit: « Seigneur, il y en a beaucoup autour du percer (?)³, mais* personne dans la (?) malade (?)³ ».*

¹ On pourrait à la rigueur considérer 179 comme un doublet, une variante de 178.

² Il n'est pas interdit de mettre cette sentence en rapport avec l'idée du partage des mystères (140-141): l'homme se plaint de ce que ses « frères » ne veulent pas partager avec lui les « affaires » (richesses) du « Père ». Jésus lui répond, en substance: suis-je un bavard, qui partage les divins mystères avec n'importe qui? (Critique dirigée contre la grande Église, qui n'est pas assez exigeante sur la qualité de ceux à qui elle révèle les mystères sacrés).

³ Traduction la plus littérale, apparemment dépourvue de sens: mais même ainsi, le copte est grammaticalement incorrect; corriger les deux fois en « puits », voyez le commentaire.

(181) εἶπεν· κύριε ... δέ ... :

(181) Cette sentence, qui paraît expliquer la précédente, est extrêmement obscure sous sa forme actuelle. Il semble impossible de l'expliquer sans lui apporter de nombreuses corrections¹. Les premiers mots déjà sont insolites. Qui est-ce qui parle? Un disciple? 180-182 serait alors un dialogue. Mais l'affirmation solennelle contenue en 181 est très différente des répliques, timides et maladroitement, qui sont attribuées aux disciples dans ce recueil. On a nettement l'impression que c'est ici le Seigneur qui parle: *pediaf* <*n*>*die* (= *ngji*) *p'dioeis* <*die*>. Ensuite, il est pratiquement assuré qu'il faut corriger *djôte*² (percer) et *šône* (malade) en *šôte* (puits), d'après Origène³. Dès lors, le sens devient beaucoup plus clair. Le rédacteur veut établir, une fois de plus, un contraste entre la grande foule des chrétiens indifférents, et les gnostiques, peu nombreux, mais zélés. Les premiers restent hors de la moisson, inactifs (Mat. 20. 3), ils regardent paresseusement l'ouvrier qui peine à creuser le puits, ils se tiennent indolemment en dehors de la salle des noces (Mat. 25. 10, etc., cf. Mat. 12. 46; Mc. 3. 31; Luc 8. 20); les seconds, au contraire, moissonnent, creusent, entrent dans le Royaume. Le nombre de fautes que nous avons relevées dans ce court verset est considérable. Mais si nous avons pu les distinguer, c'est grâce au texte parallèle conservé ailleurs, et ce moyen de contrôle est, dans l'ET, des plus rares. Cette constatation doit nous rendre extrêmement méfiants vis-à-vis de nombreux passages du texte copte, dont on ne sait si les obscurités ont des causes doctrinales, ou involontaires. L'ET ne serait-il qu'une copie très négligée, fourmillant de fautes, d'un original objet lui-même de nombreuses rééditions, où les mauvaises interprétations et les malentendus se sont accumulés? Ce jugement sévère pourrait trouver quelque justification dans ce que nous pouvons savoir des procédés utilisés pour la transmission et l'adaptation des textes gnostiques (voir p. 18).

⁷⁵ (182) Jésus a dit: (Il y en a) beaucoup (qui) se tiennent auprès de la porte, mais <ce sont> les Uniques qui entreront au lieu de noces.

¹ La seule explication éventuelle du copte (qui est, de toute façon, grammaticalement fautif) serait la suivante: tous veulent opérer le malade, et personne ne veut être opéré. Mais nous répudions cette explication comme étant tout à fait improbable.

² La confusion *dj* - *š* se trouve dans quelques textes coptes anciens (*djôte* = *šôte* Papyrus Bodmer VI, Prov. 5. 15).

³ Origène rapporte l'enseignement des gnostiques ophites, contre Celse, 8, 15: Comment y en a-t-il beaucoup autour du puits et pas un au-dedans du puits?

(182) λέγει Ἰησοῦς· (πολλοὶ ἐστήκασιν πρὸς τῆ ἑύρα ἕξω), ἀλλὰ οἱ μοναχοὶ (εἰσελεύσονται εἰς τοὺς γάμους)·

Cf. Mat. 9. 15; 12. 46-47; 22. 3, 14; 25. 10; Mc. 2. 19; 3. 31; Luc 5. 34; 8. 20; 12. 36; Jn. 3. 29; 18. 16; (PS 205. 22-29).

(182) Voyez le commentaire du verset précédent. J. B. Bauer (en suivant Leisegang), met cette sentence en rapport avec le mythe de la mutilation d'Attis (cf. N 112; Eph. 2. 14-16; ET 249-250).

⁷⁶ (183) *Jésus a dit: Le Royaume du Père est comparable à un homme marchand, ayant (là) un ballot, ayant trouvé une perle. (184) Ce marchand-là est un sage: il a vendu le ballot, il s'est acheté la perle unique. (185) Vous aussi, cherchez son trésor, qui ne tarit pas, qui dure¹: le lieu où la teigne n'approche pas, là dedans, pour manger, ni le(s) ver(s) ne détrui(sen)t.*

(183) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς ἀνθρώπων ἐμπόρων ἔχοντι φορτίον, ὃς ἤρπεν μαργαρίτην· (184) (φρόνιμος ὢν οὗτος ὁ ἔμπορος) πέπρακεν τὸ φορτίον καὶ ἠγόρασεν τὸν μαργαρίτην μόνον· (185) (καὶ ὑμεῖς ζητεῖτε) τὸν θησαυρὸν αὐτοῦ τὸν ἀνέκλειπτον καὶ μένοντα, ὅπου σῆς οὐκ ἐγγίξει (τοῦ κατάφαγειν) οὐδὲ σκώληξ ἀφανίζει·

Mat. 13. 45-46; et Mat. 6. 19, 20; Luc 12. 33-34; 185 cf. Mat. 13. 44; Mc. 9. 48; Jn. 6. 27 (cf. G 313); Act. 12. 23; (PS 163, 23 V 33, 15).

(183-185) Dans l'ET, la parabole du marchand et de la perle combine deux sources néotestamentaires (la perle et le trésor impérissable). Ce rapprochement n'est pas, en lui-même, anti-évangélique. Dans le détail du texte copte, on distingue à nouveau les procédés du rédacteur gnostique. Pour le NT, ce marchand cherche des perles, et celle qu'il a trouvée est simplement beaucoup plus belle que les autres; il semble qu'il ait ensuite vendu ses perles médiocres pour acquérir la plus belle. Pour le gnostique, il n'existe qu'une perle, l'unique, et c'est la Gnose; avant de l'acquérir, le marchand ne possédait rien de semblable, il n'avait que des marchandises tout à fait différentes, ordinaires. Ayant trouvé la perle, ce commerçant a fait une opération financière (vendre, acheter), la dernière: car les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans le Royaume (157). La sagesse de cet homme a précisément résidé en ceci: il a réalisé l'opération

¹ L *der bleibt*, sic Q, D « qui demeure », T « qui ne cesse de demeurer » (T* *der nicht aufhört zu bestehen*).

financière qui lui a permis de se retirer des affaires, fortune faite. Il a effectué le placement idéal, il ■ trouvé le trésor inépuisable, le capital fructifiant tellement qu'on peut y puiser sans craindre de l'entamer. Et ce trésor, c'est la Gnose. Dans Mat., la parabole de la perle est suivie de celle du pêcheur (ET 12-16). On peut aussi la rapprocher de celle du berger (234-237) qui abandonne 99 brebis pour se saisir de la centième, la grande.

⁷⁷ (186) Jésus a dit: (Moi) je suis la Lumière, celle qui <est> au-dessus d'eux tous; (187) (Moi) je suis le Tout: le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu ¹ jusqu'à moi.

(188) Fendez du bois: (moi) je suis là; soulevez ² la pierre et vous me trouverez là.

(186) λέγει Ἰησοῦς· ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς, ὃ ἐπάνω πάντων ἐστίν· (187) ἐγὼ εἰμι (τὸ πᾶν ...) (188) σχίσατε τὸ ξύλον, καὶ γὰρ ἐκεῖ εἰμι, ἐγείρατε τὸν λίθον καὶ ἐκεῖ εὐρήσατέ με·

P. Oxy. 1 (placé, dans le grec, après ET 79): ἐγει[ρ]ον τὸν λίθον / καὶ ἐκεῖ εὐρήσεις με, / σχίσον τὸ ξύλον, καὶ γὰρ / ἐκεῖ εἰμι. — Martyrium Petri 10: σὺ τὸ πᾶν καὶ τὸ πᾶν ἐν σοί.
— 186 cf. Jn. 8. 12, etc.; Jn. 3. 31; Eph. 4. 6; 2 Th. 2. 4; 187 cf. Es. 55. 11; Rom. 11. 36; ■ Cor. 8. 6; (PS 5, 32 6, 21 232, 24 s V 21, 5 24, 7 38, 1 BG 17, 1 s 19, 15 s).

(186-188) Cette sentence est, dans sa substance, purement gnostique; sa terminologie johannique elle-même rappelle le style de traités tels que la PS, etc. Le fragment grec parallèle (P. Oxy.) fait suite à un autre verset de l'ET (79), mais, où qu'il soit placé, sa signification panthéiste paraît évidente. On ne saurait la comparer à des passages néotestamentaires tels que Mat. 25. 40 (cf. encore D 189).

⁷⁸ (189) Jésus a dit: Pourquoi êtes-vous sortis vers le(s) champ(s): pour voir un roseau mû [par] le vent? et pour voir un [homme ayant] des habits délicats sur lui? (190) [Voici, vos] rois et vos grands (personnages), ceux-⟨là⟩ [ont des habits] délicats sur eux! et il ne leur [sera] pas possible de connaître la vérité.

¹ Litt. « atteindre ».

² Litt. « porter en haut ».

(189) λέγει Ἰησοῦς· τί ἐξήλθατε εἰς τὸν ἄγρον θεάσασθαι κάλαμον ὑπὸ ἀνέμου σαλευόμενον, καὶ θεάσασθαι ἄνθρωπον μαλακοῦς ἱματισμοῦ φορῶν; (190) ἰδοὺ οἱ βασιλεῖς καὶ οἱ μεγιστᾶνες ὑμῶν οὗτοι φοροῦσιν τοὺς μαλακοῦς ἱματισμοῦς, καὶ οὐ δυνήσονται τὴν ἀλήθειαν γινώσκειν·

Mat. 11. 7-8; Luc 7. 24-25; cf. Ps. 2. 2; Es. 24. 21; Mat. 20. 25; 24. 18, 25; Jn. 8. 32; 18. 38; Act. 12. 21; Ap. 6. 15; (BG 82, 10 83, 2).

(189-190) Ce passage présente, par rapport au NT, quelques différences d'expression notables. D'abord τί, signifiant « quoi » dans le contexte grec, est rendu en copte par « pourquoi ». Cette confusion n'a pu se faire qu'en grec : le rédacteur, comprenant « pourquoi », n'avait plus d'objet direct pour le verbe « voir », et il a tiré un nouveau complément du verset suivant. Le remplacement du mot « désert » par « champ, campagne » est également intéressant, et s'explique peut-être autrement que par la liberté avec laquelle le grec fut traduit en copte. L'allusion aux rois et aux grands (Ap. 6. 15), et leur incapacité de connaître la vérité (Jn. 18. 38), sont autant de gloses, déplaçant la pointe du texte. Dans le NT, le passage culmine par l'affirmation de la dignité prééminente de Jean-Baptiste (103-104). Ici, la sentence se conclut de façon beaucoup plus négative, par cette constatation méprisante : les grands de ce monde sont totalement impuissants à connaître la Gnose.

⁷⁹ (191) *Une femme lui a dit dans la foule : « Bienheureux le ventre qui t'a porté, et les mamelles qui t'ont nourri ! »* (192) — *Il lui a dit : « Bienheureux ceux qui ont entendu la parole du Père, et qui l'ont gardée en vérité !¹ »* (193) *Car il y aura des jours où vous direz : Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu, et les mamelles qui n'ont pas allaité !*

(191) εἶπεν αὐτῷ γυνή (ἓκ) τοῦ ὄχλου· μακαρία ἡ κοιλία ἡ βασιτάσασά σε, καὶ μαστοὶ οὓς ἐθήλασας· (192) εἶπεν αὐτῇ· μακάριοι οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ πατρὸς καὶ φυλάσσοντες (αὐτὸν) ἐν ἀληθείᾳ· (193) ἔσονται γὰρ ἡμέραι ἐν αἷς ἔρεῖτε· μακάρια ἡ κοιλία ἡ οὐκ (ἐν γαστρὶ ...), καὶ μαστοὶ οἱ οὐκ (ἔθρεψαν)·

193 ἔσονται : lapsus pour ἐλεύσονται (ou ἔρχονται)? — 191-192 Luc 11. 27-28; 193 Mat. 24. 19; Mc. 13. 17; Luc 21. 23. 29; (ET 173).

¹ D rattache « en vérité » à 193 : moins vraisemblable.

(191-193) Dans ce bref épisode, le rédacteur a combiné deux passages du NT. Dans l'un, Jésus fait comprendre à une femme que l'Église, la communauté assemblée autour de la parole de Dieu, ■ plus d'importance que l'ascendance charnelle du Fils de Dieu; dans l'autre, il est dit, en parlant des temps apocalyptiques: mieux vaudra, à ce moment-là, qu'une femme n'ait pas sa liberté entravée par les devoirs de la maternité. L'ET transforme hardiment ces deux avertissements particuliers en une condamnation générale des œuvres de la génération, œuvres qui sont souillées aux yeux du gnostique, puisqu'elles résultent de la vie sexuelle (soumise aux archontes). Il semble dire: un jour se réunira une communauté qui entendra la parole du Père et la gardera, et ses membres seront dits bienheureux, car ils vivront dans la chasteté.

■ (194) Jésus a dit: *Qui a connu le monde, a trouvé¹ le corps; or qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui.*

(194) λέγει Ἰησοῦς· ὃς ἔγνω τὸν κόσμον ἤφρεν σῶμα· ὃς δὲ ἠφρεν σῶμα, αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἄξιος ὁ κόσμος·

(Cf. ET 122 245.)

(194) Cette sentence est un doublet de 122. Notons que le mot «cadavre» est ici remplacé par «corps». Dans le NT^s σῶμα et πτώμα sont uniformément rendus par *sōma*. D'autre part, une confusion entre π²σῶμα et πτώμα est graphiquement possible. Voyez le commentaire de 122.

⁸¹ (195) Jésus a dit: *Qui s'est enrichi, qu'il règne! et qui a de la puissance, qu'il refuse³!*

(195) λέγει Ἰησοῦς· (ὃς ἐπλούτησεν βασιλευέτω, καὶ ὃς (ἐδυνάστευσεν (?) ἀρνησάσθω·

ἐδυνάστευσεν: κορπε ἔχει δύναμιν. — (Cf. 1 Cor. 4. 8; 2 Tim. 3. 5; ET 199 243.)

(195) Voilà une parole très mystérieuse: il paraît difficile de lui trouver une explication satisfaisante (cf. N 124 s). Nous avons vu

¹ D «est tombé dans»; voir p. 83.

² Article copte.

³ Ou «renoncer»; D ne lit pas *arna* (ἀρνεῖσθαι), mais *ar'na*, forme dialectale, «être miséricordieux»: moins vraisemblable.

cependant, au verset 5, que la richesse peut représenter la Gnose, acquise par le croyant, à qui elle procure le « règne ». En traduisant « avoir la puissance », comme nous le proposons, on a, avec δυναστεύειν, un équivalent approximatif de βασιλεύειν, qui reprend ce terme, selon un procédé que nous avons déjà vu au verset 3 (même fond ancien). Mais que signifie ce « refus » final? Le renoncement au monde 243. On l'attendrait au début de la sentence, comme une condition nécessaire à l'obtention de la richesse et du règne. Peut-être est-il mentionné comme une attitude indispensable au maintien de cet état de perfection dans lequel se trouve le gnostique, mais duquel il pourrait déchoir (à cause des tentations du monde dans lequel il vit). Nous verrons, en 243, 194 et 195 curieusement combinés.

⁸² (196) *Jésus a dit: Qui est proche de moi, est proche du feu; et qui est éloigné de moi, est éloigné du Royaume.*

(196) λέγει Ἰησοῦς· ὁ ἐγγύς μου ἐγγύς τοῦ πυρός, ὁ (δὲ) μακρὰν ἀπ' ἐμοῦ μακρὰν ἀπὸ τῆς βασιλείας·

Ag. 150; cf. Mat. 3. 11; Mc. 9. 48-49; 12. 34; Luc 12. 49.

(196) Origène et Didyme l'aveugle nous avaient déjà rapporté cette parole (qui reproduit un ancien proverbe, cf. N 123 s). Certes, Jésus a pu ici, comme ailleurs, reprendre à son compte telle ou telle parole de sagesse populaire. Mais elle a pu, tout aussi bien, passer directement du fonds populaire au recueil gnostique.

⁸³ (197) *Jésus a dit: Les images se révèlent à l'homme, et la lumière qui est en elles est cachée dans l'image de la lumière du Père; il se dévoilera, et son image est cachée par sa lumière.*

(197) λέγει Ἰησοῦς· αἱ εἰκόνες ... (ἐν εἰκόνι ...) ... καὶ εἰκὼν αὐτοῦ ..

(Cf. ET 198 PS 5, 19 s 15, 29 39, 18 BG 26, 15-19 27, 1-4.)

(197) Cette parole est également obscure; ses expressions sont empruntées à la terminologie gnostique habituelle. La construction de la sentence est embarrassée. Faut-il corriger « ... l'image; (l'image) de la lumière du Père se dévoilera... », ce qui donnerait plus de symétrie? Ou doit-on donner aux deux « et » des nuances particulières de καὶ « ... et pourtant la lumière... il dévoilera même son image cachée... »?

■ (198) Jésus a dit : *Les jours où vous voyez votre ressemblance, vous vous réjouissez; or lorsque vous verrez vos images, qui ont été avant*¹ *vous, <et> ni ne meurent, ni ne se révèlent, combien <sup>porterez-vous!*

(198) λέγει Ἰησοῦς ... ὅταν δὲ ὄψησθε τὰς εἰκόνας ὑμῶν ... οὔτε ... οὔτε ...

(Cf. Luc 13. 28; 1 Cor. 13. 12; 2 Cor. 3. 18; ET 197 PS 119, 28 s BG 48, 8 s.)

(198) On peut voir ici une distinction entre la ressemblance (terrestre?) et l'image (céleste?), entre la joie modérée que procure la connaissance ici-bas, et l'indicible joie que goûtera le gnostique dans le Royaume, où il « verra » les spectacles extraordinaires décrits dans les grands traités de la Gnose. Cette comparaison est déjà esquissée dans 1 Cor. 13. 12; 2 Cor. 3. 18; ici, elle est revêtue de tout l'éclat de la terminologie gnostique. A la fin de la sentence, en opposition à « mourir » *mou*, on attendrait non pas « se révéler » *ouônh* mais « vivre » *ônh*. Faut-il lire *maou'ônh* (*maou-* pour *maou-*, *mau-*, dittographie)?

⁸⁵ (199) Jésus a dit : *Adam a été hors d'une grande puissance et d'une grande richesse, et il n'a pas été [di]gne de vous; car s'il avait été digne, [il n'aurait pas goûté la] mort.*

(199) λέγει Ἰησοῦς (ἔγένετο Ἀδὰμ ἐκ μεγάλης δυνάμεως ...) καὶ ὑμῶν οὐκ ἦν ἄξιος· εἰ ἄξιος γὰρ ἔγένετο, οὐκ ἔγεύσατο ἂν θανάτου·

ἔγένετο : peut-être faut-il corriger en ἐγενήθη; ou ἦν τῷ Ἀδὰμ μεγάλη δύναμις ...
— (Cf. Rom. 5. 12-17; ET 2.)

(199) Il y a probablement, dans cette sentence, un reproche dirigé contre Adam qui, par sa faute, entraîna toute l'humanité dans l'erreur², et fut d'autant plus indigne de ses descendants gnostiques, qui surent retrouver le chemin du véritable Dieu. Que signifie « Adam a été hors de... »? Est-ce une allusion aux qualités du créateur dont il est né? à la splendeur du paradis dont il fut chassé? à la Gnose dont il se laissa détourner, dans laquelle il ne sut pas « se tenir » fermement (cf. 45)?

¹ Ou « devant » (?).

² Cependant, dans la Gnose, la doctrine du péché originel est très différente de celle que nous enseigne la Bible.

⁸⁶ (200) Jésus a dit : [Les renards ont leurs tanières], et les oiseaux ont (là) [leur] nid; or le Fils de l'Homme n'a pas [un] lieu où incliner sa tête, se reposer.

(200) λέγει Ἰησοῦς· αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσιν καὶ τὰ πετεινὰ κατασκηνώσεις (ἔχουσιν)· ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει (τόπον) ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνει (καὶ) ἀναπαύσῃ·

Mat. 8. 20; Luc 9. 58; cf. Mat. 11. 28; (BG 101, 7?).

(200) Le parallélisme avec le NT est ici littéral, abstraction faite de ce qu'ont pu contenir les lacunes, et de la glose explicative finale « se reposer ». Ce passage, décrivant l'extrême dénuement dans lequel vécut le Fils de l'Homme au cours de son ministère terrestre, est sans doute rappelé par le rédacteur pour encourager le gnostique à se détacher des biens de ce monde. Jésus, n'ayant pas de « repos » terrestre, jouira du repos céleste: de même son disciple.

⁸⁷ (201) Jésus a dit : Misérable est le corps qui dépend d'un corps; et misérable est l'âme qui dépend de ces deux!

(201) λέγει Ἰησοῦς· (ταλαίπωρόν ἐστιν σῶμα σώματι κρεμαννύμενον, καὶ ταλαίπωρός ἐστιν ψυχὴ τουτοῖς δυοῖ κρεμαννυμένη)·

(Cf. ET 78 246.)

(201) A cette sentence, nettement gnostique, il est difficile de trouver une explication convaincante (D 194 N 144). Nous proposons trois solutions: a) les deux corps pourraient être le corps matériel et le corps spirituel de l'homme (1 Cor. 15. 44), entre lesquels l'âme est misérablement tiraillée; b) *eīse* signifie parfois « être crucifié », en particulier dans le NT bohaïrique: ce corps dépendant du corps serait-il Jésus crucifié, et l'âme misérable son âme dans les angoisses de la mort? c) il nous paraît plus raisonnable d'admettre que le texte a été bouleversé, et qu'il faut le corriger ainsi (cf. 246): misérable est le corps qui dépend de l'âme et misérable est l'âme qui dépend (du corps, misérables) tous deux. Il s'agirait alors tout simplement de ces combats intérieurs dont souffrent aussi bien l'âme que le corps.

⁸⁸ (202) Jésus a dit : Les anges (vont) venir jusqu'à vous, et ¹ les prophètes, et ils vous donneront ce qui est à vous; (203) et vous-mêmes, ce qui (est) entre vos mains, donnez-le leur, dites-vous: « Quel jour (vont-)ils venir prendre ce qui est à eux? »

¹ Ou « avec ».

(202) λέγει Ἰησοῦς· (ἐλεύσονται οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ προφῆται ... (203)...

(Cf. Mat. 10. 8; 16. 27; Mc. 8. 38; Luc 9. 26; Ap. 22. 6; V 21, 8. 22 PS 228, 25.)

(202-203) Bien que l'expression de cette sentence soit ambiguë, nous proposons de ne pas la corriger, et de l'entendre ainsi: les anges, etc., apporteront aux gnostiques ce qui est à eux, soit la Gnose que Dieu a préparée à leur intention. A leur tour, les gnostiques devront transmettre cette Gnose aux hommes; ce faisant, ils se demanderont, voyant le peu d'empressement de leurs futurs disciples: quel jour se décideront-ils enfin à venir prendre ce que nous leur transmettons, et que Dieu a préparé pour eux? Toutefois, l'idée d'une révélation du salut par l'intermédiaire des anges et des prophètes contredit 116-117, et n'est pas dans la ligne centrale des doctrines gnostiques.

⁸⁹ (204) *Jésus a dit: Pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe? Ne comprenez-vous pas que celui qui a créé l'intérieur, c'est encore lui qui a créé l'extérieur?*

(204) λέγει Ἰησοῦς· τί (καθαρίζετε) τὸ ἔξωθεν τοῦ ποτηρίου; οὐ νοεῖτε ὅτι ὁ ποιήσας τὸ ἔσωθεν, (οὗτος) καὶ τὸ ἔξωθεν ἐποίησεν;

τί: pour δτι? (Mat. 7. 14); ou τί δτι? (Luc 2. 49). — Mat. 23. 25-26; Luc 11. 39-40.

(204) Cette sentence combine harmonieusement Mat. et Luc, la malédiction ou l'affirmation catégorique étant adoucies, et transformées en interrogation. Comme dans le NT, le vice combattu ici est l'hypocrisie, dangereux parasite de tous les mouvements religieux. Cf. 38 63.

⁹⁰ (205) *Jésus a dit: Venez à moi, parce qu'excellent est mon joug, et ma seigneurie est douce, et vous trouverez du repos pour vous!*

(205) λέγει Ἰησοῦς· δεῦτε πρὸς με, ὅτι χρηστὸς ὁ ζυγός μου, καὶ πραῦς ἡ κυριότης μου, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ὑμῖν·

Mat. 11. 28-30; (cf. PS 140, 19-24).

(205) Il n'est pas étonnant que l'ET cite (en le remaniant) le seul verset néotestamentaire où le terme de « repos » puisse être interprété dans un sens gnostique. Cf. 111-113.

⁹¹ (206) *Ils lui ont dit* : « Dis-nous : (toi), qui (es-tu) ? afin que nous croyions en toi ! » (207) — *Il leur a dit* : « Vous éprouvez le visage du ciel et de la terre, et ce ¹ qui est en face de vous, vous ne l'avez pas connu ; et ce temps, vous ne savez pas l'éprouver. »

(206) εἶπαν αὐτῷ· εἶπον ἡμῖν· σὺ τίς εἶ, ἵνα πιστεῦωμεν εἰς σέ; (207) εἶπεν αὐτοῖς· τὸ (μὲν) πρόσωπον τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς πειράζετε, καὶ (τὸ ὄν) ἔμπροσθεν ὑμῶν οὐκ ἐγνώκατε· καὶ τοῦτον τὸν καιρὸν οὐκ οἶδατε πειράζειν αὐτόν·

πειράζειν : confusion avec πυρράζειν Mat. 16. 2? — Mat. 16. (1), 2-3; Luc 12. 54-56; cf. Mc. 8. 11; Luc 11. 16, 29; Jn. 6. 30; 7. 3-5; 8. 25; (ET 7 PS 228, 10 s).

(206-207) Dans cette sentence, le rédacteur a infléchi le passage parallèle du NT dans le sens qui lui convenait. Les disciples sont lents à croire : mais au lieu de réclamer un miracle qui fortifie leur foi, ils demandent une définition ! car la parole, la doctrine joue, pour le gnostique, un rôle prééminent. A cette demande, Jésus répond en substance : ouvrez vos yeux, la Gnose est là devant vous, apprenez à observer les choses de l'Esprit aussi finement que vous le faites pour les choses de la matière.

⁹² (208) *Jésus a dit* : *Cherchez, et vous trouverez!* Mais *ce que vous m'avez demandé* ² *(en) ces jours, que je ne vous ai pas dit, maintenant il me plaît de les dire, et vous ne les (re)cherchez pas.*

(208) λέγει Ἰησοῦς· ζητεῖτε καὶ εὕρησете· ἀλλὰ ...

La forme copte *šine auô tetna'gšine* est peut-être une imitation trop littérale de la forme grecque avec καὶ; le NT^s traduit plus correctement *šine tarein'gšine*. — Cf. Mat. 7. 7-8; Luc 11. 9-10; Jn. 13. 7; 16. 4, 12, 23.

(208) Cette parole reprend une affirmation néotestamentaire, et la développe dans le sens de la recherche (cf. 3), dans l'optique johannique, avec cette opposition d'un temps antérieur à un temps futur (ou présent-futur). Il y a toutefois une différence essentielle entre l'ET et Jean. Pour ce dernier, il y avait un temps passé, dans lequel, p. ex., ils ne savaient pas prier convenablement ; il y ■ maintenant un temps présent, dans lequel ils savent prier, mais ils ne comprennent pas encore tout ; il y a enfin un temps futur, où, par l'Esprit, il leur sera donné de comprendre tout ce qui leur a paru incompréhensible

¹ Ou « celui ».

² Litt. « les (choses à propos desquelles) vous m'avez interrogé ».

durant le ministère terrestre de Jésus. Dans l'ET, comme dans la Gnose en général, le passé reste le passé, le présent est devenu le passé, et le futur est le présent. C'est dire que le rédacteur gnostique ne se place pas au même point de vue que les évangélistes canoniques, qui témoignent réellement du ministère terrestre de Jésus avant sa résurrection (principalement). Ce rédacteur vit au contraire dans le dernier temps, celui de l'Esprit, où tout est révélé à l'oreille qui sait entendre. C'est maintenant qu'il plaît à Jésus de faire ses plus grandes révélations, de donner aux hommes les apocalypses les plus fantastiques, bien supérieures aux pauvres Évangiles utilisés dans la grande Eglise. Mais il se trouve que beaucoup de chrétiens orthodoxes ne sont pas intéressés par cette littérature à sensations. Cette indifférence scandalise notre rédacteur. (Cf. 73-77.)

⁹³ (209) *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, afin qu'ils ne les jettent pas au fumier; ne jetez pas les perles aux porcs, afin qu'ils ne le fassent [.....].*

(209) μή δώτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσίν, ἵνα μή βάλωσιν εἰς κοπρίαν· μή βάλητε τοὺς μαργαρίτας τοῖς χοίροις, ἵνα μή (ποιήσωσιν ...)

ποιήσωσιν: confusion avec ποσίν Mat. 7. 6? Le mot suivant commence peut-être par πλά-. — Mat. 7. 6; cf. Luc 14. 35.

(209) Voici, à nouveau, la combinaison de deux passages néotestamentaires différents, ainsi modifiés dans leur sens. Si l'on donne les saints mystères aux non-initiés, aux chiens, ceux qui « ne mangent pas et ne laissent pas les autres manger » (226, cf. 91-93), ils les jetteront au fumier; et ces choses saintes ne seront pas jetées parce qu'elles auront perdu leur efficacité (comme le sel Luc 14. 35), mais parce qu'elles seront tombées en mains ignorantes. De même, il ne faut pas jeter les perles aux porcs: ce qu'ils en feront, on peut le deviner d'après la fin de Mat. 7. 6. (Il n'y a pas lieu de restituer « Jésus a dit » au début de la sentence: 209 = Mat. 7. 6 a sa suite logique en 210 = Mat. 7. 7. Noter encore le passage du singulier au pluriel et du pluriel au singulier: ce qui... les... le... le. Le rédacteur a pu intervertir des éléments opposés.)

⁹⁴ (210) *Jésus a dit: Qui cherche, trouvera, [et qui frappe,] on lui ouvrira.*

(210) λέγει Ἰησοῦς· ὁ ζητῶν εὕρήσει καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται·
Mat. 7. 8; Luc 11. 10; (cf. ET 3 208).

(210) Il est curieux de constater que cette sentence, directement inspirée du NT, a été tronquée de son premier élément, celui qui joue le rôle essentiel, la prière. Ici, l'accent principal est mis sur la recherche (voyez le commentaire de 3).

⁹⁵ (211) [*Il a dit, Jésus:*] *Si vous avez de l'argent, ne prêtez pas à intérêt, mais prêtez* ¹ [*l'argent*] *à celui de qui vous ne le(s) recevrez pas (en retour).*

(211) εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· ἐὰν ἀργύριον ἔχητε, μὴ ἐκδανείσητε (αὐτό), ἀλλὰ (δανείζετε ...).

Cf. Ex. 22. 24; Dt. 23. 20; etc.; Mat. 5. 42; Luc 6. 30, 34-35.

(211) Malgré quelques différences de détail, cette sentence a gardé ici son sens néotestamentaire. Il faut sans doute l'entendre comme un commandement moral, valable aussi bien pour le gnostique que pour le chrétien ordinaire. Elle ne s'oppose donc pas à 242, où le prêt est entendu dans un sens spirituel.

⁹⁶ (212) Jésus [*a dit:*] *Le Royaume du Père est comparable à une femme : elle a pris un petit (peu) de levain, elle l'a caché dans de la farine, elle en a fait de grands pains.* (213) – *Celui qui a des oreilles, qu'il entende!* –

(212) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς γυναικί, ἣ λαβοῦσα μικρὰν ζύμην ἐνέκρυπεν εἰς (ἀλεύρον), καὶ ἐποίησεν ἄρτους μεγάλους· (213) ὁ ἔχων ὦτα ἀκούετω·

Mat. 13. 33; Luc 13. 20-21; cf. 1 Cor. 5. 6; Gal. 5. 9.

(212-213) On a remarqué que, dans cette parabole, l'original évangélique paraît avoir été contaminé par 1 Cor. 5. 6: « un peu » de levain. Cela peut être aussi une simple coïncidence, le rédacteur de l'ET ajoutant fréquemment à son modèle néotestamentaire des précisions, des détails de ce genre. Quoi qu'il en soit, le passage n'est pas gravement altéré par cette petite modification. La présence de 212-213 dans un contexte gnostique est fort naturelle: ce minuscule levain, qui fait germer toute la pâte, peut représenter la Gnose, qui travaille dans le cœur humain, et se manifeste avec puissance (cf. 49-51).

¹ Litt. « donner ».

⁹⁷ (214) Jésus a dit: *Le Royaume du [Père est] comparable à une femme portant un va[se] rempli de farine, marchant [sur un] chemin éloigné*¹. (215) *L'oreille*² *du vase s'est brisée; la farine s'est vidée derrière elle, le long du chemin.* (216) *Elle ne savait pas (cela), elle n'avait pas su peiner*³. (217) *Lorsqu'elle a atteint sa maison, elle a mis le vase à terre*⁴, *elle l'a trouvé vide.*

(214) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς γυναικί (... πορευομένη ὁδὸν μακράν). (215) ... (216) ... (217) ... ἦϋρεν αὐτὸν κενόν·

(214 cf. Prov. 7. 19; Mat. 26. 7; 2 Cor. 4. 7; 215 Rom. 9. 22.)

(214-217) Nous nous trouvons, ici, en présence d'une parabole absolument inconnue du NT. Certes, les textes canoniques contiennent plusieurs passages où Jésus stigmatise l'imprévoyance, comme il est censé le faire ici (les vierges folles, l'homme qui construit la tour, etc.). Et cette fois, le texte de l'ET ne porte pas ostensiblement la marque de la Gnose. Dès lors, avons-nous là une authentique parabole de Jésus, omise par les rédacteurs canoniques? Il est difficile de se prononcer sur un point aussi délicat: il ne faut pas que le désir de retrouver de nouvelles « paroles de Jésus » entraîne la critique au-delà des limites d'une raisonnable prudence: en effet, parmi toutes les possibilités de « bonnes et honnêtes » imitations des images utilisées par Jésus (par des prédicateurs orthodoxes ou hétérodoxes), les chances de découvrir, pour une fois, une parabole authentique, bizarrement oubliée par les rédacteurs canoniques, restent extrêmement minces. D'ailleurs, le style de cette parabole, plus que son contenu doctrinal, nous paraît suspect. Les images utilisées par Jésus sont pleines de vie, de fraîcheur... et de bon sens. Ici, le style est gauche, l'analogie choisie manque de vraisemblance, il a le caractère quelque peu artificiel des exemples choisis par Paul (p. ex. Rom. 11. 16 etc.). Avons-nous là une parole authentique, gravement altérée par les rédacteurs gnostiques? Cette supposition, fort douteuse, nous laisse, de toute façon, dans la plus grande incertitude. Pour un gnostique, cette parabole pouvait être interprétée comme un avertissement à celui qui risquerait, par accident, de laisser échapper du contenant (le corps) le précieux contenu (l'esprit); l'écervelé poursuit cependant son chemin, sûr de

¹ Sic L D Q: T rattache « marchant... » à 215.

² Comprendre: « anse » (ou « couvercle »?).

³ Comprendre: « elle n'avait pas su faire son travail », ou « elle n'avait pas remarqué ce malheur ».

⁴ Litt. « en bas ».

lui, mais quand il arrive à la fin de sa course, il s'aperçoit, trop tard, de son malheur. Le bon gnostique devra donc veiller non seulement à acquérir la Gnose, mais à la conserver précieusement, jusqu'au moment de pénétrer dans « la maison de son Royaume » (cf. 56).

⁹⁸ (218) Jésus ■ dit : *Le Royaume du Père est comparable à un homme voulant faire mourir un homme <un> grand (personnage). (219) Il a dégainé l'épée dans sa maison, il a percé le mur, afin de savoir si¹ sa main serait <assez> ferme; alors il a tué le grand (personnage).*

(218) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς ἀνθρώπων θέλοντι μεγαστᾶνα ἀποκτείνειν· (219) ἀπέσπασεν τὴν μάχαιραν αὐτοῦ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, (καὶ ...)· τότε ἐφόνευσεν τὸν μεγαστᾶνα·

(Cf. 1 R. 18. 11; 19. 10; 31. 4; Mat. 26. 51; Luc 14. 28-32; Eph. 2. 14; (PS 152, 31).)

(218-219) Comme la précédente, cette parabole est inconnue du NT. Il est, encore une fois, question de l'imprévoyance, mais les termes de la comparaison sont tels, qu'on a de la peine à attribuer cette image à Jésus. Diverses interprétations de cette parabole sont proposées, cf. G 314 N 140.

⁹⁹ (220) *Les disciples lui ont dit : « Tes frères et ta mère se tiennent à l'extérieur. » (221) — Il leur a dit : « Ceux qui <sont> en ces lieux, qui font la volonté de mon Père, ceux(-là) sont mes frères, et ma mère; c'est eux qui entreront dans le Royaume de mon Père. »*

(220) εἶπαν οἱ μαθηταὶ αὐτῷ· οἱ ἀδελφοὶ καὶ ἡ μήτηρ σου ἐστήκασιν ἔξω· (221) εἶπεν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι οἱ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου ποιοῦντες, οὗτοι μου ἀδελφοὶ καὶ μήτηρ εἰσιν· οὗτοι εἰσελεύσονται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ πατρὸς μου·

Mat. 12. 46-50; Mc. 3. 31-35; Luc 8. 19-21; cf. Jn. 15. 6; (ET 64 250).

(220-221) Nous retrouvons ici un passage évangélique bien connu. Pour le rédiger, l'écrivain gnostique a utilisé à tour de rôle des éléments de chacun des trois synoptiques. Mais le tout est condensé sous la forme d'un dialogue extrêmement court (une question, une réponse), sur lequel apparaît la marque de la Gnose. Pour le NT, ce passage dit simplement que Jésus préféra sa famille spirituelle,

¹ Litt. « que ».

l'Église naissante, à sa famille charnelle. Pour l'ET, il y a plus : d'une part la famille charnelle de Jésus « se tient en dehors » (refuse d'entrer dans la Gnose, cf. 182), et d'autre part, ceux qui font partie de sa famille spirituelle « sont dans ces lieux », et entreront dans le Royaume. Cette dernière adjonction montre bien l'intention du rédacteur.

¹⁰⁰ (222) *Ils ont montré à Jésus une <pièce d'>or, et ils lui ont dit : « Ceux qui sont comptés <comme appartenant> à César réclament de nous les redevances. » (223) — Il leur a dit : « Donnez ce qui est à César, à César, donnez ce qui est à Dieu, à Dieu, et ce qui est à moi, remettez-le-moi. »*

(222) ἐπιδείξαντες αὐτῷ χρυσιόν ἔλεγον αὐτῷ· (... Καίσαρ ... φόρους)·
(223) εἶπεν αὐτοῖς· ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι, ἀπόδοτε τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ, καὶ τὰ ἐμὰ ... μοι·

Mat. 22. 17-21; Mc. 12. 14-17; Luc 20. 22-25; cf. Jn. 17. 10; (PS 189, 22-36).

(222-223) Ici encore, le rédacteur de l'ET a fortement condensé son modèle canonique. Dans les évangiles, ce passage a la forme d'une petite scène, se terminant par un dialogue. Dans l'ET, il n'y a plus qu'une question et une réponse, selon un schéma déterminé, correspondant à la notion gnostique du Christ enseignant. Les disciples, d'eux-mêmes, montrent la pièce d'or, comme s'ils allaient demander à leur maître : donne-nous l'enseignement de la pièce d'or (cf. 169) ! Et nous ne serions pas étonnés de trouver, dans la réponse de Jésus, quelque dissertation sur la signification spirituelle de l'alliage des métaux dans la monnaie (semblable au mélange d'éléments précieux et vils dans l'homme, cf. PS 189). En fait, ici, la réponse de Jésus, tout en restant proche de ce qu'elle est dans le NT, peut fort bien sous-entendre la connaissance d'une telle dissertation. Il est d'ailleurs curieux de voir que, après la mention des deux pouvoirs opposés (César et Dieu), Jésus en fait intervenir un troisième, lui-même. Le rédacteur s'est-il inspiré d'une formule trinitaire, dans laquelle il a remplacé la Mère par César ? Ou a-t-il voulu, vis-à-vis d'une Église élevant Jésus au rang de Dieu, marquer nettement la différence entre le Père et le Fils ¹ ? Ou ce « dieu » serait-il encore le demiurge (c'est ici, dans l'ET, le seul endroit où ce mot désignerait le Dieu suprême) ? Il est difficile de le savoir exactement.

¹ Disant ainsi, en langage johannique, le contraire de ce qu'affirme Jean sur les relations du Père et du Fils.

¹⁰¹ (224) *Qui ne haïra¹ pas son père et sa mère comme moi, il ne lui sera pas possible d'être mon d[isciple]; et qui n'aimera¹ [pas son Père] et sa Mère comme moi, il ne lui sera pas possible d'être mo[n disciple].* (225) *Car c'est ma mère qui [.....].²; or c'est [ma Mère] véritable qui m'a donné la Vie.*

(224) ὅστις οὐ μισήσει τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα (...) οὐ δυνήσεται εἶναι μου μαθητής· καὶ ὅστις οὐκ ἀγαπήσει τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα (...) οὐ δυνήσεται εἶναι μου μαθητής· (225) ἡ μήτηρ μου γάρ (...), ἡ δὲ (...) ἀληθινὴ ἔδωκέν μοι ζωήν·

²²⁴ cf. Mat. 10. 37; 19. 29; Mc. 10. 29; Luc 14. 26; 18. 29; ²²⁵ cf. Gen. 3. 20; Jn. 10. 28; (ET 121 PS 8, 30-31 77, 30 220, 37-221, 4 U 358, 5).

(224-225) Cette sentence reprend le début du verset 121, en l'interprétant et en le développant dans un sens purement gnostique. Il ne s'agit plus ici du disciple qui renonce à sa famille pour suivre le maître; cette fois, le rédacteur s'attache à marquer la différence existant entre deux sortes de puissances pouvant prétendre au titre de « père » et « mère » de l'homme: les archontes (qui ont fait son corps matériel, et son ἀντίμιμον πνεῦμα), et Dieu (qui a fait le véritable πνεῦμα, « l'homme lumineux »). Il faut haïr la première « mère », mais il faut aimer la seconde (le Saint-Esprit) qui a donné la véritable Vie. Le débat s'est donc beaucoup éloigné de son point de départ (cf. 220-221), et il n'est plus guère question ici des parents selon la chair.

¹⁰² (226) *Jésus a dit: [Ma]lheur à eux, les pharisiens, parce qu'ils ressemblent à un chien couché sur la mangeoire des bœufs: parce que, ni il ne mange, ni il ne laisse les bœufs manger!*

(226) λέγει Ἰησοῦς· οὐαὶ τοῖς φαρισαίοις ὅτι ὁμοιοῦνται κυνὶ κειμένῳ ἐν φάτνῃ βοῶν· ὅτι οὔτε ἐσθίει οὔτε ἀφήσιν τοὺς βόας ἐσθίειν·

(Cf. Prov. 14. 4; Es. 56. 10; Mat. 23. 13, 27; Luc 2. 7, 12; 11. 52.)

(226) L'ET a recueilli ici un proverbe grec κυῶν ἐν φάτνῃ (Esope), qu'il a modifié pour son usage. Le sens est évidemment le même qu'en 91-93. Faut-il donner au verbe « manger » une signification plus précise (N 135), et voir là une allusion au repas eschatologique

¹ Voyez p. 28, note 1.

² On lit après la lacune: ...]ol: bōl eb]ol « défaire » ? ou di gi]ol « mentir » ?

(Luc 14. 15, etc.), ou à l'aliment spirituel apporté par Jésus (Jn. 4. 34, etc.; 1 Cor. 10. 3)? Cela paraît bien hasardeux. Quoi qu'il en soit, cette sentence, qui put être interprétée aussi bien dans un sens orthodoxe que dans un sens gnostique, diffère nettement, par son style, des malédictions néotestamentaires, où Jésus ne maudit pas les pharisiens sans s'adresser directement à eux, puisqu'ils sont devant lui. Ici, la situation est devenue bien différente: les pharisiens sont bien loin dans le temps et peut-être l'espace, il n'y a plus de Jésus historique, mais un Jésus de légende stigmatisant, à travers des pharisiens symboliques, d'autres docteurs religieux, sans doute ceux de la grande Eglise.

¹⁰³ (227) Jésus a dit: Bienheureux l'homme qui sait e[n quelle] partie <de la nuit (?)¹> les voleurs (vont) entrer: (228) afin qu'[il] se lève(ra), il rassemblera sa [panoplie (?)²], et il se ceindra³ sur ses reins, avant qu'ils ne soient entrés!

(227) λέγει Ἰησοῦς· μακάριός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰδὼς ποίῳ μέρει (ἔρχονται) οἱ λήσταί, (228) ἵνα (ἐγερθεῖς ... περιζώσῃ τὰς ὀσφύας αὐτοῦ, πρὶν εἰσέρχῃσθαι αὐτοῦ).

Cf. Mat. 24. 36, 43-44; Luc 11. 8, 21-22; 12. 35-40; 1 Pi. 1. 13.

(227-228) Cette sentence est une variante de 56-57, plus courte, et où il est peut-être fait mention de la « panoplie » de Luc 11. 22. Divers détails sont empruntés à d'autres passages néotestamentaires, mais le sens n'en est pas affecté. La conclusion de cette courte parabole est valable pour les chrétiens aussi bien que pour les gnostiques: il faut que le croyant veille, pour empêcher en lui l'entrée de l'ennemi, la puissance mauvaise, voleuse de lumière, le Diable.

¹⁰⁴ (229) Ils [lui] ont dit: « Viens, prions aujourd'hui, jeûnons! » (230) — Jésus a dit: « Car quel péché ai-je fait? ou ai-je été vaincu en quoi? (231) Mais lorsque l'époux sortira de la chambre nuptiale, alors qu'ils jeûnent, et qu'ils prient! »

¹ Ou « maison »?

² Cf. Luc 11. 22.

³ Litt. « lier ».

(229) εἶπαν αὐτῶ· δεῦρο προσευχώμεθα σήμερον (καί) νηστεύωμεν·
 (230) εἶπεν Ἰησοῦς· τίνα γάρ ἁμαρτίαν ἐποίησα; ἢ (ὑπὸ τίνος ἐνικησά-
 μην); (231) ἀλλ' ὅταν ἐξέλθῃ ὁ ὑμῖος ἐκ τοῦ νυμφῶνος, τότε (νηστευ-
 σάντων καὶ προσευξάσθων)·

Mat. 9. 14-15; Mc. 2. 18-20; Luc 5. 33-35; 229 (cf. ET 8-10); 230 cf. Jn. 3. 29;
 8. 34; 10. 32; 16. 33; Rom. 12. 21; 231 (cf. 182).

(229-231) Nous retrouvons ici le problème des prescriptions légales, dans le judaïsme peut-être, mais aussi, et surtout, dans les communautés chrétiennes n'ayant pas rejeté systématiquement toutes les pratiques judaïques. Jésus repousse, cette fois, toutes ces prescriptions, et il le fait dans un style assez néotestamentaire. Toutefois, le rédacteur ajoute encore quelques détails, montrant bien où se situe sa préoccupation dominante. Dans le NT, Jésus dit simplement que le temps où il lui est donné de vivre avec ses disciples est un temps béni, une sorte de temps sabbatique, où l'homme doit se livrer sans retenue à la joie: ils viendront assez tôt, les jours d'affliction, où l'époux sera enlevé à ses amis. Dans l'ET, l'optique est tout à fait différente. Si Jésus refuse de prier et de jeûner, c'est qu'il est parfait et sans péché (comme le seront ses disciples par la Gnose). Et 231 semble même indiquer que le péché par excellence, c'est précisément celui que commet l'époux dans l'union charnelle: c'est pour effacer ce péché-là qu'il faut jeûner et prier!

¹⁰⁵ (232) Jésus a dit: *Qui connaîtra le Père et la Mère, on l'appellera « fils de prostituée »*¹!

(232) λέγει Ἰησοῦς· ὅστις οἶδεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα ... πόρνης·
 (Cf. Jn. 8. 18-19, 41-44?)

(232) Cette sentence est particulièrement difficile à comprendre; faut-il l'entendre comme une constatation indignée de Jésus (cf. Jn. 8. 19), que les Juifs insultent, en calomniant sa naissance miraculeuse? La phrase est-elle ironique, interrogative? Le rédacteur joue-t-il sur les deux sens des mots « père » et « mère » (cf. 224-225)? Autant de questions auxquelles il est malaisé de répondre. Restent les solutions de facilité, celles qui consistent à corriger le texte. L suppose que la négation a été omise. Pour nous, nous nous demandons

¹D ... « l'appellera-t-on »...?; L corrige: *wer den Vater und die Mutter (nicht) kennen wird*...

si le copiste n'a pas écrit *p'sère m'pornè* (fils de prostituée) pour *p'sère m'prôme* (Fils de l'Homme). En effet, ce terme se retrouve au verset suivant, et c'était peut-être le mot-crochet qui reliait les deux sentences. Dans ce cas, le sens serait clair : tout gnostique, qui connaîtra le Père et la Mère céleste, sera Fils de l'Homme (cf. 233).

¹⁰⁶ (233) *Jésus a dit : Lorsque vous serez ¹ (de) deux Un, vous serez Fils de l'Homme; et si vous dites : « montagne, déplace-toi ! », elle se déplacera.*

(233) λέγει Ἰησοῦς· ὅταν (ἦτε τὰ δύο ἐν) ἔσεσθε υἱοὶ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ εἴπητε· ὄρος μετάβα, μεταβήσεται·

(Cf. ET 63 109 etc.)

(233) Cette sentence reprend, dans des termes à peu près identiques, l'idée développée au verset 109 : le gnostique parvenu à la parfaite unité devient un Fils de l'Homme, et, comme tel, il acquiert la possibilité de faire des miracles. Cf. 109.

¹⁰⁷ (234) *Jésus a dit : Le Royaume est comparable à un homme, berger, ayant (là) cent brebis. (235) L'une parmi elles s'est égarée : c'est la grande. (236) Il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf, il a cherché l'Une, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. (237) Ayant peiné, il a dit à la brebis : « Je t'aime plus que les quatre-vingt-dix-neuf ! »*

(234) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία ἀνθρώπων τινὶ ποιμένι ἑκατὸν πρόβατα ἔχων· (235) ἐν ἐξ αὐτῶν ἐπλανήθη· μέγα ἐστίν· (236) κατέλιπεν τὰ ἐνενήκοντα ἑννέα (καὶ) ἐζήτησεν τὸ ἐν ἕως εὕρη αὐτό· (237) ... εἶπεν τῷ προβάτῳ· (ἀγαπῶ σε) παρὰ τὰ ἐνενήκοντα ἑννέα·

Mat. 18. 12-13; Luc 15. 4-6; 234 (cf. V 31, 35 s); 235 (cf. V 32, 10); 236 (cf. V, 17, 5); 237 (cf. V 24, 17).

(234-237) Voilà une parabole dont l'étude est particulièrement intéressante. En effet, d'une part, nous retrouvons encore ici un

¹ Ou « faire », cf. 63, « être » 2° (faire).

texte néotestamentaire, modifié dans ses détails. Mais, d'autre part, nous connaissons l'interprétation que les gnostiques donnaient de cette parabole ¹. Dans le NT, Jésus décrit l'intensité de l'amour divin, qui ne peut se contenter de quatre-vingt-dix-neuf brebis sauvées, et n'a de cesse qu'il n'ait délivré la centième. Nous dirions : « même la centième ! » L'ET dirait : « surtout la centième, puisque, sans elle, le nombre reste incomplet, imparfait ». C'est pourquoi la centième n'est pas la plus petite, la plus sotté, celle que, malgré tout, le berger désire récupérer. Elle est ici la grande, la plus importante, puisque, sans elle, les autres restent dans l'imperfection. Aussi reçoit-elle, comme un hommage mérité, la déclaration d'amour de son berger (cf. Luc 15. 7). On voit comment le rédacteur, sans altérer beaucoup le texte, sait l'infléchir dans le sens qui lui est cher.

¹⁰⁸ (238) Jésus a dit : *Qui boira* ² *de ma bouche sera comme moi* ³ : *moi-même, je serai « c'est lui »*, et les <choses> qui sont cachées lui seront révélées.

(238) λέγει Ἰησοῦς· ... καὶ τὰ κεκρυμμένα ἀποκαλυφθήσεται αὐτῷ·

Cf. Mat. 26. 48; Mc. 14. 44; Jn. 7. 37; (ET 7 32 etc. PS 148, 6-7. 29).

238) Cette sentence contient une promesse: le disciple qui « boira à la bouche de Jésus » (se laissera instruire par lui, cf. Jn. 4. 14, etc.; ET 32) acquerra l'égalité avec son maître ⁴. Il n'aura plus besoin de Révélateur, puisque les secrets divins lui seront directement révélés. Une telle indépendance du croyant par rapport à son Sauveur n'est pas du tout dans la ligne néotestamentaire.

¹ Voyez le texte (valentinien ?) de V 31, 35 : « C'est lui (Jésus) le berger qui a laissé les 99 brebis qui ne se sont pas égarées; il est allé, il a cherché celle qui s'était égarée; il s'est réjoui quand il l'a trouvée: parce que 99 est un nombre qui est <compté> sur la main gauche, elle le maintient. Cependant, quand on trouve l'« un », c'est tout le nombre entier qui se déplace vers la main droite: ainsi (en est-il de) celui qui manque de l'« un », c'est-à-dire la (main droite) entière, qui attire ce qui est déficient, le prend de la partie gauche et le déplace sur la droite; et ainsi le nombre devient cent. » (Allusion à une ancienne façon de compter: jusqu'à 99 sur la main gauche, et 100 sur la main droite. Cf. aussi IRÉNÉE, *Adv. Haer.* 1, 16, 2 2, 46, 6: N 142).

² Voyez p. 28, note 1.

³ La traduction L *wird trinken sein* (« ivre ») n'est pas impossible, cf. 31-32 (*boire, bouche, ivre*).

⁴ Cette égalité absolue n'est pas admise par d'autres textes gnostiques, p. ex. PS 148, 29 s.

¹⁰⁹ (239) Jésus a dit: *Le Royaume est comparable à un homme ayant [là] en son champ un trésor ca[ché, éta]nt ignorant <de la chose>. (240) Et a[près qu']il ■ été mort, il l'a laissé à son [fils. (241) Le] fils ne <le> savait pas: il a pris¹ ce champ-là, il l'a ven[du]. (242) Et celui qui l'a acheté, il est allé, labourant, [il a trouvé] le trésor; il a commencé à prêter de l'argent à intérêt à [ceux] qu'il a voulu(s).*

(239) λέγει Ἰησοῦς· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία ἀνθρώπου ᾧ ἦν ἐν τῷ ἀγρῷ (αὐτοῦ) θησαυρὸς κεκρυμμένος, (καὶ) ἀγνοῶν (τοῦτον)· (240) (καὶ) μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ ἀφῆκεν αὐτὸν τῷ υἱῷ αὐτοῦ· (241) οὐκ οἶδεν ὁ υἱός, (καὶ) ἔλαβεν τοῦτον τὸν ἀγρόν, (καὶ) ἐπώλησεν αὐτόν· (242) καὶ ὁ ἀγοράζων αὐτὸν ἦλθεν, καὶ ἀροτριῶν ἤρρεν τὸν θησαυρόν· ἤρξατο δανίζειν...)

Cf. Mat. 13. 44; cf. Luc 14. 18.

(239-242) Ce passage n'a pas beaucoup d'éléments communs avec la parabole du trésor caché, telle que nous la trouvons dans le NT. Le rédacteur en a fait une histoire qui rappelle plutôt une fable d'Esopé (le laboureur et ses enfants), ou une anecdote rabbinique². Il a dû s'inspirer également de passages néotestamentaires tels que la parabole du marchand et de la perle (où il est aussi question de vente et d'achat). Quoi qu'il en soit, cette parabole stigmatise l'« ignorant », qui ne sait pas qu'il a un trésor en lui, et le laisse ainsi échapper ; au contraire, celui qui acquiert le trésor devient si riche, qu'il peut prêter de l'argent à qui il veut, sans compter. Cf. 183-185.

¹¹⁰ (243) Jésus a dit: *Qui a trouvé le monde, est devenu riche, qu'il refuse le monde!*

(243) λέγει Ἰησοῦς· ὃς ἔγνω τὸν κόσμον (καὶ) ἐπλούτησεν ἀρνησάσθω τὸν κόσμον·

(Cf. Mat. 16. 24; ET 122 194 195 etc.)

(243) Cette sentence combine 194 et 195. Peut-être faut-il comprendre, comme en 122 : qui a trouvé le monde, et compris ce qu'il vaut, sait où réside la véritable richesse (il est donc riche), et il sait qu'il doit refuser le monde (la fausse richesse).

¹ Litt. « ôter ».

² R. Siméon B. Jochai, dans STRACK-BILLERBECK, *Kom. zum NT*, 1, 674.

¹¹¹ (244) Jésus a dit : *Les cieux s'enrouleront, et la terre, à votre face; et le Vivant <issu> du Vivant ne verra pas la mort.* (245) Non pas parce que ¹ Jésus a dit : *Qui se trouvera* ² *lui-même, le monde n'est pas digne de lui.*

(244) λέγει Ἰησοῦς· ἐλιγθῶσονται οἱ οὐρανοὶ καὶ ἡ γῆ ἔμπροσθεν ὑμῶν, καὶ ὁ ζῶν ... θάνατον οὐ μὴ θεωρήσει· (245) οὐχ ὅτι εἶπεν ὁ Ἰησοῦς ... αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἄξιος ὁ κόσμος·

Cf. Es. 34. 4; Mat. 24. 35; Mc. 13. 31; Luc 21. 33; Jn. 8. 51; Hbr. 1. 12; Ap. 6. 14; (PS 123 9-10).

(244-245) Nous considérons le verset 244 comme la conclusion du recueil primitif (voir p. 155). Il fait allusion à la fin du monde, temps de destruction pour tout ce qui fut créé, mais non pas pour le gnostique : car il est un Vivant, issu du Père de la Vie, et, en tant que tel, il ne verra pas la mort.

Quant à 245, dans l'état actuel du texte, il paraît impossible de dire si c'est une glose du verset précédent, ou une restriction apportée par le rédacteur, ou encore une sentence indépendante. Le sens est apparenté à celui de 194 (et 122) : celui qui est parvenu à la connaissance de lui-même s'est acquis un état si glorieux que le monde est devenu indigne de lui. Cette affirmation, bien gnostique, n'a aucun rapport direct avec ce qui précède. (Faut-il corriger ce verset ? voir *infra*, note 1).

¹¹² (246) Jésus a dit : *Malheur à la chair qui dépend de l'âme; malheur à l'âme qui dépend de la chair!*

(246) λέγει Ἰησοῦς· οὐαὶ τῇ σαρκὶ ψυχῇ κρεμαννυμένη, (καὶ) οὐαὶ τῇ ψυχῇ σαρκὶ κρεμαννυμένη·

(Cf. ET 78 201.)

(246) Voyez le commentaire de 201.

¹¹³ (247) *Ils lui ont dit, ses disciples : « Le Royaume, quel jour (va)-t-il venir ? »* (248) — *« Il ne (va) pas venir tandis qu'on le guette³; on ne dira pas : « voici, ici ! », ou « voici, là ! »* Mais le Royaume du Père est dispersé sur la terre, et les hommes ne le voient pas.

¹ Transition extrêmement obscure; nous lisons *oukh boti* (cf. Jn. 6. 46; 7. 22; 12. 6, etc.); T lit (et corrige) *oud(e ebote) boti* « (ne verra ni mort) ni < crainte >, parce que ...; Jésus se glose-t-il lui-même ? Cf. 103-104.

² Voyez p. 28, note 1.

³ Litt. « regarder à ».

(247) εἶπαν αὐτῶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· (πότε ἔρχεται ἡ βασιλεία); (248) οὐκ ἔρχεται ἡ βασιλεία μετὰ (παρατηρήσεως)· οὐδὲ ἐροῦσιν· ἰδοὺ ὧδε, ἡ ἰδοὺ ἐκεῖ· ἀλλὰ ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς (ἐστρωμένη ἐπὶ γῆς ἐστιν), καὶ οὐκ ἴδουσιν αὐτὴν οἱ ἄνθρωποι·

Luc 17. 20-21; cf. Mat. 24. 3, 23, 26; Jn. 1. 26; ■ Cor. 2. 9; Hbr. 11. 1; Agr. 71
(ET 4 87 s 114-115).

(247-248) Cette sentence reprend le passage canonique où le Christ invite les hommes à chercher le Royaume non pas dans l'éclat de manifestations spectaculaires, mais dans le lent travail qui se fait en eux. Cette idée, que nous trouvons déjà au début de ce recueil (4), est ici un peu modifiée dans sa formulation. Le Royaume est dispersé sur la terre, et les hommes ne le voient pas. Est-ce une conception panthéiste, comme en 188? Ou le rédacteur veut-il indiquer simplement que le Royaume germe un peu partout dans le monde, comme une graine semée (cf. 17-21 49-51)? De toute façon, le mystère dans lequel se développe le Royaume, si bien exprimé par cette image, ne pouvait que plaire aux lecteurs gnostiques.

¹¹⁴ (249) Simon Pierre leur a dit: « Que Marie sorte de parmi nous! parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie. » (250) Jésus a dit: « Voici, moi, je l'entraînerai, afin que je la fasse mâle, afin qu'elle soit elle-même Esprit Vivant, ressemblant à vous, mâles; parce que toute femme qui deviendra ¹ mâle entrera dans le Royaume des Cieux. »

L'ÉVANGILE SELON THOMAS²

(249) εἶπεν Σίμων Πέτρος αὐτοῖς· (ἐξερχέσθω Μαριάμ ἐξ ἡμῶν, ὅτι οὐκ εἰσιν αἱ γυναῖκες ἀξίαι τῆς ζωῆς)· (250) εἶπεν Ἰησοῦς· (ἰδοὺ ἐλκύσω αὐτὴν ἵνα ποιῶ εἰς ἄνδρα· ἵνα ἡ αὐτὴ πνεῦμα ζῶν ὁμοιον ὑμῖν ἀνδράσιν· ὅτι γυνὴ πᾶσα ἀνὴρ γενομένη εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.

Εὐαγγέλιον κατὰ Θωμᾶν

249 (cf. PS 201, 39 - 202, 22 245, 33 248, 37-38 BG 10, 1 s); 250 cf. Jn. 12. 32; (PS 17, 28-30 34, 28-31 75, 10. 17. 23 104, 19-22 120, 29 BG 124, 16); Mat. 18. 3; Luc 18. 17.

¹ Litt. « être » 2° (faire).

² Titre de l'ouvrage, placé à la fin.

(249-250) Notre recueil se termine par un dialogue dont les termes sont faits pour surprendre un esprit moderne. Et pourtant, ce qui est dit là s'harmonise fort bien avec les affirmations des grands traités gnostiques actuellement connus. On peut donc considérer, avec une grande certitude, que 249-250, comme 1-2, 28-35, et d'autres passages encore, est une addition tardive, un apport provenant sans doute du dernier rédacteur, celui qui a donné à la compilation sa forme actuelle, et a voulu en faire un « Évangile selon Thomas ». On trouve ailleurs, p. ex. dans la PS, cette rivalité entre les disciples hommes et les disciples femmes. Marie (Madeleine) joue un rôle prépondérant, qui n'est pas du goût de certains de ses « frères », en particulier de Pierre, qui la rabroue et dont elle a peur¹. Mais Jésus, qui paraît avoir pour elle une affection spéciale, lui adresse fréquemment la parole : n'est-elle pas très souvent la première à répondre à ses questions, n'est-elle pas plus intelligente, plus éloquente, plus « spirituelle » que les autres ? Et le maître la félicite plus souvent qu'aucun autre disciple, en lui recommandant seulement de laisser quelquefois la parole à ses compagnons. Ici, Pierre agit à nouveau avec rudesse, selon sa maladresse coutumière. C'est presque une excommunication qu'il lance contre Marie ; mais Jésus prend sa défense : la femme aussi entrera dans le Royaume, si elle devient mâle. Et cela n'est pas dit pour l'humilier, bien au contraire. Jésus accorde ainsi à la femme une dignité supérieure à laquelle elle n'osait aspirer. Ce dialogue reflète-t-il l'état d'esprit de quelque groupement gnostique où l'on désirait accorder à la femme une place égale à celle de l'homme ? Ce faisant, on avait conscience de la traiter beaucoup mieux qu'on ne le faisait dans la grande Eglise, où prévalaient les sévères commandements pauliniens. C'est peut-être dans un but de propagande auprès des femmes que le rédacteur a placé cette retentissante parole à la fin même de son recueil.

¹ La place prépondérante de la femme dans cette communauté gnostique idéale vient sans doute de ce que l'être féminin est plus sensible, plus prompt à l'enthousiasme sacré, peut-être plus crédule, plus facilement accessible aux mythes.

INDEX DU VOCABULAIRE

(Explication des abréviations, p. 24 et 160)

à (moi, toi, etc.) 260 b *ρό, τό*, etc. 53 120 203 233, pronoms possessifs.

abatre (bouleverser, détruire) 589 a *ῥοῤῥ* 176 καταστρέφειν, καθαιρείν, καταλύειν, etc.).
Contr. *construire*.

abondance 652 b *βοου* 102 περίσσευμα.
NT^s μάλλον etc.; Cr πολὺς etc.; (sim. verbal *εἰ'βοου mauvais* ? ?).

abri σκέπη 51.
(Parall. κατασκηνοῦν ? sim. verbal κῆπος ?); NT^s et grec manque.

acheter 441 b *ἰοου* 150 154 184 242 ἀγοράζειν; v. *acheteur*.
NT^s seul cas Luc 22. 36; Cr αγ., κτάσθαι, πρίασθαι; parall. *recevoir* 1^o 184
Mat. 13. 46, *prendre* 154. Contr. *vendre* 184 241 242, *marchand* 157,
marchand 148.

acheteur 441 b *ρεῖ'ἰοου* 157 ἀγοραστής; v. *acheter*.
Parall. *recevoir* 1^o Mat. 21. 12; Mc. 11. 15 (ἀγοράζειν); contr. lieu 157.

Adam Ἀδάμ 103 199.

adorer (en se prosternant) 504 a *ουόστ* 39 προσκυβεῖν.

affaire (les a., litt. « vases ») 692 b *βναου* 177 σκεῦος, (ὑπάρχοντα).
Parall. κληρονομία.

affaire (les a.) σκεῦος 56.
Parall. *affaire* (besoin ? 57); (sim. verbal σκύλον *śól* Luc 11. 22 ?).

affermir 462 b *ιαδῖρο* 81 94 (στηρίζειν); v. *forti, vaincre*.
Oxy. στ. 81 (cf. G* 169); BG ἀσφάλεια (*órd* PS 119, 3-4); (parall. 94
Prov. 12. 12 ? δχύρωμα); NT^s βέβαιος etc.; Cr στ., ἐνισχύειν, βεβαιοῦν etc.;
sim. *élever, planter*; contr. *tomber, détruire*.

affliger (s') 407 b *ἰ thas* 75 πονεῖν.

Oxy. π. 75; (parall. περιλυπος sah. λυπεῖν Mat. 26. 38, ταράσσειν *bouleverser* Jn. 12. 27?); NT^s βάσανος, πόνος; Cr ἀλγεῖν, πόνος etc.

afin que, a. de 764 a *dēkaas* 44 63 83 107 131 134 143 156 160 209 219 250 ἴνα, (δπως).

afin que ἴνα 57 63 103 107 129 143 146 159 174 177 180 206 209 228 250.

NT^s manque, fréquent boh. : *afin que*, etc.; parall. *dīe* (pour *que*), *afin que*, δπως, puisque 108, etc.

agneau 652 b *bieib* 129 130 ἀρνόν, ἀμνός.

aimer 1^o 156 a *me* 69 99² 224 ἀγαπᾶν, (φιλεῖν).

Parall. ἀγ. 69 99, φ. 224; sim. garder 69; contr. *hair* 99 224.

aimer 2^o (vouloir, désirer) 500 a *ouōš* 237; v. *vouloir*.

aliment 479 b *ghin'ouōm* 8 (βρῶσις, βρῶμα, etc.); v. *manger*.

allaiter 58 b *ἰ erôte* (= *donner lait*) 193; v. *téter*.

Parall. Mat. 24. 19 θηλάζειν, Luc 23. 29 τρέφειν *tsnko*; NT^s manque (sauf *erôte* γάλα seul).

aller 1^o 29 a *bōk* 26 27 110 126 147 148 149 153 154 156 162, *entrer* 37 38 61 62 64 83 85 92² 130 [157] 182 221 250, ἐρχεσθαι (ou πορεύεσθαι) et composés.

Oxy. εισέρχ. 92; (BG χωρεῖν *se retirer*); parall. divers; sim. *aller* 2^o 27, *marcher* 37; contr. de *entrer* : *sortir* 2^o 38 83, (*se*) *tenir* (*debout*) 182 221.

aller 2^o 70 a *ei* 27 34 59 151 154 155 242, *arriver* 21 56, *venir* 18 40² 54 57 76 115 124, *monter* 42, *entrer* 228, *sortir* 17 35 76 111 187 189 231 249, ἐρχεσθαι (ou γίνεσθαι, βραίνειν, ἴναι, etc.) et composés.

Monter 42 ἀναβαίνειν Agr. 4 85; parall. divers; sim. *aller* 1^o 157, *venir* 1^o 114 227, *atteindre* 187; contr. de *entrer* : *sortir* 76.

allumer 781 b *dīero* 22 83 (ἀν)άπτειν, καίειν.

Parall. Mat. 5. 15 κ., Luc 8. 16; II. 33 ἀπ., 12. 49 ἀνάπ.; sim. *brûler* 35, *mouib* (*brûler*) PS 194, 26.

alors 74 a *ie* 4² 5 62 (ἄρα).

Oxy. 5 om.; NT^s Cr ἄρα, καί, ἀλλά, etc.

alors τότε 5 64 71 77 85 88 166 219 231.

(Parall. *mnnsós* (*ensuite*) Mat. 21. 37?).

âme ψυχή 69 75 201 246².

(Parall. *comme toi* Mat. 19. 19); (sim. 69 *prunelle d'œil*).

anathème (exécration, souillé) 45 b *bōte* (ἀνάθεμα).

Parall. maudit ἐπικατάρατος, etc. *šbouori* Dt. 21. 23; Gal. 3. 13; NT^s Cr βεβηλοῦν etc., ἀνάθεμα, etc.; sim. *malheur* (*à*), misérable; contr. bienheureux.

ange ἄγγελος 29 202.

angle 132 a *koob* 170 γωνία.

appeler 191 b *mouie* 232 *ὀνομάζειν*, (καλεῖν, φωνεῖν).
BG ὄν. NT^s κ., λέγειν, φ., etc.; Cr φ., κ., ὄν., etc.

approcher 460 b *ibno* 185 (ἐγγίζειν); v. (*ē*) *proche*.
(Parall. ἀφανίζειν *détruire* Mat. 6. 19, 20 ?); NT^s manque; Cr προσάγειν,
(προσπελάζειν, etc.).

arbre 568 b *ḡeni* 48 99^a δένδρον, (ξύλον).
Contr. fruit 99.

arc 276 a *pite* 105 τόξον, (τόξευμα).

argent (= monnaie) 678 a *homni* 148 211^a 242 ἀργύριον, (χαλκός).
Parall. δανίζειν *prêter*; sim. moyens 142, *trésor* 242, marchand 148.

arracher 667 b *bôle* 125 126^a 127 (συλλέγειν ?).
(Parall. σ. rassembler Mat. 13. 28-30); NT manque; Cr « pluck ».

(*arriver* v. *aller* 2^o).

atteindre (mûrir) 281 a *rôb* 59 187 217 (φθάνειν ?).
NT^s Cr φ., περκάζειν, etc.

attraper 825 b *giôpe* 167 (πιάζειν, (συλ)λαμβάνειν, επιβάλλειν τὰς χεῖρας).
Parall. λαμβάνειν *prendre* Mat. 21. 39, *saisir* Mc. 12. 7.

aujourd'hui 731 a *mp'ouu* 229 σήμερον; v. *jour*.

aumône ἑλεημοσύνη 8 36.
NT^s manque; parall. *mn'na* synonyme.

(*aussi* v. *-même*).

aussitôt 484 b *nie'unou* 106 εὐθύς, (εὐθέως, παραχρημα, etc.); v. *maintenant*.

autour de 126 b *mp'kôte* 130 181 (κύκλω, etc.); v. *tourner* (se).

autre 90 b *ke* 19 20 21 82 89 105 133 149 151 153 164 165 [176] ἄλλος, ἕτερος, (καί),
etc.; v. un; 161 *ne'ke'kouï pe* : encore un (petit) peu, il s'en est fallu de peu.

(*autre* (l'un ... l'a.) v. *un*).

avant 641 b *bat'hè*, *bit'hè* 46 198 228 (πρό etc., πρὶν).
Parall. πρὶν 46 Jn. 8. 58.

aveugle 38 a *blle* 75 84^a τυφλός.
Contr. voir 75.

avisé ἐπιστήμων 58.
NT^s manque, grec ■ cas Jq. 3. 13 sah. *sage*; parall. φρόνιμος *sage* Mat.
24. 45.

avoir 481 a *oun*(te) 16 48 60 66 95² 123 142 145 146 148 158 168 175 183 195 200² 211 213 234 239, *il y a* 6 41² 68 79² 90 135 142 181 182 193, *être à* (appartenir à) 202, εἶναι, ἔχειν, (γίνεσθαι, etc.); cf. *là*.
 négation du précédent 167 b *mn*(te) 7 89 95 103 175² 200, οὐχ ἔχειν, οὐκ εἶναι, (μὴ ὑπάρχειν, etc.).

ballot (fardeau) φορτίον 183 184.

(Parall. πάντα ὅσα εἶχεν *toutes les choses qui étaient à lui* Mat. 13. 46, εἶπὸ Mat. 11. 30; PS 140, 21; cf. ET 205); NT^s manque: εἶπὸ; sim. *marcband*; contr. *perle* 183 184.

Baptiste v. Jean.

bas 1^o (en b., le b.) 313 a *sa mp'itn* (= côté sol) 63 κάτω; v. *côté*.
 Apocr. 73; contr. *baut* (le).

bas 2^o (en b.) 60 a *ep'eset* 15 19 84 217 (κάτω).

battre 732 b *hioue* 161 165 δέρειν, (τύπτειν, etc.).
 Sim. *mourir* (f).

beaucoup 741 b *bab* 6 89 142 181 182 πολλός, πολλοί, (etc.).

Οxy. πολλοί 6; parall. πολλοί 6, πολλός 142, (ποσάκας 89); NT^s Cg π., π., (πολλάκας, πλήθος, μύριοι, etc.); contr. *personne* 143 181, Unique 142.

berger 589 b *šos* 234 ποιμήν.

Parall. *bomme*; sim. *brebis*.

besoin (profit) χρεία 57.

Parall. *trésor*; sim. *affaire* 56.

bienheureux 74 a *naiat* 191 192 193 μακάριος, (εὐλογημένος).

bienheureux μακάριος 11 45 46 110 120 128 172 173 174 227.

NT^s *bienheureux* pour tous macarismes, bienheureux Luc 14. 14; Act. 20. 35; 26. 2; 1 Tim. 1. 11; 6. 15; Tite 2. 13; contr. *malheur* 226, *anabème* 11.

blasphémer 468 b *d'i oua* (= dire blasphème) 100³ βλασφημεῖν.

Contr. *pardonner*.

blé 369 a *souo* 126 σῖτος.

Sim. *grain bon*; contr. *ivraie*.

bœuf 64 a *ebe* 226² βοῦς.

boire 318 a *sô* 32 106² 238 πίνειν.

(Sim. *entendre* 89).

bois 546 a *še* 188 ξύλον.

Contr. *Pierre*.

- boisseau* 213 a *maadje* 83 (215 ?) μόδιον, (μάτιον?).
Parall. μο. *ši* Mat. 5. 15; Mc. 4. 21; σκεῦος *affaire* (boh. *affaire* (Luc 8. 16; NT^s manque; Cr μάτιον; sim. *lieu caché*, (sim. verbal *oreille*).
- bon* 227 a *nanou* 14 21² 123 124 καλός, ἀγαθός, (εὖ-, etc.).
- bon* ἀγαθός 102².
Sim. *bon* PS 178, 15; contr. *mauvais* 1^o 2^o.
- bouche* (orifice) 423 b *iapro* 31 38² 238 στόμα.
- bouillonner* 42 b *brbr* 32 ζεῖν, (etc.).
- bouleversé* (ē) 597 b *štorr* 3² θαμβεῖν, (ταράσσεισθαι, etc.).
Oxy. Agr. 54 θ.; NT^s Cr τ. etc.
- branche* 423 b *iar* 51 κλάδος, (κλήμα).
NT^s manque: sah. κλάδος.
- brebis* 61 a *esouu* 234 237 πρόβατον.
Sim. *poisson* 14, *berger* 234; lieu 172, repos 205, *royaume* 110, *trésor* 242, *perle* 183, *pierre* 128.
- briser* 513 a *ouógr̄p* 103 215 (συντρίβεσθαι, καταγύναι, etc.).
Parall. Rom. 9. 22 ἀπόλεια *détruire* 1^o; NT κ., σ.; Cr. σ., καταστρέφεισθαι, κατακλᾶσθαι etc.
- brûler* 293 a *rókb* 35 127 κατακαίειν, (καίειν, etc.).
NT κατ. etc., Cr καίειν etc., (πυροῦσθαι, πιμπρᾶναι); sim. *allumer*.
- cacher* 695 a *hóp* 1 7² 10 81 83 91 197² 212 238 239 κρύπτειν, κρυπτός, (ἀπόκρυφος, καλύπτειν, etc.).
Sim. *tomber* 81, *lieu caché*: *boisseau* 83; contr. *révéler* 7 197, *dévoiler* 197, *élever* 81.
- cadavre* πτώμα 122² 132 134.
NT^s manque: corps; sim. *corps* 194, *manger* 134; contr. *vie* 128 132, *perle* 183, *trésor*, 242, *royaume* 110, lieu 172, repos 205.
- campagne* χώρα 37.
Parall. κώμη *village* Mat. 10. 11; Luc 24. 13; κώμη PS 176, 28.
- car* γάρ 7 10 38 41 44 48 83 102 127 193 199 225 230.
Parall. γ. passim, *dé* 7 10 Luc 12. 2; 83 Luc 8. 16; καί *et* 127 Mat. 13. 30.
- cause* (à c. de) 61 a *eibe* 6 27 78² περί, διά, ἔνεκα, (etc.); v. (*c'est*) *pourquoi*.
- celui*-(ci) 260 b *pè* 130.
- cent* 546 b *še* 21 234 ἑκατόν; v. *vingt*.
- cep* 54 b *bo n'eloole* (= arbre de raisins) 94 ἀμπέλος; v. *raisin*, *vigne*.

César Καίσαρ 222 223².

NT^s manque : *roi*.

cesser 135 a lo 3 παύσθαι.

chair σάρξ 73 78 246².

Sim. corps 78 102, monde 73; contr. esprit 78, âme 201 246.

chambre nuptiale νυμφών 231; v. *époux*, (*noces*).

NT^s manque : composés de *selet* (*noces*).

champ (campagne, désert) 377 a sôše 53 54² 55 189 239 241 άγρός, (έρημος?).

Parall. 189 ép. grec et sah. Mat. 11. 7; Luc 7. 24; 239 (241) άγ. Mat. 13. 44;

NT^s άγ. etc.; Cr άγ., πεδιον, (χώρα, etc.).

chardon (épine) 573 a šonte 20 101 άκανθα.

Parall. άκ.; NT^s άκ.; Cr « acacia nilotica », άκ.; sim. *épine-à-chameau*.

cbemin 646 a biè 18 57 156 214 215 δδός, (etc.).

(Sim. *trouver un c.* : *percer* 56?).

cberber 569 a šine 3² 44 66 76 90 129 134 185 208² 210 236 ζητείν, (έρωτῶν, πυθάνεσθαι, etc.).

Sim. *interroger*, *poursuivre* 172, *manquer de* 171, *désirer* 89, *regarder à* 129, *peiner* 237; contr. *trouver* 1^o U 358, 17, *trouver* 2^o 3 208 210, *dévoiler* 44.

cheval 723 a bio 105 Ιππος.

chien 510 b oubor 209 226 (κύων, κυνάριον).

Sim. *porc*, *fumier*; contr. *saint*.

choisir (élire) 365 a sôšp 15 65 εκλέγειν; v. *élire*.

(BG^{em} άξιός?); (parall. συλλέγειν *cueillir*? Mat. 13. 48); sim. *aimer* 2^o 237, *fil* (*de la lumière*) 112, *Unique* 110.

ciel 259 a pe 4² 9 23 27 49 51 100 120 207 244 250, (*en, par*) dessus 19 21 23, ούρανός, (άνω, etc.).

Oxy. 4 ούρ.; parall. ούρ. passim, (βήμα grec et sah. 2 Cor. 5. 10? σχήμα grec et sah. 1 Cor. 7. 31; Agr. 194?); contr. *terre* 27 100 244, *mer* 4.

cinq 440 b šiou 41 48 πέντε.

circoncis(ion) 321 b sbbe 118 119² περιτέμνειν, περιτομή.

clé 608 b šašt 91 κλείς.

cœur 714 a bèt 42 75 102² 144 173 καρδιά.

colombe 828 b gíroompe 93 περιστέρα.

combien (grand!) 488 b ouèr 198 πόσος, (πηλίκος, πόταπος, ποσάκίς, etc.).

comme 639 a *n...be* 63³ 69² 88 93² 99 121 224² 238 ὡς, (ὡσεύ, ὡσπερ, ὄν τρόπον, etc.);
v. *comment*.

comme ὡς 129 132 136.

commencement ἀρχή 44² 45.
Sim. *premier* 6; contr. *fin*.

commencer ἀρχεῖν 242.

comment? 639 b *aš...be* 8 43 πῶς; v. *comme*, *quel*.

comment? πῶς 78.

compagnon 553 a *šbēr* 34 152 φίλος, (ἑταῖρος, συν-, etc.).
(BG σύζυγος).

comparer, comparable (é) 420 a *iontn* 12 28 49 50 61 123 183 212 214 218 234 239
ὁμοιοῦν, ὁμοιος, etc.
Sim. *ressemblance* 28, (εἶδος PS 120, 6, ἴσος PS 163, 6).

comprendre νοεῖν 204.
Contr. ἀφρων *al'hêt* Luc 11. 40.

compter 526 a ὄρ 222 λογίζεσθαι, ἀριθμεῖν, (etc.).

concevoir 1^o 518 a ὀδ 193 συλλαμβάνειν, ἐν γαστρὶ ἔχειν, (etc.).
Parall. ἐν γ. ἔχ. Mat. 24. 19; (γενεῶν *capte mise* Luc 23. 29); sim. *porter* 2^o
191.

concevoir 2^o (recevoir) 574 b *šōr* 31 (δέχεσθαι, δεκτός, ἀγοράζειν, etc.); v. *recevoir* 1^o.

condamner κατακρίνειν 36.
NT^s manque: *iglaeio*; sim. *vaincre* 230, *prier* 36 229.

connaissance γνώσις 91.
Parall. *connaissance* (= *connaître*) Luc 11. 52; NT^s manque: *connaissance*.

connaître 369 b *sooun* 5³ 7 45 48 80 104 115 122 163 167 171 173 190 194 207 232 εἰδέναι,
γινώσκειν, (etc.); v. *savoir* 2^o.
BG γνώσις; parall. εἶδ., (ἐπι)γ. *passim*, (ἴδειν *voir* 167 Mat. 21. 38); sim.
savoir 1^o 56 216, *penser* 40, *trouver* 1^o 122 172, *trouver* 2^o 243, *regarder*
(à) 115, *voir* 248, (se) *tenir* (d.) 44, *éprouver* 7, (ceux qui le c. : ceux de son
village 80); contr. *manquer* (de) 171, (*oubli*: *bše* V 18, 6).

considérable (abondant, multiple) 236 a *našōf* 180 πολὺς.
Contr. *minime*.

construire 122 a *kôt* 81 169 176 οἰκοδομεῖν.
Sim. *Pierre* 169; contr. *abattre* 176.

- corps σῶμα 78 194² 201².
 Sim. cadavre 122, chair 78 246; contr. âme 201 246, esprit 78, vie 128, perle 183, trésor 242, royaume 110, lieu 172, repos 205.
- côté 313 a sa; de ce côté, ici: *mpī'sa* 248 (ὄδε), v. extérieur, intérieur, haut, bas.
 Contr. là 2^o.
- couché (é) 224 a *nkoik* 226 (καθεύδειν, κοιμᾶσθαι, κατακείσθαι).
- coudre 767 b *dōlk* 108 (ἐπι)ράπτειν; v. tendre.
 Parall. ép. *iōrp* Mc. 2. 21; NT^s manque.
- coupe ποτήριον 204.
 NT^s manque: *apot*, *dō*, πίνας.
- couvrir 658 b *bōbs* 10 καλύπτειν, etc.
 Parall. κρύπτω Mc. 4. 22; συγκεκαλυμμένος Luc 12. 2; sim. cacher 7 10; contr. dévoiler 10.
- créer 413 a *iamio* 204² ποιεῖν, (κτίζειν, etc.).
- croire πιστεύειν 206.
- croix σταυρός 121.
- cueillir 129 b *kōtf* 101 συλλέγειν.
 (Sim. verbal καταφάγειν Mat. 13. 4; Mc. 4. 4; Luc 8. 5).
- cultivateur 473 a *ouoie* 159 160 165 167 γεωργός.
 Sim. travailler 159.
- décliner (une invitation) παραιτεῖσθαι 148 152 154 155.
- dégainer 560 a *šōlm* 219 ἀποσπᾶν.
 Parall. ép. *iōkm* Mat. 26. 51; (V 26, 2); NT manque.
- délicat 821 a *ginon* 189 190 μαλακός.
- demander (prier) 352 a *sops* 180 δέεσθαι, (παρακαλεῖν, ἐρωτᾶν, etc.).
 BG π. ; parall. δ.
- demander αἰτεῖν 150.
- dépendre (de) (prendre) 88 b *eiše* 201² 246² κρεμαννύσαι, (σταυροῦν, etc.).
 Sim. être à cause de 78.
- déplacer (retourner, mettre sens dessus dessous) 265 a *rōōne* 85 109² 233² (μεταβαίνειν, etc.).
 Parall. μ. 109 233, (διαρπάζειν *iōrp* 85 Mat. 12. 29; Mc. 3. 27); NT^s μ., etc.; Cr ἀποσκηεῖν, μετατίθεσθαι, μεθιστάσαι, etc.; sim. voleur 56, voleur 227.

dernier 635 a *bae* 6 ἔσχατος; v. *fin*.

Contr. *premier*.

désert 609 b *šof* 139 (ἔρημος εἶναι? etc.?).

(Parall. ἀπλοῦς grec et sah. Mat. 6. 22; Luc 11. 34?); (cf. εἶτε ἀπλοῦς εἶτε ἡρεμῶς U 337, 34); sim. *égal* 137; contr. *partager*.

désirer ἐπιθυμεῖν 89 106.

Parall. ἐπ. Mat. 13. 17; (Luc 17. 22); θέλειν *vouloir* Luc 5. 39; sim. *chercher* 90.

(*dessus* (en d., par-d.) v. *ciel*.)

détruire 405 ■ *iako* 94 107 185 (δια)φθεῖρειν, (ἀπο)λύσαι, ἀφανίζειν, etc.).

Sim. (f) *mourir* 131, *manger* 20, *extirper* 94, *fendre* 107; contr. *affermir* 94.

deux 346 b *snau* 25² 41² 63 65 79 84 105³ 109 135 201 233 δύο.

Contr. *un*.

devant 641 b *bat'hè* 57 (πρό, etc.); *ba* passim; v. *avant*.

(*devenir* v. *être* 1°.)

devoiler 812 a *glôlp* 7 9 10 44 197 ἀποκαλύπτειν, (etc.).

Parall. ἀ. 7 10 Luc 12. 2; ἐρχεσθαι εἰς φανερόν Mc. 4. 22; (φανεροῦν 9 2 Cor. 5. 10); sim. *révêler* 7 10 197, *trouver* 2° 3 208 210; contr. *couvrir* 10, *cacher* 197, *chercher* 44.

(Didyme Jude Thomas Δίδυμος Ἰουδῶς Θεωμῶς 1; v. Thomas.)

dieu (Dieu) 230 b *noute* 79² 223² θεός.

digne (ê) 179 a *mpša* 122 [140] 194 199 245 249 ἄξιος.

Sim. *digne* 199.

digne ἄξιος 199.

NT^b manque: *digne*.

dîner δειπνεῖν 156; v. *repas*.

NT^b manque: *manger*.

dire 1° 285 a *pedle* λέγειν, εἰπεῖν:

Jésus ■ *dit*: *pedle* i. 3 4 6 7 9 11 17 22 23 32 39 40 42 44 46 65 69 70 73 78 79 80 81 82 84 85 86 88 89 91 94 95 96 100 101 103 105 109 110 111 120 121 122 123 128 129 135 140 142 146 169 171 172 173 175 176 180 182 183 186 189 194 195 196 197 198 199 200 201 202 204 205 208 210 212 214 218 226 227 230 232 233 234 238 239 243 244 246 250; *il a dit*, J.: *pedlaf ngli* i. [211]; J. *lui a dit*: p. i. *nas* 137; J. *leur a dit*: p. i. *nau* 27 36 63; J. *a dit à ses disciples*: p. i. *nnef maithètès* 28; *il a dit*: *pedlaf* 53 158, (autre sujet) 143 148 166 181; *et il a dit*: *auò pedlaf* 2 12; *il lui a dit*: *pedlaf naf*

178, (autre sujet) 147 149 150 151 152 153 154; *pediaf nas* 192; *il leur a dit*: *pediaf nau* 50 67 115 117 119 126 132 134 179 207 221 223; *il a dit à ses d.*: *pediaf nef'm.* 61 130. *ils ont dit*: *pediau* 133; *ses disc. ont dit*: *p. nef'm.* 66 87; *ils lui ont dit*: *pediau naf* 8 62 131 206 222 229; *les d. lui ont dit*: *p. m'm. naf* 220; *ils lui ont dit, ses d.*: *pediau naf ngi nef'm.* 97 114 116 118 247; *les d. ont dit à J.*: *p. m'm. n'i.* 26 43 49; *X a dit*: *p. X* 136; *il lui a dit, X*: *pediaf naf ngi X* 29 30 31; *X a dit à J.*: *p. X n'i.* 52; *un homme lui a dit*: *p. ou'rôme naf* 177; *une femme lui a dit*: *p. ou'sbime naf* 191; *X leur a dit*: *p. X nau* 249; *il leur a dit, X*: *pediaf nau ngi X* 35; autres cas 156 163 237.

dire 2^o 754 a *dîo* 1 4² 28 31 33 34 35² 43 49 54 56 89 97 98 102 104 109 111² 112² 113 139 140 155 162 177 193 203 206 208² 233 245 248 λέγειν, λαλεῖν, εἰπεῖν, (etc.); v. *blasphémer, mentir.*

Sim. *interroger* 113, (*porter* 102?).

diriger (conduire) 327 ■ *sôk* (*bêt-*) 4 ἡγούμενος, προάγειν (cf. G* 159); v. *entraîner.*

disciple μαθητής 8 26 28 43 47 49 52 61 66 87 97 114 116 118 121 130 137 179 220 [224² 247.

Sim. *digne* 121.

disperser 269 b *pôrs* 248 σπρωνύειν, (χέειν, etc.).

division 271 b *pôrdi* 40 διαμερισμός, (χωρίζειν, etc.).

Parall. διαμ. Luc 12. 51; (διχάζειν Mat. 10. 35); sim. *partager* Luc 12. 52; contr. *paix.*

dix mille 399 a *iba* 65 μυριάς, (μύριοι, δέκα χιλιάδες).

domaine (village, villa) κώμη 154.

Parall. ἀγρός *champ* Luc 14. 18; NT manque: *village.*

donner 392 a *i* 8 21 36 42 55 95 101 137 159 160 202 203 209 223² 225 δίδοναι, (etc.); v. *prêter* (à intérêt), *vendre, vêtir.*

Sim. *sauver* 175, *marchand* 184; contr. *prendre* 203 211, *réclamer* 222, *ôter* 95, *achever* 184.

doux 308 a *rm'raš* 205 πρᾶς, (etc.).

Sim. *excellent.*

droite 483 b *ounam* 141 δεξιά, (δεξιός).

Contr. *gauche.*

durer (rester) 171 b *moun* 185 μένειν.

écrire 381 b *sbai* 1 γράφειν; v. *maître* 1^o.

effraction (f) 599 a *šoiš* 56 (διορύσσειν, etc.).

Parall. Mat. 24. 43; Luc 12. 39; δ. *glôib*; sim. *trouver un chemin* 57.

égal 606 a šóš 137 ἴσος.

Sim. *désert* 139; contr. *partager* 139.

égarer (s') 255 a sôrm 235 πλανᾶν, (ἀπολλύναι, etc.).

BG π.; parall. Mat. 18. 12 π.; Luc 15. 4 ἀπ.; contr. *trouver* 1^o 236.

éjecter (vomir) 241 b noube 77 (ἀποτινάσσειν? ἐμείν? etc.).

Sim. *jeter* V 33, 14.

élevé 788 b dīse 81 103 104 ὑψηλός, (etc.).

Parall. μείζων *grand* 103 104 Mat. 11. 11; Luc 7. 28; sim. *affermir*; contr. *cacher* 81, *petit* 104.

éloigné 470 b oue 196² 214 (μακράν, etc.).

élu 365 a sôtp 110 112 ἐκλέγειν; v. *choisir*.

émerveiller (s') 581 b r špère 3 θαυμάζειν; v. *merveille*.

encore 255 b on 76 204 ἔτι.

enfant 584 a šère šèm (= fils petit) 6 53 88 παιδίον, (τέκνον, etc.); v. *fil*, *peu*.

Contr. *vieillard* 6.

engendrer (acquérir, posséder) 778 b dīpo 36 39 103 119 γενᾶν, (κτᾶσθαι, etc.).

Sim. *avoir* 95.

(*enivrer* (s')) v. *ivre*.

ennemi 799 b dīadle 124 ἐχθρός, (etc.).

enrichir (s') (devenir riche) 296 a r rmmao 195 243 πλουτεῖν; v. *riche*.

enrouler (s') 807 a gīól 244 (ἐλίσσειν, etc.).

NT^s seul cas συστρέφειν Act. 28. 3; sim. *passer* 23.

enseigner (montrer) 434 b isabo 66 169 διδάσκειν, (etc.); v. *montrer*, *sage*.

BG μηνύειν.

ensemencer 752 a dīo 143 σπείρειν, (φυτεύειν, etc.).

Sim. *semer* 17 124, *planter* 94 143; contr. *extirper* 94, *arracher* 125, *moisson-*
(*ner*) 143.

entendre (écouter) 363 b sôtm 16² 42 47 60² 67 82 89² 145 168 192 213; ἀκούειν, (etc.).

Sim. *garder* 192; contr. *proclamer* 82.

entièrement δλωσ 31.

NT^s seul cas 1 Cor. 6. 7.

entraîner (traîner, tirer) 325 a *sôk* 13 84 250 ἔλκειν, (σύρειν, etc.); v. *diriger*.
Oxy. 4 ἔ.; parall. σ. 13 Jn. 21. 8; ἔ. 250 Jn. 12. 32; (ὀδηγεῖν *dî moeit* 84
Mat. 15. 14; Luc 6. 39).

(*entrer* v. *aller* 1^o et 2^o, *venir* 1^o.)

envoyer 793 a *âloou* 19 146 160 164 166 ἀποστέλλειν, (πέμπειν, etc.).

épée 379 a *sêfe* 40 219 μάχαιρα, (etc.).

épi 679 a *hems* 19 στάχυς.

Sim. fruit 99, (*outab* synonyme V 28, 17).

épine-à-cbameau 354 b *sr gjamoul* 101 (λευκκάκανθα?).

Parall. τριβόλος *arouue* Mat. 7. 16; ἄκανθος *chardon* Luc 6. 44; NT^s manque; Cr « *leucacanthus* », (τριβόλος, κάκτος); sim. *chardon* 101.

(*époux* νυμφίος 231; v. *chambre nuptiale*, *noces*.)

NT^s manque: composés de *šeleet* (*noces*).

éprouver πειράζειν 207².

Parall. δοκιμάζειν grec et sah. Luc 12. 56; (sim. verbal πυρράζειν Mat. 16. 2?).

esclave (serviteur) 665 a *bmbal* 105 146 155 156 160 161 162 164 δούλος, (οικόκτης, etc.).

Contr. *seigneur*.

esprit (Saint-Esprit) πνεῦμα 36 78² 100 119 250.

Contr. *chair* 78 246, *corps* 78 201.

est-ce que...? μή 179.

NT^s toujours interrogatif.

et 19 b *auô* passim καί (en général).

(Quelques exceptions, p. ex. Oxy. 4 ἄλλά).

été 564 b *šôm* 48 θέρος, (ἔαρ, etc.); v. *redévançe*.

Contr. *biver*.

étouffer 540 b *ôgî* 20 (ἀνα)πνίγειν, (etc.).

NT^s manque.

être 1^o (devenir) 577 b *šôpe* 5 6 11² 24 25 27 41² 43 44 46² 47 51 78 79 93 96 104 108 111²
114 121 132 134 137 139² 179 198 190² 233 238² 250; *il y a* = (avec ou sans *oun*) 58 68
90 193, εἶναι, γίνεσθαι, (ὑπάρχειν, μένειν, etc.).

Sim. *être* 2^o 63 232 250, *avoir* (il y a) 41, *dépendre* (*dé*) 201 246.

être 2^o (faire, se faire) 83 a *eire*, (r) 6 25² 26 41 62 63⁵ 65 72 104 109 121² 233 239 250
εἶναι, γίνεσθαι; v. *faire*.

Sim. *être* 1^o 25 250.

être (exprimé également par divers coptismes, passim).

être à v. avoir.

eux 11 b *ntouu* 55 221 αὔτοι; v. *il, tu*.

évangile εὐαγγέλιον titre final.

excellent χρηστός 158 205.

(Parall. οικοδοσότης *riche* Mat. 21. 33; χρ. *hólǵ* Mat. 11. 30); sim. *doux* 205; (abrégé comme χριστός dans qq. mss. gnostiques).

extérieur 33 b *bol* 4 ἐκτός, 313 a *sa n'bol* (= côté ext.) 63² 94 156 204 220 ἐκτός, (ἔξω, etc.); v. *côté*.

Contr. *intérieur*.

extirper 268 b *pôrk* 94 ἐκριζοῦν, (ἐξαιρεῖν, etc.).

Sim. *arracher* 125, *tomber* 94, *détruire* 94; contr. *planter* 94, *semmer* 17 124, *ensemencer* 143.

face (en f. de, à la f. de) 193 a *mp'mto ebol* 7 9 55 117 207 244 ἐμπροσθεν, ἐνώπιον, (etc.).
Sim. *visage* 207 (temps 207).

faim (a) 663 b *bko* 174 πεινᾶν; v. *pauvre(té)*.

Sim. *pauvre* 120; contr. *rassasier* 174.

faire 83 a *eire*, (r) 9 24² 25 36 64 72 133 141² 152 178 209 212 221 230 250 (et verbes composés) ποιεῖν, (etc.); v. *être* 2^o.

(falloir (il s'en est f. de peu) v. *autre*.

farine 1^o 229 b *noeit* 214 215 ἄλευρον, (ἄλφιτον, σιμιδάλις).

Sim. *farine* 2^o 212.

farine 2^o 595 a *šôte* 212 σταῖς, ἄλευρον, (etc.).

Sim. *farine* 1^o 214; *levain*, *pain*.

faucille 539 a *obs* 59 δρέπανον; v. *moisson(ner)*.

femme (femelle) 385 a *sbime* 39 63² 103 191 212 214 250 γυνή, (θήλυς).

Contr. *mâle* 63 250.

fendre (déchirer) 280 a *pôb* 107 108 188 σχίζειν, (ρηγνύναι, etc.).

ferme (é) 403 a *iôk* 219 ἰσχύειν, (θαρρεῖν, etc.).

feu 1^o 133 b *kôbi* 22 35 40 πῦρ, (φλόξ, καῦμα, etc.).

feu 2^o (flamme) 360 a *sate* 196 πῦρ, (φλόξ πυρός).

Sim. *royaume*.

feuille 804 b *giôbe* 48 φύλλον, (etc.).

figue 112 b *knte* 101 σῦκον.

Sim. *raisin* 101.

filet 2 a *abô* 12 σαγήνη.

fil 584 a *šere* 5 41^a 75 88 100 112 166^a 200 232 233 [240] 241 υἱός; v. *enfant*.

Sim. *héritier* 167, *élu* 112, (γένος PS 130, 5), *f. de l'homme* 233: *Unique* 41, *un unique* 65, *paix* 109; *contr. père* 41.

fin 635 a *bae* 43 44^a 45 τέλος, (etc.).

Sim. *accomplissement* *diôk* PS 5, 35, etc.; *contr. commencement* 44 45 (*commencement*: *boueite* V 37, 35).

fois 349 b *sop* 89 [176] (πολλάκις, ποσάκις, ἔτι, (etc.).

fort 784 a *diôôre* 85 ισχυρός, (etc.); v. *affermir*, *vaincre*.

Sim. *maître de maison* 56, *homme* 227.

fosse 718 a *bieit* 84 βόθυνος, (etc.).

foule 202 a *mêše* 191 ὄχλος, (etc.).

fouler (aux pieds) 743 a *bdlopdlp* 88 (grec?).

NT^s manque; (Cf ψηλαφᾶν « tread »).

(*frapper* (à la porte) v. *inviter*.)

frère 342 b *son* 69 70 71 121 177 220 221 ἀδελφός; v. *sœur*.

fruit καρπός 21 59 99^a 101 143 159 160.

Parall. κ. passim; σίτον *blé* 59 Mat. 3. 12; Luc 3. 17; 143 Luc 12. 18; *sim. épi* 19; *contr. arbre* 99.

fumier κοπρία 209.

Sim. *porc*, *chien*.

garder 707 b *bareb* 22 192 φυλάσσειν, (τηρεῖν, etc.).

(Parall. verbal θέλειν *vouloir*? 22 Luc 12. 49); *sim. entendre* 192.

garder τηρεῖν 69; v. *observer*.

NT^s manque: *garder*; *sim. aimer* 1^o.

gauche 565 b *bbour* 141 ἀριστερός, (εὐώνυμος).

Contr. droite.

gôûter 423 a *di i'pe* 2 45 48 [199] γεύεσθαι.

grain 831 b *glrog* 20 50 123 124 σπέρμα, (etc.).

Sim. *bon g.*: *blé* 126; *contr. bon g.*: *ivraie* 124.

grand 250 a *nog* 14 15 26 51 57 78 190^a 212 235 μέγας, (πολύς, etc.).

Contr. petit 13, *minime* 50.

grand (personnage) μεγιστάν 190 218 219.

Parall. βασιλεύς *roi* Mat. 11. 8 (Luc 7. 25); NT^s seul Mc. 6. 21; (Ap. 6. 15 omis; 18. 23 *grand*).

guérir θεραπεύειν 37 80.

Oxy. 80 ποιεῖν θεραπείας; parall. θ. *r pabre* Luc 4. 23 (θ. PS 181, 7).

guerre πόλεμος 40.

Parall. διαμερισμός *division* Luc 12. 51; ἐχθρός *ennemi* Mat. 10. 36; contr. paix.

babii (tuniqué) 597 a *šèèn* 88 108 189 [190] ἱμάτιον, (χιτῶν).

Contr. *nu*.

babier 507 b *ouòb* 78 (κατοικεῖν, (κατα)σκηνοῦν, μένειν).

baïr 187 a *moste* 9 99² 121² 172 224 μισεῖν, (etc.).

Parall. μ. *passim*, (δνειδίζειν *noğingj* Mat. 5. 11); sim. *poursuivre* 172; contr. *aimer* 99.

bâte (*en*) 825 b *bn'ou'gèpè* 59 ταχέως, ταχύ, (etc.).

Parall. εὐθύς *aussiôdi*, Mc. 4. 29.

baut (*le*) 313 a *sa n'pe* (= côté ciel) 63 ἄνω; v. *côté*.

Apocr. 73; contr. *bas* (*le*).

héritier κληρονόμος 167.

Sim. *filis* 166.

biver 268 a *pró* 48 χειμῶν, (etc.).

Contr. *été*.

homme 294 b *rôme* 6 11⁴ 12 30 40 42 58 75 102² 105 106 123 125 128 136 142 146 158

[177] 178 183 [189] 197 200 218² 227 233 234 239 248 ἄνθρωπος, (άνήρ, etc.).

Sim. *maître de maison* 56, *fort* 85.

honorer τιμᾶν 105

Parall. ἀντέχεσθαι: *gîôldi* Mat. 6. 24, ἀνέχεσθαι Luc 16. 13; NT^s manque: *taeio* synonyme.

bonte (*a*) 576 b *šipe* 88 166 αισχύνεσθαι, ἐντρέπεσθαι, (etc.).

Oxy. 88 α.; parall. ἐ. 166 Mat. 21. 37; Mc. 12. 6; Luc 20. 13; sim. *peur* (*a*) 88.

boite (étranger) 565 b *šmmo* 146² ξένος, (etc.).

Parall. κεκλημένος 146 Mat. 22. 3; Luc 14. 17; sim. *repas*.

(ici v. *côté*).

ignorant 370 b *a'ssooun* 239 ἀγνωεῖν, (ἀγνωσίαν ἔχειν, etc.); v. *connaître*.

illuminer 480 b *r ouoein* 68² φωτίζειν, (etc.); v. *lumière*.

image εικών 64² 111 197³ 198.

Sim. *ressembler* 198.

incliner 291 b *rike* 200 κλίειν, (etc.).

Sim. *i. sa tête: se reposer.*

insolent (ê) ὑβρίζειν 105.

Parall. καταφρονεῖν grec et sah. Mat. 6. 24; Luc 16. 13; NT^s manque: *sôš*; contr. honorer.

installer (s') (camper, être nomade) 807 b *ghoile* 53 (καταλύειν, παροικεῖν, ξενιζεσθαι, etc.).

Parall. καθῆσθαι *bmōs* Mat. 11. 16; contr. *laisser* 54.

intelligent 715 a *rm'n'bēt* 12 14 30 σώφρων, (συνετός, etc.).

NT^s évangiles manque; sim. *sage, réfléchi, avisé* (σοφός V 19, 21-26).

intérêts v. *donner* (prêter).

intérieur 685 b *boun* 4 68 ἐντός; *sa n'boun* (= côté intérieur) 63² 204 ἐντός, ἔσωθεν; v. *côté*.

Contr. *extérieur*.

interprétation ἐρμηνεία 2.

NT^s seuls 1 Cor. 12. 10; 14. 26.

interroger 774 b *dinou* 6² 8 34 113 208 ἐρωτᾶν, ἐξετάζειν, (πυνθάνεσθαι, etc.).

Oxy. (ἀποκνεῖν), ἐρ. 6, ἐξ. 8; BG ἐξ.; parall. αἰτεῖν grec et sah. 113 Jn. 16. 23-24; sim. *chercher* 66 134, *poursuivre* (?) 172, *manquer de* 171, *dire* 2^o 111 112; contr. *dire* 2^o 208.

inviter, frapper (à la porte) 458 b *iōbm* 146 147 149 151 153 155 [210] κρούειν, καλεῖν, (etc.).

Contr. *décliner* 148-155, (*pas de*) *loisir* 150.

Israël Ἰσραήλ 116.

ivraie ζιζάνιον 124 125 126 127.

NT^s manque: *niégl* (toujours pluriel, sauf βοτάνη Hbr. 6. 7).

ivre (ê) (s'enivrer) 456 b *i'be* 32 74 77 μεθύειν, etc.

Contr. *soif* (a) 74.

Jacques Ἰάκωβος 27.

Jean Ἰωάννης 104, Jean-Baptiste Ἰωάννης (ὁ) βαπτιστής 103².

Jésus Ἰη(σοῦ)s passim, v. *dire* 1^o.

jeter 247 a *noudle* 12 15 17 22 35 40² 71² 107² 180 209² βάλειν, (ἐκβ., etc.).

Parall. β., ê. passim, σπείρειν 17 *ensemencer* Mat. 13. 4; Mc. 4. 4; Luc 8. 5; (BG ἐξουθενεῖν); sim. *éjecter* 77 (cf. V 33, 14); contr. *choisir* 13.

jeûner νηστεύειν 8 36 72 229 231.

jour 243 a *nabb* 205 ζυγός.

Sim. *seigneurie* (cf. PS 140, 22).

jour 730 a *boou* 6² 24 25 87² 90 114² 127 193 198 203 247 ημέρα, (πότε, etc.); v. *aujourd'hui*.

Contr. *quel jour? les jours où*: lorsque 88 198, *maintenant* 208.

jour ημέρα 150.

NT^s manque: *jour*; (sim. *maison*).

Jude 'Ιούδας, v. *Didyme*.

Judée 'Ιουδαία 129.

Contr. *Samaritain*.

Juif 'Ιουδαίος 99.

juste δίκαιος 27 29.

là 1^o 196 b *m mau* 44 135 185 188² εκεί, (etc.); *le lieu... où, là ... où*: *p'ma ... m mau* 27 44 79 111, *p'topos ... m mau* 66 (τόπος) ... *δπου, (ού, etc.)*; (*avoir*) (*là*): *oun(te) ... m mau* 48 123 142 183 200 234 [239] (coptisme); (*celui-là*): (*p*)*er'm mau* 39 144 167 173 184 241 εκείνος, (etc.).

là 2^o 392 a *té* 248 ὄδε, (etc.).

Dans *m pi'sa é té*, parall. ὄδε ... ἢ ὄδε, *m pei'ma é m pai sah., f'tai ie f'té boh* Mat. 24. 23; contr. (*de ce*) *côté*.

labourer 328 b *skai* 242 ἀροτριᾶν.

laisser (mettre) 94 b *kô* 54 55 56 92 117 226 236 240 (τιθέναι, καθιστάναι, δίδοναι, ποιεῖν, etc.); v. *mettre, pardonner*.

Contr. *ôier* 214, (*s'*)*installer* 53; *blasphémer* 100.

lampadaire λυχνία 83.

lampe 658 a *hêbs* 83 λύχνος, (λυχνία, etc.).

laver 75 a *eiô* 204 νίπτειν, (πλύνειν, etc.).

levain 353 a *sir* 212 (ζύμη, βούτυρον, στρυφαλίς, γάλακτος).

NT^s manque; parall. 3. *hab* Mat. 13. 33; Luc 13. 21; sim. *farine* 2^o, *pain*.

lever (se) 445 a *ïoum* 228 ἐγείρειν, ἀνιστάναι, (etc.).

Parall. ε. Luc 11. 8; (γρηγορεῖν *veiller* Mat. 24. 43); sim. *veiller* 56.

lier (ceindre) 180 a *mour* 57 85 228 δεῖν, ζωννύσαι, (etc.).

lieu 153 a *ma* 83 171 200 τόπος, (etc.); (= *là*?) 27 44 (79²) 111 172 182 185 221; *au lieu de*: *ep'ma* 64⁴ ἀντί; *lieu-de-raisons*, v. *vigne*; *lieu-de-noces*, v. *noces*; v. *là* 1^o.

Sim. *lieu* 66 172 (U 360, 23), *trésor* 185, *perle* 184, *nid* 200.

lieu τόπος 6 66 134 157 172.

Parall. τ. lieu Luc 14. 22-23 (*maison ? repas ?*) 157; « civitas » Agr. 12 172; NT^s manque: lieu; sim. lieu 171 172 (U 360, 23, *ma n'sôpe (séjour)* PS 117, 23 etc.), royaume 110 (PS 150, 8-9), repas 205, trésor 242, (lumière PS 150, 8-9), perle 183, pierre 169, or 222, vie 128, (campagne U 360, 12); contr. corps 194, cadavre 122, acheteur, marchand 157.

lion 160 b moui 11⁴ λέων.

lit 815 b glogl 135 136 κλίνη, (κράβαττος, etc.).

loisir (a) 357 a srfc 150 (σχολάζειν, εὐκαιρεῖν, etc.).

Sim. *ne pas avoir l. : n'être pas possible* 152 154, décliner 148, etc.; contr. inviter 147, etc.

(lorsque (passim, forme verbale copte).

lorsque εταν 3 5 24 39 54 63 64 71 88 139 172 175 231 233, εταν δέ 25 51 139 198.

Parall. δ. 3; πρώτων 51 Mat. 7. 5; εὐν 139 si Mat. 6. 22-23; Luc 11. 34; δ. eušan- 172 Mat. 5. 11, ὅστις γάρ 175 Mat. 13. 12, ὅς γάρ Mc. 4. 25; ὅς ἐν γάρ Luc 8. 18; 231 Mat. 9. 15; Mc. 2. 20 (*euna-* Luc 5. 35); sim. si 175; contr. *les jours (où)* 198, *quel jour* 77, *maintenant* 77.

lui (il, le, cela) 11 b niof 38 167 170 204 238 αὐτός; v. *eux, tu*.

Parall. passim, οὗτος ρai 170 Mat. 21. 42; Mc. 12. 10; Luc 20. 17.

lumière 480 a ouoiein 24 68 83 139 186 197³ φῶς; v. *illuminer, lumineux*.

Parall. φ. passim; φέγγος Luc 11. 33; sim. (le) *Tout* 187; contr. *obscurité* 68 139.

lumineux 480 b rm'n'ouoiein (= homme de lumière) 68 φωτεινός; v. *lumière*.

main 1^o 839 b ghdj 42 59 64² 85 95 219 χεῖρ.

Sim. *main* 2^o 95.

main 2^o 425 b toot 17 95 (159) 203 χεῖρ, (etc.).

Sim. *main* 1^o 95.

maintenant 485 a te'nou 77 208 νῦν, ἄρτι, (etc.); v. *aussitôt*.

Contr. *lorsque* 77.

mais 1^o ἀλλά 4 38 78 83 99 115 119 132 182 208 211 231 248.

Parall. ἀ. passim, ἰσοῦ γάρ 4 248, πλὴν 211, δέ 231.

mais* δέ 5 139 180 181; v. *or*.

maison 66 a ei 41 56² 85² 109 150 176 217 219 οἰκία, οἶκος, (αὐλή, etc.).

Sim. *royaume* 56, *jour* 150.

maître 1^o 383 b sab 31 32 διδάσκαλος, (γραμματεὺς, etc.); v. *écrire*.

maître 2^o (seigneur) 787 b dloeis 54 56 105 147 149 151 153 155 156 162 163 166 (180) κύριος, (etc.); v. *seigneur*.

(mal v. mauvais 1^o.

malade 570 b *šône* 37 (181 ? v. *puits*) ἀσθενής, (etc.).

mâle 738 b *booui* 63³ 250³ ἄρσεν, (ἀνήρ, etc.).
Contr. *femme*.

malheur à 427 b *ouoiei* 226 246 οὐαί.
Sim. *misérable* 201, *anabème* 12; contr. *bienheureux* 227.

mamelle 54 a *ekibe* 191 193 μαστός, (etc.).
Sim. *ventre*.

mangeoire 480 a *ouomf* 226 φάτνη.

manger 478 a *ouôm* 11² 20 24 37 131 132 134 136 185 226² (κατα)φαγεῖν, ἐσθίειν, (etc.); v. *nourriture*.
Sim. *détruire* 185, *mourir* 131, *cadavre* 134.

manière 340 b *smot* τρόπος, (τύπος, εἶδος, etc.); *n'ke'smot* 133 ἄλλως.

manifestester 486 a *ouônb* 127 φανεροῦν, (etc.); v. *révéler*.

manquer de 830 a r *girôb* 143 171² (ὑστερεῖν, χρεῖαν ἔχειν, ἐνδεῖν, etc.).
Sim. *chercher* 66 134, *interroger* 6, *poursuivre* (?) 172; contr. *connaître* 171, *moyens* 143.

marchand 590 a *šôl* 157 183 184 ἔμπορος.
Sim. *marchand* 148, *ballot* 183, *vendre* (*donner*) 184; contr. *acheter* 150 154 184, *lieu* 157.

marchand ἔμπορος 148.
Parall. *marchand*; NT^s seuls Ap. 18. 3, 11, 15; sim. *marchand* 148 157, *argent* 148; contr. *vendre* 150.

marcher (aller) 203 b *moosê* 37 214 (πορεύεσθαι, περιπατεῖν, etc.).
Sim. *aller* 1^o.

Marie Μαριάμ 52.

matin 727 b *biooue* 86² πρωί, (etc.).
Contr. *soir*.

Matthieu Ματθαῖος 30.

mauvais 731 ■ (*el'*)*booui* 102 πονηρός, (κακός, etc.).
Sim. *mauvais* 1^o et 2^o; contr. *bon*.

mauvais 1^o κακός 102, mal. κακόν 36.
Parall. *mauvais* 2^o 102 Mat. 12. 35; Luc 6. 45; NT^s manque (sauf κακῶς Mat. 21. 41; Mc. 2. 17; Jn. 18. 23; Jq. 4. 3): *mauvais*; contr. *bon*.

mauvais 2^o πονηρός 102^a.

Sim. mauvais, mauvais 1^o; contr. bon.

médecin 342 b saein 80 ιατρός.

Sim. prophète.

même (autre) 90 b ke 95 (καί); v. autre.

-même, aussi (soi-m., etc.) 651 b bôô 134 185 203 238 250.

(-même (soi-, etc.), v. un.

mentir 806 b ði glol 9 ψεύδασθαι; v. dire.

mer θάλασσα 4 12 13 15.

mère 197 a maau 119 121 220 221 224^a 225^a 232 μήτηρ.

merveille (miracle) 581 a špère 78^a θαύμα, (τέρας, σημεῖον, etc.); v. (s')émerveiller.

mesure 362 a esote 21^a (-πλάσιονα, -στεύειν?).

mettre (laisser) 94 b kô 37 83^a 88 217 τίθεναι, (etc.); v. laisser.

milieu (au m. de) 191 a (bnr')mète (n) 58 73 ἐν μέσῳ, (etc.).

mille 549 b šo 65 χίλιοι, χιλιάς.

minime (tarir) 322 a sbok 50 180 ὀλίγος, (μικρός, etc.).

Contr. grand 51, considérable 180.

misérable ταλαίπωρος 201, ταλαίπωρον 201.

NT^s seuls Rom. 7. 24; Ap. 3. 17; sim. malheur à 226 246, anatème 12.

moi (je, me) 11 b anok 32^a 78 79 98 137 138 152 186 187 188 238 250 ἐγώ.

(moi (à m., etc.) v. à.

moisson (moissonner) 539 a ôbs 127 180^a θερισμός; moissonner 538 b ôbs 59 143
θερίζειν; v. faucille.

Contr. ensementer 143, travailleur 180.

monde κόσμος 22 40 57 68 72 73 76^a 114 122^a 194^a 243^a 245.

Parall. κ. passim, terre 22 Luc 12. 49 (PS 194, 25); terre 40 Mat. 10. 34;
Luc 12. 51 (PS 194, 30); corps 68 Mat. 6. 22; Luc 11. 34; terre 114 2 Pi.
3. 13; royaume Luc 17. 20, etc.; sim. terre 40, chair 73, (repos 114).

montagne 440 b touu 81 109 233 ὄρος.

monter 1^o 408 a ialo 105 136 ἀναβαίνειν, (etc.).

(monter 2^o v. aller 2^o.

montrer (enseigner) 434 b *isabo* 222 (ἐπι)δεικνύσαι, (etc.); v. *enseigner, sage*.

Parall. ἐπιδ. Mat. 22. 19; *iouso* Luc 20. 24.

mourir (*mori*) 159 a *mou* 23 129 135 144 198 240 (ἀπο)θνήσκειν, (etc.); f. *mourir* 201 a *mouou* 131 132 161 167 175 218 ἀποκτείνειν, (etc.); *la mori*: *mou* 2 45 48 199 244 θάνατος; *le mori*: (*p*)e'l'mouu 23 24 114 117 νεκρός, (etc.).

Sim. *tuer* 219, *détruire* 185, *ôter* 95, *manger* 131; contr. *vivre* 23 24 117 119 244, *sauver* 175, (*révéler* ? 198).

mouvement 108 a *kim* 113 (κίνησις ?); v. (*se*) *mouvoir*.

mouvoir (*se*) (remuer, changer) 108 a *kim* 48 189 (σαλεύειν, κινεῖν, etc.).

Sim. *tomber* 48; contr. *repos* 113.

moyens (les) χρῆμα 142 143.

(Parall. χώρα grec et sah. Luc 12. 16 ?)

mur 753 b *alo* 219 τοῖχος, (φραγμός).

(Parall. μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ Eph. 2. 14.)

mutuellement 59 a *mn'neu'erèu* 109 ἀλλήλων, (etc.).

mystère μυστήριον 140².

nécessaire ἀνάγκη 66.

neuf (nouveau) 544 b *ša* 108 καινός, ἀγναφος.

Sim. *nouveau* 106 107.

ni οὐδέ 81 83 185, οὔτε 92 100² 101 198² 226².

Oxy. 81 οὔτε; parall. οὔτε passim.

nid 208 a *mab* 200 κατασκήνωσις, (νοσσία).

(Sim. verbal lieu ?)

noces 560 b *šelet*; f. *noces*: *r šelet* 152 (συμφεύεσθαι ?); *lieu de n.*: *ma n'š*. 182 (γάμοι ?); v. *époux, chambre nuptiale*.

Sim. *repas* 152.

non 168 a *mmon* 118 οὐ.

non pas parce que οὐχ ὅτι 245.

NT^s Jn. 7. 22; 2 Cor. 1. 24; Phil. 4. 17 (boh. plus fréquent); ou οὐδ' ὅτι ? (T), NT^s manque, v. p. 118, note 1.

nourrir 347 b *saanš* 191 τρέφειν, (etc.).

Parall. θηλάζειν *di ekibe* (= prendre mamelle) Luc 11. 27; sim. *allaier* 193.

nous 11 b *anon* 112² ἡμεῖς.

nouveau 43 a *brre* 106 107² 114 *καινός*, (*vélos*, etc.).

Sim. *neuf* 108; contr. *vieux* 106 107.

nouveau (à) *πάλιν* 110.

NT^s partout *palin on* à nouveau encore, boh. *palin* ou *p. on*.

nu (*dévêtu*) (*ἐ*) 101 a *kôk abèu* 55 88 (*ἐκδύειν*, *γυμνός* (*εἶναι*), etc.).

Sim. *ôter ses vêtements* 88; contr. *vêtements* 88.

nuit 502 a *oušè* 124 144 *νύξ*.

Parall. v. 144 Luc 12. 20; (*καθεύδειν* (*ἐ*) *couché* Mat. 13. 25); *révéler* 127.

nuptial v. chambre nuptiale.

ô ð 178.

obscurité 101 b *kake* 68 139 *σκότος*, (etc.).

Contr. *lumière*.

observer *παρατηρεῖν* 8; v. *garder*.

NT^s manque: *garder*.

œil 31 b *bal* 42 64² 69 70² 71² 103 *ὀφθαλμός*, (*ὄμμα*).

Sim. *oreille* 215.

oiseau 671 b *balèt* 4 18 51 200 *πετεινόν*, (etc.).

or 221 b *noub* 222 *χρυσίον*, (*χρυσός*, etc.).

Sim. *Pierre* 169, lieu 66.

or (mais, cependant, etc.) *δέ* 25 34 51 57 70 78 93 100 104 180 194 198 200 225; v. *mais**.

Parall. *δέ*, καί *passim* (parfois *οὖν gie*).

ordres (donner des o.) 385 b *oueb sabne* 148 *κελεύειν*, (etc.).

oreille 212 b *maadie* 16 42 60 67 82² 145 168 213 215 (?) *οὖς*, *ὠτίον*.

Sim. *œil* 103 (sim. verbal *boisseau*).

ôter 620 a *fi* 35 56 88 95 241 *ἀφαιν*, (etc.); v. *porter* 2^o.

Sim. *mourir* 175, *concevoir* 193; contr. *donner* 95, *mettre* 217.

ou η̄ 79 105 118 230 248.

où ? 417 b *iôn* 111 (*ποῦ*, *πόθεν*, etc.).

(*où* v. *là* 1^o).

outré *ἀσκός* 107².

Parall. & Mat. 9. 17; Mc. 2. 22; Luc 5. 37; (NT^s *bôt* Mat. 9. 17; Mc. 2. 22).

ouvrir 482 b *ouôn* 210 *ἀνοίγειν*.

paille 747 b *ἄλε* 70 71 κάρφος.
Contr. *poutre*.

pain 254 a *οεικ* 212 ἄρτος.
Sim. *levain*, *farine* 2°.

paix εἰρήνη 40, *faire la p.* (ou: *être en p.*) τ εἰρήνῃ 109.
Parall. 40 Mat. 10. 34; Luc 12. 51; (PS 194, 29), συμφωνεῖν *ἢ μὴ νέυ' ἐρέυ*
109 Mat. 18. 19, v. *mutuellement*; contr. *guerre*, *division* 40.

[*panoplie*] ? 228.

paradis παράδεισος 48.
(Sim. *lieu de repos* V 36, 39.)

parce que 746 b *ἄλε* 6 9 44 75 76 99 [102] 110² 205 226² 249 250 8π.

parce que v. non pas *parce que*.

pardonner 97 a *κό (ebol)* 100³ ἀφιέναι; v. *laisser*.

parler (parole) 612 b *ῥαδῆ* 116² 117 λέγειν, λαλεῖν; *parole* 1 2 33 35 47 89 λόγος.

parole λόγος 192.
Parall. λ. *parole* Luc 11. 28.

part (d'une p.) μέν 18 180.

partager (partageur) 277 a *ρῶς* 139 177 μερίζειν, (κλᾶν, etc.); *partageur* 278 a *ref'pōse*
178 179 μεριστής.
Sim. *division* 40 (cf. PS 194, 32); contr. *égal* 137, *désert* 139.

partie μέρος 227.
Parall. φυλακή *ourše* Mat. 24. 43; ὄρα *οινοῦ* Luc 12. 39.

passer παράγειν 23² 96.
Parall. παρέρχεσθαι ■ Cor. 7. 31 (Agr. 194).

pauvre 664 a *bēke* 120 πτωχός, (etc.); v. *pauvreté*, *affamé*.
Sim. *affamé* 174; contr. *royaume* 120.

pauvreté 664 b *mn'bēke* 5² 78 πτωχεία, (etc.); v. *pauvre*, *affamé*.
Contr. *richesse* 78.

péché 222 ■ *nobe* 36 230 ἀμαρτία, (etc.).
Sim. *jeûner*.

pêcheur 509 a *ouôbe* 12 14 (ἀλεός, etc.).
Parall. σαγήνη *filei* Mat. 13. 47.

peine(r) 710 b *bise* 15 128 216 237 (κοπιᾶν, κάμνειν, πονεῖν, etc.).
Sim. *chercher* 236 (θλίβειν PS 33, 19, λυπεῖν PS 25, 37, κίνδυνος PS 63, 9);
contr. *repos* U 360, 12).

- pensée* (penser) 199 a *meeue* 144 (λογισμός, ἐνθύμησις, λόγος, etc.); *penser* 40 δοκεῖν, (νομίζειν, διαλογίζεσθαι, etc.).
Sim. *connaître* 40.
- percer* 791 b *dōte* 181 (?) 219 (διήκειν? etc.).
NT^s manque.
- père* 86 b *eîdi* 5 39 41² 72 94 100 112 113 119 121 123 137 157 173 183 192 197 212 [214]
218 221² 224² 232 248 πατήρ.
Sim. *royaume* 72; contr. *fil* 41.
- perle* μαργαρίτης 183 184 209.
Parall. μ. *ene m'me* (pierrerie véritable); NT^s seuls Ap. 17. 4; 18. 12, 16; 21. 21; sim. *trésor* 242, *royaume* 110, *vie* 128, *lieu* 172, *lieu* 185, *repos* 205, (*saint* 209, *poisson* 14, *brebis* 236); contr. *jardeau* 183 184, *porc* 209, *corps* 194, *cadavre* 122.
- personne* 147 a (mn)laau 74 83 176 181 οὐδείς, (etc.); v. *rien*.
Contr. *tout* 74, *beaucoup* 142 181.
- petit* 1^o 92 b *koui* 6 13 15 61² 62 88 104 161 212 μικρός, (βραχύς, etc.).
Contr. *grand* 13, *élevé* 104.
- peu* (petit) 563 a *šēm* 95 (ὀλίγος, μικρός, βραχύς, etc.); v. *enfant*.
- peur* (a) 720 b r *boie* 88 φοβείσθαι, (etc.).
Sim. (a) *bonne*.
- peur* (de p. que) μήπως 126.
Parall. μήποτε Mat. 13. 29.
- peut-être* 202 a *mešak* 163 166 (μήποτε, μήπως, etc.).
Parall. ἴσως Luc 20. 13.
- peut-être* τάχα 40.
Parall. μή (mpr-) Mat. 10. 34; NT^s manque.
- pharisien* φαρισαῖος 91 226.
- philosophe* φιλόσοφος 30.
NT^s Act. 17. 18.
- pièce* (de drap) 433 a *ioeis* 108 ἐπίβλημα (ράκους).
- piéd* 491 a *ouerète* 64² 88 πούς.
- pierre* 524 a *ōne* 35² 47 169 170 188 λίθος, (πέτρα).
- Pierre* Πέτρος 29 249.
- plaire* 690 a *bne* 208 εὐδοκεῖν, (ἐκάν, etc.).
- planter* 464 b *iōgie* 94 143 φυτεύειν, (etc.).
Sim. *sem* 17 124, *ensemencer* 143, *affermir* 94, *avoir* 158; contr. *extirper* 94, *arracher* 125.

plus que παρά 50 237.

poisson 401 b *ibt* 4 13 14 15² ἰχθύς, (etc.).

Sim. *brebis* (perle 183, trésor 242, vie 128, royaume 110, lieu 172, repos 205).

porc 63 a *ešau* 209 χοῖρος, (etc.).

Sim. *chien*, fumier; contr. perle.

porte (bouche) 288 a *ro* 182 θύρα, (etc.).

(Sim. πύλη PS 205, 26.)

porter 1^o 78 b *eine* 102³ 156 φέρειν, (ἄγειν, etc.).

Parall. προφέρειν *pousser* 102 Luc 6. 45; ἐκβάλλειν *pousser* Mat. 12. 35; εισαγαγεῖν *porter dans* 156 Luc 14. 21; sim. *dire* 102.

porter 2^o (emporter, supporter) 620 a *fi* 121 130 188 191 198 214 βαστάζειν, (ἀφρῖν, etc.); v. *ôter*.

(*posséder* v. *engendrer*.)

possible (ê) (pouvoir) 541 a š 81 121 133 154 176 190 224² δύνασθαι, (ισχύειν, etc.); v. *pouvoir*.

NT^s manque; sim. (*ne pas*) *pouvoir* 81, (*avoir*) *loisir* 150, *digne* 121.

pourquoi? 468 a *eibe ou* (= à cause de quoi?) 189 204 τι, (etc.).

pourquoi (c'est p.) 468 a *eibe pai* (= à cause de cela) 139 διὰ τοῦτο, (etc.).

Sim. (c'est) *pourquoi* 56.

pourquoi (c'est p.) διὰ τοῦτο 56.

NT^s manque: *c'est pourquoi*.

poursuivre διώκειν 172² 173.

Parall. δ. *rhoi nsa* (*courir après*) Mat. 5. 10, 11; sim. *baïr*.

pousser 441 b *iaouo* 19 51 (πέμπειν, ἀποστέλλειν, etc.).

Parall. ἐξανατέλλειν *ii ouô* (sim. verbale?) Mat. 13. 5; Mc. 4. 5; (ποιεῖν Mc. 4. 32).

poutre 317 b *soei* 70 71 δοκός.

Contr. *paille*.

pouvoir 816 b (š) g'm'gjom (42) 129 δύνασθαι, (etc.); négation mn'gjom 81 85 105²; v. *iâter*.

précéder 588 a *r šorp* 4² (πρῶτος εἶναι, (προ)φθάνειν, etc.); v. *premier*.

premier 587 a *šorp* 6 147 πρῶτος; v. *précéder*.

Contr. *dernier* 6.

prendre (recevoir) 747 b *dîi* 33 91 203 212 λαμβάνειν, (etc.); v. *recevoir*, (*faire*) *violence*.

préparer 323 a *sobie* 146 ἐτοιμάζειν, (etc.).

prêter (à intérêt) 186 a *ἰ emèse* 211² 242 δανίζειν; v. *donner*.
Contr. *prendre* 211.

prier 559 a *šlél* 8 36 229 231 προσεύχεσθαι, (etc.).
Sim. *condamner* 36, *vaincre* 230.

proche (é) (s'approcher) 687 a *bón* 196² (ἐγγύς); v. *approcher*.
Apocr. 150 é. « iuxta »; NT^s Cr ἐγγίζειν, (etc.)?; contr. *éloigner*.

proclamer (prêcher) 257 b *taše oeiš* 82 κηρύσσειν, (etc.).
Contr. *entendre* 82.

profiter 729 b *g'n bèu* (= trouver profit) 118 ὠφελεῖν, (etc.).
Parall. ὠφ. r *noſre* Rom. 2. 25; NT^s seulement *bèu*, *ἰ bèu*, *mai bèu*; sim. (être) utile.

prophète προφήτης 80 116 202.
Sim. *médecin* 80.

prosterner (se) 283 a *póbi* 39 (πίπτειν, προσκυβεῖν, etc.).

prostituée πόρνη 232.

prunelle (d'œil) 5 a *aló* 69 κόρη, (etc.).
Sim. *âme*.

puisque ἐπει 32 57 66 108 167.
Parall. ὅτι 57 *dje* (*parce que*); γάρ 108 Mat. 9. 16; εἰ δὲ μή γε *sinon* Luc 5. 36; δὲ 167; sim. *afin que* 107.

(*puissance*) *g'lon* v. *pouvoir*.

puissance δύναμις 57 195 199.
NT^s manque: (*puissance*); sim. *violence* 85, *richesse* 195 199, *régner* 195, *refuser* 195.

quatre-vingt-dix-neuf 273 b *psie'psit* 236 237 ἑνεήκοντα ἑνῆκα.
Contr. *un*.

quel 22 a *aš* 87² 114² 203 [227] 247 (τί, πότε, etc.); v. *comment*.

qui? 225 a *nim* 26 28 31 52 97 98 136 178 206 τίς; v. *quoi* 2^o.

quiconque 482 a *ouon nim* 83 πᾶς, (δόςος, etc.); v. *tout* 2^o.

quoi? 1^o *que*? *quel*? 467 b *ou* 8 24 25 34 86 113 136 141 230² τί; v. *pourquoi*.

quoi? 2^o 225 a *nim* 49 τί; v. *qui*.

- racine* 227 b *noune* 19 94 ρίζα.
- raisin* 54 b *eloole* 101 σταφυλή; v. *cep*, *vigne*.
Sim. *figue*.
- rassasier* 434 a *tsio* 174 χορτάζειν, (ἐμπιμπλάναι, etc.).
Sim. *royaume* 120; contr. *raivore*.
- rassembler* 372 b *sôoub* 228 συνάγειν, (etc.).
(Parall. ἀφρην *ôier* Luc 11. 22.)
- recevoir* 1° 574 b *šôp* 80 δέχεσθαι, δεκτός, (ἀγοράζειν, etc.); v. *concevoir* 2°.
- recevoir* 2° (prendre) 747 b *dîi* 154 159 211 λαμβάνειν, (δέχεσθαι, etc.); v. *prendre*.
Sim. *acheter* 154; contr. *donner* 203.
- recevoir* παραδέχεσθαι 37.
Parall. δέχ. *recevoir* 1° Luc 10. 8; NT^s manque: *recevoir* 1° (cf. PS 176, 29).
- réclamer* 594 a *šite* 222 αἰτεῖν, (προσαιτεῖν, etc.).
Contr. *donner*.
- récolter* 766 a *dîôole* 101 συλλέγειν, (τρυγᾶν).
Parall. σ. Mat. 7. 16, σ. *cueillir*, τ. *récolter* Luc 6. 44.
- recueillir* (*cueillir*) 129 b *kôif* 18 (συλλέγειν?); v. *cueillir*.
(Parall. verbal? καταφαγεῖν Mat. 13. 4; Mc. 4. 4; Luc 8. 5).
- redevance* 564 b *šôm* 154 222 φόρος; v. *été*.
Sim. *domaine* 154.
- réfléchi* φρόνιμος 93.
NT^s manque: *sage*; sim. *avisé*, *intelligent*, *sage*.
- refuser* ἀρνεῖσθαι 195 243.
Sim. *riche*, *régner*, *puissance* 195.
- regarder* (*à*) (guetter, attendre) 837 a *glôšt* 57 115 129 248 βλέπειν, προσδοκᾶν, (σκοπεῖν, etc.).
Sim. *voir* 248, *veiller* 56, *chercher* 129, *connaître* 115.
- régner* 299 b *r rro* 3 195 βασιλεύειν; v. *roi*, *royaume*.
Sim. *riche*, *puissance*, (refuser) 195.
- rein* 423 a *êpe* 57 228 ὄσφύς.
- réjouir* (*se*) 308 b *raše* 198 χαίρειν.
- remettre*, (envoyer) 419 b *tnnoou* 223 (ἀποστέλλειν, πέμπειν?).
- remplir* 208 a *moub* 13 17 139² 143 214 πληροῦν, (γέμειν, etc.).
Contr. *vide*.

renard 47 b *bašor* [200] ἀλώπηξ.

répandre (?) 594 b *širi* 32 (ἐξάλλεσθαι, ἐμείν? etc.).

repas δείπνον 146 148 152² 155; v. *dîner*.
Parall. δ. Luc 14. 16; γάμος Mat. 22. 2.

repentir (se) μετανοεῖν 77.

repos ἀνάπαυσις 113 114 134 205.

Parall. βασιλεία *royaume* Luc 17. 20; ἀ. Mat. 11. 29 (*repos* PS 140, 21); NT^s manque; NT grec Mat. 11. 29; 12. 43; Luc 11. 24; Ap. 4. 8; 14. 11 (*lieu de*) *repos*, etc.; sim. *repos* 135 (V passim), monde *nouveau* 114, lieu 172, *royaume* 110, *vie* 128, *trésor* 242, *perle* 183; contr. *mouvement* 113, (*peiner* U 360, 14), corps 194, cadavre 122.

reposer (se) 193 b *mton* 135 200 ἀναπαύειν, (etc.).

BG ἀνάπαυσις; sim. *repos* 134, *incliner sa tête* 200, (*richesse, royaume* BG 125, 7. 8, lieu V 40, 32, paradis V 36, 38).

repousser 436 a *isto* 170 ἀποδοκιμάζειν, (etc.).

ressemblance 80 b *eine* 198 ὁμοίωμα, μορφή, ἰδέα, (εἰκόν, etc.); v. *ressembler*.
Sim. *image* 198.

ressembler 80 b *eine* 28 29 30 31 52 53 226 250 ὁμοιοῦν, (etc.); v. *ressemblance*.
Sim. *comparer*.

rester 803 a *gʹo* 10 μένειν, (etc.).

retirer (se) ἀναχωρεῖν 33.

révéler (se) 486 a *ouónb* 7 10 73 87 111 197 198 238 φανεροῦν, (φαίνειν, ἀποκαλύπτειν, ὁρᾶσθαι, etc.).

Sim. *dévoiler* 10 197, *voir* 87, (*se*) *tenir* 73; contr. *cacher* 7 197 (U 363, 29), *mourir* 198, *nuit* 124.

riche πλούσιος 142.

Parall. π. *rmmao* Luc 12. 16; NT^s manque; *rmmao*; sim. moyens, user (de).

richesse 296 a *mut'rmmao* 78 199 πλοῦτος, (etc.); v. (*s'*)*enrichir*.

Sim. *roi* 195, puissance 195 199, (*lieu de repos* BG 125, 7. 8), *refuser* 195 243; contr. *paupreté* 78.

rien 147 a (*mn*)*laau* 7 10² 143 οὐδέν, (etc.); v. *personne*.

rocher πέτρα 19.

Parall. π. Luc 8. 6; πετρώδης *petra* Mat. 13. 5; Mc. 4. 5.

roi 299 a *tro* 190 βασιλεύς; v. *régner, royaume*.

Sim. *grand*.

roseau 130 a *kaš* 189 κάλαμος.

- royaume 299 b *mn'rrro* 4² 56 61 62 [64] 72 104 110 196 234 239 247 βασιλεία; *r. (du) Père* 123 183 212 214 218 (221) 248; *r. des cieux* (4) 49 120 250; *v. régner, roi*.
 Sim. lieu 172, repos 205, trésor 242, perle 183, feu 196, vie 128, père 72, maison 56, rassasier 174, (poisson 14, brebis 236); *contr. pauvre* 120, corps 194, cadavre 122.
- sabbat σάββατον 72².
 Sim. *jeûner*.
- sage 319 a *sabe* 184 σοφός, φρόνιμος, (etc.).
 Sim. *intelligent, avisé, réfléchi*.
- saint 487 b *ouaab* 100 209 ἅγιος.
 Sim. perle 209; *contr. chien* 209.
- saisir 9 a *amabie* 161 κρατεῖν, (etc.).
 Parall. λαμβάνειν *prendre* Mat. 21. 35; Mc. 12. 3.
- Salomé Σαλώμη 136.
- Samaritain Σαμαριτῆς 130.
 Contr. Judée.
- sans 502 a *n'ouešn* 10 χωρίς, (ἀνευ, etc.).
- sans χωρίς 15.
- sauf que πλήν 77.
- sauver 448 b *ioudio* 175 σώζειν, (etc.).
 Sim. *donner* 95; *contr. mourir*.
- savoir 1^o 77 b *eime* 5 56 98 141 216 219 γινώσκειν, εἰδένα, (etc.).
 Parall. *savoir* 1^o ou 2^o; *sim. savoir* 2^o.
- savoir 2^o 369 b *sooun* 26 40 207 216 227 241 γινώσκειν, (εἰδένα, etc.); *v. connaître*.
- scribe γραμματεὺς 91.
- seigneur(ie) (maître) 787 b *dioeis* (180) 181 κύριος, (etc.); *v. maître* 2^o; *seigneurie* 788 a *mn'dioeis* 205 (κυριότης? etc.).
 BG αἰθεντία *seigneurie*, BG^{sj} δεσποτής *seigneur*; *sim. fort* 85, *homme* 227, *joug* 205; *contr. esclave* 155-163, *voleur* 56.
- selon κατά titre final.
- semence 37 b *blbile* 50 κόκκος.
- seme(u)r 360 b *sie* 17 124 σπείρειν, (etc.).
 NT⁸ manque; *sim. ensemençer* 143, *planter* 94; *contr. extirper* 94, *arracher* 125.

sénevé 563 a *šlgjom* 50 σίναπι.

sept 378 a *sašf* 6 ἑπτά.

serpent 740 b *hoj* 93 ὄφις, (etc.).

servir 567 a *šmše* 105 (θεραπεύειν, δουλεύειν, etc.).

Parall. 8. *r hmbal* (*être esclave, serv.*) Mat. 6. 24; Luc 16. 13.

servir διακονεῖν 47.

(*seul*, v. *un*.)

si 1^o 580 b *ešôpe* 5 175 211 ἐάν, (etc.).

Sim. lorsque 175.

si 2^o 63 b *ešdle* 78² εἰ, (ἐάν, etc.).

(*si* (passim, exprimé par une simple forme verbale).

si ... ne ... (pas) εἰ μή τι 85.

signe 170 b *maein* 113 σημεῖον, (etc.).

Simon Σίμων 29 249; v. Pierre.

simple ἀκέραιος 93.

sœur 342 b *sône* 121 ἀδελφή; v. frère.

soif (a) 76 a *eibe* 74 διψᾶν.

soir 310 b *roube* 86² 148 ἑσπέρα, (etc.).

soixante 368 b *se* 21 ἑξήκοντα.

(*sortir* v. *aller* 2^o, *venir* 1^o.)

soucier (se) 307 b *fi* ... *rouš* 86 μεριμνᾶν, (etc.).

souiller 797 b *díôbm* 38² κοινοῦν, (μιαίνειν, etc.).

Parall. *sôôf* Mat. 15. 11.

source πηγή 32.

table τράπεζα 136.

tanière 28 b *bèb* 200 φωλεός, (etc.).

tarir 539 a *ôdln* 185 (ἐκλείπειν, etc.).

Parall. ἀνέκλειπτος *at'ôdln* Luc 12. 33.

- tâter* (tâtonner, saisir) 816 b *gim'gjom* 42 ψηλαφᾶν; v. *pouvoir*.
(Sim. *tâtonner* PS 241, 26 = ET 75.)
- teigne* 769 a *diooles* 185 σῆς.
Sim. *ver*.
- temps *κῆρος* 207.
Parall. *ouoieš*; NT⁹ seul Mc. 12. 2.
- tendre* (vb.) 766 b *dïòlk* 105 τείνειν, (etc.); v. *coudre*.
NT⁹ manque.
- tenir* (se t. debout) 537 b *ôbe erat* 41 45 65 73 111 182 220 ἰστάναι, (μένειν, etc.).
Sim. *révéler* 73, *connaître* 45; contr. *entrer* 182 221.
- terre* 131 a *kab* 19 21 27 37 40 51 100 207 244 248 γῆ, (etc.).
Sim. *campagne* 37, *monde* 40 (PS 254, 15); contr. *ciel* 100 244.
- tête* 13 b *ape* 200 κεφαλή, (etc.).
- têter* 58 b *dï erôte* (= prendre lait) 61² (γαλακτίζειν?); v. *allaiter*.
NT⁹ seul Hbr. 5. 13 (*dï ... erôte*).
- Thomas *Θωμάς* 1 31 34 35 titre final.
- toi* (tu, te) 11 b *ntok* 97 136 206 σύ; v. *lui, eux*.
- toit* 775 a *dïenerôr* 82 δῶμα.
- tomber* 637 a *be* 18 19 20 21 48 51 81 84 πίπτειν, (etc.); v. *trouver* 1^o.
Sim. (*se*) *mouvoir* 48; *extirper* 94; contr. *affermir* 81.
- tourner* 124 a *hôte* 179 (στρέφειν, κυκλοῦν, etc.); v. *autour*.
- toi* 1^o 424 a *têr* 9 15 50 68 74 116 119 171 186 πᾶς; *le Tout: p'têr'f* 3 171 187³ (το πᾶν?
G. 71 V XII; τὸ ὅλον? V XII; τὰ ὅλα? Baynes 4).
Contr. *personne* 74.
- toi* 2^o 225 b *nim* 37 250 πᾶς; v. *quiconque*.
- travailler* 654 a *r hób* 51 159 ἐργάζειν.
- travailleur (ouvrier) ἐργάτης 180².
Contr. *moisson*.
- trésor* 24 b *abo* 102² 142 185 239 242 θησαυρός.
Sim. *perle* 183 184, *argent* 242, *royaume* 110, *lieu* 172, *lieu* 185, *repos* 205,
vie 128, (*poisson* 14, *brebis* 236); contr. *corps* 194, *cadavre* 122.
- trois* 566 b *šomnt* 33 41² 79 τρεῖς.

trouver 1^o (tomber) 637 a *he* 2 14 57² 72 74² 90 110 122² 128 156 172 183 188 194³ 205 217 236 [242] 245 εὕρισκειν, (etc.); v. *tomber*.

Sim. *trouver* 2^o 243, *connaître* 122 173, *voir* 72; contr. *cacher* 81, *égarer* 235, (*chercher* U 358, 7).

trouver 2^o 820 a *glîne* 3² 208 210 243 εὕρισκειν, (τυγχάνειν, etc.).

Sim. *trouver* 1^o, *connaître* 122 194; contr. *chercher* 208 210.

tu, te, v. toi.

tuer 723 b *bôib* 219 φονεύειν, (etc.).

Sim. (*faire*) *mourir* 218.

un 469 a *oua* 25 35 63 65 79 85 105 233 235 236 εἰς, ἐν; *unique* 494 a *ouôit* 109 184 μόνος; *un unique* 494 a *oua ouôit* 6 63 65 (εἰς μόνος?); *un autre* 469 b *ke oua* 89 105 149 151 153 165 ἕτερος, (etc.); *l'un ... l'autre* 469 b *p'oua ... p'oua* 135 (εἰς ... εἰς Mat. 24. 40, εἰς ... ἕτερος Luc 17. 34, ἕκαστος etc.); *seul, même* 470 a *ouaat* 111 171 245.

Sim. (*être en*) *paix* 109, *unique* 41, *fils de l'homme* 233; contr. *deux* 25 63 232, *quatre-vingt-dix-neuf* 236.

unique v. un.

unique (solitaire) μοναχός 41 110 182.

NT^s manque; contr. *beaucoup* 182.

uns (les u.) 689 b *boeine* 18 τίτες, (etc.).

user (de) χρᾶσθαι 143.

Parall. ποιεῖν *faire* Luc 12. 18; sim. moyens, riche.

utile (ê) ὠφελεῖν 118 119.

NT^s manque : *profit(er)*.

vaincre 783 a *dïro* 230 νικᾶν, (etc.); v. *fort, affermir*.

Sim. *condamner* 36, *prier* 36 229.

vase 811 a *gielmai* 214 215 (στάμιος, ἀλάβαστρον?).

Parall. ἀλ. grec et sah. (ou : *affaire, vase*); NT^s στ. Hbr. 9. 4.

veiller 300 b *roeis* 56 57 γρηγορεῖν, (etc.).

Sim. *regarder* (à) 57, (se) *lever* 228, (νύξ Agr. 101).

vendre 394 b *ê ebol* 184 241 πωλεῖν, πιπράσκειν, (etc.); v. *donner*.

Sim. *marchand* 184; contr. *acheter* 184.

venez 7 b *amèitn* 205 δεῦτε, (etc.); v. *viens*.

venir 1^o (sens futur : va venir) 219 b *nêu* 56 114 148 202 203 247 248 ἐρχεσθαι, ἦκειν, (μέλλειν, etc.); *entrer* 227; *sortir* 38 83.

venir 2^o v. *aller* 2^o.

vent 439 b *tèu* 189 *ἄνεμος*, (etc.).

ventre 642 b *bè* 174 191 193 *κοιλία*, (*γαστήρ*, etc.).
Sim. *mamelle* 191 193.

ver 623 b *ʃnt* 20 185 *σκώληξ*, (etc.).
Sim. *teigne* 185.

vériable 156 b *m'me* 119 225 *ἀληθής*, (etc.); v. *vériété*.

vériété (justice) 156 b *me* 173 190 192 *ἀλήθεια*, (etc.); v. *vériable*.

vêtir 394 a *i' bi* (= mettre (donner) sur) 86 *ἐνδύειν*, (*περιβάλλειν*, etc.); v. *vêtir*.

vide (vain) 602 b *ʒouei* 76² 217 *κενός*, (*μάταιος*, etc.); v. *vider*.

vider (*sè*) 602 a *ʒouo* 215 *κενοῦν*, (*ρῆιν*, etc.); v. *vide*.
Contr. *remplir* 214.

vie 525 a *ônb* 6 128 225 249 *ζωή*; v. *vivre*.
Sim. *perle* 183. *trésor* 242, *lieu* 172, *repos* 114 205, *royaume* 110, (*poisson* 14, *brebis* 236); contr. *mourir* 23 24 117 129 244, *corps* 194, *cadavre* 122 132.

vieillard 669 b *bllo* 6 *γέρων*, (*πρεσβύτης*).

viens 7 b *amou* 229 *δεῦρο*, (etc.); v. *venez*.

vieux 17 a *as* 106 107² 108 *παλαιός*, (etc.).
Contr. *neuf* 108, *nouveau* 106 107.

vigne 54 b *ma n'eloole* (= lieu de raisins) 158 160 167 *ἀμπελών*; v. *cep*, *raisin*.

village 414 a *i'me* 80 *πατρίς*, (*κώμη*, etc.).
Sim. *connaître*.

ville πόλις 81.

vin 66 b *èrp* 77 106² 107² *οἶνος*.

vingt 794 b *djouû* 21 *εἴκοσι*.

vingt-quatre 794 b *djou'afte* 116 *εἴκοσι τέσσαρα*.

violence (f) 777 b *di n'd'nab* 85 (*βιάζειν*, etc.).
Parall. *νικᾶν vaincre* Luc 11. 22, *δεῖν lier* Mat. 12. 29; Mc. 3. 27; NT^s *manque*, seuls *eine n'd'nab* (*βία*) Act. 5. 26, *sôk n'd'nab* *παραβιάζεσθαι* Act. 16. 15; sim. *puissance* 57.

visage 646 b *bo* 7 39 207 *πρόσωπον*, (*ὄψις*, etc.).
Oxy. *ὄψις* 7; parall. πρ. 39 1 Cor. 14. 25; 207 Luc 12. 56; sim. (*en*) *face* (*de*) 207.

vièvre 525 a *ōnh* 6 23 129 132 135 250 *zḥn*, (etc.); *le Vivant* : *et'ōnh* 1 5 23 24 88 112 117 129 244² & *zōn*; v. *vie*.

voici 85 a *eis* (*bête*) 4 17 22 [190] 248² 250 *īsoú*, (etc.).

voir 233 b *nau* 39 42 61 70² 71 72 75 83 87 [88] 129² 189² 198² 244 248 *blépein*, *ōrañ*, *īdein*, *theōrañ*, *theōsthai*, (etc.).

Sim. *regarder* (*à*), *connaître* 115, *trouver* 72, *révéler* 87; contr. *aveugle* 75.

voleur 794 a *refdīoue* 56 *kléptis*.

Sim. *voleur* 57 227, *déplacer* 85.

voleur (*brigand*) *lētēs* 57 227.

Parall. *kléptis* *voleur* 57 227 Mat. 24. 43; Luc 12. 39 (Agr. 101); NT^s manque : *sone* (*brigand*); sim. *voleur*.

volonté 500 a *ouōš* 221 *thélma*, (etc.); v. *vouloir*.

vouloir (*désirer*, *aimer*) 500 a *ouōš* 8 92 174 218 242 *thélein*; v. *volonté*, *aimer* 20.

Parall. *θ. passim*, *ēpitumein* 174 Luc 15. 16; sim. *choisir* 15.

vous 11 b *niōm* 5² 93 99 110 112 115 134 172 185 203 *ūmeis*.

APPENDICE

a) GROUPEMENT DES SENTENCES

A. Groupement des sentences de l'ET par rapport à quelques passages des Evangiles canoniques :

Mat. 6. 1-7. 19: 8 à 10 et 36 // 144 // 185 // 68 // 139 // 105 // 86 // 70 // 209 // 210 // 101.
102 // 94.

Mat. 10. 6-39: 37. 38 // 93 // 172 // 10 et 7 // 82 // 40 // 121.

Mc. 4. 26-32: 58 à 60 // 49 à 51.

Luc 11. 33-36 et 52 - 12. 56: 83 // 68; 91. 92 // 10 et 7 // 82 // 100 // 177 à 179 // 142 à 145 // 86 // 185 // 57 // 56 // 40. 41 // 207.

B. Développement du recueil par rapport à un noyau primitif (3 - 4 - 5 - 6 - 45 - 46 - 48 - 110 - 128 - 195 - 244) qui se distingue d'autres éléments par les caractéristiques suivantes¹: aucun élément narratif, aucun dialogue, aucun nom de personnage, aucune forme à la première personne du singulier, rien qui évoque l'image de Jésus parlant à ses disciples; aucun parallélisme avec le NT (à l'exception de vagues réminiscences); macarismes inconnus du NT; expression « ne goûtera pas la mort »; donne l'impression de quelque exhortation adressée par un maître à ses disciples, proches ou lointains: « vous »... « qu'ils »...

A ce premier noyau, toutes les autres sentences s'ajoutent par couches successives, au moyen d'associations d'idées, de mots crochets :

- 1-2 (titre, ajouté à la fin, avec la plus grande partie des « en-têtes » de logia : « Jésus a dit », etc.).
- 3 (chercher, trouver) 89-90 / 210 / 208.
- 4 (entraîner) 84 (aveugle) 73-77.
- 4 (en dedans) 247-248 (quel jour?) 114-115 / 87-88.
- 5 (connaître) 7 (caché, révélé, dévoilé) 9-10.
- 5 (connaître) 91-93.
- 7 (connaître, en face de, visage : éprouver, visage, en f. de) 206-207.

¹ Les formules initiales du genre de « Jésus a dit » sont considérées comme tardives, et ne faisant pas partie des sentences sus-nommées.

- 7 (caché, révélé) et 28-35 (boire, enivré) 238.
 8 (rattaché tardivement à) 9-10.
 H (nourriture : manger) 11 (manger) 24-25 (mort, vivant) 23.
 H (jeûne, prière, aumône) 36.
 8-10 (prier, jeûner) et 182 (noces : époux) 229-231.
 17-21 (jeter, grain, fruit : semer, grain, blé) 123-127.
 17-21 (ciel, terre) 26-27.
 22 (jeter, feu) 40-41.
 28-35 (trois paroles : trois (quatre) promesses) 42.
 36 (rattaché tardivement à cause des « trois réponses ») 28-35 (jeter) 22 / 17-21 / 12-15.
 36 (Luc 10. 8-9) 37 (manger : entrer bouche) 38 (si : lorsque) 39.
 39 (engendré, femme) 103-104.
 45 (commencement, fin) 43-44.
 49-51 (Royaume, minime, grand : R., petit, grand) 212-213 (femme, farine) 214-217.
 52-55 (nu) 87-88 (habits, vêtir) 86.
 56-57 (maison) 85.
 56-57 (savoir, voleur, ceindre, reins) 227-228.
 58-60 (moissonner : moisson) 180 (considérable, minime : beaucoup, personne) 181 (beaucoup) 182.
 61-64 (main, main : droite, gauche) 140-141 (idée d'aumône) 142-145 (homme, parabole) 146-157 / 158-170.
 61-64 (femme, mâle) 249-250.
 61-64 (intérieur, extérieur) 204.
 78 (corps, esprit : corps, âme) 201 (corps, âme) 246.
 94 (planter, extirper : semer, arracher) 123-127.
 94 (extirper : ôter) 95 (avoir : posséder) 175.
 94 (Père) 100.
 96-99 (fruit, etc.) 101-102.
 100 (saint) 209 (chien) 226.
 105 (un, deux) 106-108 (deux) 109 (montagne, déplacer) 233.
 109 (unique) 110
 110 (élu) 111-113 (repos) 114-115 (mort) 116-117.
 110 (unique) 40 (père) 121 (père, mère, être disciple).
 110 (bienheureux) 120.
 110 (bienheureux, trouvé) 128 (vie, vivre) 129-134 (cf. 11 / 24-25 / 66-68).
 111-113 (repos) 205.
 111-113 (image, lumière) 197 (image) 198.
 113 (père) 118-119 (? 121 etc.).
 116 (prophète) 202-203.
 121 (digne) 122 (le monde n'est pas digne de lui) 194 / 245.
 129-134 (mourir) 135 (lit) 136-139.
 135-139 (partager) 177-179.
 146-157 (lieu) 171/172 (bienheureux, poursuivre) 173 (bienheureux) 174.
 146-157 (homme, marchand) 183-185.
 146-157 (argent) 211 (argent, prêt à intérêts) 239-242.
 158-170 (construire) 176.
 158-170 (montrer, enseigner) 222-223.
 171 (Tout) 186-188 (sortir) 189-190 (vérité) 191-193.
 182 (se tenir à la porte, entrer : se tenir au dehors, entrer) 220-221.
 189-190 (connaître) 194 (trouver, le monde n'est pas digne de lui) 245.

- 189-190 (grand personnage) 218-219.
- 194 (qui a, trouver, monde) et 195 (qui a, riche, refuser) 243.
- 194 (digne de) et 195 (richesse, puissance) 199.
- 195 (qui est) 196.
- 224-225 (père, mère) 232.
- 233 (un) 234-237.
- 233 (Fils de l'Homme) 200.

Exemple de dislocation d'une sentence :

36 répond parfaitement à 8, mais s'en trouve actuellement séparé. La réponse sur les nourritures étant tombée de 36 (ou manquant), 36 fut complété par 37 (Luc 10. 8-9 a); en fait, seul Luc 10. 8 était nécessaire, mais 9 a est venu par-dessus le marché. Ulérieurement, le dossier « nourriture » s'enrichit encore de 38 (Mat. 15. 11). Cependant, des tractions s'opéreront d'une part sur 8, d'autre part sur 36, et les sépareront. D'abord 9-10 est rapproché de 8, à qui il peut éventuellement servir de réponse. Mais 9-10 est également lié à 7 et à 11. D'un autre côté, le long épisode 28-35, avec ses « trois paroles », est mis en rapport avec les trois réponses de Jésus en 36; et 28-35 traîne derrière lui déjà toute une association de sentences 12-27. Finalement, le lien original entre 8 et 36 est oublié, et les nécessités de la rédaction les séparent définitivement : 8 ne peut être voisin à la fois de 9, 11 et 36; 36 ne peut être à la fois contigu à 8, 28-35 et 37.

b) TABLEAU SYNOPTIQUE

(Pl: pages et lignes de l'édition photographique de Pahor Labib. — L G D T: numérotation des « logia » selon Leipoldt-(Schenke), Garitte, Doresse, Guillaumont-Puech-Quispel-Till- Yassah abd al Masih et Quecke-(Garitte). — *En italiques*: P. Oxy. — j: « Jésus a dit ». — [j]: idem, restitution dans une (courte) lacune. —]: idem, avant le début d'un fragment (P. Oxy.). — (j): idem, formule analogue. — d: disciple. — h: homme. — f: femme. — : dialogue. — B: béatitude. — M, (M): malédiction, ou formule analogue. — P, p, (p): parabole, grande ou petite, ou formule analogue. — O: « Celui qui a des oreilles ... entende ! ».)

P. Oxy.	Pl	L	G	D	(T)	versets		
—	80, 10-12	—	—	—	—	1		
(j)	12-14	—	—	—	1	2	(j)	
[j]	14-19	1	1	1	2	3	j	
j	19-26	2	2	2	3	4	j	
—	26-81,5	—	—	3	—	5	—	
[j]	5-10	3	3	4	4	6	j	
j	10-14	4	4	5	5	7	j	
d: j	14-23	5	5	6	6	8-10	d: j	
	23-28	6	6	7	7	11	B (M)	
	28-82,3	7	7	8	8	12-16	(j)	P O
	3-13	8	8	9	9	17-21	j	P
	14-16	9	9	10	10	22	j	
	16-19	10	10	11	11	23	j	

	Pl	L	G	D	T	versets	
	19-25	—	—	12	—	24-25	
	25-30	11	11	13	12	26-27	d: (j)
	30-83,4	12	12	14	13	28-31	} (j): d: d: d: / j: d: d
	4-14	13	13	—	—	32-35	
	14-27	14	14	15	14	36-38	(j)
	27-31	15	15	16	15	39	j
	31-84,5	16	16	17	16	40-41	j
	5-9	17	17	18	17	42	j
	9-17	18	18	19	18	43-45	d: j B
	17-19	19	19	20	19	46	B
	19-21	—	—	21	—	47	—
	21-25	—	—	22	—	48	—
	26-33	20	20	23	20	49-51	d: (j) P
	33-85,6	21	21	24	21	52-55	d: (j) P
	6-15	22	—	25	—	56-57	— p
	15-19	—	—	26	—	58-60	— p O
	20-35	23	22	27	22	61-64	(j): d: (j)
	86,1-3	24	23	28	23	65	j
]	3-10	25	24	29	24	66-68	d: (j) O
	10-12	26	25	30	25	69	j
]	12-17	27	26	31	26	70-71	j p
j	17-20	28	—	32	27	72	—
i	20-31	29	27	33	28	73-77	j Hymne
	31-87,2	30	28	34	29	78	j
j	2-5	31	29	35	30	79	j
	<i>(P. Oxy. verset 188)</i>						
j	5-7	32	30	36	31	80	j p
i	7-10	33	31	37	32	81	j p
j	10-18	34	32	38	33	82-83	j p
	18-20	35	33	39	34	84	j p
	20-24	36	34	40	35	85	j p
]	24-27	37	35	41	36	86	j
	<i>(P. Oxy. plus long)</i>						
d: (j)	27-88,2	38	36	42	37	87-88	d: j
j	2-7	39	37	43	38	89-90	j
[j]	7-13	40	38	44	39	91-93	j
	13-16	41	39	45	40	94	j p
	16-18	42	40	46	41	95	j
	19	43	41	47	42	96	j
	20-26	44	42	48	43	97-99	d: — (p)
	26-31	45	43	49	44	100	j
	31-89,6	46	44	50	45	101-102	j p
	6-12	47	45	51	46	103-104	j
	12-23	48	46	52	47	105-108	j P P P P P
	24-27	49	47	53	48	109	j
	27-30	50	48	54	49	110	j B
	30-90,7	51	49	55	50	111-113	j trois questions
	7-12	52	50	56	51	114-115	d: (j)
	12-18	53	51	57	52	116-117	d: (j)
	18-23	54	52	58	53	118-119	d: (j)

Pl	L	G	D	T	versets			
23-24	55	53	59	54	120	j	B	
25-29	56	54	60	55	121	j		
29-32	57	55	61	56	122	j		
32-91,7	58	56	62	57	123-127	j	P	
7-9	59	57	63	58	128	j	B	
9-13	60	58	64	59	129	j		
13-19	—	59	—	60	130-133	(j) : d : (j) : d :		
19-23	—	60	—	—	134	: (j)		
23-25	61	61	65	61	135	j		
25-34	62	62	—	—	136-139	d : (j) : — : —		
34-92,2	63	63	66	62	140-141	j		
2-10	64	64	67	63	142-145	j	P	O
10-35	65	65	68	64	146-157	j	P	
93,1-16	66	66	69	65	158-168	(j)	P	O
16-19	67	67	70	66	169-170	j : —		
19-20	68	68	71	67	171	j		
21-24	69	69	72	68	172	j	B	
24-29	70	70	73	69	173-174	j	B B	
29-33	71	71	74	70	175	j		
34-35	72	72	75	71	176	j		
94,1-6	—	73	76	72	177-179	h : (j) : (j)		
6-9	73	74	77	73	180	j	(p)	
9-11	74	75	78	74	181	(i)	(p)	
11-13	75	76	79	75	182	j	(p)	
13-22	76	77	80	76	183-185	j	P	
22-26	77	78	81	77	186-187	j		
26-28	—	—	—	—	188	— (= P. Oxy., après		
28-95,3	78	79	82	78	189-190	j		[verset 79)
3-12	79	80	83	79	191-193	f	B : (j) B	
12-15	80	81	84	80	194	j		
15-17	81	82	85	81	195	j		
17-19	82	83	86	82	196	j		
19-24	83	84	87	83	197	j		
24-29	84	85	88	84	198	j		
29-34	85	86	89	85	199	j		
34-96,4	86	87	90	86	200	j	(p)	
4-7	87	88	91	87	201	j		
7-12	88	89	92	88	202-203	j		
13-16	89	90	93	89	204	j	(p)	
16-20	90	91	94	90	205	j		
20-25	91	92	95	91	206-207	d : (j)		
25-30	92	93	96	92	208	j		
30-33	—	—	97	93	209	—	(p)	
33-34	—	94	98	94	210	j		
35-97,2	—	95	99	95	211	[j]		
2-6	93	96	100	96	212-213	j	p	O
7-15	94	97	101	97	214-217	j	P	
15-20	95	98	102	98	218-219	j	P	
21-27	96	99	103	99	220-221	d : (j)		
28-31	97	100	104	100	222-223	d : (j)		

Pl	L	G	D	T	versets		
32-98,1	98	—	105	101	224-225	—	
2-5	99	101	106	102	226	j	M p
5-10	100	102	107	103	227-228	j	■ P
10-16	101	103	108	104	229-231	d : j	
16-18	102	104	109	105	232	j	
18-22	103	105	110	106	233	j	
22-27	104	106	111	107	234-237	j	P
28-30	105	107	112	108	238	j	
31-99,3	106	108	113	109	239-242	j	P
4-5	107	109	114	110	243	j	
6-8	108	110	115	111	244	j	
8-10	109	—	—	—	245	(j)	
10-12	110	111	116	112	246	j	
12-18	111	112	117	113	247-248	d : —	
18-26	112	113	118	114	249-250	d : j	

Titre final

c) SIGLES ET ABRÉVIATIONS

(Bibliographie essentielle)

[Sont cités à la page (et éventuellement à la ligne) de l'édition, tous les ouvrages à l'exception de BG, cité à la page et à la ligne du manuscrit, comme le fait l'éditeur lui-même.]

- (a) avoir.
- Agr., Apocr. A. RESCH, *Agrapha, aussercanonische Schriftfragmente*, etc., Leipzig 1906.
- AT Ancien Testament.
- Baynes C. A. BAYNES, *A coptic gnostic treatise contained in the codex Brucianus*, etc., Cambridge 1933.
- BG W. C. TILL, *Die gnostischen Schriften des koptischen Papyrus Berolinensis 8502*, etc., (T. U. 60) Berlin 1955. — BG sans indication de page = BG 14-18, liste de mots grecs avec leur équivalent copte. — BG^{em} = fragment grec de l'Évangile selon Marie (Ryl. III, début du III^e siècle). — BG^{sj} = fragment grec de la Sophia de Jésus-Christ (P. Oxy. 1081, début du IV^e siècle).
- boh. dialecte bohaïrique.
- contr. terme faisant contraste.
- Cr W. E. CRUM, *A coptic dictionary*, Oxford 1939.
- D J. DORESSE, *L'Évangile selon Thomas*, etc. (Les livres secrets des gnostiques d'Égypte **), Paris 1959.
- (ê) être.

- ET L'Évangile selon Thomas en général; suivi d'un nombre = indication du verset selon notre édition (le nombre peut également figurer seul).
- F J. A. FITZMYER « The oxyrhynchus logoi of Jesus and the coptic gospel according to Thomas », *Theological Studies* 20, 4 déc. 1959, Baltimore 1959.
- (f) faire.
- G G. GARITTE, « Le premier volume de l'édition photographique des manuscrits gnostiques coptes et l'Évangile de Thomas », *Muséon* LXX, 1-2, p. 59-73, Louvain 1957. — L. CERFAUX et G. GARITTE, « Les paraboles du Royaume dans l'Évangile de Thomas » *Muséon*, LXX, 3-4, p. 307-327, Louvain 1957.
- G* G. GARITTE, « Les Logoi d'Oxyrhynque et l'Apocryphe copte dit *Évangile de Thomas* », *Muséon*, LXXIII, 1-2, p. 151-172; même volume, dans la Bibliographie (p. 210-222), Louvain 1960.
- GH B. P. GRENFELL et A. S. HUNT, *New sayings of Jesus and fragment of a lost gospel from Oxyrhynchus* (Egypt Exploration Fund), Oxford 1904.
- J voir PS.
- L J. LEIPOLDT, « Ein neues Evangelium? Das koptische Thomasevangelium übersetzt und besprochen » (avec contributions de S. MORENZ et H. M. SCHENKE), *Theologische Literaturzeitung*, 83, 7 juillet 1958; Leipzig 1958.
- litt. littéralement.
- Morenz voir L.
- mss. manuscrits.
- N W. C. VAN UNNIK, *Evangelien aus dem Nilsand* (avec des contributions de J. B. BAUER (p. 108-150), W. C. TILL (p. 151-160), et la traduction de l'Évangile selon Thomas (H. Quecke, sigle Q, avec l'assistance de G. Garitte), l'Évangile de Vérité (H. M. Schenke), et l'Apocryphe de Jean (W. C. Till), Frankfurt s/Main 1960.
- NT Nouveau Testament.
- NT* Nouveau Testament, version sahidique.
- om. omet, omission.
- Oxy voir P. Oxy.
- parall. parallélisme.
- P. Oxy. Papyrus d'Oxyrhynque (suivi de son numéro).
- PS C. SCHMIDT, *Die Pistis Sophia* (PS), *die beiden Bücher des Jeû* (J), *unbekanntes altgnostisches Werk* (U), herausgegeben von Carl Schmidt, in zweiter Auflage bearbeitet von W. C. Till, Berlin 1954.
- Q voir N.
- qq. quelques.
- sah. dialecte sahidique.
- Schenke voir L.
- sic alii ainsi les autres traducteurs, qui ne sont pas expressément cités.
- sim. similaire, similitude.
- T A. GUILLAUMONT, H. C. PUECH, G. QUISPÉL, W. C. TILL et YASSAH ABD AL MASIH, *L'Évangile selon Thomas*, Paris 1959.
- T* même que le précédent, version allemande, quand elle diffère de la française.

- U voir PS.
- V M. MALININE, H. C. PUECH, G. QUISPËL, *Evangelium Veritatis* (p. 16-32 et 37-43 du manuscrit), Zurich 1956; W. C. TILL, *Die Kairener Seiten des Evangeliums der Wahrheit* (p. 33-36 du manuscrit: *Orientalia* 28, 2), Roma 1959.
- v. voir.
- (vb.) verbe.
- [] lacune du manuscrit.
- < > élément dont l'adjonction est proposée pour faciliter la compréhension du texte.
- { } élément dont la suppression est proposée.
- / fin de ligne dans P. Oxy.
- // relie deux sentences s'inspirant de passages voisins dans le NT (p. 137).
- suit tout mot, autre que « or », traduisant δέ.

(Bibliographie complémentaire)

A part les ouvrages cités plus haut, consulter J. DORESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte*, Paris 1958; P. PRIGENT, « L'Évangile selon Thomas : état actuel de la question », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 39, 1959, p. 39-59, Strasbourg 1959; R. KASSER, « Les manuscrits de Nag'Hammâdi : faits, documents, problèmes », *Revue de théologie et de philosophie*, 1959, p. 357-370, Lausanne 1959; O. CULLMANN, « Das Thomasevangelium und die Frage nach dem Alter der in ihm enthaltenen Tradition », *Theologische Literaturzeitung*, 85, 5, mai 1960, Leipzig 1960. On trouvera le complément bibliographique nécessaire dans ces travaux, ainsi que dans l'excellente bibliographie donnée régulièrement par J. SIMON dans *Orientalia*.

d) INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

L'Ancien Testament est cité d'après la version des Septante¹; en cas de divergence avec le texte massorétique, nous indiquons respectivement le nom du livre, ou le numéro du chapitre, du verset, utilisés par ce dernier texte, en *italique* et entre parenthèses.

GENÈSE		3. 7	p. 69	EXODE	
		20	p. 112		
2. 4	p. 45	4. 1	p. 51	2. 14	p. 95
9	p. 56	13. 2	p. 89	3. 14	p. 87
17	p. 45 56	19. 9	p. 95	9. 8	p. 42
24	p. 60	26. 12	p. 42	21. 24	p. 60
25	p. 69	41. 22	p. 42	22. 24 (25)	p. 108
3. 1-6	p. 56	49. 4	p. 87	30 (31)	p. 38 39
5	p. 45			27. 21	p. 68

¹A. RAHLFS, *Septuaginta, id est vetus testamentum graece iuxta LXX interpretes*, Stuttgart 1952.

LÉVITIQUE

5. 2	p. 39
9. 24	p. 47 48
10. 2	p. 47
17. 15	p. 39
19. 18	p. 62
22. 8	p. 39
24. 3	p. 68
20	p. 60
26. 16	p. 74

NOMBRES

9. 21	p. 68
16. 14	p. 74
35	p. 47
21. 9	p. 85
28	p. 47

DEUTÉRONOME

18. 15	p. 80
19. 15	p. 27 53
21. 23	p. 122
23. 20	p. 108
28. 39	p. 42
30. 11-14	p. 31
32. 10	p. 62

JUGES

9. 15, 20	p. 47
14. 8-9	p. 38

I ROIS (*I Samuel*)

7. 6	p. 49
18. 11	p. 110
19. 10	p. 110
31. 4	p. 110

3 ROIS (*I Rois*)

13. 11-32	p. 38
17. 4	p. 55

19. 13	p. 36 51
21 (20). 36	p. 38
22. 34	p. 75

I CHRONIQUES

5. 18	p. 75
8. 40	p. 75

PSAUMES

2. 2	p. 100
16 (17). 8	p. 62
14	p. 94
33 (34). 19	p. 85
84 (85). 11	p. 52
89 (90). 6	p. 68
117 (118). 22	p. 92
126 (127). 5	p. 94

PROVERBES

5. 15	p. 97
7. 2	p. 62
19	p. 109
12. 3, 12	p. 71
14. 4	p. 112
15. 6	p. 71
20. 9	p. 74

JOB

12. 14	p. 95
32. 4	p. 34

ZACHARIE

14. 8	p. 56
-------	-------

ESAIE

2. 2	p. 66
5. 1-2	p. 92
1-6	p. 71
24. 21	p. 100

34. 4	p. 118
40. 7	p. 56
53. 1-3	p. 80
55. 11	p. 99
56. 10	p. 112
64. 3	p. 53
65. 17	p. 53

JÉRÉMIE

2. 21	p. 71
3. 16	p. 53
13. 1-7	p. 93
17. 5	p. 71
19. 10	p. 93
24. 6	p. 71
36 (29). 1	p. 27
5	p. 89
37 (30). 4	p. 27

BARUCH

1. 1	p. 27
------	-------

EZÉCHIEL

4. 1	p. 93
14	p. 39
19. 10-14	p. 71
39. 19-20	p. 87
44. 16	p. 87
31	p. 39

DANIEL

4. 10-12	p. 57
14	p. 71
20-21	p. 57
7. 9	p. 34
13-14	p. 80

MATTHIEU

2. 12-14	p. 48
22	p. 48

3-9	p. 49 55	7. 16	p. 42 132 147	12. 29	p. 68 128 153
10	p. 71	16-18	p. 74	31-32	p. 73
11	p. 102	17-20	p. 72	33	p. 72
12	p. 134	19	p. 71	33-35	p. 74
4-3	p. 49 55	22-23	p. 41	35	p. 139 145
9	p. 53	24	p. 55	36-37	p. 74
11	p. 55	24-25	p. 66	43	p. 79 93 148
12	p. 48	8. 12	p. 41	46	p. 97
5-3	p. 39 81	20	p. 104	46-47	p. 98
3-11	p. 39	22	p. 80	46-50	p. 110
4	p. 85	32	p. 40	50	p. 50
6	p. 39 63 85 94	9. 14-15	p. 114	13. 3-9	p. 42
8	p. 62	15	p. 69 98 138	4	p. 128 136 147
8-10	p. 94	16	p. 76 146	5	p. 145 148
10	p. 39 93 145	17	p. 41 76 142	8	p. 57
11	p. 39 93 135 138	37-38	p. 96	9	p. 40 42
	145	38	p. 41	10-13	p. 40
14	p. 66	10. 6-39	p. 155	10-15	p. 29
15	p. 67 122 125	8	p. 50 105	11	p. 53 74 75 88
18	p. 44	11	p. 50 125	12	p. 71 94 138
20	p. 62	11-14	p. 50	16	p. 53
28	p. 94	16	p. 70	17	p. 69 129
38	p. 60	17-22	p. 47	24-30	p. 83
42	p. 108	23	p. 67	25	p. 142
43-44	p. 62	26	p. 36 37	28-30	p. 123
45	p. 32 33	27	p. 67	29	p. 144
6. 1 - 7. 19	p. 155	34	p. 41 52 140 143	30	p. 125
2	p. 37 38 49		144	31-32	p. 57
3	p. 88	34-36	p. 51	33	p. 108 137
7	p. 37 38 49	35	p. 130	38	p. 57
10	p. 73	36	p. 52 135	43	p. 40 42
16	p. 37 38 49	37	p. 112	44	p. 98 117 126
17	p. 49	37-38	p. 82	45-46	p. 98
19	p. 98 123	11. 2	p. 72	46	p. 121 124
20	p. 35 98 123	7-8	p. 100 126	47	p. 143
22	p. 60 129 140	8	p. 135	47-50	p. 40
22-23	p. 61 87 138	11	p. 34 50 51 74	48	p. 126
24	p. 72 75 135		131	57	p. 65
	136 150	13	p. 80	14. 13	p. 48
25-33	p. 68	15	p. 40 42	26-27	p. 69
30	p. 68	16	p. 47 57 136	15. 2	p. 37
33	p. 62 77	17	p. 63	11	p. 50 150 157
7. 3-5	p. 62	25	p. 34	13	p. 71
4	p. 41	27	p. 31 33 87 94	14	p. 67 132
5	p. 138	28	p. 104	18-20	p. 50
6	p. 41 107	28-30	p. 105	21	p. 48
7	p. 107	29	p. 62 79 93 148	16. 1-3	p. 106
7-8	p. 30 106	30	p. 124 133	2	p. 106 132
8	p. 107	12. 15	p. 48	13-20	p. 47
12	p. 37	20	p. 43	16	p. 69
14	p. 105	25-26	p. 35 77 95	19	p. 53

16. 22	p. 47	22. 16	p. 94	27. 40	p. 95
24	p. 82 117	17-21	p. 111	28. 18	p. 87
26	p. 93	19	p. 141		
27	p. 105	30	p. 60		
28	p. 29	32	p. 80		
17. 6	p. 50 51	39	p. 62		
11-12	p. 80	23. 8	p. 47		
20	p. 77	13	p. 39 70 112	1. 13	p. 55
24	p. 90	25-26	p. 105	2. 17	p. 139
18. 1	p. 46	26	p. 60	18-20	p. 114
1-3	p. 60	27	p. 112	19	p. 98
3	p. 62 69 74 119	27	p. 112	20	p. 69 138
4	p. 34	35	p. 74	21	p. 76 128
12	p. 131	39	p. 69	22	p. 76 142
12-13	p. 115	24. 1	p. 93	3. 7	p. 48
16	p. 53	1-2	p. 92	11	p. 50
19	p. 143	3	p. 54 119	24-25	p. 35
19-20	p. 77	6	p. 52 54	25	p. 77
20	p. 65 77	14	p. 54	27	p. 68 128 153
19. 4-5	p. 60	18	p. 100	28-29	p. 73
13-15	p. 60	19	p. 100 122 127	31	p. 97 98
16	p. 45	23	p. 119 137	31-35	p. 110
19	p. 62 122	25	p. 100	4.	p. 19
28	p. 31	26	p. 119	3-9	p. 42
29	p. 57 112	26-27	p. 31	4	p. 128 136 147
30	p. 34	28	p. 54	5	p. 145 148
20. 3	p. 97	30	p. 69	9	p. 40 42
16	p. 29 34	35	p. 44 118	11	p. 88
22	p. 52	36	p. 52 113	21	p. 67 125
25	p. 100	40	p. 152	22	p. 36 37 128 129
21. 3	p. 78 135	40-41	p. 85	23	p. 42
7	p. 69	42	p. 80	25	p. 71 94 138
12	p. 121	43	p. 130 137 143	26-32	p. 155
12-13	p. 90		154	29	p. 135
19	p. 71	43-44	p. 113	30	p. 47
21	p. 77	45	p. 123	30-32	p. 57
28	p. 92	46	p. 39	32	p. 145
33	p. 133	25. 10	p. 97 98	5. 13	p. 40
33-42	p. 92	10-12	p. 41	6. 4	p. 65
35	p. 149	11	p. 53	21	p. 135
37	p. 122 135	29	p. 71	48-50	p. 69
38	p. 127	33	p. 88	7. 15	p. 50
39	p. 123	36	p. 57	16	p. 42
41	p. 139	40	p. 99	8. 11	p. 806
42	p. 64 138	26. 7	p. 109	18	p. 42
22. 2	p. 148	32	p. 46	27-30	p. 47
2-10	p. 90	36	p. 63 122	34	p. 82
3	p. 98	48	p. 116	36	p. 93
5	p. 90 91	51	p. 110 128	38	p. 105
13	p. 41	61	p. 95	9. 1	p. 29
14	p. 29 98	64	p. 50	34	p. 46
		70	p. 52	35	p. 34

MARC

9. 36 p. 60
 48 p. 98
 48-49 p. 102
 10. 6 p. 60
 13-15 p. 60
 15 p. 69
 21 p. 93
 29 p. 112
 31 p. 34
 38 p. 52
 11. 13-14 p. 71
 15 p. 121
 15-17 p. 90
 20 p. 71
 22-23 p. 77
 12. 1-10 p. 92
 2 p. 151
 3 p. 149
 6 p. 135
 7 p. 123
 10 p. 138
 14-17 p. 111
 27 p. 80
 31, 33 p. 62
 34 p. 102
 13. 1-2 p. 92
 5-7 p. 31
 17 p. 100
 21-22 p. 31
 31 p. 44 118
 14. 34 p. 63
 44 p. 116
 58 p. 95
- Luc
1. 53 p. 63
 70 p. 80
 77 p. 53
 2. 7, 12 p. 112
 46 p. 34
 49 p. 52 87 95 105
 3. 8 p. 55
 10 p. 45
 17 p. 134
 4. 3 p. 55
 6 p. 53
 9 p. 40
 23 p. 135
 23-24 p. 65
5. 10 p. 40
 33-35 p. 114
 34 p. 98
 35 p. 69 138
 36 p. 76 146
 37 p. 142
 37-38 p. 76
 39 p. 76 129
 6. 20 p. 39 81
 20-22 p. 39
 21 p. 39 94
 22 p. 39 93
 30 p. 108
 31 p. 37
 34-35 p. 108
 39 p. 67 132
 41-42 p. 62
 43-44 p. 72
 43-45 p. 74
 44 p. 42 132 147
 45 p. 139 145
 7. 19 p. 80
 24-25 p. 100 126
 25 p. 135
 28 p. 34 50 74 131
 31 p. 47
 32 p. 57 63
 8. 5 p. 128 136 147
 5-8 p. 42
 6 p. 148
 8 p. 42
 10 p. 53 88
 16 p. 67 122 125
 17 p. 36 37
 18 p. 71 94 138
 19-21 p. 110
 20 p. 97 98
 9. 10 p. 47
 18-21 p. 47
 23 p. 82
 25 p. 93
 26 p. 50 115
 27 p. 29
 46 p. 46
 47-48 p. 60
 48 p. 34
 54 p. 48
 58 p. 104
 60 p. 80
 10. 2 p. 96
 8 p. 50 147 157
10. 8-9 p. 50 156 157
 8-11 p. 50
 9 p. 50
 11 p. 74 75
 21 p. 34
 22 p. 87 94
 23 p. 53 95
 24 p. 69
 25 p. 45
 27 p. 62
 11. 1 p. 37 61 92
 2 p. 107
 5-7 p. 90
 8 p. 113 137
 9-10 p. 30 106
 13 p. 53
 16 p. 106
 17-18 p. 35
 21-22 p. 68 113
 22 p. 121 147 153
 24 p. 79 148
 27 p. 141
 27-28 p. 39 100
 28 p. 143
 29 p. 106
 33 p. 67 122 138
 33-36 p. 61 155
 34 p. 87 129 138
 140
 39-40 p. 105
 40 p. 60 127
 41 p. 37
 51 p. 95
 52 p. 39 70 112 127
 52 - 12. 56 p. 155
 12. 2 p. 36 37 125 128
 129
 3 p. 67
 10 p. 73
 11 p. 64
 13-15 p. 95
 16 p. 141 148
 16-20 p. 89
 18 p. 134 152
 20 p. 142
 22-31 p. 68
 31 p. 62 77
 33 p. 35 37 150
 33-34 p. 98
 35-40 p. 113
 36 p. 98

12. 39 p. 130 143 154
 43 p. 39
 45 p. 47 63
 49 p. 41 43 51 102
 122 134 140
 50 p. 43
 51 p. 43 130 135
 140 143
 51-53 p. 51
 52 p. 130
 54-56 p. 106
 56 p. 132 153
13. 5 p. 62
 6-9 p. 71
 11 p. 31
 14 p. 41
 18-19 p. 57
 20-21 p. 108
 21 p. 137
 25 p. 53
 28 p. 50 103
 30 p. 31 34
14. 5 p. 62
 14 p. 124
 15 p. 113
 16 p. 148
 16-24 p. 90
 17 p. 135
 18 p. 117 130
 18, 19, 20 p. 91
 21 p. 145
 26 p. 55 112
 26-27 p. 82
 28-32 p. 110
 35 p. 42 107
15. 4 p. 131
 4-6 p. 115
 7 p. 116
 13 p. 35
 16 p. 94 154
16. 8 p. 78
 13 p. 75 135 136
 150
 17 p. 44
 30 p. 63
 17. 6 p. 77
 8 p. 55
 10 p. 78
 20 p. 140 148
 20-21 p. 80 119
 21 p. 31 32 80
17. 22 p. 69 129
 28 p. 89
 29 p. 48
 34 p. 85 152
 18. 15-17 p. 60
 17 p. 62 74 119
 18-23 p. 47
 29 p. 112
 19. 3 p. 85
 26 p. 71 94
 40 p. 48 49 55
 45-46 90
 20. 9-17 p. 92
 13 p. 135 144
 17 p. 138
 22-25 p. 111
 24 p. 141
 38 p. 80
 21. 5-6 p. 92
 6 p. 69
 7 p. 78 80
 9 p. 52
 23, 29 p. 100
 33 p. 44 118
 22. 14 p. 60
 24 p. 46
 30 p. 31 87
 36 p. 121
 60 p. 52
 23. 29 p. 122 127
 34 p. 52
 24. 5 p. 28 80
 13 p. 50 125
 38 p. 53
 44 p. 27
- JEAN
1. 1-4 p. 54
 3 p. 31 46
 9 p. 61 63
 10 p. 82
 10-11 p. 80
 14 p. 64
 18 p. 50
 19 p. 87
 26 p. 52 80 119
 42 p. 29
 45 p. 80
 2. 10 p. 76
2. 14-16 p. 90
 19 p. 95
 3. 5 p. 62
 8 p. 78
 10 p. 63
 18 p. 49
 19 p. 61 63
 29 p. 90 98 114
 31 p. 99
 35 p. 87
 4. 9 p. 72
 10-14 p. 47
 12 p. 89
 13-14 p. 48
 13-15 p. 63
 14 p. 47 116
 23-24 p. 94
 24 p. 81
 34 p. 113
 44 p. 65
 5. 18 p. 87
 24 p. 55
 25 p. 44 80
 36 p. 72
 37 p. 50
 39-40, 43 p. 80
 6. 15 p. 48
 19-20 p. 69
 27 p. 98
 30 p. 106
 35 p. 63
 37, 39 p. 87
 46 p. 50 62 118
 50 p. 85
 54-56 p. 63
 57 p. 78
 58 p. 80
 70 p. 60
 7. 3-5 p. 106
 22 p. 118 141
 33-34 p. 69
 34-36 p. 61
 36 p. 69
 37 p. 116
 39 p. 53
 8. 12 p. 61 99
 14 p. 52 78
 18-19 p. 114
 19 p. 94
 21 p. 69 85
 25 p. 72 106

8.	31	p. 55
	32	p. 100
	34, 41-44	p. 114
	42	p. 77
	51	p. 118
	51-52	p. 28 29
	52, 53	p. 80
	58	p. 55 123
9.	7	p. 29
	27-28	p. 55
	39-41	p. 67
	41	p. 63
10.	6	p. 47
	8	p. 80
	9	p. 67
	15	p. 94
	25	p. 72
	28	p. 112
	32	p. 114
	34	p. 65
	38	p. 72
11.	16	p. 28
	49	p. 52
12.	6	p. 118
	21	p. 85
	24	p. 83
	27	p. 63 122
	32	p. 85 119 132.
	36	p. 78
13.	1	p. 63 71
	7	p. 106
	18	p. 60
	33	p. 69 93
	34	p. 53
	35	p. 55
	36	p. 46 93
14.	2	p. 35 46
	4-5	p. 62
	5	p. 28 46
	7	p. 94
	8	p. 61 72
	9	p. 62 72
	12	p. 46
	17	p. 80
	18	p. 46
	22	p. 69
	29	p. 55
15.	1-2, 5-6	p. 71
	6	p. 110
	8	p. 55
	10	p. 71

15.	15	p. 47
	16, 19	p. 60
	28	p. 63
16.	3	p. 72
	4	p. 106
	5, 7	p. 46
	12	p. 106
	16	p. 46 69 85 92
	23	p. 106
	23-24	p. 136
	27-28	p. 77
	28	p. 46
	33	p. 114
17.	2, 6, 9	p. 87
	10	p. 111
	11	p. 60 61
	17, 19	p. 94
	20-23	p. 34
	21-23	p. 60
	24	p. 61
18.	16	p. 98
	21	p. 47
	23	p. 139
	36	p. 52
	38	p. 100
20.	15	p. 54
	24-29	p. 28
21.	2	p. 28
	8	p. 39 40 67 132
	18	p. 54
	22-23	p. 29

ACTES

1.	1	p. 46
	13	p. 28
	3. 17	p. 52
	5. 26	p. 153
	6. 14	p. 95
	7. 23	p. 53
	49	p. 79
	60	p. 52
	8. 9-11	p. 48
	9. 13	p. 49
	12. 21	p. 100
	23	p. 42
	27	p. 98
	15. 4	p. 50
	16. 15	p. 153
	17. 18	p. 144

17.	25	p. 31
20.	35	p. 124
21.	18	p. 46
23.	19	p. 48
26.	2	p. 124
	31	p. 48
28.	3	p. 131

ROMAINS

2.	25	p. 81 146
	29	p. 81
3.	1	p. 81
	28	p. 40
4.	12	p. 81
5.	14	p. 74
	15-17	p. 35
7.	14-25	p. 64
	15	p. 37 38
	24	p. 140
8.	13	p. 64
	19	p. 80
9.	22	p. 109 125
	26	p. 78
10.	6-8	p. 31
11.	16	p. 109
	36	p. 99
12.	4-5	p. 60
	21	p. 114
13.	9	p. 62
14.	8	p. 85
15.	5	p. 35
16.	25	p. 80

I CORINTHIENS

1.	12	p. 87
2.	6-11	p. 54
	7	p. 88
	9	p. 53 54 119
3.	13	p. 69
4.	8	p. 101
	11	p. 71
5.	3	p. 64
	6	p. 108
6.	7	p. 131
7.	19	p. 81
	31	p. 44 71 72 126
		143

7. 34	p. 64
8. 6	p. 46 99
10. 3	p. 113
27	p. 50
12. 10	p. 29 136
14	p. 60
13. 2	p. 77
12	p. 33 51 103
14. 2	p. 88
16	p. 52
25	p. 50 89 153
26	p. 29 136
15. 44	p. 64 104
51	p. 88

2 CORINTHIENS

1. 24	p. 141
3. 14	p. 37
18	p. 37 103
4. 7	p. 109
18	p. 85
5. 3	p. 57
10	p. 37 126 129
6. 1	p. 63
10. 7	p. 36
12. 2	p. 44
3	p. 27
4	p. 48

GALATES

2. 2	p. 63
3. 13	p. 122
28	p. 60
4. 9	p. 33
10	p. 38
5. 6	p. 81
9	p. 108
14	p. 62

EPHÉSIENS

2. 14	p. 110 141
14-16	p. 98
14-18	p. 60
4. 6	p. 99
10	p. 44

4. 25	p. 37
5. 8	p. 76
32	p. 60

PHILIPPIENS

2. 6	p. 87
16	p. 63
4. 17	p. 141

COLOSSIENS

2. 7	p. 71
11	p. 81
3. 4	p. 50
9	p. 37
11	p. 81
4. 3	p. 88

1 THESSALONIENS

3. 5	p. 63
5. 5	p. 78
7	p. 63

2 THESSALONIENS

1. 10	p. 50
2. 4	p. 99

1 TIMOTHÉE

1. 11	p. 124
17	p. 50
3. 16	p. 63 64
6. 15	p. 124

2 TIMOTHÉE

3. 5	p. 101
------	--------

TITE

2. 13	p. 124
-------	--------

HÉBREUX

1. 2	p. 118
2. 10	p. 46
3. 11	p. 79
12	p. 80
18	p. 79
4. 1, 3, 5, 10, 11	p. 79
13	p. 69
5. 13	p. 151
6. 7	p. 136
7. 2	p. 29
3	p. 50
9. 4	p. 152
5	p. 44
11. 1	p. 119
9	p. 71
10	p. 80
29, 37	p. 71
38	p. 82
12. 2	p. 85

JACQUES

1. 11	p. 56
12	p. 85
2. 5	p. 81
18	p. 62
3. 13	p. 123
14	p. 37
4. 3	p. 139

1 PIERRE

1. 6-9	p. 85
13	p. 113
24	p. 56
2. 4-7	p. 92
3. 14	p. 85
4. 17	p. 54
5. 8	p. 38

2 PIERRE

1. 12	p. 71
3. 13	p. 80 140

I JEAN

1. 1	p. 53	1. 17-18	p. 28	13. 9	p. 42
2. 10	p. 62	2. 7	p. 42 56	14. 8	p. 66
17	p. 44	17, 29	p. 42	11	p. 79 148
3. 1	p. 82	3. 6, 13	p. 42	13	p. 80
2	p. 69	17	p. 33 140	17. 4	p. 144
9	p. 50	22	p. 42	18. 3, 11	p. 90 139
10	p. 62	4. 4	p. 80	12	p. 144
4. 12	p. 50	7	p. 38	15	p. 90 139
21	p. 62	8	p. 79 148	16	p. 144
5. 7-8	p. 65	9	p. 28	23	p. 90 135
		5. 6	p. 85	20. 4, 6	p. 30
		10	p. 30	21. 1	p. 80
		6. 14	p. 118	6	p. 47 54
		15	p. 100 135	10	p. 66
		7. 2	p. 28	21	p. 144
		11	p. 51	22. 2	p. 56
		10. 6	p. 28	5	p. 30
		11. 16	p. 51	6	p. 105

APOCALYPSE

1. 7	p. 69
8	p. 54

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Introduction	9
Version française, reconstruction grecque, et commentaire .	27
Index du vocabulaire	121
Appendice	155
<i>a)</i> Groupement des sentences	155
<i>b)</i> Tableau synoptique	157
<i>c)</i> Sigles et abréviations (bibliographie)	160
<i>d)</i> Index des citations bibliques	162

BIBLIOTHÈQUE THÉOLOGIQUE

publiée sous la direction de J.-J. VON ALLMEN

avec la collaboration de P. BONNARD, O. CULLMANN, E. JACOB, J.-L. LEUBA,
E. MAURIS, R. MEHL et Ph.-H. MENOUD

- S. AMSLER, *L'Ancien Testament dans l'Eglise* br. 12 fr.
K. BARTH, *La preuve de l'existence de Dieu d'après saint Anselme* br. 8 fr. 50, rel. 12 fr.
— *Esquisse d'une dogmatique*, br. 7 fr. 50, rel. 10 fr.
R. BULTMANN, *Histoire et eschatologie* br. 7 fr. 50, rel. 11 fr.
O. CULLMANN, *Christ et le temps* br. 7 fr. 50, rel. 11 fr.
— *Christologie du Nouveau Testament* br. 16 fr., rel. 19 fr. 50
— *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr* br. 12 fr., rel. 15 fr. 50
G. DIX, *Le ministère dans l'Eglise ancienne* 6 fr.
P. EVDOKIMOV, *L'Orthodoxie* 15 fr.
J. HÉRING, *Le Royaume de Dieu et sa venue* 12 fr. 50
J.-G. H. HOFFMANN, *La réforme en Suède 1523-1572 et la succession apostolique* 7 fr. 50
N. HUGEDÉ, *La métaphore du miroir dans les épîtres de saint Paul aux Corinthiens* 12 fr.
R. KASSER, *L'Evangile selon Thomas* br. 15 fr., rel. 18 fr. 50
H. KRAEMER, *La foi chrétienne et les religions non chrétiennes* br. 8 fr. 50, rel. 12 fr.
A. LECERF, *Etudes calvinistes* 6 fr.
F.-J. LEENHARDT, *Le sacrement de la Sainte-Cène* 5 fr. 50
J.-L. LEUBA, *L'institution et l'événement* br. 6 fr. 50, rel. 10 fr.
R. MARTIN-ACHARD, *De la mort à la résurrection d'après l'Ancien Testament*
br. 7 fr. 50, rel. 11 fr.
R. MEHL, *La condition du philosophe chrétien* br. 8 fr., rel. 11 fr. 50
F. MICHAELI, *Dieu à l'image de l'homme* 6 fr. 50
G. MIEGGE, *L'Evangile et le mythe dans la pensée de R. Bultmann* 7 fr. 50
R. NIEBUHR, *Foi et histoire* 8 fr. 15
TH. PREISS, *La vie en Christ* 7 fr. 50
E. THURNEYSSEN, *Doctrine de la cure d'âme* br. 14 fr., rel. 17 fr. 50
G.-P. VIGNAUX, *La théologie de l'histoire chez R. Niebuhr* 8 fr. 50
G.-PH. WIDMER, *Les valeurs et leur signification théologique* 7 fr. 50
Aux sources de la tradition chrétienne, Mélanges Goguel 12 fr.

Achévé d'imprimer le 5 juin 1961
sur les presses de l'imprimerie
Delachaux & Niestlé s. A., Neuchâtel (Suisse)

22443

BS Kasser, Rodolphe
2860 L'évangile selon Thomas; présentation et
T52 commentaire théologique. Neuchâtel, Delachaux
K3 et Niestlé [c1961]
170p. 24cm. (Bibliothèque théologique)

Includes bibliographical references.

1. Coptic Gospel of Thomas--Commentaries. I.
Coptic Gospel of Thomas. French. Kasser.
1961. II. Coptic Gospel of Thomas. Greek.
1961. III. Title. IV. Series.

